



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

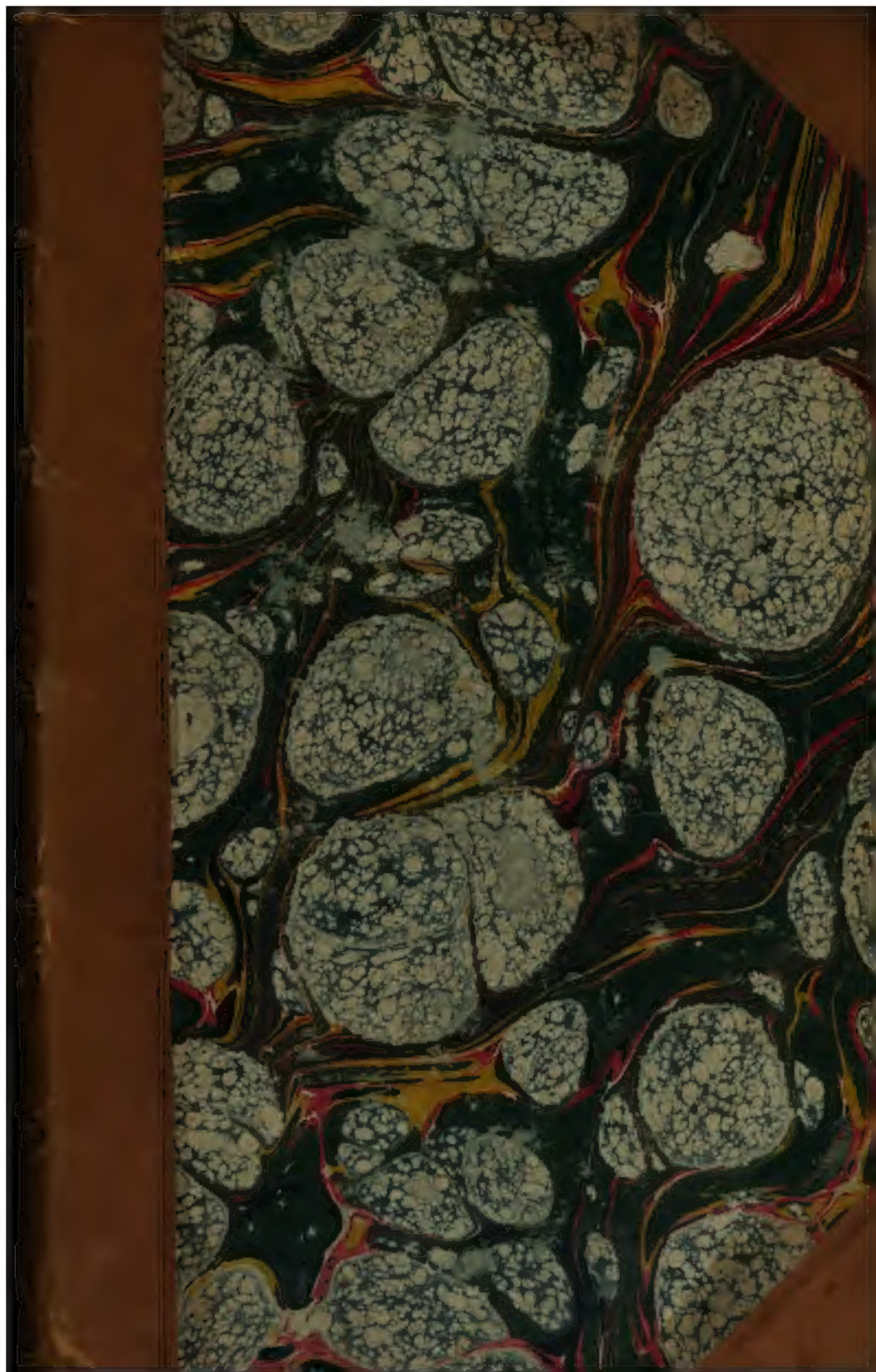
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

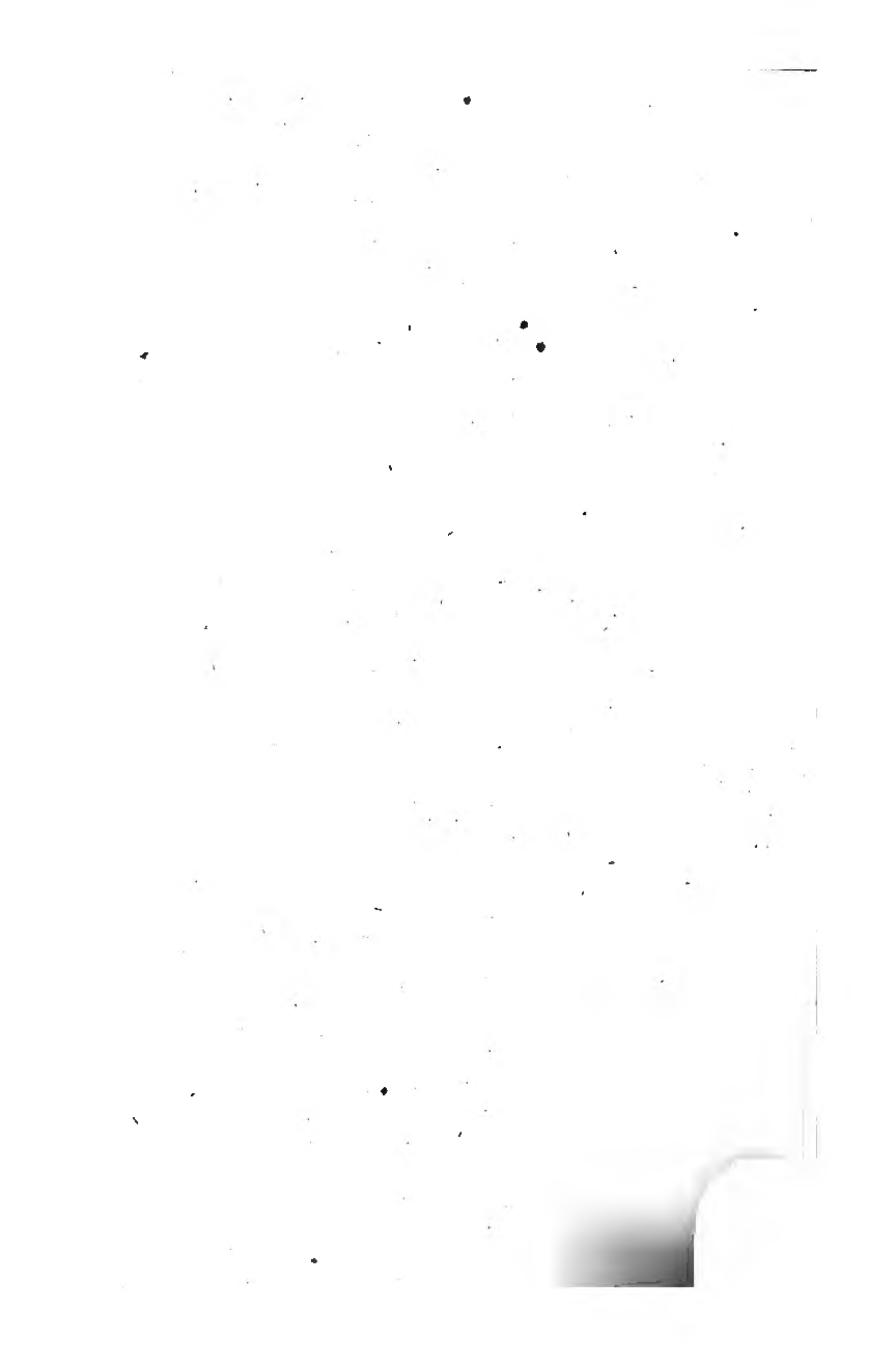


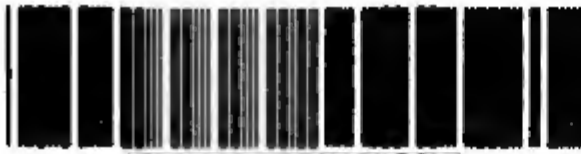


600003751M

28

424.





600003751M

28

424.

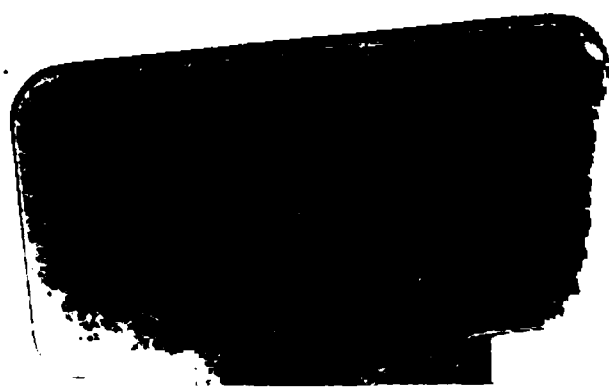




600003751M

28

424.





GRAMMAIRE GRECQUE.

*Ouvrages du même auteur qui se trouvent chez les
mêmes libraires.*

Orthophonie ou Traité de l'accentuation, prix : 3 f.

*Callioppe ou Traité de la véritable Prononciation
de la langue grecque. 5*

Théorie de la langue et de la Grammaire grecque. 8

Et quelques opuscules sur les affaires de la Grèce.

✓

juin 1828

GRAMMAIRE GRECQUE,

31.
CONTENANT

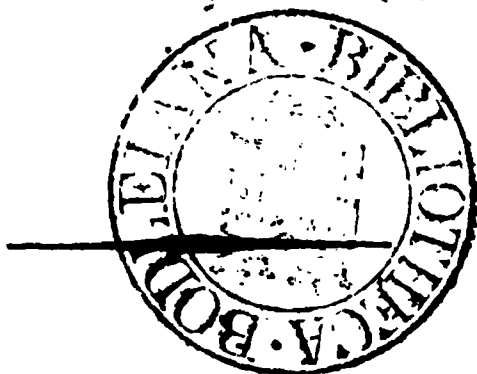
LES DIALECTES ET LA DIFFÉRENCE AVEC LE GREC
VULGAIRE.

PAR C. MINOÏDE MYNAS,

EX-PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE ET DE RHÉTORIQUE EN MACÉDOINE.

Καὶ πρὸς τὸν βίον δὲ χρήσιμον τὸ τέλος τῆς Γραμματικῆς,
καὶ πρὸς τὰς ἄλλας ἐπιστήμας συνεργόν.

ΣΧΟΛ. Διονυσίου τοῦ Θρακός.



PARIS,

Chez { BOSSANGE, père, rue Richelieu, n. 60.
TREUTTEL et WÜRTZ, rue Bourbon, n. 17.
DE COURTIÈRE, rue Ste.-Hyacinthe-St.-Michel, n. 7.

1828.

424.

Tous mes exemplaires sont revêtus de ma signature.

*Minotie
Myne*

**PARIS, IMPRIMERIE DE C. FARCY,
rue de la Tabletterie, n°. 9.**

PRÉFACE.

Ce n'est point une étude inutile que nous venons recommander à la jeunesse française; ce n'est pas non plus une étude qui présente d'invincibles obstacles. La langue hellénique, en effet, n'offre point les difficultés que quelques savants ont cru y avoir découvertes. A la variété des formes et à la mélodie des sons, elle unit les plus exactes proportions et la plus grande richesse de composition; et la régularité de ses principes en rend la connaissance facile autant qu'attrayante. Cependant, s'il reste encore dans l'opinion publique quelque préjugé contre la langue de Platon, ne craignons pas de le dire : la faute en est aux grammairiens, qui ont construit sur une fausse hypothèse l'échafaudage de leurs règles.

Les langues des différentes nations ont, il est vrai, des principes communs et des élémens semblables, parce qu'elles ont toutes pour objet l'expression de la pensée, et que la nature de l'intelligence qui la conçoit est la même chez tous les hommes; mais ce fonds identique varie en richesse et en abondance, et se revêt de couleurs aussi diverses que brillantes.

De même que l'on trouve des différences entre les mœurs de chaque nation, de même il y a des particularités distinctes, d'après lesquelles chaque peuple rend ses pensées; et c'est sur ce point que les Hellénistes se sont trompés; préoccupés

du génie de leur langue maternelle, et ne pouvant saisir celui de la langue grecque, ils ont essayé d'y transporter les formes et les principes particuliers à la leur. C'est là l'obstacle qui a arrêté les philologues, dans leurs études, quoiqu'elles fussent très laborieuses, et dans leurs enseignemens, quoiqu'ils fussent accompagnés d'un grand zèle (1).

L'Orthophonie ou Traité de l'accentuation, etc., que j'ai publié en 1824; et la *Calliope ou Traité sur la prononciation de la langue grecque*, publié en 1825, ont été accueillis favorablement du public; et les preuves que j'y ai données de la véritable prononciation de la langue grecque, ont convaincu plusieurs savans hellénistes, qui déjà ont renoncé à la prononciation ridicule d'Erasmus, pour adopter celle que les grecs conservent encore. Ces ouvrages et quelques autres opuscules, écrits dans la langue de Platon, ont fait espérer à mes amis que je pourrais contribuer à une réforme devenue nécessaire dans l'enseignement de la langue grecque.

C'était sans doute un devoir pour moi, réfugié sur le beau sol de la France, de témoigner par un travail utile à la jeunesse, ma reconnaissance de l'hospitalité que j'y ai reçue; les sollicitations de mes

(1) Qu'il nous soit permis de citer au nombre de tant de savans hellénistes : MM. Boissonnade, Planche, Burnouf et L'écluse, dont les travaux sont assez connus, et M. J.-B. Gail, qui a contribué un des premiers à faire reflourir en France l'étude de la langue grecque.

amis me le faisaient désirer encore plus vivement ; mais je sentais toute la difficulté de cette entreprise : il fallait marcher en effet sur les traces de nos anciens grammairiens, et suivre, en traitant des règles de notre langue, les principes adoptés de temps immémorial pour son enseignement en Grèce ; cependant la plupart des Hellénistes modernes regardent nos grammairiens comme ignorans, et les écoles de la Grèce, comme n'ayant rien conservé qui puisse favoriser l'instruction. Ainsi, j'avais à vaincre et des obstacles nombreux, et des préjugés depuis longtemps en possession de la faveur populaire ; je n'ose me flatter d'y avoir réussi.

Les langues modernes n'ont point de verbes *moyens*, ni *déponens* ; ce sont les verbes actifs modifiés par des pronoms qui leur servent à exprimer ces deux formes ; aussi les hellénistes ont-ils imaginé que les verbes moyens en grec, devaient renfermer l'ellipse de quelques pronoms.

L'emploi des temps des verbes grecs, dans la grammaire des Hellénistes, est calqué sur la signification des temps de leur propre langue. On s'étonne de voir M. de Villoison confondre le paulopost futur avec les autres futurs, tandis que d'autres philologues l'expliquent, sans plus de fondement, par le futur antérieur français.

Cependant, tous nos savans grammairiens s'accordent à dire que les temps passés de la langue hellénique ne sont que la subdivision de l'aoriste, de même que les différens futurs offrent celle du futur

IV.

premier, qui embrasse l'avenir comme l'aoriste le passé; et il ne faut qu'ouvrir les auteurs, pour s'en convaincre.

Pour développer la nature de ces difficultés, points principaux de la grammaire, il m'aurait fallu de longues explications, que ne comportaient pas les formes d'un ouvrage élémentaire: l'occasion s'étant présentée de défendre la gloire de nos beaux génies, ainsi que celle de notre langue contre le système hypothétique de quelques littérateurs étrangers, je déposai dans la *Théorie de la langue et de la Grammaire grecque*, les idées que m'avaient suggérées une longue étude du langage, aussi bien que l'habitude de l'enseignement. Dans cet Ouvrage, destiné d'abord à réfuter les conseils adressés, par M. Coray et ses adhérens, à la jeunesse grecque, chaque partie du discours a été l'objet d'une analyse approfondie; j'ai surtout cherché à y expliquer la nature des verbes moyens, et déponens, des temps et des modes, pour que cet ouvrage, renfermant tout ce qui est nécessaire à un enseignement critique, devînt le complément des traités élémentaires.

Sans m'écarter des principes fondamentaux, sur lesquels les Péripatéticiens et les Stoïciens ont basé les règles de notre grammaire, je crois y avoir présenté les parties du discours sous un aspect plus facile à saisir, en généralisant le plus possible ces règles, rendues ainsi moins nombreuses.

Dans nos collèges de la Grèce, où les profes-

seurs dictent ordinairement aux élèves les règles du langage, on a soin de ne pas leur présenter réunies toutes les difficultés grammaticales. Le dialecte attique sert de base à ces premiers principes, et on ne leur parle des dialectes que lorsqu'ils viennent à s'occuper de poésie, pour éviter de confondre dans leur esprit les différentes terminaisons que chaque idiôme emploie. Ainsi, en divisant ma Grammaire en quatre parties, *Technologie*, *Orthographe*, *Syntaxe*, et *Dialectes*, et en dégageant les déclinaisons et les conjugaisons, des diverses formes qu'affectent les dialectes, je n'ai fait que suivre les usages de l'enseignement en Grèce. Théodore Gazès et Lascaris, qui ont écrit leurs grammaires pour des étrangers, ont cru peut-être nécessaire de les confondre; mais on conviendra que leur assemblage rend pénible l'étude du grec.

Aux règles de la dérivation et de la composition des mots, j'ai ajouté, dans la seconde partie de ma grammaire, quelques observations sur la déclinaison, et sur l'orthographe; cette partie, négligée par les hellénistes, est cependant bien importante, non seulement pour la distinction des mots, dont le son est le même, et l'orthographe différente, mais encore pour le sens, qui souvent en dépend. Avouons toutefois que cette lacune dans leurs ouvrages, n'est qu'une conséquence de la prononciation vicieuse qu'ils avaient adoptée.

Pour la Syntaxe, fidèle aux usages de nos écoles, j'y ai traité successivement de chaque partie du dis-

cours ; les verbes y sont divisés en trois classes, distinguées par les trois cas obliques qui en deviennent les régimes. Ce plan, qui paraît réunir la méthode à la clarté, contribuera, je l'espère, à la thématographie grecque, que l'université de France s'efforce d'introduire dans l'enseignement.

Il est encore d'autres points sur lesquels je ne m'accorde pas avec les Hellénistes : et d'abord devant tous les cas *elliptiques*, s'ils veulent sous-entendre des prépositions, ils se voient dans la nécessité d'expliquer la signification de chacune de ces prépositions sous-entendues ; mais c'est ce qu'ils n'ont point fait jusqu'à présent. Or, ne vaudrait-il pas mieux expliquer la nature même des cas elliptiques, que de sous-entendre des prépositions, dont la valeur est si variable ? Telle est l'opinion que j'ai cherché à faire prévaloir, en expliquant les cas elliptiques d'après le sens des verbes auxquels ils sont joints.

J'ai attribué aussi des régimes aux adverbes, malgré l'opinion de quelques hellénistes allemands, qui, sans en alléguer la raison, regardent comme absurde qu'un adverbe puisse régir un nom ; mais, si je dis en grec *ἄξιός ἐπαίνου ἐστὶ*, *il est digne d'éloge*, quelle absurdité y aurait-il à dire : *ἄξιός ἐπαίνου ἐπραξε*, *il agit de manière à mériter des éloges* ?

Dans les écoles de la Grèce on cherche à donner de bonne heure aux élèves quelques notions de l'art de parler ; et comme chaque phrase doit offrir quelques-unes de ces six *circonstances*, qui sont : *qui* (la personne), *quoi* (la chose ou l'ac-

tion), où (l'endroit), quand (le temps), comment (la manière), pourquoi (la cause), on apprend sans peine aux élèves à distinguer les élémens de la proposition. *Qui* et *quoi* sont le sujet ou le régime des verbes, tandis que l'endroit, le temps et la manière peuvent se rendre par un adverbe ou par un nom, régime de quelque préposition; et la cause ainsi que la manière s'expriment ou par une préposition jointe à son complément, ou par un datif; ainsi les prépositions et les adverbes se sont partagé les quatre dernières circonstances, quelles que soient les modifications dont ces mots sont susceptibles. Pourquoi donc tant de volumes sur les prépositions et sur les adverbes? Toute la syntaxe peut se réduire à quelques règles.

Comme parmi les étudiants il en est qui désirent connaître le langage du peuple grec, j'ai indiqué en note en quoi il diffère de la langue écrite. J'avais déjà avancé dans mon *Orthophonie*, ainsi que dans la préface de ma *Calliope*, que le langage du peuple de la Grèce n'est pas moderne. Avant la formation de la grammaire qui a réglé l'hellénisme ou la langue attique, le vulgaire en Grèce parlait, comme aujourd'hui, un idiôme qui n'est qu'un mélange irrégulier des divers dialectes; aussi est-il inutile d'en donner une grammaire particulière, puisqu'elle n'existe pas même en Grèce, et plus inutile encore de s'en occuper. Ce qui est important pour connaître le grec vulgaire, c'est de renoncer à la fausse prononciation qu'Erasme avait créée; car avec la con-

naissance de notre prononciation , les étudiants comprendront le peuple, et un exercice de quelques jours suffira pour les mettre à même d'en être compris.

Dans la quatrième partie, j'ai traité les dialectes d'une manière claire et précise, en présentant le tableau des déclinaisons et des conjugaisons de chacun d'eux. On pourra se convaincre des améliorations importantes qu'a reçues cette partie de la grammaire, si l'on prend la peine de la comparer avec tout ce que les hellénistes ont dit dans leurs grammaires ou dans leurs dictionnaires.

Je n'ose me flatter que mes essais obtiennent tout le succès qu'il est naturel à un auteur de désirer ; mais je serai récompensé de mes travaux, si la jeunesse française et les savans hellénistes veulent bien les accueillir avec quelque bienveillance ; ils n'ont pour but que de faciliter aux élèves l'étude du grec, et de les mettre à même, sans le secours des traductions latines, de le comprendre, de l'écrire et de le parler. Les succès de mes ouvrages, et ceux de plusieurs de mes élèves (1) commencent à répondre à mes vœux, et m'encouragent à consacrer encore mes veilles à payer la dette de l'hospitalité.

(1) Surtout de M. Faucher, jeune professeur, qui promet de faire honneur à la France dans l'étude de la langue grecque comme dans celle de la philosophie.

GRAMMAIRE GRECQUE,

CONTENANT

LES DIALECTES ET LA DIFFÉRENCE AVEC
LE GREC VULGAIRE.

PREMIERE PARTIE.

TECHNOLOGIE.

CHAPITRE I.

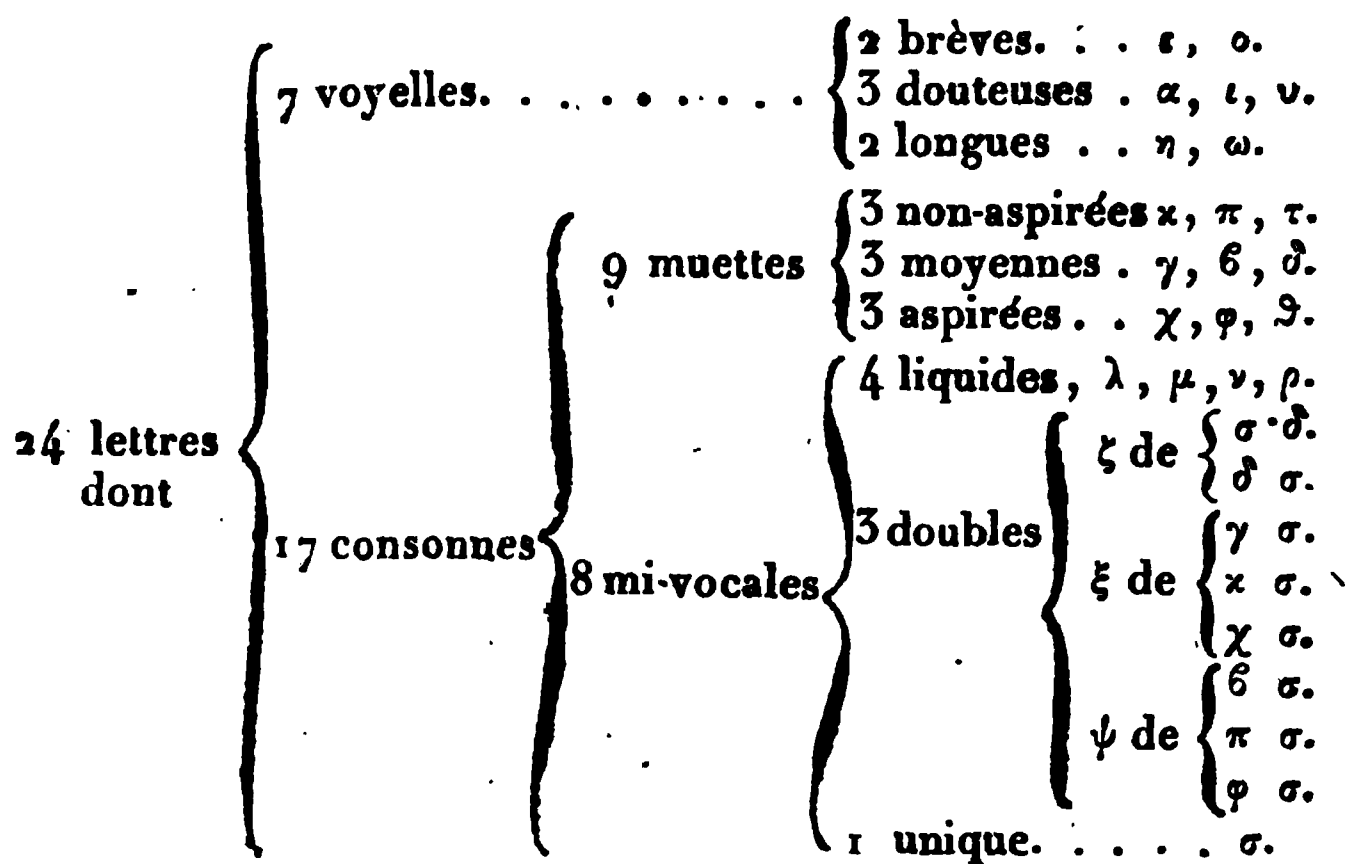
§ 1. *Des Lettres et des Syllabes.*

Les lettres de la langue grecque sont au nombre de vingt-quatre. En voici

la figure.	le nom.		la valeur.
A, α.	alpha,	ἄλφα.	a.
B, β, β.	vîta,	βῆτα.	v.
Γ, γ.	ghamma,	γάμμα.	gh.
Δ, δ.	dhelta,	δέλτα.	dh.
E, ε.	epsilon,	εψιλόν.	e ouvert.
Z, ζ.	zîta,	ζῆτα.	z.
H, η.	îta,	ῆτα.	î.
Θ, θ, θ.	thîta,	θῆτα.	th.
I, ι.	iôta,	ιώτα.	i.
K, κ.	kappa,	κάππα.	k.
Λ, λ.	lamdha,	λάμδα.	l.
M, μ.	my,	μῦ.	m.
N, ν.	ny,	νῦ.	n.
Ξ, ξ.	xî,	ξῖ.	x.
O, ο.	o petit,	ομικρόν.	o.
Π, π.	pî,	πῖ.	p.
P, ρ.	rho,	ῥῶ.	r.
Σ, σ, σ.	sighma,	σίγμα.	s.

Τ, τ.	taf,	ταῦ.	t.
Υ, υ.	ypsilon,	υψιλόv.	y.
Φ, φ.	phî,	φî.	f.
Χ, χ.	khî,	χî.	khî.
Ψ, ψ.	psî,	ψî.	ps.
Ω, ω.	ô grand.	ωμέγα.	ô.

Le tableau suivant présente leur division :



• *Valeur des diphthongues et de quelques consonnes.*

Des sept voyelles on forme les diphthongues

αι, αυ, ει, ευ, οι, ου, ηυ, ωυ, υι.
 è af av, î ef ev, î i, ou, îf îv, ôf ôv, î i.

α, η, ω, où ι souscrit ne se prononce pas, sont formés de αι, ηι, ωι.

μ suivi de π rend le son du π semblable à celui de b.
 πάμπαν, *pamban*.

ν suivi de τ dans un mot, donne au τ le son de d.
 πάντες, *pandès*; dans les autres cas, τ conserve sa valeur.

σ suivi de λ, μ, ν, ρ, β, γ, δ, prend le son du ζ. *Σμύρνα, Zmyrna*, etc. A la fin des mots, σ produit le son du s final français : *λόγος*, comme *pathos*.

Pour prononcer δ, on doit essayer de prononcer z français, en appuyant la langue sur les dents supérieures.

Le son du θ est semblable à celui de c français prononcé, la langue appuyée sur les dents inférieures.

Comme j'ai parlé suffisamment de la prononciation dans ma *Calliope*, je ne m'y arrêterai pas davantage.

Épellation.

Les syllabes se forment, soit d'une voyelle, soit d'une diphthongue, ou seules, ou réunies avec les consonnes. Le second cas donne exactement la signification du mot *syllabe*, *συλλαβή*, de *σύν*, et de *λάβω*, *prendre ensemble*.

Pour séparer les syllabes en les prononçant, il faut :

1° Que la consonne qui se trouve au milieu de deux voyelles se combine avec la suivante : *λέγω*, *λέ-γω* *δίδω*, *δί-δω*.

2° βδ, βλ, βρ · γλ, γν, γρ · δμ, δν, δρ · θλ, θρ · κλ, κρ, κτ · μν · πλ, πν, πρ, πτ · σβ, σθ, σκ, σκλ, σμ, σπ, σπλ, στ, στλ, στρ, σφ, σφρ · σχ · τλ, τμ, τρ · φθ, φλ, φρ · χθ, χλ, χν, χρ, se mettant au commencement des mots, doivent aussi se joindre à la voyelle suivante, lorsqu'ils se trouvent dans le corps d'un mot; ex. : *ἄγραφος* · épelez *ἄ-γρα-φος* · car γρ se trouve au commencement de *γράφω*, *γρίφος* · etc. Dans tout autre cas, la première, ou les deux premières consonnes, vont avec la voyelle précédente, et l'autre avec la suivante : *ἄλλος*, *ἄλ-λος* · *πορθμός*, *πορθ-μός*.

3° Les mots composés de la réunion d'autres mots, doivent se séparer : συντρέχω, συν-τρέχω. Si quelque voyelle s'élide dans leur composition, la manière d'épeler tombe dans le premier cas : παρέχω, πα-ρέ-χω, de παρὰ et ἔχω.

4° Si la voyelle finale d'un mot s'élide par l'apostrophe, la consonne de ce mot se joint à la voyelle du mot suivant : καθ' ἡμῶν, κα-θη-μῶν.

Consonnes redoublées.

A l'exception de θ, φ, χ, ζ, ξ, ψ, toutes les autres peuvent se redoubler au milieu d'un mot : ββ, γγ, δδ, κκ, λλ, μμ, νν, ππ, ρρ, σσ, ττ, d'après les manières suivantes :

1° D'après l'usage reçu par tradition, comme dans les mots ἵππος, *cheval*; γλῶσσα, *langue*, etc. ;

2° La composition des mots σύν-νους, ἐπίρ-ρημα;

3° La dérivation λίθς, λίθς-σα;

4° Le changement des consonnes, comme τ devant β, θ, κ, μ, π se change en ces mêmes lettres : κάβ-βαλεῖ, καθ-δέ, κακ-κείω, καμ-μέν, κάπ-πες, etc., pour κάτ-βαλε, κατ-δέ, etc., ainsi que ν devant γ, δ, λ, μ, ρ, σ. συγ-γίνομαι, ἔθ-θεις, σύμ-μαχος, σύλ-λογος, συρ-ρέω, σύσ-σωμος, pour συν-γίνο-μαι, etc. ;

5° L'augment temporel des verbes (j'en parlerai plus loin), ῥέω, ἔρ-ρεον.

6° Pour rendre longue une voyelle brève, ce qui a lieu dans la poésie : ἔν-νεπε, ὅτ-τι; πόσ-σόν. Quelques grammairiens regardent ce cas comme un usage des anciens dialectes.

Remarque 1^{re}. ν devant κ , ξ , χ se change en γ . $\sigma\gamma\kappa\alpha\lambda\omega$, $\sigma\gamma\xi\acute{\epsilon}\omega$, $\sigma\gamma\chi\acute{\epsilon}\omega$, pour $\sigma\gamma\gamma\kappa\alpha\lambda\omega$, $\sigma\gamma\gamma\xi\acute{\epsilon}\omega$, $\sigma\gamma\gamma\chi\acute{\epsilon}\omega$. devant δ , π , ϕ , ψ , il devient μ , $\sigma\mu\delta\omicron\upsilon\lambda\omicron\varsigma$, $\pi\acute{\alpha}\mu\pi\alpha\nu$, etc. On le rejette devant ζ , $\sigma\upsilon\zeta\omega$, pour $\sigma\upsilon\nu\zeta\omega$.

2^o. ν euphonique. Il s'ajoute aux 3^{es} personnes en ϵ et en $\sigma\iota$ des verbes, aux datifs en $\sigma\iota$ des noms, et des participes, suivis d'une voyelle; les poètes, pour rendre ϵ , ι , longs par position (Orthoph. p. 3), l'ajoutent lors même que les désinences sont suivies d'une consonne.

3^o. On l'emploie aussi pour un grand nombre de noms composés de α privatif, en le plaçant entre cette lettre et les mots, lorsqu'ils commencent par une voyelle; ex. : $\acute{\alpha}\nu\epsilon\sigma\tau\iota\omicron\varsigma$, sans maison; $\acute{\alpha}\nu\alpha\acute{\xi}\iota\omicron\varsigma$, indigne; etc.

4^e. π , κ , τ , devant les mots marqués du signe d'aspiration ('), se changent en leurs aspirées correspondantes ϕ , χ , θ (Voir l'Orthophonie, p. 50, et Calliope, p. 61); ex. : $\acute{\alpha}\pi\omicron\epsilon\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$, $\acute{\alpha}\phi'\epsilon\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$. Le ρ même, intercalé dans la composition des mots, n'empêche pas que la tenue ne se change en aspirée; ex : $\tau\acute{\epsilon}\theta\rho\iota\pi\pi\omicron\varsigma$, de $\tau\epsilon\tau\rho\acute{\alpha}\iota\pi\pi\omicron\varsigma$. L'aspiration a même la force de changer deux consonnes non aspirées en leurs aspirées correspondantes; ex. : $\acute{\epsilon}\phi\theta\eta\mu\iota\mu\epsilon\rho\acute{\epsilon}\varsigma$, composé de $\acute{\epsilon}\pi\tau\acute{\alpha}$, $\eta\mu\iota\sigma\upsilon$ et $\mu\acute{\epsilon}\rho\omicron\varsigma$. (Calliope, p. 62, où l'on trouvera plus de détails sur le changement des consonnes.)

§ 2, Il y a 8 parties du discours.

5 déclinales.

3 indéclinables.

{ article.
nom.
pronom.
verbe.
participe.
préposition.
adverbe.
conjonction.

Nos grammairiens renferment l'interjection dans les adverbess (voyez *Théorie de la Grammaire*, chap. VII).

Le nom, le pronom et le participe ont

3 genres.	{ masculin. féminin. neutre.
2 espèces.	{ primitive. dérivée.
3 formes.	{ simple. composée. composée et dérivée.
3 nombres.	{ singulier. duel. pluriel.
5 cas.	{ nominatif. génitif. datif. • accusatif. vocatif.

Le nominatif et le vocatif s'appellent *cas droits*; le génitif; le datif et l'accusatif, *cas obliques*; termes géométriques appliqués à la grammaire (Voy. *Théor. de la gramm.*, ch. III.)

L'article n'a que trois genres, 3 nombres et quatre cas. Nos grammairiens considèrent ω comme adverbe. (V. *ibid.*, ch. II.)

C'est à tort que des hellénistes étrangers pensent que le vulgaire ne connaît pas le datif. (V. *ibid.*, ch. I.). Il est vrai qu'à Chios le peuple en ignore l'usage; mais il est connu sur tout le continent de la Grèce.

CHAPITRE II.

Déclinaison des Articles.

SINGULIER.

	Masculin.	Neutre.	Féminin.
Nom.	ὁ	τὸ	ἡ
Gén.	τοῦ	—	τῆς
Dat.	τῷ	—	τῇ
Acc.	τόν	τὸ	τήν

• PLURIÈL.

Nom.	οἱ	τά	αἱ
Gén.	τῶν	—	τῶν
Dat.	τοῖς	—	ταῖς
Acc.	τούς	τά	τάς

DUEL.

Nom. , acc. , voc. ,	τὸ	τὰ
Gén. , dat. ,	τοῖν	ταῖν.

Remarque 1^{re}. J'ai placé le neutre après le masculin, pour ne pas répéter le génitif et le datif, qui sont les mêmes pour les deux genres. En général, les désinences du masculin et du neutre, dans ces deux cas, sont les mêmes dans les noms, les pronoms et les participes.

2°. Les désinences du pluriel et du duel de l'article féminin sont les mêmes pour les noms de la première déclinaison; en ajoutant *ς* à *ο*, nomin. sing., pour les noms masc. et fém., et *ν* pour les neutres, on aura toutes les désinences de la 2^e déclinaison, excepté les

noms attiques, où \omicron , $\omicron\upsilon$, α , se changent en ω , et $\omicron\iota$ en ω .

3. Les voyelles et les consonnes finales pour le nominatif de tous les noms en général, sont : α , η , ι , υ , ω , ν , ξ , ρ , ς , ψ ; il suffit d'observer que les noms masculins se terminent par une de ces cinq dernières consonnes, excepté quelques-uns dans Homère, dont la terminaison est en α , selon le dialecte éolien.

4. Les articles suivis des particules $\mu\acute{\epsilon}\nu$, $\delta\grave{\epsilon}$, deviennent des pronoms, comme $\acute{o}\ \mu\acute{\epsilon}\nu$, $\acute{\eta}\ \mu\acute{\epsilon}\nu$, $\acute{o}\ \delta\grave{\epsilon}$, $\tau\acute{o}\ \delta\grave{\epsilon}$, *celui-ci, celui-là*, etc., ou *l'un, l'autre*.

CHAPITRE III.

Déclinaisons des Noms.

On admet quatre déclinaisons; deux parisyllabiques, qui ont le même nombre de syllabes dans tous les cas, une imparisyllabique, dont le nominatif singulier a une syllabe de moins que les autres cas; et une contracte, qui, à la rigueur, n'est que la dernière, mais dont quelques cas se contractent.

Les poètes anciens, ainsi que le vulgaire, emploient les articles à la place des pronoms démonstratifs ou relatifs; $\tau\acute{\omega}$ pour $\tau\acute{o}\upsilon\tau\omega$, ou $\alpha\upsilon\tau\acute{\omega}$, *à lui, à celui-ci*. Le peuple dit $\acute{\eta}$ pour $\alpha\iota$, $\tau\grave{\eta}\varsigma$ pour $\tau\acute{\alpha}\iota\varsigma$, éoliquement.

§ I. PREMIÈRE DÉCLINAISON.

Des Noms féminins en α et η, et masculins en ας et ης.

SINGULIER.

Nom.	Μοῦσ α.	Τιμ ή.	Αἰνεί ας.	Χρύσ ης.
Gén.	Μούσ ης.	Τιμ ης.	Αἰνεί ου.	Χρύσ ου. (1)
Dat.	Μούσ η.	Τιμ η.	Αἰνεί α.	Χρύσ η.
Acc.	Μοῦσ αν.	Τιμ ήν.	Αἰνεί αν.	Χρύ σην.
Voc.	ὦ Μοῦσ α.	Τιμ ή.	Αἰνεί α.	Χρύση.

PLURIEL.

Nom.	Μοῦσ αι.	Τιμ αί.	Αἰνεῖ αι.	Χρύσ αι. (3)
Gén.	Μουσ ὤν.	Τιμ ὤν.	Αἰνει ὤν.	Χρυσ ὤν.
Dat.	Μούσ αις. (2)	Τιμ αῖς.	Αἰνεί αις.	Χρύσ αις.
Acc.	Μούσ ας.	Τιμ άς.	Αἰνεί ας.	Χρύσ ας.
Voc.	ὦ Μοῦσ αι.	Τιμ αί.	Αἰνεῖ αι.	Χρύσ αι.

DUEL.

N. acc. voc.	Μούσ α.	Τιμ ά.	Αἰνεί α.	Χρύσ α.
Gén., dat.	Μούσ αιν.	Τιμ αῖν.	Αἰνεί αιν.	Χρύσ αιν.
	<i>Muse.</i>	<i>Honneur.</i>	<i>Ænée.</i>	<i>Chrysès.</i>

Remarque. 1^o Les noms en α long, en α pur (une voyelle s'appelle *pure* lorsque ; précédée par une autre voyelle, elle se prononce toute seule), et en δα, ϑα, ρα, conservent α pour le génitif et le datif; ex. : μνᾶ, μνᾶς, *mine*; κακία, κακίας, *méchanceté*; Λήδα, Λήδας. Κισσαίθα, Κισσαίθας (noms propres). ἡμέρα, ἡμέρας, *jour*; excepté ἄκανθα, dont le gén. fait ἀκάνθης, *épine*.

2^o Les dissyllabes masc. en ας, et les noms doriens ont

(1) Le vulgaire le fait en η, χρύση.

(2) Au lieu de αι, on dit ἄδες; ex. : δεσποτάδες, pour δεσπόται. On confond par ignorance cette désinence avec celle des noms imparisyllabiques.

(3) Les Éoliens confondaient les datifs en αις avec les accusatifs, en ας, ce que fait encore le vulgaire, en disant τιμαῖς, pour τιμάς.

5°. Le génitif pluriel se termine en $\omega\upsilon$ pour toutes les déclinaisons.

Les noms masculins et féminins en $\omicron\varsigma$ et les noms neutres en $\omicron\upsilon$ forment la plus grande partie des noms de la langue grecque. Les terminaisons en $\omega\varsigma$ et en $\omega\upsilon$ appartiennent au dialecte attique.

§ 3. TROISIÈME DÉCLINAISON.

Imparisyllabique.

Les désinences de cette déclinaison étant différentes, nous en donnons le tableau suivant :

<i>Pour le masc.</i>		<i>Pour le fém.</i>		<i>Pour le masc. et le fém.</i>		<i>Pour le masc. et le fém.</i>	
nom.	gén.			nom.	gén.	nom.	gén.
αν	{ ανος. αντος.	αἶξ	αἰγός.	ην	{ ενος. ηνος.	ωρ	{ ορος. ωρος. ωρτος.
υγξ	υγκός.	αγξ	αγκός.	ιν	ινος.	αις	{ αιδος. αιτος.
ωξ	ώκός.	ηγξ	ηγγος.				{ εδς. ηντος.
ηρ	{ ηρος. ερος.	ιγξ	ιγγος.	ων	{ ονος. οντος. υνος. ωντος. ωνος.	ης	{ εντος. ητος.
ινς	ινθος.	αρξ	αρκός.	αξ	{ αγος. ακος. ακτος.	εις	{ ενος. εντος.
ευς	{ ηος. εως. εος.	αλξ	αλκος.	ηξ	{ ηγος. ηκος. εκός.	ας	{ αντος. ατος.
ως	{ οτος. ωος. ωτος.	ωλξ	ωλκός.	ης	εος.		{ ενος. ιδος. ιθος.
αψ	{ αβος. απος. αφος.	αρς	αρτος.	ιξ	{ ιννος. ιγος. ικος. ιχος.	ις	{ ινος. ιος. εος. εως.
ιψ	{ ιβος. ιπος. ιφος.	ειρ	{ ειρος. ερος.	υγξ	υγγός.	ους	{ οος. οδος. οντος. ουντος.
υψ	{ υβος. υπος. υφος.	ορ	ορος.	υξ	{ υγος. υκος. υχος.		
ωψ	{ οπος. ωπος.	ις	{ εος. εως. ιος. ιδος. ιτος. στος.	αρ	{ αρος. αρτος.		
		ας	{ αδος. αντος.				
		αυς	{ ηος. εως.				
		εις	ειδος.				
		υς	{ υδος. υθος.				
		εψ	εδος.				
		οψ	οπος.				

<i>Pour le masc. et le fém.</i>	<i>Pour le neut.</i>	<i>Pour le neut.</i>	<i>Pour le neut.</i>
nom. gén.	nom. gén.	nom. gén.	nom. gén.
α	α	αν	ηρ
υς { υντος. υρος. εος. εως. υος.	αις—αιτός.	εν { ανος. αντος. ενος. εντος.	ορ—ορος. υρ—υρος.
υγς—υγθος.	ι { εως. ιδος. ιθος. ιος. ιτς.	ον { ονος. οντος.	ωρ { ατος. ωρος.
αλς—αλος.	υ { ους. ατος. ουρος. υος.	ουν { οδος. ουντος.	ες—εος.
ωξ { ωγος. ωκος.		ων—ωντος.	ας { αος. ατος. εος.
ως { ωος. οος.		υν—υντος.	ως { ωτος. οτος.
		αρ { αρος. ηρος. ατος.	ους—ωτός.

Le génitif singulier se termine en *ος*, le datif en *ι*, l'accusatif en *α*. Les noms en *ις*, *υς*, *αυς*, *ους*, *εις*, peuvent changer encore *ς* en *ν* pour l'accusatif : ὄρνις, ὄρνιν, oiseau; βότρυς, βότρυν, raisin; ναῦς, ναῦν, navire; βοῦς, βοῦν, bœuf; κλεῖς, κλεῖν, clé. Ποσειδῶ, Ἀπόλλω, δῶ sont formés par syncope de Ποσειδῶ-να, Neptune; Ἀπόλλω-να, Apollon; δῶμα, dôme.

Les vocatifs sont semblables aux nominatifs, excepté les noms en *ας*, *ης*, *ων*, *ηρ*, *ωρ*, dont le vocatif est encore en *αν*, *α*, *ες*, *ον*, *ερ*, *ορ*. ceux en *ευς*, *ις*, rejettent *ς* : πόλις, πόλι, ville; βασιλεὺς, βασιλεῦ, roi, ainsi que quelques-uns en *υς* : βότρυς, βότρυ. Παῖς fait aussi παῖ, enfant; et les composés de πούς, pied, font ου. Οἰδίπους, Οἰδίπου, OEdipe. Ordinairement le vocatif rejette *ς* du nominatif, même pour les déclinaisons parisyllabiques : Χρύσης, Χρύση, Chrysès; νεανίας, νεανία, adolescent.

Le duel, en général, se termine en *ε* et *οιν*, et le nominatif pluriel en *ες*.

En ajoutant un *ι* au nomin. sing. en *ξ*, *ψ*, ou *ς*, on

forme le dat. du plur. : κήρυξ, κήρυξι, *héraut* ; ἄραψ, ἄραψι, *arabe* ; πᾶς, πᾶσι, *tout*. Les Ioniens l'ajoutaient à tous les datifs : λαοῖσι, μούσαισι, etc.

Pour les noms en ων, si le génit. sing. fait οντος, le dat. pl. fait ουσι : λέων, λέοντος, λέουσι, *lion*. S'il fait ωνος, ωντος, le dat. pl. fait ωσι : Ξενοφῶντος, Ξενοφῶσι, *Xénophon* ; αἰῶνος, αἰῶσι, *siècle*. S'il est en ονος, le datif est οσι : τρυγῶν, τρυγόνος, τρυγόσι, *tourterelle*.

Ceux en ρ prennent σι, en conservant ρ, σωτήρ, σωτήρσι, *sauveur*, ou rejettent ρ : μάρτυρ, μάρτυσι, *témoin*. Πατήρ, père ; μήτηρ, mère ; θυγάτηρ, fille ; ἀστήρ, étoile, font le dat. en ασι : πατράσι, etc. Χεῖρ, main, fait χερσί.

La formation du dat. plur. selon les poètes, qui ajoutent ι au nom. plur., est plus commode : πάντες, πάντεσι· κόρακες, κοράκεσι, *corbeaux*, etc.

Tous les neutres dont le génit. est en ατος, font le dat. en ασι : βῆμα, βήμασι, *pas* ; ceux en ι et υ le font en ισι, υσι : φιλόπατρι, φιλοπάτρισι· δάκρυ, δάκρυσι, *larmes*. Mais, si leur gén. sing. est en εος, ils gardent ε devant σι : ἡδύς, ἡδέος, ἡδέσι, *doux*.

Les accusat. plur. de la 1^{re} et de la 3^e déclinaison se terminent en ας.

Je donnerai plus bas des règles générales, pour qu'on puisse distinguer les noms parisyllabiques d'avec les imparisyllabiques, et trouver la désinence de leur génitif, qui, une fois connu, nous conduit à trouver les autres cas.

Types imparisyllabiques.

• MASCULIN.		FÉMININ.	
Sing.	Plur.	Sing.	Plur.
Αἶας.	Αἶαντες.	Τρυγών.	Τρυγόνες.
Αἶαντος.	Αἰάντων.	Τρυγόνος.	Τρυγόνων.
Αἶαντι.	Αἶασι.	Τρυγόνι.	Τρυγόσι.
Αἶαντα.	Αἶαντας.	Τρυγόνα.	Τρυγόνας.
Αἶαν.	Αἶαντες.	Τρυγών.	Τρυγόνες.
NEUTRE.			
Βῆμα.	Βήματα.	Γράψαν.	Γράψαντες.
Βήματος.	Βημάτων.	Γράψαντος.	Γραψάντων.
Βήματι.	Βήμασι.	Γράψαντι.	Γράψασι.
DUEL.			
Αἶαντι.	Τρυγόνε.	Βήματε.	Γράψαντε.
Αἰάντοιιν.	Τρυγόνοιιν.	Βημάτοιιν.	Γραψάντοιιν.
Ajax.	Tourterelle.	Pas.	Ayant écrit.

Remarque. Quelques acc. sing. du masc. se confondent avec les trois cas semblables du pl. du neutre. Πάντα peut être l'accus. de πᾶς, ou le nomin., l'accus., le voc. pl. de πᾶν; mais, comme ce sont ordinairement des adject. ou des participes, on les distingue par leurs substantifs, ou par le verbe, dont ils sont le sujet ou le régime.

Le peuple conserve la même déclinaison pour un grand nombre de noms, mais il en est qui sont devenus parisyllabiques dans son langage; ex. : ὁ αἰῶνας, τοῦ αἰῶνα, pour ὁ αἰών, τοῦ αἰῶνος, siècle; ὁ Ἑλληνας, τοῦ Ἑλλήνα, pour ὁ Ἕλλην, τοῦ Ἑλλήνου, Hellène; ἡ τρυγόνα, τῆς τρυγόνας, pour ἡ τρυγών, τῆς τρυγόνος, etc. Il ne fait ainsi que confondre les accusatifs avec les nominatifs, confusion qui provient de ce que les désinences en os, α, ας, qui indiquent les cas obliques de cette déclinaison, sont aussi celles du nomin. sing. dans les déclinaisons parisyllabiques.

§ 4. QUATRIÈME DÉCLINAISON.

Des Noms contractes.

Ces noms, selon le dialecte ionien, ne sont que des noms imparisyllabiques, se déclinant dans tous leurs cas sur la 3^e décl. Les Attiques, qui n'aimaient pas la succession du son de deux voyelles, les contractaient, ce qui a causé un changement notable dans les désinences, et ce qui a donné naissance aux noms, ainsi qu'aux verbes dits contractes.

Il est à observer que la plupart des cas des noms parisyllabiques sont aussi contractés des anciens noms employés par les poètes de l'antiquité; ex. : Ἑρμῆς pour Ἑρμῆης, *Mercury*; Πηληϊάδου pour Πηληϊάδαο, ou Πηληϊάδεω, *fils de Pélée*; λόγου pour λόγοιο, *parole*, etc.

On sait, d'ailleurs, que les Ioniens disaient μάρτυρΟΣ, μάρτυρου, pour μάρτυς, μάρτυρΟΣ, *témoin*, et les poètes Δήμητρά pour Δημήτηρ, *Cérès*; les noms ἀ-γράμματΟΣ, *ignorant*; φιλό-γράμματΟΣ, *ami des lettres*, ayant la désinence du génit. neutre de la 3^e déclinaison, γράμματΟΣ, deviennent des nom. de la 2^e : ἀ-γράμματΟΣ, ἀ-γραμμάτου. Les anciens Doriens confondaient les accus. pl. avec les nom. du sing. : ὁ ταῦρΟΣ, τοὺς ταῦρΟΣ, *taureau* (voy. ma Calliope, p. 70), ὁ δεσπότηΑΣ, τοὺς δεσπότηΑΣ; enfin, les noms masc. en ας de la prem. décl. ont la même désinence pour le nomin. sing. et pour l'accus. plur. ὁ νεανίαΑΣ, τοὺς νεανίαΑΣ, etc., ainsi que la plupart des noms contractes.

Le peuple fait quelques noms neutres en μον pour μα; ex. : γράψημον, γραφήματος, *écriture*; πέσημον, πεσήματος, *chute*; νίψημον, νιψήματος, *l'action de se laver les mains*; mais on ne doit pas l'imiter.

Tableau des voyelles et des diphthongues contractées.

α de	{ αα }	κρέα ,	{ κρέαᾶ , }	viande.
	{ αε }		{ κρέαε , }	
	εα	ὑγιᾶ ,	ὑγιέα ,	sain.
	{ οα }	διπλᾶ ,	διπλόα ,	double.
	{ αη }	νικᾶτον ,	νικάητον ,	vaincre.
α de	{ αῖ }	κέρα ,	κέραῖ ,	corne.
	{ αει }		{ νικάει , }	
	{ αη }	νικᾶ ,	{ νικάη , }	vaincre.
η de	{ εα }	τείχη ,	{ τείχεα , }	murailles.
	{ εε }		{ τείχee , }	
	ηε	τιμῆντος.	τιμήεντος ,	honorable.
	{ εη }	Ἡρακλῆς ,	Ἡρακλέης ,	Hercule.
	{ οη }	διπλῆ ,	διπλόη ,	double.
η de	{ εαι }	γράφη ,	γράφαι ,	écrire.
ει de	{ εα }	βασιλεῖς ,	{ βασιλέας , }	τοί.
	{ εε }		{ βασιλέες , }	
	{ εῖ }	βασιλεῖ ,	βασιλέϊ ,	
	{ ιε }	ὄφεις ,	ὄφιεσ ,	serpens.
ι de	{ ιῖ }	Θέτι ,	Θέτιῖ ,	Thétis.
	{ ια }	σινῆπι ,	σινῆπις ,	moutarde.
	{ ιε }	ὄφεις ,	ὄφιεσ ,	serpent.
οι de	{ οῖ }	Λητοῖ ,	Λητοῖ ,	Latone.
	{ οοι }	νοῖ ,	νόοι ,	esprits.
	{ οεις }	χρυσοῖς ,	χρυσόεις ,	dorés.
	{ οοι }	χρυσοῖ ,	χρυσόοι ,	
	{ οη }	χρυσοῖς ,	χρυσόης ,	
ου de	{ εο }	τείχους ,	τείχεος ,	muraille.
	{ οου }	νοῦ ,	νόου , }	esprit.
	{ οο }	νοῦς ,	νόας , }	
	{ ου }	χρυσοῦ ,	χρυσέου ,	doré.
	{ οε }	νοῦ ,	νόε ,	esprit.
	{ οει }	ὀποῦς ,	ὀπόεις ,	nem propre de ville.
	{ οα }	νοῦν ,	νόα ,	esprit.
υ de	{ υεσ }	ἰχθῦς ,	{ ἰχθύες , }	poisson.
	{ υας }		{ ἰχθύας , }	

ω de	αο	κέρως ;	κέρας ;	corne.
	αω	Μουσῶν,	Μουσάων,	Muses.
	εω	τειχῶν,	τειχέων,	murailles.
	οα	αἰδῶ,	αἰδῶα,	pudeur.
	οω	νῶν,	νόων,	esprits.
	αου	νικῶ,	νικάου,	vaincre.
	ον	ὀγδῶκοντα,	ογδοήκοντα,	quatre-vingt.
ω de	αοι	ὠδῇ,	ᾠοιδῇ,	chant.
	οι	ὄφειν,	ὀφείοιν,	serpens.

Remarques. 1^o α, ο devant ει, η, indiquent l'identité du son de η, ει, ι, οι, et en même temps l'ancienne manière de les écrire, comme αῖ, εῖ, οῖ pour αει, εει, οη, οει, etc., d'après ce que j'ai dit dans ma *Calliope*.

2^o Le son de α, ε, ο devant ω disparaît, et c'est une élision de ces voyelles plutôt qu'une contraction. Il en est de même de ο devant η, de ε précédé par η.

Types des Noms contractes en ης, ες, ος, ις et ι.

SINGULIER.

masc. et fém.	neut.	masc. et fém.	neut.
ἀληθής.	ἀληθές.	τείχος.	ὄφις.
vrai.		muraille.	serpent.
ἀληθοῦς.	—	τείχους.	ὄφεως.
ἀληθεῖ.	—	τείχει.	ὄφει.
ἀληθῆ.	ἀληθές.	τείχος.	ὄφιν.
ἀληθές.			ὄφι.

PLURIEL.

ἀληθεῖς.	ἀληθῆ.	τείχη.	ὄφεις.	σινήπη.
ἀληθῶνι	—	τειχῶν.	ὄφεων.	σινήπεων.
ἀληθείσι.	—	τείχεσι.	ὄφεισι.	σινήπεσι.
ἀληθεῖς.	ἀληθῆ.	τείχη.	ὄφεις.	σινήπη.

DUEL.

ἀληθῆ.	τείχη.	ὄφη.	σινήπη.
ἀληθοῖν	τειχοῖν.	ὄφεων.	σινήπεων.

Remarques. 1° Il y a des noms masc. dont le génit. ne se contracte pas; ex. : Ἄρης, Ἄρεως ou Ἄρεος pour Ἄρους, *Mars*.

2° Les Attiques font parfois l'accus. en ην, et le voc. en η pour les noms propres en ης, Σωκράτην, ὦ Σωκράτη· et au plur. οἱ Σωκράται, τοὺς Σωκράτας, d'après les noms de la première déclinaison. Lorsque ης du nomin. est pur, l'accus. est en α, ὑγιῆς, ὑγιᾶ, *sain*; εὐφυῆς, εὐφυᾶ, *ingénieux*.

3° Il y a des noms neutres en ος, dont le gén. plur. ne se contracte pas : ἀνθέων, ὄρέων, etc., de ἄνθος, *fleur*, et de ὄρος, *montagne*.

4° Les noms en ης pur font encore έας· εὐφυέας pour l'accus. plur., de εὐφυῆς.

Types des Noms en εὐς, masc.; ω, ως, fém.; et neut. ας.

SINGULIER.

βασιλεὺς, roi. (1)	Λητῶ, <i>Laïone</i> (1)	αἰδῶς, pudeur.	κρέας, viande. (3)
βασιλέως.	Λητοῦς.	αἰδοῦς.	κρέως.
βασιλεῖ.	Λητοῖ.	αἰδοῖ.	κρέα.
βασιλέα.	Λητῶ.	αἰδῶ.	—
βασιλεῦ.	Λητοῖ.	αἰδοῖ.	—

(1) Le peuple dit : βασιλέας, βασιλέα, βασιλέα, βασιλέαν, ὦ βασιλέα.

(2) Il décline incorrectement quelques noms en ου; ex. : Ἐρινοῦ, Ἐρινοῦς· Ζαμπελοῦ, Ζαμπελοῦς (noms propres).

(3) Le vulgaire dit : κρέας, κρέατος· κρέατα, κρεᾶτων. Au lieu de ας, il décline quelques noms en ατον, parissyllabiquement : κέρατον, κεράτου· κέρατα, *corne*.

PLURIEL.

βασιλεῖς.	λητοί.	αἰδοί.	κρέα.
βασιλέων.	λητῶν.	αἰδῶν.	κρεῶν.
βασιλεῦσι.	λητοῖς.	αἰδοῖς.	κρέασι.
βασιλεῖς.	λητοῦς.	αἰδοῦς.	

DUEL.

βασιλῆ.	λητώ.	αἰδῶ.	κρέα.
βασιλείων.	λητοῖν.	αἰδοῖν.	κρεῶν.

Remarques. 1° Il y a très peu de noms en εὐς dont le génitif, chez les prosateurs, soit en έος.

2° Si εὐς est pur, l'accus. sing., au lieu de εα, fait ᾱ. Πειραιεύς, Πειρεᾱ, pour Πειρεέα.

3° Les Attiques changent quelquefois εις, acc. plur., en ης, ou ils le prononcent έας, sans le contracter : βασιλῆς ou βασιλέας.

Types des Noms en ους et ουν.

SINGULIER.

masc. et fém.		neutre.	
βοῦς, bœuf.	νοῦς, esprit.	ἄπλοῦν, simple.	ὀσοῦν, os.
βοός.	νοῦ, νοός.	ἄπλοῦ.	ὀσοῦ.
βοῖ.	νοῶ, νοῖ.	ἄπλοῶ.	ὀσοῶ.
βοῦν.	νοῦν, νόα.	ἄπλοῦν.	ὀσοῦν.

PLURIEL.

βοῦς, βόες.	νόες.	ἄπλᾱ.	ὀςᾱ.
βοῶν.	νόων.	ἄπλῶν.	ὀςῶν, ὀσέων.
βουσί.	νόοις.	ἄπλοῖς.	ὀσοῖς, ὀσέοις.
βοῦς, βόας.	νοῦς, νόας.	ἄπλᾱ.	ὀςᾱ.

Les neutres composés de νοὺς ne se contractent pas au pluriel : τὰ πολύνοα, qui ont beaucoup d'esprit ; τὰ ἀγχίνοα, les ingénieux, etc., νοῖ pour νόοι, et νοῖς pour νόοις sont presque inusités.

Les Attiques préfèrent la désinence ουν à celle de οα

pour le sing. νοῦν, ῥοῦν *écoulement*; χοῦν, *terre*. Ils en font autant pour les imparisyllabiques composés de ποῦς, *pied*; ὠκύπουν, ταχύπουν, ὀξύπουν, etc., pour ὠκύποδα, *aux pieds légers*, etc.

Types des Noms en υς masc. et fém.; et u neutre.

SINGULIER.

ὄφρῦς, <i>sourcil</i> .	πρέσβυς, <i>vieillard</i> .	ἡδύς, <i>doux</i> .	ἡδύ.
ὄφρῦος.	πρέσβευς.	ἡδέος.	—
ὄφρῦϊ.	πρέσβει.	ἡδεῖ.	—
ὄφρῦν.	πρέσβυν.	ἡδύν.	—
ὄφρῦς.	πρέσβυ.	ἡδύ.	ἡδύ.

PLURIEL.

ὄφρῦς, ὄφρῦες.	πρέσβεις.	ἡδεῖς.	ἡδέα.
ὄφρῦων.	πρέσβεων.	ἡδέων.	—
ὄφρῦσι.	πρέσβεσι.	ἡδέσι.	—
ὄφρῦς, ὄφρῦας.	πρέσβεις.	ἡδεῖς.	ἡδέα.

Types des Noms en εις, ις, οῖς, αὐς.

SINGULIER.

ἡ κλεις, <i>cléf</i> .	ὁ, ἡ ὄρνις, <i>oiseau</i> .	ὁ φθόῖς, <i>φθοῖς</i> .	ἡ ναῦς.
κλειδός.	ὄρνιθος.	φθοῖδος, <i>esp. de</i>	νεώς.
κλειδί.	ὄρνιθι.	φθόῖδι. <i>gâteau</i> .	νηϊ.
κλειδα, κλειν.	ὄρνιθα, ὄρνιν.	φθόῖδα, φθοῖν.	ναῦν.
			<i>vaisseau.</i>

PLURIEL.

κλειδες, κλεις.	ὄρνιθες, ὄρνις.	φθόῖδες, φθοῖς.	νηες, ναῦς.
κλειδῶν.	ὄρνιθων.	φθοῖδων.	νεῶν.
κλεισί.	ὄρνισι.	φθόῖσι.	ναυσί.
κλειδας, κλεις.	ὄρνιθας, ὄρνις.	φθόῖδας, φθοῖς.	νηας, ναῦς.

Remarque. Dans κλειν, κλεις, ὄρνις, φθοῖν, φθοῖς, il faut voir une syncope de δα, δε, ϑα, ϑε, plutôt qu'une contraction. Il en est de même dans les types suivans : μείζονα, syncope μείζοα, contraction μείζω • μείζονες, μείζοες, μείζους.

Types des Noms en *ων*, masc. et *ήν*, et en *ον* neutres.

Sing.	Plur.
μείζων, <i>plus grand</i> , μείζον.	μείζονες, μείζους, μείζονα, μείζω.
μείζονος. <i>plus grande</i> . —	μειζόνων. — — —
μείζονι. —	μείζουσι. — — —
μείζονα, μείζω, μείζον.	μείζονας, μείζους, μείζονα, μείζω.

Noms en *ηρ*, déclinés par syncope.

SINGULIER.

ὁ ἀνὴρ, <i>homme</i> .	πατήρ, <i>père</i> .	ἡ μήτηρ, <i>mère</i> .	θυγάτηρ, <i>fille</i> .
ἀνδρός.	πατρός.	μητρός.	θυγατρός.
ἀνδρί.	πατρί.	μητρί.	θυγατρί.
ἄνδρα.	πατέρα,	μητέρα.	θυγατέρα.
ὦ ἄνερ.	πάτερ.	μητερ.	θύγατερ.

PLURIEL.

ἄνδρες.	πατέρες.	μητέρες.	θυγατέρες.
ἀνδρῶν.	πατέρων.	μητέρων.	θυγατέρων.
ἀνδράσι.	πατράσι.	μητράσι.	θυγατράσι.
ἄνδρας. (1)	πατέρας.	μητέρας.	θυγατέρας.

Pour πατέρος, μητέρος, θυγατέρος, etc., ὁ entre dans ἀνδρός, et dans les autres cas, par euphonie. En élidant ε de ἀνέρος, le génitif devient ἀνρός, et ἀνδρός, pour éviter la dissonance de ν joint à ρ.

Noms qui changent de déclinaison.

Un grand nombre de noms changent de déclinaison, ou dans tous leurs cas, ou dans quelques-uns; ex.: υἱός, υἱοῦ, υἱῶ, etc., *fils*, prend la désinence ες, et devient

(1) Le peuple dit : ὁ ἄνδρας, ὁ πατέρας, ἡ μητέρα, ἡ θυγατέρα, d'après ce que j'ai dit page 15.

nom contracte, υἱεύς, υἱέος, υἱεῖ, υἱεῖς· υἱέων, etc. Il en est de même de Γοργῶ, Γοργοῦς, ou Γοργῶν, Γοργόνος, *Gorgone*; χελιδῶ, χελιδοῦς, ou χελιδῶν, χελιδόνος, *hirondelle*; ἄλως, ἄλω, ou ἄλων, ἄλωνος, *aire*; Ἄθως, Ἄθω, ou Ἄθων, Ἄθωνος, *le mont Athos*; Μίνως, Μίνω et Μίνωος, *Minos*; γέλως, γέλωτα et γέλων, *rire*; ὄνειρον, οἰνείρου, et ὄναρ, οἰνείρατος, *rêve*; δάκρυ, δάκρυος, et δάκρυον, δακρύου, *larme*; δένδρον, dat. plur. δένδροις et δένδρεσι, *arbre*, etc. Il en est de même des noms suivans :

SINGULIER.

fém.	masc.	n.	masc.	n.
γυνή.	πολύς.	πολύ.	μέγας.	μέγα.
γυναικός.	πολλοῦ.	—	μεγάλου.	—
γυναικί.	πολλῶ.	—	μεγάλῳ.	—
γυναῖκα.	πολύν.	πολύ.	μέγαν.	μέγα.
γύναι.				

PLURIEL.

γυναῖκες.	πολλοί.	πολλά.	μεγάλοι.	μεγάλα.
γυναικῶν.	πολλῶν.	—	μεγάλων.	—
γυναιξί.	πολλοῖς.	—	μεγάλοις.	—
γυναῖκας.	πολλούς.	πολλά.	μεγάλους.	μεγάλα.
<i>femme.</i>	<i>plusieurs.</i>		<i>grand.</i>	

Remarque. Ζεὺς, Διὸς, Διῖ, Δία, ὦ Ζεῦ, *Jupiter*, entre dans cette classe. Les Ioniens, au lieu de πολὺς, πολὺ, disaient πολλός, πολλόν régulièrement.

Noms qui changent de genre.

Sing.	Plur.	
ὁ δεσμός.	τὰ δεσμά,	<i>les liens.</i>
ὁ ζυγός.	τὰ ζυγά,	<i>le joug.</i>
ὁ νῶτος.	τὰ νῶτα,	<i>les épaules.</i>
ὁ κύκλος.	τὰ κύκλα,	<i>les cercles.</i>
ὁ πλοῦτος.	τὰ πλούτη,	<i>les richesses.</i>
ὁ χρόνος.	τὰ χρόνια,	<i>les années.</i>

Quelques-uns ont les deux genres; ex. : ὁ δεῖπνος, τὸ δεῖπνον, *le souper*; ὁ στάδιος, τὸ στάδιον, *le stade*, etc.

Noms défectueux.

J'entends par *noms défectueux*, ceux qui n'ont pas tous les cas, et ceux qui n'en ont que dans un seul nombre, comme ὕπαρ, *vision*; ἡδός, *délices*; ὄφελος, *avantage*; λίπας, *rocher*; σέβας, *respect*; λίπα, *huile*; βρέτας, *statue*; δέπας, *coupe*; χρέως, *devoir*. Les prosateurs les emploient seulement comme nomin. ou comme accusatifs; mais les poètes font δέπαϊ, δέπα, δεπάεσι, et λίπα pour le datif; βρέτεος, génitif, et βρέτη pour le pluriel. Les Attiques disent τὸ χρέως, et τὰ χρέα pour le pluriel.

Ἀρνός, ἀρνί, ἄρνα; pl. ἄρνες, dat. ἀρνάσι, acc. ἄρνας, *agneau*, est sans nomin. sing.

ὦ τὰν, *ô mon ami*, ne se dit qu'au vocatif.

J'ai dit, dans ma *Calliope*, que les vingt-quatre lettres regardées comme indéclinables, sont déclinées par quelques écrivains; ex. : ἄλφατος, δέλτατος, σίγματα, etc.

Ἔγκατα, *entrailles*; ἐτησίαι, *vents annuels*; δυσμαί, *le couchant*, ainsi que les noms des fêtes : Κρόνια, *Saturnales*; Διονύσια, *Bacchanales*, etc., se déclinent au plur. seulement : τὰ ἔγκατα, τῶν ἐγκάτων · οἱ ἐτησίαι, τῶν ἐτησίων · αἱ δυσμαί, τῶν δυσμῶν · τὰ Κρόνια, τῶν Κρονίων, etc.

Plusieurs noms propres de villes n'ont qu'un seul nombre, le sing. ou le plur. : τὸ Βυζάντιον, *Bysance*; αἱ Ἀθῆναι, *Athènes*.

Les noms propres d'hommes déclinés au pluriel attachent à la personne qu'ils désignent une grande consi-

dération : οἱ Πλάτῳνες , οἱ Δημοσθένεις , *les Platons, les Démosthènes*, etc. C'est pourquoi on ne se permet pas en Grèce, en parlant de soi, d'employer le nombre pluriel : *nous* , par exemple, pour *moi*.

Remarque. Tout nom étranger qui n'a pas une désinence conforme à celle des types que nous venons de présenter, est indéclinable : ὁ Δαβίδ, τοῦ Δαβίδ, ὁ Μεχμέτ, τοῦ Μεχμέτ, etc. Cependant, des écrivains en ont décliné quelques-uns : Δαβίδ-ης , Δαβίδ-ου. Μεχμέτ-ης, Μεχμέ-του et Μεχμέτ-εω.

§ 5. DES SUBSTANTIFS ET DES ADJECTIFS.

On peut diviser les noms d'après leur signification de substantif ou d'adjectif, d'après leur son dérivatif ou primitif. Nous parlerons ici des premiers.

Les substantifs qui marquent les espèces des êtres vivans, et qui sont nommés *apellatifs*, n'ont ordinairement qu'une désinence; ex. : ὁ, ἡ ἄνθρωπος, *l'homme*; ὁ, ἡ βοῦς, *le bœuf*; ὁ, ἡ ἵππος, *le cheval*, et on les distingue par l'article ὁ ou ἡ. Il y en a qui ne reçoivent qu'un seul article pour les deux sexes : ὁ ἀετός, *l'aigle*; ἡ χελιδών, *l'hirondelle*; ἡ ἀλώπηξ, *le renard*, etc.; mais d'autres ont deux désinences : ὁ λέων, ἡ λέαινα, *le lion, la lionne*; ὁ λύκος, ἡ λύκαινα, *le loup; la louve*; φάψ, φάσσα, *pigeon*; ἀμνός, ἀμνίς, *agneau*; θεός, θεά, ou θεάινα, *dieu, déesse*. Ἄνθρω, *homme*; γυνή, *femme*; différent entre eux totalement.

Les substantifs abstraits n'ont qu'un seul genre : ἡ κακία, *la méchanceté*; ὁ λόγος, *la parole*; il en est de

même de ceux qui indiquent des choses inanimées : *ὁ λίθος*, la pierre ; *ὁ γέφυρα*, le pont.

L'article change quelquefois la signification du substantif ; ex. : *ὁ ἵππος*, la cavalerie ; *ὁ λίθος*, la pierre précieuse.

Des Adjectifs.

Les adjectifs ont une, deux ou trois désinences. Les premiers indiquent le masc. comme *γέρων* (1), *vieillard* ; *γεννάδας*, *courageux* ; *μονίας*, *solitaire*, etc. ; ou le masc. et le fém., ex. : *ὁ, ἡ φυγάς*, *exilé* ; *ὁ, ἡ ἄπαις*, *sans enfant* ; *ὁ, ἡ παρῆλιξ*, *avancé en âge* ; *ὁ, ἡ ἄγνως*, *inconnu* ; et quelques autres, dont le neutre n'existe pas.

Adjectifs de deux genres.

Quand le masc. se termine en *ης*, on forme le fém. de sept manières : en *ις*, *τρίς*, *τρία*, *οινα*, *αινα*, *σσα*, *ειρα* . *προφήτης*, *προφῆτις* (2), *prophète* ; *αὐλητής*, *αὐλητρίς*, ou *αὐλήτρια*, *joueur de flûte* ; *δεσπότης*, *δέσποινα*, *maîtresse* ; *βιβλιοπώλης*, *βιβλιοπώλαινα*, *libraire* ; *πένης*, *πένισσα*, *pauvre* ; *δότης*, *δότειρα*, *donateur*.

	masc.	fém.
ηρ, ειρα.	— σωτήρ,	σώτειρα, <i>sauveur</i> .
αρ, αιρα.	— μάκαρ,	μάκαιρα, <i>heureux</i> , <i>poétique</i> .
υς, α, ειρα.	— πρέσβυς,	πρέσβα, πρέσβειρα, <i>vieillard</i> .

(1) Le peuple dit pour le fém. *γερόντισσα*.

(2) Le peuple dit *προφῆτισσα* comme *βασίλισσα* ; la désinence *ισσα* est la plus commune dans son langage, quoiqu'il emploie souvent celle de *αινα*, *οινα*, *τρια*.

ων, ειρα, { πίων, πείρα, dont le neutre est πῖαρ (poét.), gras.
 αйна, { τέκτων, τέκταινα, maçon.
 αξ, ασσα. — ἄναξ, ἄνασσα, roi, reine.
 ευσ, ισσα, { βασιλεὺς, βασιλίσσα, βασίλεια, βασιλῆς, roi, reine;
 εια, ις. { ἱερεὺς, ἱέρεια, prêtresse.
 ας, ις. — νεανίας, νεάνις, jeune homme, jeune fille.

Remarque. A l'exception de πίων, dont le neutre est en ον chez les prosateurs, les autres n'en ont point. Quelques grammairiens pensent que μάκαρ, ἄρπαξ, expriment les trois genres.

Noms adjectifs des peuples.

Ces noms n'ont que deux genres, le masculin et le féminin.

masc.	fém.	
ης, ις, { Νησιώτης (1),	Νησιῶτις,	Insulaire.
σσα. { Πέρσης,	Περσίς,	Persan.
{ Σκύθης,	Σκυθίς,	Scythe.
{ Κρής,	Κρηῖσσα,	Crétois.
ην, ις. — Ἕλλην,	Ἑλληνίς,	Grec.
ευσ, ις. { Φωκεὺς,	Φωκίς,	Phocéén.
{ Ἀλεξανδρεὺς (1),	Ἀλεξανδρίς,	Alexandrin.
ις, ισσα. { Φοῖνιξ,	Φοίνισσα,	Phénicien.
{ Φρίξ.	—	Phrygien.
αξ, ασσα. — Θράξ,	Θραῖσσα,	Thrace.
αψ, ισσα. — Ἀραψ,	Ἀράβισσα,	Arabe.
υς, υσσα. — Λίβυς,	Λιβυσσα,	Lybien.
οψ, ισσα, { Αἰθίοψ,	{ Αἰθιοπίσσα,	{ Ἰθιοπῆς.
ις. {	{ Αἰθιοπῆς,	{

(1) Le fém. est en ισσα, νησιώτισσα.

(2) De Θεσσαλονικεὺς, le peuple fait Θεσσαλονίκη; mais il accentue l'ultième : Θεσσαλονικεῖα, de Salonique.

ος, ις.	{	Θεσσαλός,	Θεσσαλὶς,	Thessalien.
		Σικελός,	Σικελὶς,	Sicilien.
		Γάλλος,	Γαλλὶς,	Français.
		Ἄγγλος,	Ἀγγλὶς,	Anglais.
		Ἰταλός,	Ἰταλὶς,	Italien.

Quelques féminins sont employés substantivement :
Περσίς, Φωκίς, *la terre des Perses, des Phocéens.*

Les adjectifs en ιος et en κος, qui en dérivent, ont une désinence pour chaque genre.

Adjectifs de deux terminaisons.

communs.	neutres.	
ης, ες. — ὁ, ἡ εὐγενής,	τὸ εὐγενές,	noble.
ις, ι. — ὁ, ἡ φιλόπατρις,	τὸ φιλόπατρι,	celui qui aime la patrie.
υς, υ. — ὁ, ἡ πολύδακρυς,	τὸ πολύδακρυ,	déplorable.
ους, ουν. — ὁ, ἡ δίπους,	τὸ δίπουν,	bipède.
ων, ον. — ὁ, ἡ νοήμων,	τὸ νοήμον,	prudent.
ωρ, ορ. — ὁ, ἡ ἀμήτωρ,	τὸ ἀμήτορ,	sans mère.
ως, ων. — ὁ, ἡ εὐγεωσ,	τὸ εὐγεων,	fertile.
ος, ον. — ὁ, ἡ ἄκακος,	τὸ ἄκακον,	sans malice.

Remarque. ἄρρην, ou ἄρσην, ne s'emploie qu'au masc. et fait, au neutre, ἄρρεν, ou ἄρσεν, *mâle*; ἡριγευῆς, ἡριγεία, *qui enfante l'Aurore*, est poétique, ainsi que πρόφρων, πρόφρασσα.

RÈGLE. Les composés en ας ont le genre commun : ὁ, ἡ, ἀγράμματος, etc., à moins que leur désinence ne soit en κός.

Cette règle peut s'appliquer à un grand nombre de noms composés; car, à l'exception de νοήμων, tous les autres paradigmes présentés ci-dessus sont des noms

composés ; mais les poètes ne l'observent pas toujours ; ils disent *ἄδμητη* ; *indomptable* ; *ἄθανάτη* , *immortel* ; pour *ἄδμητος* , *ἄθάνατος* (1).

Adjectifs de trois terminaisons.

	masc.	fém.	neut.
<i>ας, αν, αινα, ασα.</i>	<i>μέλας, πᾶς, γράψας,</i>	<i>μέλαν, πᾶν, γράψαν,</i>	<i>μέλαινα, noir. πᾶσα, tout. γράψασα, ayant écrit.</i>
<i>εις, εν, εσσα, εισα, ια.</i>	<i>χαρίεις, εις,</i>	<i>χαρίεν, εν,</i>	<i>χαρίεσσα, gracieux. εισα, désinences des aor. ια, des part. passifs.</i>
<i>ης, ην, ησσα.—τιμῆς,</i>	<i>τιμῆν,</i>	<i>τιμῆσσα, honorable.</i>	
<i>ην, εν, εινα.—τέρην,</i>	<i>τέρειν,</i>	<i>τέρεινα, tendre.</i>	
<i>υς, υ, υν, ια, υσα.</i>	<i>ἡδύς, υς,</i>	<i>ἡδύ, υν,</i>	<i>ἡδεῖα, doux. υσα, désinence des part. actifs.</i>
<i>ους, ουν, ουσσα, α, η.</i>	<i>μελιττοῦς, ἀργυροῦς(2), χρυσοῦς,</i>	<i>μελιττοῦν, ἀργυροῦν, χρυσοῦν,</i>	<i>μελιττοῦσσα, mielleux. ἀργυρᾶ, argenté. χρυσῇ, doré.</i>

(1) Le peuple suit ordinairement cette licence poétique, en disant *ἄχακος*, *ἄχακον*, *ἄχακη* ; mais le mode d'accentuation dont il se sert pour un grand nombre de noms féminins, est contraire aux règles de la grammaire. J'ai dit, dans mon *Orthophonie*, que l'ultième étant η, l'accent ne peut être placé sur l'antépénultième.

(2) Le peuple donne la désinence *νδιος* à un grand nombre d'adjectifs : *ἀργυρένδιος*, *ἀργυρένδιον*, *ἀργυρένδια* ; *μολυβένδιος*, *de plomb* ; *μαρμαρένδιος*, *de marbre* ; *σιδηρένδιος*, *de fer*, etc. Cette terminaison est-elle une formation du grec, qu'on appelle *moderne* ? ou, plutôt, n'est-ce pas *ἀργυρέοιος* sans ν, nominatif de *ἀργυρέοιο βιοῖο* dans Homère ? et comment la désinence thessalienne *οιο*, du génitif sing., était-elle formée directement de *ος*, ou celles de *αο* éolienne, et de *ω* ionienne, de *ης* ? Nous en parlerons plus bas.

ων, ου, ουω, ων, { ουσα, ωσα.	ων, { ον, ου ουν, ων,	ουσα, désinence des partic. ωσα. actifs.
ος, ον, α. {	οὗτος, τοῦτο, σοφός, σοφόν, ἅγιος, ἅγιον, καθαρός, καθαρὸν,	αὕτη, ceci. σοφὴ, savant. ἁγία, sain. καθαρά, pur.
ως, ος, υια. — ως,	υια,	ος, désinence du parf. actif.

Remarque. 1° Les poètes font communs un grand nombre de masc. Homère dit κλυτὸς Ἰπποδάμεια, *l'illustre Hippodamie*, pour κλυτὴ· δεινὴ θεὸς, *terrible déesse*, pour θεὰ· ἡδὺς αὐτμή, *douce vapeur*, pour ἡδεῖα· ὀλωτάτος ὀδμή, *dangereuse odeur*, pour ὀλωτάτη, etc.

2° Les prosateurs en font autant pour σεβασμιος, *vénérable*; πατριος, *paternel*; ἡσυχός, *tranquille*, et autres.

3° On ne doit pas confondre quelques substantifs fém. avec leurs adjectifs. Les substantifs φιλία, *amitié*; ἐλευθερία, *liberté*, sont aussi des adjectifs de φίλιος, *élevuthériος*, etc.

4° Le neutre des adjectifs s'emploie souvent à la place des substantifs abstraits, comme τὸ εὐσεβές, pour ἡ εὐσεβεία, *la piété*.

5° Il est étonnant que tous les hellénistes aient négligé de distinguer dans leurs éditions, et dans leurs dictionnaires, l'adjectif ἀνδρεία, *courageuse*, d'avec ἀνδρίαν *courage*.

RÈGLE. Les masc. en ος pur, ρος, ροος, ou en ρους contracté de ρεος, font le fém. en α: ἅγιος, ἅγιον, ἁγία, *sain*; δροσερός, δροσερὸν, δροσερά, *frais*; ἀργυροῦς, ἀργυροῦν, ἀργυρά, *argenté*; excepté ceux en οος, dont le fém. est en η: ὀγδοος, ὀγδόη, *huitième*; ἀπλός, ἀπλόον,

ἀπλόη, contraction, ἀπλοῦς, ἀπλοῦν, ἀπλῇ, *simple*. Tous les autres sont en ὅς, ον, ἡ· κακός, κακόν, κακῇ, *méchante*.

Les adjectifs μέγας, μέγα, μεγάλη, *grand*; πολὺς, πολὺ, πολλή, sont irréguliers, pour μέγας, μέγαλον, μεγάλη· πολλές, πολλόν, πολλή, dont se servent les poètes ainsi que le vulgaire.

Formation du neutre.

Des noms masculins on forme le neutre de trois manières :

1° En retranchant ς· ταχὺς, ταχὺ, *rapide*; μέγας, μέγα, *grand*; ἐκεῖνος, ἐκεῖνο, *celui-là* (1).

2° En changeant ς en ν· πᾶς, πᾶν, *tout*; κακός, κακόν· χαρίεις, χαρίεν· δεικνύς, δεικνύν, *montrant*.

5° Si la désinence du masc. est en εις, ης, ων, ce qui a lieu pour les noms imparisyllabiques et contractes, le neutre les change en εν, ες, ον, lorsque ces voyelles longues se changent au génitif du masc. en leurs voyelles correspondantes : χαρίεις, χαρίεντος, χαρίεν, *gracieux*; μείζων, μείζονος, μείζον, *plus grand*; ἀληθής, ἀληθέος, ἀληθές, *vrai*.

(1) Dans la langue écrite, αὐτό, ἐκεῖνο, *cela*; τοῦτο, *ceci*; ἄλλο, *autre*; τοσοῦτο, *aussi grand*, sont sans ν, tandis que le peuple fait en ο presque tous les adjectifs qui se terminent en ον.

Types des adjectifs.

SINGULIER.

ὁ πᾶς, <i>tout.</i>	τὸ πᾶν,	ἡ πᾶσα. <i>toute.</i>	ὁ γραφεὶς, <i>écrit.</i>	τὸ γραφέν, <i>écrite.</i>	ἡ γραφεῖσα.
παντὸς, —	—	πάσης.	γραφέντος, —	—	γραφείσας.
παντί, —	—	πάσῃ.	γραφέντι, —	—	γραφείσῃ.
πάντα, πᾶν,	πᾶσαν.	—	γραφέντα, γραφέν,	—	γραφείσαν.

PLURIEL.

πάντες, πάντα,	πᾶσαι.	γραφέντες, γραφέντα	γραφείσαι.
πάντων, —	πασῶν.	γραφέντων, —	γραφεισῶν.
πᾶσι, —	πάσαις.	γραφείσι, —	γραφείσαις.
πάντας, πάντα,	πάσας.	γραφέντας, γραφέντα,	γραφείσας.

Au lieu de εἰσα, le féminin est quelquefois en εσσα, εσσης, etc.

SINGULIER.

ὁ σοφός, τὸ σοφόν,	ἡ σοφή.	ὁ, ἡ εὐδαίμων,	τὸ εὐδαιμον.
σοφοῦ, —	σοφῆς.	εὐδαίμονος, —	—
σοφῶ, —	σοφῇ.	εὐδαίμονι, —	—
σοφόν, σοφόν,	σοφὴν.	εὐδαίμονα,	εὐδαιμον.

PLURIEL.

σοφοὶ, σοφά,	σοφαί.	εὐδαίμονες,	εὐδαίμονα.
σοφῶν, —	—	εὐδαιμόνων,	—
σοφοῖς, —	—	εὐδαίμοσι,	—
σοφούς, <i>savant.</i>	<i>savante.</i>	εὐδαίμονας,	<i>heureux.</i>

Les adjectifs communs en ης; ex. : εὐσεβής, *pieux*; ὑγιής, *sain*, etc., se déclinent sur ἀληθής, et les neutres en ες sur ἀληθής; ceux en υς, sur ἡδύς, ou sur ἰχθύς. Les féminins en α pur et en ρα conservent α pour le singulier (p. 9).

§ 6. NOMS DE NOMBRE.

Cardinaux.

SIMPLES.			SINGULIER.		COMPOSÉS.
masc.	neut.	fém.	masc.	neut.	fém.
εἷς.	ἓν.	μία.	οὐδεῖς.	οὐδέν.	οὐδεμία.
ένος.	—	μιάς.	οὐδενός.	—	οὐδεμιάς.
ένι.	—	μιά.	οὐδενί.	—	οὐδεμιά.
ένα.	έν.	μίαν.	οὐδένα.	οὐδέν.	οὐδεμίαν.
un.		une á.	aucun.		aucune.

On dit encore μηδεῖς, μηδέν, μηδεμία; dans la même signification, mot à mot, *pas même un*. Οὐδεῖς et μηδεῖς se déclinent au pluriel : οὐδένες, οὐδένων, οὐδέσι, οὐδένας· μηδένες, μηδένων, μηδέσι, μηδένας.

Pour le neutre, on dit encore οὐθέν, μηθέν, ainsi que οὐθένα pour l'accus. masc.; serait-ce ici une composition de οὔτε έν, οὔτ' έν et οὐθέν, ou bien le δ se change-t-il en θ, comme dans Προμηθεύς, *Prométhée*, qui dérive de προμήδω? Le sens de οὔτε me fait pencher pour la dernière explication.

Οὐδαμὸς, οὐδαμοί· μηδαμὸς, μηδαμοί, μηδαμοῖσιν, appartiennent aux auteurs ioniens.

Au lieu de εἷς, le peuple dit ένας, ένος, ένι, ένα. Pour έν neutre, il dit quelquefois ένα; au lieu de οὐδεῖς, μηδεῖς, μηδεμία, il emploie ordinairement πάν εἷς, ou πάν ένας, mot-à-mot, *du moins un*, et πάν μία, ou πάνμια, *du moins une*, pour le féminin. Il redouble parfois πάν : πάν πάν ένας, πάν πάνμια; et, comme ν devant x se change en γ, on l'entend dire : πάγκανένας, πάγκάμια.

Types des adjectifs.

SINGULIER.

ὁ πᾶς, <i>tout.</i>	τὸ πᾶν, <i>toute.</i>	ἡ πᾶσα.	ὁ γραφεὶς, <i>écrit.</i>	τὸ γραφέν, <i>écrite.</i>	ἡ γραφεῖσα.
παντός, —	πάσης.	γραφέντος, —	γραφείσας.		
παντί, —	πάσῃ.	γραφέντι, —	γραφείσῃ.		
πάντα, πᾶν, πᾶσαν.		γραφέντα, γραφέν, γραφεῖσαν.			

PLURIEL.

πάντες, πάντα, πᾶσαι.	γραφέντες, γραφέντα	γραφείσαι.
πάντων, — πασῶν.	γραφέντων, —	γραφείσῃ.
πᾶσι, — πάσαις.	γραφείσι, —	γραφείσαι.
πάντας, πάντα, πάσας.	γραφέντας, γραφέντα, γραφείσα	

Au lieu de εἰσα, le féminin est quelquefois en εσσ
εσσης, etc.

SINGULIER.

ὁ σοφός, τὸ σοφόν, ἡ σοφή.	ὁ, ἡ εὐδαίμων, τὸ εὐδαίμ
σοφοῦ, — σοφῆς.	εὐδαίμονος, —
σοφῶ, — σοφῇ.	εὐδαίμονι, —
σοφόν, σοφόν, σοφήν.	εὐδαίμονα, εὐδαί

PLURIEL.

σοφοί, σοφά, σοφαί.	εὐδαίμονες, εὐδο
σοφῶν, — —	εὐδαιμόνων, —
σοφοῖς, — —	εὐδαίμοσι, —
σοφούς, savant. savante.	εὐδαίμονας, he

Les adjectifs communs en ης; ex. : εὐσεβής, ὑγιής, sain, etc., se déclinent sur ἀληθής, et les en ες sur ἀληθής; ceux en υς, sur ἡδύς, ou si
Les féminins en α pur et en ρα conservent α poi
gulier (p. 9).

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

THE

DATE	DESCRIPTION	AMOUNT	DATE	DESCRIPTION	AMOUNT
1	PAID	100.00	1	PAID	100.00
2	PAID	200.00	2	PAID	200.00
3	PAID	300.00	3	PAID	300.00
4	PAID	400.00	4	PAID	400.00
5	PAID	500.00	5	PAID	500.00

~~SECRET~~

[illegible]

SECRET

Abre
mais
tois,

devant τ,
 ΠΤΗΣ, pour

ncopε τριάντα
par contraction

DUEL.

Δύο, *deux*, ε' pour tous les genres, et pour tous les cas du duel et du pluriel dans Homère, qui dit encore δοιῶ (1).

Δύο, nomin., accus. et voc. δυοῖν et δυεῖν, gén. et dat. attiquement pour le nombre duel.

Δυσί, dat. plur., est plus usité chez les écrivains ioniens.

Ἄμφω, génit. et dat. ἀμφοῖν, *tous les deux*, se dit des personnes, ou des choses déjà connues; il en est de même de ἀμφοτέρων, et συναμφοτέρων au sing., et de ἀμφοτέροι, ἀμφοτέρων, ἀμφοτέροις, ἀμφοτέρους au pluriel.

PLURIEL.

m. f.	n.	m. f.	n.
τρεῖς.	τρία, <i>trois</i> . γ'.	τέσσαρες (2).	τέσσαρα, <i>quatre</i> . δ'.
τριῶν.	—	τέσσάρων.	—
τρισί.	—	τέσσαρσι.	—
τρεῖς.	τρία.	τέσσαρας.	τέσσαρα.

Les Attiques qui changent σσ en ττ, et souvent même σ en τ, disent τέτταρες, τέτταρα, pour τέσσαρες, etc.

Les autres noms de nombre jusqu'à cent sont indéclinables, excepté les composés de τρεῖς et de τέσσαρες, qui se déclinent :

(1) Le peuple emploie δοῖν pour tous les genres et pour tous les cas du pluriel.

(2) Il dit τέσσαρες, τέσσαρα ioniquement pour τέσσαρες, τέσσαρα, etc.

πέντε, cinq, ε.
 ἕξ (1), six, ς.
 ἑπτὰ, sept, ζ.
 ὀκτώ, huit, η.
 ἐννέα, neuf, θ.
 δέκα, dix, ι.
 ἑν-δεκα, onze, ια.
 δώ-δεκα, δυώ-δεκα, douze, ιβ'.
 δεκα-τρεις, ου τρεις - και - δεκα, treize, ιγ.

δεκα-τέσσαρες ου τεσσαρες-και-δεκα, quatorze, ιδ'.
 δεκα-πέντε, ου πεντε-και-δεκα, quinze, ιε.
 δεκα-ἕξ, ου ἐκ-και-δεκα, seize, ις.
 δεκα-ἑπτὰ, ου ἑπτα-και-δεκα, dix-sept, ιζ'.
 δεκα-οκτώ, ου ὀκτω-και-δεκα, dix-huit, dix-neuf, ιη.
 δεκα-ἐννέα, ου ἐννεα-και-δεκα, dix-neuf, ιθ'.

On dit ἐκ-και-δεκα par euphonie pour ἕξ-και-δεκα.

εἴκοσι, vingt, κ'.
 εἴκοσιν-ἐν, vingt-un, κα.
 εἴκοσι-δύο, vingt-deux, κβ'.
 εἴκοσι-τρεις, ου εἴκοσι - τρία, vingt-trois, κγ'.
 εἴκοσι-τέσσαρες, ου εἴκοσι-τέσσαρα, vingt-quatre, κδ'.
 εἴκοσι-πέντε, vingt-cinq, κέ.
 εἴκοσιν-ἕξ, vingt-six, κς.
 εἴκοσιν-ἑπτὰ, vingt-sept, κζ'.
 εἴκοσιν-οκτώ, vingt-huit, κη.
 εἴκοσιν-ἐννέα, vingt-neuf, κθ'.

τριάκοντα, etc., trente, etc., λ'.
 τεσσαράκοντα, etc., quarante, etc., μ.
 πενήκοντα, etc., cinquante, etc., ν'.
 ἑξήκοντα, etc., soixante, etc., ξ'.
 ἑβδομήκοντα, etc., soixante-dix, etc., ο.
 ἑννεήκοντα, etc., quatre-vingt-dix, etc., ι'.
 ἑκατὸν, etc., cent, etc., ρ'.

Les écrivains mettent plus souvent le petit nombre avant le grand, avec les prépositions πρὸς ou ἐπὶ; mais πρὸς exige toujours l'article τοῖς ou ταῖς : δύο, πρὸς τοῖς,

(1) ἕξη, ἑπτὰ, ὀκτώ, ἐννέα. Lorsque π se trouve devant τ, le vulgaire le change en φ, ainsi que κ en χ : κλέφτης, pour κλέπτης, voleur; κράχτης pour κράκτης, crieur.

Au lieu de τριάκοντα, etc., le peuple dit par syncope τριάντα; σάραντα, πενήντα, ἑξήντα, ἑβδομήντα, ὀγδοήντα, par contraction, ὀγδῶντα, ἐννεήντα.

δέκα, ou δύο ἐπὶ δέκα pour δώδεκα, etc. Il est élégant de dire δυοῖν δεόντων εἴκοσι, *vingt moins deux*, pour δεκαοκτώ; τριῶν δεόντων πενήκοντα, *cinquante moins trois*, pour τεσσαράκοντα-επτά.

masc.	neut.	fém.
διακόσιοι,	διακόσια,	διακόσιαι.
διακοσίων,	—	—
διακοσίοις,	—	διακοσίαις.
διακοσίους,	διακόσια,	διακοσίας, <i>deux cents</i> , σ'.

τριακόσιοι, α, αι, <i>trois cents</i> , τ'.	χίλιοι, α, αι, <i>mille</i> , α.
τετρακόσιοι, α, αι, <i>quatre cents</i> , υ'.	δισ-χίλιοι, α, αι, <i>deux mille</i> , β.
πεντακόσιοι, α, αι, <i>cing cents</i> , φ.	τρεις-χίλιοι, α, αι, <i>trois mille</i> , γ.
ἑξακόσιοι, α, αι, <i>six cents</i> , χ.	τετρακισ-χίλιοι, α, αι, <i>quatre mille</i> , δ.
ἑπτακόσιοι, α, αι, <i>sept cents</i> , ψ.	πεντακισ-χίλιοι, α, αι, <i>cing mille</i> , ε, etc.
ὀκτακόσιοι, α, αι, <i>huit cents</i> , ω.	
ἐννεακόσιοι, α, αι, <i>neuf cents</i> , ϖ.	

On dit encore substantivement : μονάς, μονάδος, μονάδι, etc., *unité*; θυάς, τριάς, τετράς, πεντάς, ἑξάς, ἑπτάς, ὀκτάς, ἐννεάς, δεκάς, εἴκοσάς ou εἰκοστὺς, *vingtaine*;

Après χίλιοι, le peuple dit δοιῶ χιλιάδες, τρεῖς χιλιάδες, τέσσαρες χιλιάδες, etc., pour δισ-χίλιοι, τρεις-χίλιοι, etc. Au lieu de θυάς, τριάς, etc., il dit θυάρα, τριάρα, τεσσεράρα, πεντάρα, ἑξάρα, ἑπτάρα, ὀχτάρα, ἐννεάρα, δεκάρα, εἰκοσάρα, *vingtaine*; τριαντάρα, *trentaine*; σαραντάρα, *quarantaine*; πενηντάρα, *cinquante*; ἑκατοστάρα, *centaine*.

Il emploie dans la même signification le genre neutre δοιάριον, τριάριον, πεντάριον, ἑξάριον, δεκάριον, etc., en retranchant souvent ον : τριάρι, πεντάρι, etc.

On l'entend souvent dire : πενταριά, δεκαριά, εἰκοσαριά, τριανταριά, σαρανταριά, πενηνταριά, ἑκατονταριά, χιλιαδάρια, etc., d'une manière indéclinable, et dans un sens indéfini, c'est-à-dire, à-peu-près cinq, à-peu-près dix, à-peu-près mille, etc.

τριακοντάς οἱ τριακάς, *trentaine*; τεσσαρακοντάς, πεντηκοντάς, ἑξηκοντάς, ἑβδομηκοντάς, ὀγδοηκοντάς, ἑννεηκοντάς, ἑκατοντάς οἱ ἑκατοστὺς, *centaine*; χιλιάς, *un mille*; μυριάς, *myriade*, etc.

Ordinaux.

Ces noms sont des adjectifs qui se terminent en *ος*, *ον*, *η*, et qui dérivent des noms cardinaux.

πρῶτος, πρῶτον, πρώτη, *premier*.

δεύτερος, δεύτερον, δευτέρα, *second* (le seul dont le féminin se termine en *ρα*).

τρίτος, τρίτον, τρίτη, *troisième*.

τέταρτος, τέταρτον, τετάρτη, *quatrième*.

πέμπτος, πέμπτον, πέμπτη, *cinquième*.

ἕκτος, ἕκτον, ἕκτη, *sixième*.

ἑβδομος, ἑβδομον, ἑβδομή, *septième*.

ὀγδοος, ὀγδοον, ὀγδοή, *huitième*.

ἑννατος, ἑννατον, ἑννάτη, *neuvième*.

δέκατος, δέκατον, δεκάτη, *dixième*.

ἐνδέκατος, *onzième*.

δωδέκατος οἱ δυοδέκατος, *douzième*.

τρισκαιδέκατος οἱ δέκατος τρίτος, *treizième*.

τεσσαρες και δέκατος οἱ δέκατος τέταρτος, *quatorzième*.

πεντε καιδέκατος οἱ δέκατος πέμπτος, *quinzième*.

ἕχκαιδέκατος οἱ δέκατος ἕκτος, *seizième*.

δέκατος ἑβδομος, *dix-septième*.

δέκατος ὀγδοος, *dix-huitième*.

δέκατος ἑννατος, *dix-neuvième*.
εἰκοστός, *vingtième*.

τριακοστός, *trentième*.

τεσσαρακοστός, *quarantième*.

πεντηκοστός, *cinquantième*, etc.

ἑκατοστός, *centième*.

διακοσιοστός, *deux-centième*,
etc.

χιλιοστός, *millième*.

οἰς-χιλιοστός, *deux-millième*.

μυριοστός, *dix-millième*, etc.

Il y a d'autres adjectifs qui dérivent de ceux-ci, et qui, avec la personne, ou avec l'objet, marquent en même tems le nombre des jours, des semaines ou des mois, qui se sont écoulés, ou qui doivent s'écouler;

leurs désinences sont en *αιος, αιον, αια* : *δευτεραῖος*, de deux jours, ou dans deux jours; *τριταῖος*, de trois ou dans trois jours; *τετταρταῖος, πεμπταῖος, ἑκταῖος, ἑβδομαῖος* (d'une ou dans une semaine), *ὀγδοαῖος, ἑνναταῖος, δέκαταῖος*, etc.; *μηνιαῖος* (d'un ou dans deux mois).

Les adjectifs, dont les terminaisons sont en *ους, ουν*, η· ou en *άσιος, άσιον, άσία* sont appelés *ἀναλογικά, analogiques*; quelques grammairiens les nomment *πομπές multiples*; ex. :

ἀπλοῦς, ἀπλοῦν, ἀπλή, simple.

διπλοῦς, διπλοῦν, διπλή, ou *διπλάσιος, διπλάσιον, διπλασία*, double.

τριπλοῦς, ou *τριπλάσιος* · *τετραπλοῦς*, ou *τετραπλάσιος* · *πενταπλοῦς*, ou *πενταπλάσιος* · *δεκαπλοῦς*, ou *δεκαπλάσιος* · *ἑκατονταπλοῦς*, ou *ἑκατονταπλάσιος*, etc.

Il y a encore une autre terminaison des noms multiples en *ιων, ιον* : *διπλασίων, τριπλασίων, τετραπλασίων, πενταπλασίων*, etc. Quelques écrivains les emploient dans la même acception que les adjectifs précédens, tandis que les mathématiciens tels que Diophante, Archimède, Eùclide, s'en servent pour désigner le multiple des carrés, des cubes, etc.

CHAPITRE IV.

DES PRONOMS.

Les pronoms tiennent la place des noms propres, en nous les démontrant, ou en nous les rappelant. On les divise ordinairement en *primitifs*, *possessifs*, *démonstratifs*, *relatifs* et *composés*.

§ 1. *Primitifs sans distinction du genre.*

SINGULIER.

1 ^{re} personne.	2 ^e .	3 ^e .
n. ἐγώ, <i>je</i> ou <i>moi</i> .	σύ, <i>tu</i> ou <i>toi</i> .	
g. ἐμοῦ, <i>mon</i> .	σοῦ, <i>ton</i> .	οὗ, οὐ, <i>de soi</i> , <i>se</i> .
d. ἐμοί, <i>moi</i> .	σοί, <i>toi</i> .	οἱ, οἶ, <i>à soi</i> , <i>se</i> .
acc. ἐμέ, <i>me</i> .	σε, <i>te</i> .	ἐ, <i>soi</i> , <i>se</i> .

PLURIEL.

n. ἡμεῖς, <i>nous</i> .	ὑμεῖς, <i>vous</i> .	σφεῖς, <i>eux</i> .
g. ἡμῶν.	ὑμῶν.	σφῶν.
d. ἡμῖν.	ὑμῖν.	σφίσι, <i>σφιν</i> .
acc. ἡμᾶς.	ὑμᾶς.	σφᾶς, <i>σφε</i> .

DUEL.

n. acc. ὑμεῖ, <i>vous</i> .	σφᾶῖ, <i>σφῶ</i> .	σφωῖ, <i>σφω</i> .
g. dat. ὑμῖν, <i>vous</i> .	σφᾶῖν, <i>σφῶν</i> .	σφωῖν.

SINGULIER.

ἐγώ, μου, μοι, με, ἐμέ ou ἐμένα, 1^{re} pers.

PLURIEL.

n. ἡμεῖς · acc. ἡμᾶς, ou μας. Rarement le peuple fait-il usage de ἡμῶν et de ἡμῖν.

SINGULIER.

σύ, ou ἐσύ · σοῦ, σου · σοί, σοι · σε, ἐσεῖ, ἐσεῖ-να, 2^e pers.

Nos grammairiens nous donnent ? pour nominatif de la 3^e personne; mais, comme les anciens poètes s'en servaient rarement, et que les prosateurs n'en faisaient aucun usage, il m'a paru inutile de le mettre à la place du nominatif. Les prosateurs, excepté Platon, en faisoient rarement les autres cas du sing. de la 3^e personne, tandis que les poètes en font un grand usage, à l'exception de *οὔ*, *οὐ*, qu'Homère n'emploie jamais.

Platon et Thucydide se servent quelquefois de *σφε*,

PLURIEL.

n. *σῆς*. . . . acc. *σᾶς*, *σας*.

να est ajouté à *ἐμὲ* selon l'usage des Doriens. J'en ai parlé dans mon Orthophonie, p. 133. Dans *ἐσὺ* et *ἐσέ*, *ε* est-il ajouté comme à *ἐ-κῆνος* pour *κῆνος*, ou bien *κῆνος*, *σὺ*, ont-ils rejeté *ε*? Le peuple ignorant, en disant *ἐσὺ*, aurait-il conservé une plus grande analogie avec les premières personnes *ἐγὼ*, *ἐμοῦ*, etc., et avec les troisièmes *ἔο*, *ἐοί*, etc., qui commencent toutes par *ε*?

Dans les écoles de la Grèce, on considère *σῆς* et *σᾶς* dans le langage du peuple, comme *σφεῖς*, *σφεᾶς* de la troisième personne mal prononcés; car nous observons, dans les anciens poètes, la seconde et la troisième personne bien souvent confondues. Homère dit : *παιδὸς ἐῆος* pour *παιδὸς σου*, *enfant de toi*; Hésiode : *σφέτερον πατέρα* pour *ὑμέτερον*, *votre père*; Callimaque : *τῶν κήδεα* pour *ἐὰ*, *ses tristesses*; et Alcman : *σφεᾶ γούνατα* pour *τῶν*, *les genoux*.

Le peuple, pour *ἡμῶν*, dit *μας*, syncope de *ἡμᾶς*; et pour *ὑμῶν*, *σας*, ou *σφας*; mais on sous-entend la préposition *κατὰ*, qui, accompagnée d'un accusatif, remplace souvent le génitif pluriel; *τὰ κατ' ἡμᾶς πράγματα* est presque la même chose que *τὰ ἡμῶν πράγματα*.

même pour le singulier; σφεῖς, σφῶν, σφίσι, σφᾶς sont employés par tous les écrivains. Σφωέ, σφω, à la 3^e pers. du nombre duel, sont à l'accusatif seulement.

J'ai indiqué, dans mon Orthophonie, la différence de ἐμοῦ accentué d'avec μου sans accent, ainsi que des autres personnes et des autres cas.

Les Attiques ajoutent γε, en disant ἔγω-γε, ἔμοι-γε, ἔμε-γε, σύ-γε, etc., mais au commencement d'une phrase, dans les réponses qu'on fait avec ces pronoms, ou dans le sens de *moi-même*, *toi-même*.

Je ne vois pas pourquoi quelques hellénistes, dans leurs grammaires, ajoutent à la 3^e pers. σφέα pour le neutre, tandis que les grammairiens grecs, et l'usage des poètes prouvent jusqu'à l'évidence que ces pronoms ne distinguent pas le genre. Σφεά est un pronom possessif.

§ 2. Possessifs.

Ces pronoms présentent deux idées, celle du possesseur et celle de l'objet possédé. Ils ont les trois genres, et ils se déclinent sur les types des adjectifs, p. 32.

SINGULIER.

Première personne.

	masc.	neut.	fém.
nom.	ἐμός, <i>mien</i> .	ἐμόν.	ἐμή, <i>mienne</i> .
gén.	ἐμοῦ.	—	ἐμῆς.
dat.	ἐμῷ.	—	ἐμῇ.
acc.	ἐμόν, etc.	ἐμόν, etc.	ἐμήν, etc.
<hr/>			
nom.	ἡμέτερος,	ἡμέτερον,	ἡμέτερα, <i>notre</i> .
gén.	ἡμετέρου, etc.	—	ἡμετέρας, etc.

	masc.	neut.	fém.
nom.	νωῖτερος,	νωῖτερον,	νωῖτέρα, <i>de nous deux.</i>
gén.	νωῖτέρου, etc.	—	νωῖτέρας, etc.

Deuxième personne.

nom.	σός, <i>tien.</i>	σόν.	σή, <i>tienne.</i>
gén.	σου, etc.	—	σῆς, etc.
<hr/>			
nom.	ύμέτερος,	ύμέτερον,	ύμετέρα, <i>votre.</i>
gén.	ύμετέρου, etc.	—	ύμετέρας, etc.
<hr/>			
nom.	σφωῖτερος,	σφωῖτερον,	σφωῖτέρα, <i>de vous deux</i>
gén.	σφωῖτέρου, etc.	—	σφωῖτέρας, etc.

Troisième personne.

nom.	ἑός, ou ὅς, <i>sien.</i>	ἑόν, ὄν.	ἑήν, ἥν, <i>sienne.</i>
gén.	ἑοῦ, οὗ, etc.	—	ἑῆς, ἥς, etc.
<hr/>			
nom.	σφέτερος, <i>le leur.</i>	σφέτερον.	σφετέρα, <i>la leur.</i>
gén.	σφετέρου, etc.	—	σφετέρας, etc.

La 1^{re} pers. ἐμός dérive de ἐμοῦ primitif; la 2^e, σός, de σου; la 3^e, ἐός, de οὗ; νωῖτερος, de νῶν; σφωῖτερος, de σφῶν; ἡμέτερος, de ἡμῶν; ύμέτερος, de ύμῶν; et σφέτερος, de σφῶν. C'est pour cela qu'en grec les pronoms possessifs peuvent être remplacés par les génitifs des *primitifs* : ἐμός δοῦλος, *mon domestique*; δοῦλός μου, *domestique de moi*, etc.

On trouve souvent l'article joint aux pronoms possessifs, de la même manière qu'il se joint aux adjectifs. (Voy. Théor. de la Gramm., ch. II.).

Ces pronoms ne perdent jamais leur accent, ce qui arrive quelquefois aux cas obliques des pronoms primitifs.

Le sing. de la 3^e pers. n'est pas en usage chez les prosateurs, qui le remplacent par αὐτοῦ, lorsque la personne du verbe qui peut se trouver dans une phrase n'est pas la même que celle du pronom possessif; et par αὐτοῦ, lorsque ce pronom et le verbe ont la même personne. (Voir l'Orthoph., p. 30.)

Je viens de dire que les pronoms possessifs sont souvent remplacés par les primitifs ἐμός οἶκος, *ma maison*; οἶκός μου, *maison de moi*. Le peuple, qui ne connaît pas la grammaire, se sert des génitifs des pronoms primitifs: βιβλίον μου, πράγμα μου, etc., pour ἐμὸν βιβλίον, *mon livre*; ἐμὸν πρᾶγμα, *mon affaire*, etc.

Le vulgaire emploie encore, à la place des possessifs, l'adjectif ἴδιος, ἴδιον, ἴδια, *propre*, avec les génitifs des pronoms primitifs:

τὸ ἴδιόν μου βιβλίον, *le propre de moi livre.*

τὸ ἴδιόν σου βιβλίον, *le propre de toi livre.*

τὸ ἴδιόν της βιβλίον, *le propre de lui, ou d'elle livre.*

τὸ ἴδιόν μας βιβλίον, *le propre de nous livre.*

τὸ ἴδιόν σας βιβλίον, *le propre de vous livre.*

τὸ ἴδιόν των βιβλίον, *le propre d'eux ou d'elles livre.*

Pour *mon livre*, *ton livre*, etc. Τοῦ est pour αὐτοῦ, ou αὐτοῦ, τῆς pour αὐτῆς, ou αὐτῆς, et των pour αὐτῶν, ou αὐτῶν.

Il se sert encore de l'adjectif εἰδικός, εἰδική, εἰδικόν, *spécial*, qu'il prononce quelquefois ἐδικός, ἐδική, ἐδικόν; ex.: ὁ εἰδικός μου φίλος, *le spécial de moi ami*; οἱ εἰδικοί μας φίλοι, *les spéciaux de nous amis*; τὰ εἰδικά μου παιδιά, *les spéciaux de moi enfans*; τὰ εἰδικά της παιδιά, *les spéciaux d'elle enfans*.

§ 3. *Démonstratifs.*

SINGULIER.		
masc.	neut.	fém.
nom. οὗτος, <i>celui-ci.</i>	τοῦτο.	αὕτη, <i>celle-ci.</i>
gén. τούτου.	—	ταύτης, <i>de celle-ci.</i>
dat. τούτῳ.	—	ταύτῃ, <i>à celle-ci.</i>
acc. τοῦτον.	τοῦτο.	ταύτην, <i>celle-ci.</i>
PLURIEL.		
nom. οὗτοι.	ταῦτα.	αὗται.
gén. τούτων.	—	—
dat. τούτοις.	—	ταύταις.
acc. τούτους.	ταῦτα.	ταύτας.
DUEL.		
nom. acc.	τούτῳ.	ταύτα.
gén. dat.	τούτοιιν.	ταύταιιν.

Les nomin. du masc. et du fém. tant pour le sing. que pour le plur., commencent par une voyelle comme l'article, tandis que les autres cas et le neutre ont τ pour lettre initiale.

Ces pronoms s'emploient pour la 2^e et pour la 3^e pers. et désignent des objets prochains; c'est pourquoi l'on dit au vocatif : ὦ οὗτος, ὦ αὕτη, ὦ τοι.

SINGULIER.		
nom. ἐκεῖνος, <i>celui-là.</i>	ἐκεῖνο, <i>celà.</i>	ἐκεῖνή, <i>celle-là.</i>
gén. ἐκείνου.	—	ἐκείνης.
dat. ἐκείνῳ.	—	ἐκείνῃ.
acc. ἐκεῖνον.	ἐκεῖνο.	ἐκείνην.
PLURIEL.		
nom. ἐκεῖνοι, etc.	ἐκεῖνα, etc.	ἐκεῖναι, etc.

Ce pronom est de la 3^e personne, et désigne des objets éloignés.

Les Attiques, pour rendre la démonstration plus frappante, ajoutent ϵ : οὔτοσί, ou οὔτοσιν, avec ν euphonique, τουτοῖ, etc.; τουτοῖ, et par syncope, τουτί, etc.; pluriel, ταυταῖ, et ταυτί. Pour le neutre, on dit encore τοδί, τουτογι, ταδί et ταυταγι pour ταυτί. Pour le féminin : αὐτηῖ, ταυτησί; ταυτηῖ, ταυτηνί, etc. Il en est de même de ἐπεινοσί, ἐπεινουῖ, etc.

J'ai dit, p. 8., que les articles ὁ, ἡ, τὸ, suivis des conjonctions μὲν, δέ, ont la signification des pronoms; mais, quand ils sont employés comme pronoms démonstratifs, la particule δέ perd son accent, et elle devient une partie inhérente des articles : ὁδε, τοῦδε, τῷδε, *celui-ci*; οὗ τόδε, τοῦδε, *ceci*; ἡδε, τῆςδε, etc., *celle-ci, de celle-ci*.

SINGULIER.		
masc.	neut.	fém.
ὁ δεῖν, ou δεῖνα.	τὸ δεῖνα.	ἡ δεῖνα, <i>un tel, une telle.</i>
τοῦ δεῖνος, δεῖνατος.	—	τῆς δεῖνος.
τῷ δεῖνι, δεῖνατι.	—	τῇ δεῖνι.
τὸν δεῖνα, δεῖνα.	τὸ δεῖνα.	τὴν δεῖνα.
PLURIEL.		
οἱ δεῖνες.	τὰ δεῖνα.	αἱ δεῖνες.
τῶν δεῖνων.	—	—

Au lieu de ὁδεῖν, les auteurs attiques disent ὁδεῖνα, et ils emploient quelquefois τοῦ δεῖνα pour τοῦ δεῖνος.

Le peuple, par rapport à οὗτος, suit l'usage des Doriens, qui disaient plus régulièrement : τοῦτος, τούτου, *celui-ci*, etc.; τοῦτο, τούτου, *ceci*, etc. Il ajoute quelquefois ϵ : ἐτούτος, ἐτούτο, ἐτούτη, et νά à l'accusatif : τουτον-νά, ou ἐτουτον-νά, ἐτουτην-νά; ἐχεινον-νά, ἐχεινην-νά. Les habitans des îles Ioniennes

§ 4. Relatifs.

SINGULIER.

nom. αὐτός, il, lui.	αὐτό, il, lui.	αὐτή, elle.
gén. αὐτοῦ.	—	αὐτῆς.
dat. αὐτῷ.	—	αὐτῇ.
acc. αὐτόν, etc.	αὐτό, etc.	αὐτήν, etc.

Αὐτός se joint quelquefois aux pronoms primitifs, ainsi qu'aux démonstratifs, lorsqu'on veut donner plus

ajoutant *ν* à la fin de l'accusatif : εὑροῦν-νέ, εἰροῦν-νέ, ἐκεί-ν-νέ.

Quelques professeurs pensent que ce n'est pas *ν* que les insulaires ajoutent à ces pronoms, mais bien *ναί*, *oui*, particule affirmative.

Les articles τοῦ, τῷ, τόν, τὸ, τῆς, τῶν, τοῖς, τοῦς, τᾶς, etc., devant les verbes, sont employés comme pronoms démonstratifs dans le langage du peuple ; ce qu'on voit aussi partout dans Homère.

Au lieu de ὁ δεινός, le peuple dit ὁ δεινός, τοῦ δεινός, etc. ; mais il emploie plus souvent τᾶς, nomin. plur. de τὸς, avec les articles, pour distinguer chaque genre : ὁ τᾶς, τοῦ τᾶς, τῷ τᾶς, τόν τᾶς, etc. ; τὸ τᾶς, τοῦ τᾶς, etc. ; ἡ τᾶς, τῆς τᾶς, etc. ; plur. οἱ τᾶς, τὰ τᾶς, αἱ τᾶς, etc.

Dans le langage du peuple, αὐτός est relatif ou démonstratif. Lorsque dans les écrivains il signifie *lui-même*, ou *lui seul*, alors le vulgaire, retranchant *ν*, ajoute les génit. μου, σου, του : αὐτός μου, *moi-même*, *moi seul* ; αὐτός σου, *toi-même* ; αὐτός του, *lui-même* ; αὐτοί των, *eux-mêmes*, etc.

Au génit. αὐτοῦ, le peuple ajoute la particule *ον* dans le sens démonstratif ; mais il en dénature la prononciation, en disant : αὐτουνοῦ pour αὐτουοῦν, et à l'accus. *να* : αὐτόν-να, αὐτό-να, αὐτήν-να, et même αὐτόν-αν, αὐτήν-αν ; il faut prendre garde de confondre cette désinence avec la particule conditionnelle *αν*.

de force à la démonstration ; alors αὐτός, αὐτό, αὐτή, etc., équivalent à *même* : ἐγὼ αὐτός, *moi-même*, c'est *moi-même* ; σὺ αὐτός, *toi-même*, c'est *toi-même* ; ἐκεῖνος αὐτός, *lui-même*, c'est *lui-même*, *lui en personne*.

Quelquefois ἐγὼ, σὺ, ἐκεῖνος sont sous-entendus dans αὐτός, qui, dans ce cas-là, exprime la 1^{re}, la 2^e ou la 3^e personne.

Αὐτός, dans certains cas, ajoute à l'idée de la personne celle d'isolement : αὐτός Ὀδυσσεὺς, *Ulysse seul* ; précédé de l'article, il signifie *le même*, *la même*, ὁ αὐτός, ἡ αὐτή, etc.

SINGULIER.			
nom.	ὅς.	ὅ.	ὃ, qui, que.
gén.	οὗ.	—	ῥος.
dat.	ᾧ.	—	ῇ.
acc.	ὃν.	ὃ,	ῆν.
PLURIEL.			
nom.	οἱ.	ᾶ.	αῖ.
gén.	ᾧν.	—	—
dat.	οἷς.	—	αῖς.
acc.	οὓς.	ᾶ.	ᾶς.

Ce pronom est toujours corrélatif d'un pronom démonstratif, exprimé ou sous-entendu. J'ai donné plus

A la place de ce pronom, le peuple emploie ὁ ποῦ pour tous les genres et pour tous les cas. Quelques Grecs, dans leur correspondance, pour le distinguer de l'adverbe ὅπου, où, mettent la virgule entre ὁ et ποῦ, en l'écrivant ὁ, ποῦ. Le peuple met l'accent sur ποῦ : ὁ ποῦ ; on l'entend souvent dire ᾶ ποῦ, sans distinction de genre ni de nombre ; cette accentuation est conforme à l'idiome des Dorien, qui disaient τούτῳ pour τούτου.

Dans Homère, ὁ exprime seulement le masc. et le neutre,

de développemens à cette règle dans la Théorie de la Gramm., ch. II.

Homère emploie souvent *ὅς* dans un sens démonstratif, et notre grammairien Apollonius regarde *οὗτος*, et *ὁδε* comme dérivés de *ὅς*; parmi les prosateurs, Platon seul l'emploie comme démonstratif dans la locution *ἢδ' ὅς*, dit celui-ci.

§ 5. Composés, ou réfléchis.

SINGULIER (point de nominatif).

Première personne.

	masc.	neut.	fém.
gén.	ἐμαυτοῦ.	—	ἐμαυτῆς, <i>de moi-même.</i>
dat.	ἐμαυτῷ.	—	ἐμαυτῇ.
acc.	ἐμαυτόν.	***	ἐμαυτήν.

Seconde personne.

gén.	σεαυτοῦ, ou σαυτοῦ.	—	σεαυτῆς, ou σαυτῆς, <i>de toi-</i>
dat.	σεαυτῷ, ou στυτῷ.	—	σεαυτῇ, στυτῇ. <i>même.</i>
acc.	σεαυτόν, ou στυτόν.	σεαυτό, στυτό.	σεαυτήν, στυτήν.

tandis que le vulgaire l'emploie, mais à tort, dans le genre féminin. Les écrivains classiques le font suivre de la particule *περ*; mais *περ* est aussi une particule qui équivaut à *περ*.

L'habile grammairien Néophyte, qui, dans le dix-septième siècle, a professé avec distinction dans l'école du Mont Athos, a voulu le remplacer, dans le langage familier, par *ὁ ποῖος*, *ὁ ποῖον*, *ὁ ποῖα*, adjectifs indéfinis, en les regardant comme définis par l'addition des articles *ὁ*, *ἡ*, *τὸ*; mais le peuple se sert de *ὁ ποῖος* dans un sens indéfini; aussi, en employant *ὁ, που*, *ἡ που*, etc., n'aurait-on pas à craindre de n'être point compris par le peuple.

Le peuple fait encore usage de *οἷς* et de *ὅροις*, comme je l'ai dit dans mon *Orthophonie*, p. 133.

Troisième personne.

gén. ἐαυτοῦ, αὐτοῦ, <i>de lui-</i>	—	ἐαυτῆς, αὐτῆς, <i>d'elle-</i>
dat. ἐαυτῷ, αὐτῷ, <i>même.</i>	—	ἐαυτῇ, αὐτῇ. <i>même.</i>
acc. ἐαυτὸν, αὐτόν.	ἐαυτὸ, αὐτό.	ἐαυτήν, αὐτήν.

Pluriel pour la troisième personne.

gén. ἐαυτῶν, αὐτῶν, <i>d'eux-</i>	—	—	<i>d'elles-mêmes.</i>
dat. ἐαυτοῖς, αὐτοῖς, <i>mêmes.</i>	—	ἐαυταῖς, αὐταῖς.	
acc. ἐαυτοὺς, αὐτούς.	ἐαυτὰ, αὐτά.	ἐαυτάς, αὐτάς.	

Homère ne se sert jamais de ces composés; il les emploie séparés : ἐμὲ αὐτόν, σὲ αὐτόν, ἐ αὐτόν, etc. Plus tard, on les composa de ἐμὲ, σὲ, ἐ, et des cas obliques de αὐτός.

Ἐμαυτὸ, à l'accusatif neutre, n'existe pas. Euripide dit une seule fois : σεαυτὸ à l'accusatif pour la 2^e pers.

Le pluriel pour la première et pour la seconde personne, ne se trouve pas composé; mais on se sert, pour la première personne, de :

masc.	fém.	
ἡμῶν αὐτῶν,	—	<i>de nous-mêmes.</i>
ἡμῖν αὐτοῖς,	ἡμῖν αὐταῖς,	<i>à nous-mêmes.</i>
ἡμᾶς αὐτούς,	ἡμᾶς αὐτάς,	<i>nous-mêmes.</i>

Pour la seconde, de :

ὑμῶν αὐτῶν,	—	<i>de vous-mêmes.</i>
ὑμῖν αὐτοῖς,	ὑμῖν αὐταῖς,	<i>à vous-mêmes.</i>
ὑμᾶς αὐτούς,	ὑμᾶς αὐτάς,	<i>vous-mêmes.</i>

On dit encore, pour la troisième personne :

σφῶν αὐτῶν, <i>d'eux-</i>	—	<i>d'elles-mêmes.</i>
σφίσιν αὐτοῖς, <i>mêmes.</i>	σφίσιν αὐταῖς,	<i>etc.</i>
σφᾶς αὐτούς.	σφᾶς αὐτάς.	

Le nominatif αὐτός ne peut pas se combiner avec les accusatifs ἐμέ, σέ, ἐ, etc.; on ne dit pas ἐμαυτός. Les comédiens Phérécrate et Platon l'ont employé une seule fois pour exciter le rire de leurs auditeurs. On ne combine pas non plus ἐγὼ avec αὐτός pour dire ἐγαυτός.

Il est à remarquer que les écrivains venus après Homère se servent de ἐμαυτοῦ, etc., dans le sens réfléchi : τύπτω ἐμαυτόν, *je me frappe moi-même*; ils ne disent pas τύπτει ἐμαυτόν, mais bien τύπτει ἐμέ αὐτόν, *c'est moi-même qu'il frappe*.

Comme le pronom αὐτός s'emploie avec les autres pronoms pour leur donner plus d'expression, les grammairiens l'appellent ἐπιταγματικὴ, *adjectif*. Il entre aussi dans la composition des autres noms, comme élément

Le peuple ajoute encore à ces pronoms, μου, σου, του, et l'article: τοῦ ἐμαυτοῦ μου, *de moi-même*; τοῦ ἐαυτοῦ σου, *au lieu de σιαυτοῦ, de toi-même*; τοῦ ἐαυτοῦ του, *de soi-même*.

Pluriel de la 1^{re} personne.

τοῦ ἐμαυτοῦ μας, *de nous-mêmes*; τὸν ἐμαυτόν μας, *nous-mêmes*.

De la 2^e.

τοῦ ἐαυτοῦ σας, *de vous-mêmes*; τὸν ἐαυτόν σας, *vous-mêmes*.

De la 3^e.

τοῦ ἐαυτοῦ των, *d'eux-mêmes*; τὸν ἐαυτόν των, *eux-mêmes*.

Au lieu de των, le vulgaire ajoute τους à la 3^e personne: τὸν ἐαυτόν των, ou τους. Il se sert de ἐαυτοῦ même pour la 1^{re} pers., en disant ἐαυτοῦ μας, ἐαυτόν μας. Quelques écrivassiers qui vivaient du tems d'Apollonius, employaient aussi ἐαυτόν pour ἐμαυτόν, ce que n'approuve pas cet habile grammairien.

initial : αὐτόνομος, *autonome*, etc., excepté φίλαυτος; les poètes doriens le redoublent quelquefois; αὐταυτος, *lui-même*.

§ 6. ADJECTIFS PRONOMINAUX.

Indéfinis.

masc.	neut.	fém.
ἄλλος,	ἄλλο,	ἄλλη, <i>autre</i> .
ἄλλου,	—	ἄλλης.
ἄλλῳ,	—	ἄλλῃ.
ἄλλον, etc.	ἄλλο, etc.	ἄλλην, etc.

Les adjectifs neutres composés de ἄλλο reçoivent ν : τὸ ἄλλοπρόσαλλον, *inconstant*, etc.

Composés de ἄλλος; point de nominatif.

PLURIEL.

gén. ἀλλήλων,	—	—	<i>les uns des autres.</i>
dat. ἀλλήλοις,	—	ἀλλήλας,	<i>les uns aux autres.</i>
acc. ἀλλήλους.	ἀλλήλα.	ἀλλήλας,	<i>les uns les autres.</i>

DUEL.

accus. ἀλλήλω.	ἀλλήλα.
gén. dat. ἀλλήλοιν.	ἀλλήλαιν.

SINGULIER.

m. f.	n.		masc.	neut.	fém.
τίς.	τί, <i>on</i> , <i>quel-</i>	tis composé de ος, ο, η.	ὅς τις	ὅ, τι.	ἥ τις.
τινός,	— <i>qu'un</i> .		οὗτινος, ὅτου,	—	ἥς τινος.
τινί,	—		ὧ τινι, ὅτῳ,	—	ἥ τινι.
τινά.	τί.		ὧν τινα (1).	ὅ, τι.	ἥν τινά.
			PLURIEL.		
τινές.	τινά, ἅττα.	tis composé de ος, ο, η.	οἱ τινες.	ἅτινα, ἅττα.	αἱ τινες.
τινῶν,	—		ὧν τινων, ὅτων,	—	—
τισί,	—		οἷς τισι, ὅτοις,	—	αἷς τισι.
τινάς.	τινά, ἅττα.		οὗς τινας.	ἅτινα, ἅττα.	ἅς τινας.

(1) Le peuple dit ὅτινα; il emploie aussi le dat. pl. ὅταις.

DUEL.

n. acc. *τινί*. gén. dat. *τινοῖν* ὡς *τινι*, οἷν *τινοιν* ὡς *τινε*, αἷν *τινοιν*.

Lorsque *τις* reçoit l'accent aigu sur *τί*, il est interrogatif : *τίς*, *τίνα*, *τίνι*, etc., *qui? quel? quelle?*

Tou sans accent a la même signification que *τινός*, et *τω* équivalent à *τινί*.

Le sens de *ὅς τις*, *ὅ,τι*, *ἥτις*, *qui que ce soit*, *quelle que ce soit*, est indéfini ; mais, lorsque ce pronom est corrélatif de *οὗτος*, *τοῦτο*, *αὕτη*, il équivalent à *ὅς* relatif (1).

Ἄτερος, *ἑτερον*, *έτέρα*, *autre*, est indéfini ; lorsqu'il est accompagné de l'article, il signifie *l'un des deux*, et se décline ainsi par contraction :

SINGULIER.

	masc.	neut.	fém.
nom.	<i>ἄτερος</i> , pour <i>ὁ ἑτερος</i> ,	<i>ἑάτερον</i> .	<i>ἄτερα</i> , pour <i>ἡ έτέρα</i> ,
gén.	<i>ἑατέρου</i> , etc.	—	<i>τῆς έτέρας</i> . etc.
dat.	<i>ἑατέρῳ</i> ,	—	<i>ἑατέρα</i> .
acc.	<i>ἑάτερον</i> .	<i>ἑάτερον</i> .	<i>τήν έτέραν</i> .

PLURIEL.

nom.	<i>ἄτεροι</i> , pour <i>οἱ ἑτεροι</i> ,	<i>ἑάτερα</i> .	<i>ἄτεραι</i> , pour <i>αἱ ἑτε-</i>
gén.	<i>τῶν έτέρων</i> , etc.	—	— <i>ραι</i> , etc.
dat.	<i>τοῖς έτέροις</i> ,	—	<i>ταῖς έτέραις</i> .
acc.	<i>τούς έτέρους</i> .	<i>ἑάτερα</i> .	<i>τάς έτέρας</i> .

DUEL.

nom. acc.	<i>ἑατέρῳ</i> .	<i>ἑατέρα</i> .
gén. dat.	<i>τοῦν έτέροιν</i> .	<i>ταῖν έτέροιν</i> .

ἑκαστος, *ἑκαστον* (2), *έκάστη*, *chacun*, *chacune*.
έκάτερος, *έκάτερον*, *έκατέρα*, *l'un et l'autre*.

(1) Le peuple s'en sert aussi dans ces deux acceptions.

(2) Pour *ἑκαστος*, il dit : *καθ'έν εἷς*, *un chacun*, *καθ'ένος*, *καθ'ένα*. Le fém. *καθ'έν μίξ*, *καθ'έν μιάς* est très incorrect.

ἐνιοί, ἐνια, ἐνιοί, *quelques-uns, unes, est au pl. seulement.*
 ἐνίων, — —
 ἐνίοις, — ἐνίοις.
 ἐνίωνς, ἐνια, ἐνίοις.

On le trouve plus souvent analysé dans les écrivains, lorsque le singulier ὅς, οὗ, etc., suit le verbe ἐστί, équivalant à ἐνι : ἔστιν ὅς, ἔστιν οὗ, ἔστιν ὅν· pluriel, ἔστιν οἱ, ou ἐνι οἱ· ἔστιν ὧν, ἐνι ὧν· ἔστιν οἷς, ἔστιν οὗς.

Interrogatifs.

ποῖος, ποῖον, ποῖα, *qui, quel?*
 πότερος, πότερον, ποτέρα, *lequel de deux?*
 ποδαπός, ποδαπὸν, ποδαπή, *de quel pays?*
 πόστος, πόστον, πόστη, *de quel quantième?*
 πόσος, πόσον, πόση, *combien?*
 ποσταῖος, ποσταῖον, ποσταία, *dans combien de tems?*
 πηλίκος, πηλίκον, πηλίκη, *combien grand?*

Indéfinis.

ποῖος, *quelconque.*
 ὁπότερος, *qui que ce soit des deux.*
 ὁποδαπός, *de quelque pays qu'il soit.*
 ὁπόστος, *de quelque quantième qu'il soit.*
 ὁπόσος, *de quelque quantité que ce soit.*
 ὁποσταῖος, *dans combien de tems que ce soit.*
 πηλίκος, *de quelque grandeur que ce soit.*

L'interrogation, faite avec τίς, se rapporte à la substance; avec ποῖος, à la qualité : τίς ἀνὴρ; *quel homme?* Πλάτων, *Platon*; ποῖος Πλάτων; *quel Platon?* ὁ κωμικός, *le poète comique.*

Quand on interroge par ποδαπός, la réponse affirmative est : ἡμεδαπός, ὑμεδαπός, σφεδαπός, *de notre pays, de votre, etc.* Relativement à ποσταῖος, voyez page 38.

De même que ι ajouté aux pronoms démonstratifs donne de la force au sens de οὗτοςι, ἐκείνοςι, ainsi les

particules οὐν, ὅποτε, ajoutées aux adjectifs indéfinis, en augmentent l'expression : ὅστιςοὐν, οὕτινοςοὐν, ὄντιναοὐν, etc.; ὅποσοὐν, ὅποσουοὐν, etc.; ὅποτεροσοὐν, ὅποτερουοὐν, etc. Δήποτε se joint encore aux adjectifs relatifs, et les rend alors indéfinis : ὅσοςδήποτε, *quelque grand qu'il soit*; οἷοςδήποτε, *quel qu'il soit*, etc.

Il est à remarquer que la particule οἷν dans ὅποσοὐν, etc., ainsi que la particule ι dans οὕτουσι, etc., attirent l'accent sur elles, tandis que γε, dans les pronoms primitifs, le demande sur l'antépénultième : ἐγὼ, ἔγωγε· ἐμοί, ἔμοιγε, etc.

Démonstratifs.

τόσος, τόσον, τόση, *aussi grand.*
 τοσόσδε, τοσόνδε, τοσήδε,
 τοσοῦτος, τοσοῦτον, τοσαύτη,

τηλίκος, τηλίκον, τηλίκη, *aussi grand.*
 τηλικόσδε, τηλικόνδε, τηλικήδε,
 τηλικοῦτος, τηλικαύτη, τηλικουῖτον,

τοῖος, τοῖον, τοίχ, *tel.*
 τοιόσδε, τοιόνδε, τοιάδε,
 τοιοῦτος, τοιοῦτον, τοιαύτη,

τύννος, τυννοῦτος, *si petit.*

Relatifs.

ὅσος, ὅσον, ὅση, *que.*

ἡλίκος, ἡλίκον, ἡλίκη, *que.*

οἷος, οἷον, οἷα, *que.*

Ces adjectifs, indéfinis, démonstratifs ou relatifs, accompagnés de l'article, deviennent tous définis.

Les anciens grammairiens ont longtems agité la question de savoir si ces adjectifs doivent être considérés comme des pronoms, ou comme des noms. Il paraît que le pronom soit personnel, soit démonstratif, ou relatif, est défini de sa nature, puisqu'il tient la place de personnes ou de choses déjà connues, et qu'on ne peut, sans contradiction, ranger dans la classe des pronoms des

formes indéfinies ou interrogatives, qui expriment une idée que la réponse doit définir. (Voir aussi l'Orthophonie, p. 22.)

Remarque. On ne doit pas regarder *ὁ* dans les adjectifs indéfinis, *ὅσος*, *ὅτερος*, etc., comme article, mais comme une particule qui se joint à *πόςος*, etc.

CHAPITRE V.

DU VERBE.

Le verbe est actif, ou neutre, lorsque la première personne du présent de l'indicatif est en *ω* ou en *μι*; il est passif, moyen ou déponent, quand la désinence est en *μαι*.

J'ai développé la signification et l'emploi des verbes moyens et déponents dans la Théorie de la Grammaire, par un grand nombre d'exemples tirés des poètes et des prosateurs classiques. J'aurai l'occasion d'en parler aussi dans la Syntaxe.

Il y a 6 modes.	indicatif.	τύπτω,	je frappe.
	impératif.	τύπτε,	frappe-toi.
	subjonctif.	τύπτω,	que je frappe.
	optatif.	τύπτοιμι,	je désire frapper.
	infinitif.	τύπτειν,	frapper.
	participe.	τύπτων,	frappant.
2 espèces.	primitive.	τύπτω,	} je frappe.
	dérivative.	τυπτέω,	
3 formes.	simple.	τύπτω,	je frappe.
	composée.	ἐπιτύπτω,	} je frappe sur.
	comp. et deriv.	ἐπιτυπτέω,	
3 nombres.	singulier.	τύπτω,	je frappe.
	duel.	τύπτετον,	vous frappez tous deux.
	pluriel.	τύπτουσιν,	ils frappent.

3 personnes.	première.	τύπτω ,	<i>je frappe.</i>
	seconde.	τύπτεις ,	<i>tu frappes.</i>
	troisième.	τύπτει ,	<i>il frappe.</i>
6 tems dont 3 primitifs.	présent.	τύπτω ,	<i>je frappe.</i>
	futur.	τύψω ,	<i>je frapperai.</i>
	parfait.	τέ-τυφα ,	<i>je viens de frapper.</i>
et 3 secondaires.	imparfait.	ἔ-τυπτον ,	<i>je frappais.</i>
	plusque-parfait.	ἔ-τετύφειν ,	<i>je venais de frapper.</i>
	aoriste.	ἔ-τυψα ,	<i>je frappai.</i>
5 conjugaisons.	barytone.	τυπτέω .	
	circumflexe.	τυπτῶ .	
	en μι.	τύπτημι .	

Remarque. Tout mot qui reçoit l'accent sur la pénultième s'appelle *baryton*. (Voir Orthoph. p. 5.)

Examinons maintenant quelques-unes des propriétés du verbe qui, jusqu'à ce jour, n'ont peut-être pas été assez expliquées.

MODES.

A la rigueur, il n'y a que trois modes, l'*indicatif*, l'*impératif* et l'*optatif*. Dans le premier cas, nous affirmons nous-mêmes ce que nous pensons; dans le second, nous adressons aux autres personnes nos affirmations; et dans le troisième, nous exprimons un souhait. Or, comme le subjonctif et l'infinitif dépendent de ces trois modes, ils sont, en quelque sorte, comme la conséquence de notre volonté, ou le but vers lequel les affections de l'âme se dirigent.

L'*impératif* et l'*optatif* se rapportent aux actions futures; on ordonne pour une chose qui n'est pas faite; on souhaite ce qu'on ne possède pas; le subjonctif dépendant des modes qui expriment une volonté, ou des

particules qui supposent une action future, entre dans la catégorie de l'impératif et de l'optatif.

Nous développerons plus clairement ces idées dans la Syntaxe, ainsi que les cas où quelques-uns des modes changent de valeur.

§ 1. TEMS DE L'INDICATIF.

Présent.

Ce tems, lorsqu'on l'emploie, marque une action qu'on fait, sans l'achever : *τύπτω, je frappe.*

Parfait.

Le parfait, dans le moment où l'on en fait usage, indique une action qui vient d'être finie; par conséquent, il désigne l'accomplissement du présent. C'est pourquoi nous l'appelons *παρὰκειμένον*, *placé près du présent*: ainsi *τέρυφα* peut se rendre exactement en français par *je viens de frapper*.

On conçoit par là facilement pourquoi le parfait tient souvent la place du présent, et surtout dans les verbes qui n'en ont pas. Dans les autres modes, ce tems est confondu avec le plusque-parfait.

Le parfait *moyen* ou *second* a plus souvent la signification passive : ainsi *τέ-τυπα* exprime *je viens de frapper*, ou *je viens d'être frappé*.

Premier aoriste.

Ce tems désigne une action qui est déjà tout-à-fait finie, sans que le tems écoulé soit défini; c'est pourquoi les Grecs l'appellent *ἀόριστον*, *indéfini*. On peut l'em-

ployer pour marquer une action qui est faite avant une heure, avant un jour, avant un mois, avant un an, etc. Voilà ce que *ἔμπροσθεν* signifie.

Imparfait.

L'imparfait désigne 1^o une action non achevée, que l'on faisait dans un tems passé; 2^o l'intention qu'une personne avait de faire quelque chose : *ἔτυπτον*, je frappais, j'avais intention de frapper, j'allais frapper.

Plusque-parfait.

Ce tems marque l'accomplissement de l'action de l'imparfait : *ἔτετύφευ*, je venais de frapper; or, le plusque-parfait est pour l'imparfait ce que le parfait est pour le présent.

Second aoriste.

Le second aoriste, qui a la même signification que le premier, est confondu avec ce tems dans plusieurs verbes, et surtout chez les poètes. Nos grammairiens ont agité longtemps la question de savoir si ce tems n'était pas moins indéfini que le premier; il suffira d'observer ici qu'il se rapporte plus souvent aux phrases qui ont le plusque-parfait.

On emploie souvent l'aoriste pour le présent et même pour le futur, lorsqu'on a la certitude que la chose dont on parle arrivera.

Le peuple ne fait usage ni du parfait, ni du plusque-parfait; il les remplace par les aoristes accompagnés de quelques ad-
verbes, ou de quelques locutions qui peuvent leur donner le

Futur.

Nous avons deux futurs pour la voix active, et trois pour la passive. Le premier indique une action qu'on doit faire, d'une manière absolue, à l'avenir : τύψω, *je frapperai*; le second marque une action qui se rapproche du présent : τυπῶ, *je vais frapper*; le troisième est nommé μετ' ὀλίγον μέλλων; *paulopost futur* : τετύψομαι, *je vais aussitôt frapper* (1).

Les verbes qui n'ont pas ces trois formes de futur, ajoutent, à celles dont ils conservent l'emploi, des particules qui en modifient le sens; ex. : λέξω, *je dirai*, αὐτίκα λέξω, *je vais dire*, etc.

sens du parfait ou du plusque-parfait : πρὸ ὀλίγου ἔγραψα, *il y a peu de tems que j'ai écrit*; πρὸ πολλοῦ, ou πάλαι ἔγραψα, *depuis longtems j'ai écrit*, pour γέγραφα, *je viens d'écrire*; ἐγγράφειν, *je venais d'écrire*. Apollonius affirme que la particule πάλαι jointe aux aoristes, leur donne la force du plusque-parfait : πάλαι ἀπέθανε, *il venait de mourir*.

Les parfaits que quelques grecs ont composés : ἔχω γράψαι, *j'ai il écrira*; ou ἔχω γράφειν, *j'ai devoir écrire*, pour γέγραφα, *je viens d'écrire*, sont inconnus au peuple. Il en est de même des plusque-parfaits : εἶχον γράψαι, *j'avais il écrira*; ou εἶχον γράφειν, *j'avais devoir écrire*, pour ἐγγράφειν. J'ai démontré l'absurdité de ces temps, ainsi que des futurs composés, dans la Théorie de la Grammaire.

(1) Le vulgaire ajoute la particule ὅα devant le premier futur actif : ὅα τύψω, ὅα γράψω, *je frapperai, j'écrirai*. Ignorant le futur de quelques verbes, il joint aussi au présent ὅα, pour désigner ce tems : ὅα λέγω, pour λέξω, *je parlerai*, ou au second aoriste du subjonctif ὅα ἔλθω, pour ἔλεύσομαι, *je viendrai*. Il ne connaît pas les futurs ridicules : θεῖλω τύψει, *je veux il frappera*; ou θεῖλω τύψειν, *je veux devoir frapper*.

Dans toutes les éditions des auteurs grecs, εἷς, *tu es*, d'ailleurs peu usité, est marqué de l'accent circonflexe; mais quelques-uns de nos grammairiens l'écrivent avec le grave ou l'aigu : εἶς; cette accentuation est analogue à celle de φῆς, *tu dis*, et de χρῆς, *il faut*; sur εἷς, de εἶμι, *je vais*, tous mettent le circonflexe.

Notre grammairien Hérodiën observe que l'on ne voit que dans ce verbe une seule terminaison exprimer trois formes diverses du même tems; ex. : ἦν, *j'étais*, *il était*, *ils étaient*. Dans les autres verbes, en effet, la première personne du sing. et la 3^e du plur. sont seulement confondues à l'imparfait.

Présent. ἴμε, ou ἴμμε, ἴσσε, ἴνε, ou ἴστι. Plur. ἴμεσθεν, ἴσθε, ἴνε.

Imparf. et aor. 2. ἦμην, ἦσον, ἦτον. Plur. ἦμεσθον, ou ἦμεσθεν, ἦσθε, ἦταν, ou ἦσαν.

Futur. θά ἴμμε, θά ἴσσε, θά ἴνε, etc., en ajoutant θα au présent; impérat. ἴσο, ἴστω, ou ἄ; ἴνε · plur. ἄς ἴσθε, ἄς ἴνε; infin. prés. εἶναι et εἶναι · fut. θά εἶναι, ou θά εἶναι · partic. ὄντας, ὄντος, ὄντι, etc.

Dans les écoles de la Grèce, on regarde ἴμμε, ἴσσε, ἴνε, comme une *métathèse* de ἰμμι, ἰσσι, ἰνι, parce que le peuple fait souvent cette transposition de lettres : ἰδῶ pour ὦδε, *ici*; νά pour ἄν.

Quelques grecs écrivent εἶμαι, εἶσαι, εἶναι · plur. εἶμεθα, εἶσθε, εἶναι · pour le subjonct. ἦμαι, ἦσαι, ἦναι · plur. ἦμεθα, ἦσθε, ἦναι · et, pour le futur, θείλω εἶσθαι, θείλεις εἶσθαι, θείλει εἶσθαι, etc., ce que le peuple ignore. (V. Orthophonie, p. 69, p. 130 jusqu'à 135.) Au reste, ce verbe est très irrégulier, même dans les anciens dialectes, comme nous le verrons dans la 4^e partie.

§ 6. TABLEAU

DES TERMINAISONS DE LA VOIX ACTIVE.

INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
<p>présent et futur.</p> <p>s. { 1 ω. 2 εις. 3 ει.</p> <p>pl. { 1 ομεν. 2 ετε. 3 ουσι (ν).</p> <p>d. { 2 ετον. 3 ετων.</p>	<p>prés. parf. aor. 2.</p>	<p>prés. aor. parf.</p> <p>ω. ης. η. ωμεν. ητε. ωσε (ν). ητον.</p>	<p>prés.-fut. parf.</p> <p>οιμι. οις. οι. οιμεν. οιτε. οιεν. οιτον. οίτην.</p>	<p>prés. fut.</p> <p>ειν.</p>	<p>prés. fut. mas. ων, οντος. neut. ον, οντος. fém. ουσα, ούσης</p>
<p>imparfait et aor. 2.</p> <p>s. { 1 ον. 2 ες. 3 ε.</p> <p>pl. { 1 ομεν. 2 ετε. 3 ον.</p> <p>d. { 2 ετον. 3 έτην.</p>	<p>ε. έτω. ετε. έτωσαν, όν- ετον { των έτων {</p>			<p>aor. 2.</p> <p>ειν.</p>	<p>aor. 2. masc. ών, όντος. neut. όν, όντος. fém. ούσα, ούσης</p>
<p>aor. 1^{er} et parf.</p> <p>s. { 1 α. 2 ας. 3 ε.</p> <p>pl. { 1 αμεν. 2 ατε. 3 αν et ασι (ν).</p> <p>d. { 2 ατον } ου 3 άτην } ατον.</p>	<p>aor. 1^{er}.</p> <p>ον. άτω. ατε. άτωσαν. ατον. άτων.</p>		<p>aor. 1^{er}.</p> <p>αιμι. αις, ειας. αι, εις. αιμεν. αιτε. αιεν, ειαν. αιτον. άιτην.</p>	<p>aor. 1^{er}.</p> <p>αι.</p>	<p>aor. 1^{er}. ας, αντος. neut. αν, αντος. fém. ασα, άσης.</p>
<p>plusque parfait.</p> <p>s. { 1 ειν. 2 εις. 3 ει.</p> <p>pl. { 1 ειμεν. 2 ειτε. 3 εισαν, εσαν.</p> <p>d. { 2 ειτον. 3 ειτην.</p>				<p>parf.</p> <p>έναι.</p>	<p>parf. et plusq. parf. ώς, ότος, ου ώς, ώτος. neut. ός, ότος, ου ώς, ώτος. fém. ούσα, ώσης.</p>

Tableau est dû aux soins de mon ami M. P.-F. Putôt, professeur.

Aoristes passifs.

sing.	1	ην.	•	ῶ.	εἶην.	masc.
	2	ης.	ητι.	ῆς.	εἶης.	
	3	η.	ῆτω.	ῆ.	εἶη.	
pl.	1	ημεν.		ωμεν.	εἶημεν.	nêut.
	2	ητε.	ητε.	ητε.	εἶητε.	
	3	ησαν.	ῆτῶσαν.	ῶσι (1).	εἶησαν.	
duel.	2	ητον.	ητον.	ητον.	εἶητον.	fém.
	3	ῆτην.	ῆτων.	—	εἶήτην.	

Parfait.			Impératif.	Infinitif.	Participle.
			parf. et pl. parf.	parf. et pl. parf.	parf. et pl. parf.
sing.	1	μαι.			
	2	σαι, ξαι, ψαι.			
	3	ται, κται, πται, σται.			
pl.	1	μεθα.			
	2	σθε, χθε, φθε.			
	3	νται, χαται, φαται, δαται.			
duel.	1	μεθον.			
	2	σθον, χθον, φθον.			
	3	— — —			
Plusque-parfait.					
sing.	1	μην.			masc.
	2	σο, ξο, ψο.	σο, ξο, ψο.	σθαι.	μένος.
	3	το, κτο, πτο, στο.	σθω, χθω, φθω.	χθαι.	γμένος.
pl.	1	μεθα.			
	2	σθε, χθε, φθε.	σθε, χθε, φθε.	φθαι.	μμένος.
	3	ντο, χατο, φατο, δατο.	σθωσαν, χθωσαν, φθωσαν.		σμένος.
duel.	1	μεθον.			
	2	σθον, χθον, φθον.			
	3	σθην, χθην, φθην.			

Si la 3^e pers. sing. du parf. est en σται, κται, πται, alors la 3^e pers. plur. ne peut recevoir ν devant deux consonnes, et change σ en δα, κ en χα, π en φα, en sorte que la désinence est δαται, φαται, ουχαται, pour le parf., et δατο, φατο, ουχατο pour le plusque-parf.; ou bien l'on

se sert du participe pluriel du même parfait avec εἰσι, *ils sont*, pour le parfait : τετυμμένοι εἰσι, *ils viennent d'être frappés*, et ἦσαν, *ils étaient*, pour le plus-que-parfait : τετυμμένοι ἦσαν, *ils venaient d'être frappés*. Le même participe, accompagné du subjonctif et de l'optatif du verbe ἐστί, remplit le rôle du parfait pour ces deux modes du passif dans les verbes barytons : τετυμμένος ᾧ, etc., τετυμμένος εἶην, etc. Pour le subjonctif des verbes contractes en έω et en άω, la désinence du parfait est celle du présent. Dans les verbes en όω, le parfait se termine, au subjonctif, en ᾧμαι, ᾧ, ᾧται, et en ᾧμην, ᾧο, ᾧτο à l'optatif, tandis que dans les verbes en έω et άω, la désinence de ce tems est ἡμην, ἡο, ἡτο.

Pour faciliter l'intelligence de la formation du parfait, du plusque-parfait et de l'aoriste moyen, j'ai donné ici le tableau de leurs désinences, accompagnées des consonnes caractéristiques, dont les règles trouveront plus bas leur développement.

§ 8. DES CONSONNES CARACTÉRISTIQUES.

On entend par *consonne caractéristique* celle qui se trouve dans l'ultième syllabe des tems de la voix active, et qui, pour la voix passive, entre dans la pénultième de quelques tems.

Chaque tems secondaire doit avoir la même consonne caractéristique que le tems primitif d'où il dérive, excepté quelques aoristes seconds, dont la figurative est empruntée au présent ou au parfait second. Le tableau suivant les présente avec toutes leurs modifications.

§ 9. DE L'AUGMENT.

On entend par augment dans les verbes, une addition de syllabe ou de quantité au radical. Il y a donc deux sortes d'augment : l'augment temporel et l'augment syllabique.

De l'augment temporel.

Les verbes qui, au présent et au futur, commencent par une voyelle brève, doivent la changer en sa longue correspondante : α, ε en η, et ο en ω, pour les tems passés. Dans le cas où, quoique brève, elle n'est pas susceptible de changement, telle que ι, υ, on la regarde comme longue; η et ω restent les mêmes dans tous les tems de l'indicatif. Ex. :

ἀγαπῶ, ἠγάπων, *aimer*.
 εἰσῶ, ἤλειουν, *avoir pitié*.
 ὀνομάζω, ὠνόμαζον, *nommer*.

ἱκετεύω, ἰκέτευον, *supplier*.
 ὕβριζω, ὕβριζον, *outrager*.
 ἡγοῦμαι, ἡγούμην, *guider*.
 ὠθῶ, ὤθουν, *pousser*.

Les verbes suivans ont conservé l'ancienne orthographe, et ont ει au lieu de η.

ἔχω, εἶχον, *avoir*.
 ἔπω, εἶπον, *dire*.
 ἔλω, εἶλον, *prendre*.
 ἐστήχω, εἰστήκειν, *se tenir*.
 ἔπομαι, εἰπόμην, *suivre*.
 ἐῶ, εἶων, *laisser*.
 ἐστιῶ, εἰστίων, *faire un festin*.
 ἔω, εἶμαι, *revêtir*.

ἔρπω, εἶρπον, *ramper*.
 ἐρπύζω, εἶρπυζον, *ramper*.
 ἔλκω, εἶλκον, *entraîner*.
 ἐλκύω, εἶλκυον, *entraîner*.
 ἐρύω, εἶρυον, *arrêter*.
 ἐθίζω, εἶθιζον, *accoutumer*.
 ἔθω, εἶωθα, *s'accoutumer*.
 ἐργάζομαι, εἰργαζόμην, *travailler*.

On a conservé ει dans quelques-uns de ces mots, pour ne pas les confondre avec d'autres : ἔχον, écrit avec η,

exprime le son, ainsi εἶλον diffère de ἥλον, *clou*, et εἶρυον de ἥρυον, *imparfait de ἀρύω, puiser*.

Le verbe αἶω, αἶον, *écouter*, ne change pas α en η. On évite ainsi de le confondre avec ἔιον, *aller*. Ἀηδίζομαι, *déplaire*, fait à l'imparfait ἀηδιζόμεν; ἄημαι, *souffler*, ἀήμην, pour éviter la dissonance que produirait la répétition de η : ἡηδιζόμεν, ἡήμην.

Lorsque le verbe commence par les diphthongues αι, αυ, ευ, οι, elles se changent en η, ηυ, ω.

αἰτῶ, ἤτουν, *demander*.

αὐλῶ, ἤνουν, *jouer de la flûte*.

εὐσεβῶ, ἠνσίβουν, *être pieux*.

οἰκτεῖρω, ὤκτειρον, *avoir pitié*.

Dans plusieurs verbes, εὐ reste invariable.

οι dans les verbes composés de οἶστρος, οἶωνός, οἶαξ, ne se change pas; dans οἶμῶ, οἶνῶ, οἶδαίνω, οἰκουρῶ, la diphthongue reçoit ou ne reçoit pas ce changement.

L'augment temporel, que reçoit l'imparfait, comme η, ω, est le même pour tous les autres tems passés : ἀγοράζω, *acheter*; ἡ-γόραζον, ἡ-γόρακα, ἡ-γοράκειν, ἡ-γόρασα. ὀνομάζω, *nommer*; ὦ-νόμαζον, ὦ-νόμακα, ὦ-νομάκειν, ὦ-νόμασα.

Remarque. η, qui est regardé comme la contraction de εε, ou de εα, a fait croire à quelques grammairiens que l'augment temporel est le même que l'augment syllabique, ε ajouté à l'imparfait; ils ont peut-être senti se fortifier leur conviction, à cet égard, en voyant que ε se trouve aussi devant quelques verbes qui commencent par α, ω, ει; ex. : ἄδω, ἔ-αδε, *plaire*; εἶδομαι, ἔ-είσατο, *ressembler*; ἀλίσκω, ἔ-άλων, *être pris*; ὤθω,

ἔ-ωσα, *repousser*; ἄγομαι, ἔ-άγη, *être brisé*; ὠνούμαι, ἔ-ώνημαι, *être acheté*.

Cependant, on ne peut tirer de cette observation une règle applicable aux verbes qui commencent par ι, ο et υ. ε joint à ο ne se contracte pas en ω; placé devant ι, il fait ει, et devant ε, ευ. Placer ε après ι ou υ, pour arriver à cette conclusion que ι et υ, considérés comme augment temporel, sont formés par la contraction d'ιε, υε, serait blesser les principes de l'augment, que rien n'autorise à intercaler entre la voyelle initiale et la consonne initiale du radical. Nous lisons bien πόλις et βότρυς pour πόλιες, βότρυες; mais c'est-là une élision plutôt qu'une contraction, comme je l'ai prouvé dans ma *Calliope*. Du reste, il serait impossible de montrer, même dans les anciens poètes, un seul verbe qui eût, aux tems passés, ιε, υε, οε, ou εο pour augment.

Les Attiques ajoutaient ε à quelques verbes qui commencent par ο, ὦ, οι, ου; ex. : ὀρῶ, ἔ-ώρων, pour ὤρων, *voir*; ἑορτάζω, ἔ-ώρταζον, pour ὀρτάζω, ὤρταζον, *célébrer une fête*; ὠνούμαι, ἔ-ώνημαι, pour ὤνημαι, *acheter*; οἶνοχοῶ, ἔ-ωνοχόουν, *verser du vin*; οὔρῶ, ἔ-ούρουν, *uriner*; ce qui n'est qu'un double augment employé quelquefois par euphonie, et plus souvent pour éviter la confusion de quelques verbes homonymes : ὤνημαι, de ὠνούμαι, signifie *acheter*; mais il peut venir aussi de ὀνημι, *tirer avantage*, tandis que ἔώνημαι signifie seulement *acheter*.

Les verbes qui commencent par ει, en prose, conservent ει pour tous les tems, excepté εἰκάζω, qui fai-

sait, chez les Attiques, ἥκαζον, ἥκασμαι, pour ἐ-εἰκαζον, contraction de εει en η.

La mesure de la poésie oblige souvent de retrancher l'augment; quelquefois, par pléonasme, au lieu d'un, on en met deux : εἶδω, *savoir*; ἥειδε, pour ἔειδε, ainsi que εἶδεν, ἥδεν; εἶρω, ἥειρε, *lier*; le changement de ει en η, ou en ηι, est plus fréquent chez les poètes : εἶσκω, ἥισκον, *ressembler*; εἶω, ἥιον, ou ἦον, *je vais*. Au reste, les poètes changent souvent les voyelles brèves en longues, même pour le présent : ἀερέθω, ἡερέθω, *rassembler*.

De l'augment syllabique.

Les verbes qui commencent par une ou deux consonnes reçoivent ε à l'imparfait; c'est ce qu'on appelle *augment syllabique* : τύπτω, ἔ-τυπτον; γράφω, ἔ-γραφον.

Il n'y a que μέλλω, δύναμαι, βούλομαι, et le composé ἀπολάυω qui aient η selon les Attiques : ἡμελλον, ἡδυνάμην, ἡβουλόμην, ἀπήλαυον, pour ἔμελλον, *devoir*; ἐδυνάμην, *prouvoir*; ἐβουλόμην, *vouloir*; ἀπέλαυον, *jouer*. Le verbe θέλω se dit encore ἐθέλω, *vouloir*; dans le premier cas, il fait ἔθειλον, et dans le second, ἡθειλον (1).

L'augment syllabique (ε) à l'imparfait, devant deux consonnes muettes, ou devant une consonne double, se conserve à tous les tems passés; alors l'augment est long par position : φθείρω, ἔ-φθείρον, ἔ-φθαρκα, ἐ-φθάρκειν,

(1) Dans quelques îles de la Grèce, on emploie η au lieu d'ε pour augment, dans d'autres verbes : ἡ-φυγεν, pour ἔ-φυγε, *fuir*; ἡ-φαγε, pour ἔφαγε, *manger*; ἡ-δωκε pour ἔ-δωκε, *donner*.

ἔ-φθειρα, *détruire*; ψάλλω, ἔ-ψαλλον, ἔ-ψαλκα, ἐ-ψάλκειν, ἔ-ψηλα, *chanter*.

● Redoublement du parfait.

Si ε de l'imparfait est suivi d'une consonne, ou de deux, dont la seconde soit une *liquide* : ἔ-τυπτον, ἔ-γραφον; au parfait, on redouble la consonne initiale du présent : τ-έ-τυφα, γ-έ-γραφα. C'est ce qu'on appelle *redoublement du parfait*.

Le futur de la voix passive, nommé *paulopòst*, prend comme le parfait dont il est formé, le redoublement : τ-ε-τύψομαι.

Les poètes se servent du redoublement même pour les aoristes : λε-λάθοντο, *oublier*; et pour les futurs : πε-πιθήσω, *convaincre*.

Le redoublement se trouve même au présent, comme dans δί-δωμι, *donner*; τί-θημι, *poser*; μιμνήσκω, *se rappeler*; τιτρώσκω, *blessar*; γίγνομαι, *devenir*; βιβρώσκω, *manger*.

Les verbes qui commencent par γλ ῑ : γρη, γνω, quoique la seconde consonne soit une liquide, ne prennent pas de redoublement au parfait, pour éviter la dissonnance : γλύφω, ἔ-γλυφα, *graver*; γρηγορῶ, ἐ-γρηγόρηκα, *éveiller*; γνωρίζω, ἐ-γνώρικα, *connaître*.

Il faut remarquer πέ-πτωκα, πε-πτήσεται, πε-πτηῶς, dont le présent commence par πτ : πτόω, *tomber*, et πτήσσω, *frapper*. Dans πέ-πταμαι, on regarde le second π comme intercalé par pléonasme dans πέταμαι, *voler*.

Κέ-κτημαι fait encore régulièrement ἔ-κτημαι sans redoublement, de κτῶμαι, *posséder*.

Le parfait des verbes qui commencent par μν, peut

recevoir le redoublement : μέ-μνημαι, de μνάω, *rappeler*.

Comme la liquide ρ se redouble entre deux voyelles, dans la composition, le parfait des verbes qui commencent par ρ ne reçoit pas d'autre redoublement; ainsi, ῥίπτω, *jeter*, imp. ἔρ-ρίπτον, parf. ἔρ-ρίφα; ῥερυπωμένα, parfait employé par Homère, est regardé comme une métathèse de ρ : ἐρῥυπωμένα, *souiller*.

M. Butman, dans ἔμμορε, ἔλλαβε, ἔμμαθε, semble reconnaître un augment de même nature que celui de ἔρ-ρίφα, en se fondant sur ce que λ, μ sont aussi des liquides; mais ἔλλαβεν, ἔμμορε, sont pour ἐν-λαβεν, ἐνμορε, comme je l'ai dit page 4, ou bien, simplement par une métathèse de μέμορε, λέ-λαβε, etc., tandis que, dans ἔρ-ρίπτον, ce n'est pas la préposition ἐν dont la consonne est changée par attraction, c'est ρ qui se redouble par un principe de composition dont nous trouvons l'application dans les noms analogues : ῥῆμα, ἐπίρρημα; ainsi ῥέω, ἔρρεον, etc.

Le parfait des verbes qui commencent par θ, φ, χ, change ces consonnes en τ, π, κ, au redoublement, pour éviter de commencer deux syllabes de suite par les mêmes aspirées :

θεωρῶ, τε-θεώρηκα, *voir*.
 φονεύω, πε-φόνευκα, *louer*.
 χωνεύω, κε-χώνευκα, *digérer*.

D'après le même principe, dans τίθημι, ἐτύθην, θ est aussi changé en τ pour ne pas dire θί-θημι, ἐθύθην.

Redoublement du parfait attique.

Lorsque le verbe commence par une voyelle brève, les Attiques ajoutent au parfait les deux lettres initiales

du présent : ἤγερκα, ἐγ-ήγερκα, de ἐγείρω, *éveiller*; ἤλημαι, ἀλ-ήλημαι, de ἄλω, *s'égarer*; ὤρηκα, ὀρώρηκα, de ὀρῶ, *voir*, etc.

Lorsque le parfait commence par λε, ou με, les Attiques changent ces syllabes en ει : λήβω, λέ-ληφα, εἴ-ληφα, *prendre*; μείρομαι, μέ-μαρμαι, εἴ-μαρμαι, *être destiné*.

Augment des verbes composés des prépositions ou des particules δὲς, εὐ.

Les verbes composés de quelque préposition, si le verbe primitif est usité, prennent l'augment après la préposition : κατα-λέγω, κατ-έ-λεγον; le primitif λέγω, *dire*, est usité. La dernière voyelle de la préposition s'élide, excepté dans περι.

Exceptez de cette règle : καθ-αίρω, ἐ-κάθ-αιρον, *nettoyer*; καθ-εύδω, ἐ-κάθ-ευδόν, *s'endormir*. On évite ainsi de les confondre avec καθ-ἤρουν, *détruire*, et avec καθ-ἤρουν, *parler*. Exceptez encore ἐπιτηδεύω, ἐπετήδευον, dont le primitif n'existe pas.

Si le verbe primitif n'est pas usité, l'augment se place avant la préposition ἀντι-βόλω, ἦντι-βόλουν, *prier*; ἀμφι-σβητῶ, ἡμφι-σβήτουν, *disputer* (1).

Il y a des verbes qui reçoivent l'augment avant et après la préposition : ἐν-οχλῶ, ἦν-ώχλουν, *importuner*; ἀν-ορθῶ, ἦν-ώρθουν, *redresser*; ἀν-έχομαι, ἦν-ειχόμεν, *supporter*; παρ-οινῶ, ἐ-παρ-ών-ουν, dont le parfait est πε-παρ-ώνηκα,

(1) Le peuple place ordinairement cet augment avant la préposition : περι-πατῶ, ἐ-περι-πάτουν, pour περι-ε-πάτουν.

insulter dans l'ivresse; δι-αιτῶ, ἐ-δι-ήτουν, mettre au régime.

Dans les verbes qui commencent par *δυσ*, si cette particule est suivie de *α*, de *ε*, ou de *ο*, l'augment se place après *δυσ*; ex. : *δυσ-αρεστῶ, δυσ-ηρέστουν, déplaire*; si *δυσ* est suivi d'une voyelle invariable, ou d'une consonne, on place l'augment avant *δυσ* : *δυσ-τυχῶ, ἐ-δυσ-τύχουν, δυσ-ημερῶ, ἐ-δυσ-ημέρουν, être malheureux.*

Dans les verbes composés de *εὐ*, si cette particule est suivie d'une voyelle brève, l'augment se met après *εὐ* : *εὐ-εργετῶ, εὐ-ηργέτουν, faire du bien*; si elle est suivie d'une voyelle invariable ou d'une consonne, le verbe ne prend pas l'augment : *εὐ-ημερῶ, εὐ-ημέρουν; εὐ-τυχῶ, εὐ-τύχουν*; cependant, les Attiques changeaient *εὐ* en *ηὺ* : *ηὺ-τύχουν, être heureux.*

Les verbes composés d'un nom, d'un adjectif ou d'un adverbe, prennent l'augment en dehors : *δορυφορῶ, ἐδορυφόρουν; δεινοπάθω, ἐδεινοπάθουν; ἀγανάκτω, ἠγανάκτουν.* Quelques verbes prennent le redoublement en dedans : *ὁδοποιῶ, ὠδοποίουν, ὁδοπεποίηκα.*

Plusque-parfait.

Lorsque le parfait commence par une consonne, le plusque-parfait reçoit *ε*, outre le redoublement du parfait : *τέ-τυφα, ἐ-τε-τύφειν*; s'il commence par *α*, *ε*, *ο*, voyelles brèves, elles se changent au plusque-parfait en leurs longues correspondantes *η*, *ω* : *ἀκήκοα, ἠκηκόειν, écouter; ὀρώρυχα, ὠρωρύχειν, déterrer; excepté ἐλήλυθα, ἐληλύθειν, arriver; ἐδήδοκα, ἐδηδόκειν, manger.*

ε du parfait suivi de ο, fait exception à cette règle ; mais alors ο se change en ω : ἔολπα, ἐώλπειν, *espérer* ; ἔοργα, ἐώργειν, *faire*. La raison en est que η ne peut se trouver devant ο sans blesser les principes de la grammaire régulière ; c'est-à-dire, abstraction faite des dialectes ; car les Eoliens disaient ἠόα pour ἠῶ, *aurore*.

Lorsque le parfait commence par εοι, le plusque parfait change εοι en εω, d'après le même principe qui régit l'ε du parfait ; ex. : ἔοικα, ἐώκειν, *ressembler*.

L'aoriste 1^{er}, dans quelques verbes, reçoit le redoublement et l'augment du parfait ou du plusque-parfait : ἔωγα, ἔωξα, de οἶγω, *ouvrir* ; ἐ-κε-κράγειν, ἐ-κέ-κραξα, de κράζω, *crier*.

Les poètes, suivant le dialecte ionien, retranchent souvent l'augment et le redoublement tant pour les verbes simples que pour les composés : λέγω, λέγον, pour ἔ-λεγον, *dire* ; ἐκ-φέρω, ἔκ-φερον, pour ἐξ-ἐ-φερον, *déporter* (1).

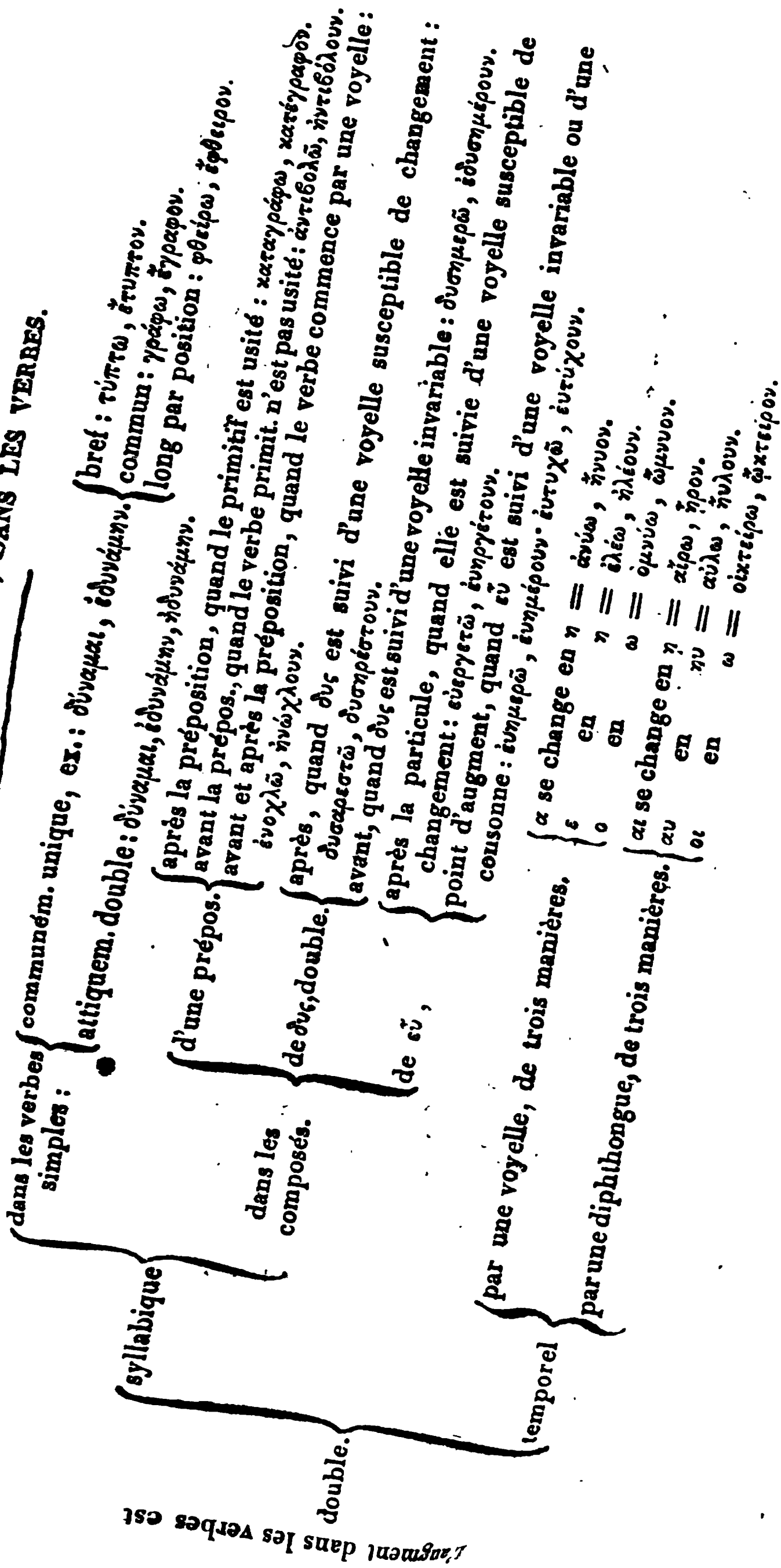
Règles. Le parfait conserve l'augment dans tous les modes, tandis que celui des autres tems passés n'a lieu que pour l'indicatif.

Le parfait οἶδα, *savoir*, change οι en ει au participe : εἰδώς, de εἶδω, *savoir*, ou *voir*. Εἶδον, *voir*, aoriste 2, selon Hérodien, s'emploie au commencement d'une phrase, tandis que ἶδον se met au milieu.

Le redoublement se conserve dans tous les modes.

(1) Le peuple, dans les verbes composés, usurpe souvent cette licence poétique : προφθάνω, πρόφθασε, pour προέφθασε, *prévenir*, etc.

TABLEAU DES PRINCIPES DE L'AUGMENT, DANS LES VERBES.



§ 10. VERBES BARYTONS.

	indicatif.	impératif.	subjunctif.
présent.	sing. { 1 τύπτω, <i>je frappe</i> , 2 τύπτεις. etc. 3 τύπτει. plur. { 1 τύπτομεν. 2 τύπτετε. 3 τύπτουσι (ν). duel. { 2 τύπτετον. 3 —		τύπτω, <i>que je</i> τύπτης. <i>frappe</i> τύπτη. <i>toujours.</i> τύπτωμεν. τύπτητε. τύπτωσι (ν). τύπτητον. —
imparfait.	sing. { 1 ἔ-τυπτον, <i>je frap-</i> 2 ἔ-τυπτες. <i>pais</i> , 3 ἔ-τυπτε (ν). etc. plur. { 1 ἐ-τύπτομεν. 2 ἐ-τύπτετε. 3 ἔ-τυπτον. duel. { 2 ἐ-τύπτετον. 3 ἐ-τυπτέτην.	<i>frappe toujours.</i> τύπτε. * τυπτέτω. * τύπτετε. τυπτέτωσαν, <i>ou</i> τυπτόντων. τύπτετον. τυπτέτων.	
futur 1 ^{er} .	sing. { 1 τύψω, <i>je frappe-</i> 2 τύψεις. <i>rai</i> , etc. 3 τύψει. plur. { 1 τύψομεν. 2 τύψετε. 3 τύψουσι (ν). duel. { 2 τύψετον. 3 —		
aoriste 1 ^{er} .	sing. { 1 ἔ-τυψα, <i>je frappai</i> 2 ἔ-τυψας. <i>une fois</i> , 3 ἔ-τυψε (ν). etc. (1) plur. { 1 ἐ-τύψαμεν. 2 ἐ-τύψατε. 3 ἔ-τυψαν. dnel. { 2 ἐ-τύψατον. 3 ἐ-τυψάτην.	* τύψον, <i>frappe une</i> τυψάτω. <i>fois.</i> * τύψατε. τυψάτωσαν. τύψατον. τυψάτων.	τύψω, <i>que je frap-</i> τύψης. <i>pe une fois.</i> τύψη. τύψωμεν. τύψητε. τύψωσι (ν). τύψητον. —
futur 2 ^o .	sing. { 1 τυπῶ, <i>je vais</i> 2 τυπεῖς. <i>frapper</i> , 3 τυπεῖ. etc. plur. { 1 τυποῦμεν. 2 τυπεῖτε. 3 τυποῦσι (ν). duel. { 2 τυπεῖτον. 3 —	(1) Le mot <i>une fois</i> , opposé au mot <i>toujours</i> , exprime seulement que l'action est déjà accomplie.	

VOIX ACTIVE.

optatif.	infinitif.	participe.
<p>τύπτειμι, <i>je désire</i> τύπτοις. <i>frapper.</i> τύπτοι. τύπτοιμεν. τύπτοιτε. τύπτοιεν. τύπτοιτον. τυπτοίτην.</p>	<p>τύπτειν, <i>frapper toujours.</i></p>	<p>masc. τύπτων, <i>frappant.</i> τύπτοντος, etc. neut. τύπτον. τύπτοντος, etc. fém. τύπτουσα. τυπτούσης, etc.</p>
<p>τύψοιμι, <i>je désire</i> τύψοις. <i>rai frap-</i> τύψοι. <i>per.</i> τύψοιμεν. τύψοιτε. τύψοιεν. τύψοιτον. τυψοίτην.</p>	<p>τύψειν, <i>devoir frapper.</i></p>	<p>m. τύπων, <i>devant frap-</i> τύποντος, etc. <i>per.</i> n. τύπον, τύποντος, etc. f. τύψουσα, τυψούσης, etc.</p>
<p>τύψαιμι. (1) τύψαις, τύψειας. τύψαι, τύψεις (ν). τύψαιμεν. τύψαιτε. τύψαιεν, τύψειαν. τύψαιτον. τυψαίτην.</p>	<p>τύψαι, <i>avoir frappé,</i> ou <i>frapper une fois</i> <i>à l'avenir.</i></p>	<p>m. τύψας, <i>ayant frappé.</i> τύψαντος, etc. n. τύψαν, τύψαντος, etc. f. τύψασα, τυψάσης, etc.</p>
<p>τυποῖμι, <i>je désire</i> τυποῖς. <i>rai frapper</i> τυποῖ. <i>aussitôt.</i> τυποῖμεν. τυποῖτε. τυποῖεν. τυποῖτον. τυποίτην.</p>	<p>τυπεῖν, <i>devoir frapper</i> <i>aussitôt.</i></p>	<p>m. τυπῶν, <i>devant frapper</i> τυποῦντος, etc. <i>aussitôt.</i> n. τυποῦν, τυποῦντος, etc. f. τυποῦσα, τυπούσης, etc.</p>

(1) *je désire frapper une fois.*

	indicatif.	impératif.	subjonctif.
aoriste 2.			
	1 ἔ-τυπον, <i>je frap-</i>	<i>frappe une fois.</i>	τύπω, <i>que je frap-</i>
	2 ἔ-τυπες, <i>pai, etc.</i>	τύπε.*	τύπῃς. <i>pe une</i>
	3 ἔ-τυπε (ν).	τυπέτω.	τύπῃ. <i>fois.</i>
	1 ἔ-τύπομεν.	*	τύπωμεν.
	2 ἔ-τύπετε.	τύπετε.	τύπητε.
parfait.	3 ἔ-τυπον.	τυπέτωσαν.	τύπωσι (ν).
	2 ἔ-τύπετον.	τύπετον.	τύπητον.
	3 ἔ-τυπέτην.	τυπέτων.	—
plusque-parfait.			
	1 τ-έ-τυφα, <i>je viens</i>	*	τ-ε-τύφω, <i>que je</i>
	2 τ-έ-τυφας. <i>de frap-</i>	τ-έ-τυφε, <i>frappe</i>	τ-ε-τύφῃς. <i>frappe</i>
	3 τ-έ-τυφε (ν). <i>per.</i>	τε-τυφέτω. <i>aussi-</i>	τ-ε-τύφῃ. <i>aussitôt.</i>
	1 τ-ε-τύφαμεν.	* <i>tôt.</i>	τ-ε-τύφωμεν.
	2 τ-ε-τύφατε.	τ-ε-τύφετε.	τ-ε-τύφητε.
parf. 2.	3 τ-ε-τύφασι (ν).	τ-ε-τυφέτωσαν.	τ-ε-τύφωσι (ν).
	2 τ-ε-τύφατον.	τ-ε-τύφετον.	τ-ε-τύφητον.
	—	τ-ε-τυφέτων.	—
pl. parf. 2.			
	1 ἔ-τ-ε-τ ὑφειν, <i>je ve-</i>		
	2 ἔ-τ-ε-τύφεις. <i>nais</i>		
	3 ἔ-τ-ε-τύφει. <i>de</i>		
	1 ἔ-τ-ε-τύφειμεν, <i>frap-</i>		
	2 ἔ-τ-ε-τύφειτε. <i>per.</i>		
pl. parf. 2.	3 ἔ-τ-ε-τύφεισαν, <i>ou</i>		
	2 ἔ-τ-ε-τύφειτον.		
	3 ἔ-τ-ε-τυφείτην.		
pl. parf. 2.			
	1 τ-έ-τυπα.	*	τ-ε-τύπω.
	2 τ-έ-τυπας.	τ-έ-τυπε.	τ-ε-τύπῃς.
	3 τ-έ-τυπε (ν) <i>etc.</i>	τ-ε-τυπέτω.	τ-ε-τύπῃ.
	<i>je viens de frapper</i>	<i>etc.</i>	<i>etc.</i>
	<i>ou d'être frappé.</i>	<i>frappe, ou sois</i>	<i>que je frappe, ou</i>
pl. parf. 2.		<i>frappé aussitôt.</i>	<i>que je sois</i>
	1 ἔ-τ-ε-τύπειν.		<i>frappé aussitôt.</i>
	2 ἔ-τ-ε-τύπεις.		
pl. parf. 2.	3 ἔ-τ-ε-τύπει, <i>etc.</i>		
	<i>je venais de frapper</i>		
	<i>ou d'être frappé.</i>		

optatif.	infinitif.	participe.
τύποιμι, <i>je désire</i> τύποις. <i>frapper</i> τύποι. <i>une fois:</i> τύποιμεν. τύποιτε. τύποιεν. τύποιτον. τυποίτην.	τυπεῖν, <i>avoir frappé,</i> ou <i>frapper une fois</i> <i>à l'avenir.</i>	m. τυπὼν, <i>ayant frappé.</i> τυπόντος, etc. n. τυπὸν, τυπόντος, etc. f. τυποῦσα, τυπούσης, etc.
τ-ε-τύποιμι, <i>je désire</i> τ-ε-τύποις. <i>sire</i> τ-ε-τύποι. <i>frapper</i> τ-ε-τύποιμεν. <i>aus-</i> τ-ε-τύποιτε. <i>sitôt.</i> τ-ε-τύποιεν. τ-ε-τύποιτον. τ-ε-τυποίτην.	τ-ε-τυφένα, <i>venir de frapper.</i>	m. τ-ε-τυφῶς, <i>venant de</i> τ-ε-τυφότος, etc. <i>frapper.</i> n. τ-ε-τυφὸς, τ-ε-τυφότος, etc. f. τ-ε-τυφῦα, τ-ε-τυφῦας.

τ-ε-τύποιμι. τ-ε-τύποις. τ-ε-τύποι. etc. <i>je désire frapper,</i> ou <i>être frappé</i> <i>aussitôt.</i>	τ-ε-τυπῆναι, <i>venir de frapper,</i> ou <i>d'être frappé.</i>	m. τ-ε-τυπῶς, τ-ε-τυπότος, etc. n. τ-ε-τυπὸς, τ-ε-τυπότος, etc. f. τ-ε-τυπῦα, τ-ε-τυπῦας, etc. <i>venant de frapper, ou</i> <i>d'être frappé.</i>
--	---	--

En prenant τύπτω pour modèle de la conjugaison des verbes barytons, j'ai suivi l'exemple de nos grammairiens, qui avaient choisi ce verbe comme offrant l'ensemble complet de tous les tems.

Les désinences de l'aoriste 2 sont les mêmes que celles de l'imparfait; mais les consonnes caractéristiques ne sont pas toujours les mêmes pour ces deux tems : ἔ-βαλλον, ἔ-βαλον; ἔτυπτον, ἔτυπον; même l'aoriste 2 change souvent les voyelles de la pénultième : ἔ-τέμνον, ἔ-ταμον, etc.; c'est ce qui m'a obligé d'en donner un paradigme.

Le parfait second n'est jamais caractérisé par la même consonne que l'autre forme de parfait. Dans les verbes

J'ai indiqué plus haut les tems dont le peuple fait usage. Je dois faire observer ici que l'infinitif τύπτειν est rendu dans son langage par ὅτι τύπτει, ou par ἵνα τύπτῃ, et par élision 'να τύπτῃ; τύψαι, par ὅτι ἔτυψε, ou par 'να τύψῃ; τύψειν par ὅτι θά τύψει, et τ-ε-τυφέναι par ὅτι ἔτυψε πρὸ ὀλίγου.

Il rend τύπτων participe par τύπτοντας, τύπτοντος, etc., en confondant les accusatifs pluriels avec les nominatifs du singulier; ou bien il l'analyse par ὅταν, ὅτε, ὅτι, ἐπειδὴ, ἵα τύπτῃ, selon la signification du participe, signification qui trouvera son développement dans la Syntaxe. Lorsque le participe est précédé de l'article : ὁ τύπτων, ὁ τύψας, etc., il les remplace par ἑκεῖνος, ὅστις τύπτει; ἑκεῖνος, ὅστις ἔτυψε, etc., *celui qui frappe, celui qui frappa*, etc. Il en fait autant pour la voix passive. Le grammairien Héraclide remarque que les Grecs de l'Asie mineure ne connaissaient pas la terminaison ον de l'imparfait et de l'aoriste second; ils disaient ἔφαγα pour ἔφαγον, ἔβαλα pour ἔβαλον, ἔρωγα pour ἔρωγον. Cet usage s'est conservé dans le langage vulgaire.

qui ont les deux formes, la signification n'en est pas la même, comme on le voit dans le tableau.

Le futur second, qui se retrouve dans plusieurs verbes réguliers ou irréguliers, est surtout usité dans les verbes en λω, μω, νω, ρω, et dans ceux en ιζω qui ont plus de deux syllabes et le futur premier en ισω, les Attiques en faisaient un futur circonflexe en ῶ : νομίζω, νομίσω et νομῶ, croire ; νομίζομαι, νομιῶμαι.

L'impératif n'a pas de première personne. Nous employons celle du subjonctif, dans la voix passive comme dans la voix active, lorsque nous voulons nous intimer un ordre; ex. : λέγωμεν, εἰπωμεν, *disons-nous* ; mais, devant cette phrase impérative, nous sous-entendons celle-ci : βούλει ἵνα, *veux-tu que?* ou δός ἵνα, *permets que* ; ainsi la phrase complète est δός ἵνα λέγωμεν, *permets que nous disions*, etc.

Les participes du parfait, qui se forment par syncope, gardent ω pour les cas obliques, pour le neutre et pour le féminin : ὁ γεγῶς, τοῦ γεγῶτος ; τὸ γεγῶς, τοῦ γεγῶτος ; ἡ γεγῶσα, τῆς γεγῶσης, syncopés de γεγαῶς, γεγαότος.

§ 11. VERBES BARYTONS.

	indicatif.	impératif.	subjunctif.
présent.	sing. { 1 τύπτομαι. 2 τύπτη. 3 τύπτεται. plur. { 1 τυπτόμεθα. 2 τύπτεσθε. 3 τύπτονται. duel. { 1 τυπτόμεθον. 2 τύπτεσθον. 3 — <i>je suis frappé, ou je me frappe.</i>		τύπτωμαι. τύπτη. τύπτηται. τυπτώμεθα. τύπτησθε. τύπτωνται. τύπτόμεθον. τύπτησθον. — <i>que je sois frappé, que je me frappe.</i>
imparfait.	sing. { 1 ἐ-τυπτόμην. 2 ἐ-τύπτου. 3 ἐ-τύπτετο. plur. { 1 ἐ-τυπτόμεθα. 2 ἐ-τύπτεσθε. 3 ἐ-τύπτοντο. duel. { 1 ἐ-τυπτόμεθον. 2 ἐ-τύπτεσθον. 3 ἐ-τυπτίσθην. <i>j'étais frappé, ou je me frappais.</i>	τύπτου. τυπτεσθω. — τύπτεσθε. τυπτίσθωσαν, ou [τυπτίσθων. τύπτεσθον. τυπτίσθων. <i>sois frappé, ou frappe-toi.</i>	
futur 2 moyen.	sing. { 1 τύψομαι. 2 τύψη. 3 τύψεται. plur. { 1 τυψόμεθα. 2 τύψεσθε. 3 τύψονται. duel. { 1 τυψόμεθον. 2 τύψεσθον. — <i>je me frapperai.</i>	Les Attiques donnaient sou- vent aux futurs moyens la signi- fication passive : τύψομαι, <i>je serai frappé.</i>	
ful. paulop.	sing. { 1 τε-τύψομαι. 2 τε-τύψη. 3 τε-τύψεται. etc. <i>je vais me frapper ou être frappé.</i>		

Ces expressions, *je me frappe, je me frappeis, ne rendent pas exac-*
tement la signification du verbe moyen, qui est rarement réfléchi; nous
les avons conservées, pour nous conformer à l'usage établi en France.
Pour le développement de la signification moyenne, v. Théor. de la Gr.

VOIX PASSIVE ET MOYENNE.

optatif.	infinitif.	particip.
τυπτοίμην.	τύπτεσθαι,	masc.
τύπτοιο.	<i>être frappé,</i>	τυπτομένος,
τύπτοιτο.	<i>se frapper.</i>	τυπτομένου, etc.
τυπτοίμεθα.		neut.
τύπτοισθε.		τυπτόμενον,
τύπτοιντο.		τυπτομένου, etc.
τυπταίμεθον.		plur.
τύπταισθον.		τυπτομένη,
τυπτοίσθην.		τυπτομένης, etc.
<i>je désire être frappé</i>		<i>frappé, se frappant.</i>
<i>je désire me frapper</i>		

Βούλομαι, βούλει, *vouloir*; οἶμαι, οἶσι, *penser*; ὄψομαι, ὄψει, *voir*, ont ει à la 2^e personne du singulier. Les Attiques préfèrent ει à η dans la 2^e personne du présent et des futurs; leurs poètes en offrent de nombreux exemples.

La consonne caractéristique du duel, dans la voix active, est τ, tandis que le duel et le pluriel du passif ont θ; l'aoriste et le futur 1^{er} passifs sont toujours caractérisés par la syllabe θη.

τυψοίμην.	τύψεσθαι,	masc.
τύψοιο.	<i>devoir se frapper.</i>	τυψόμενος,
τύψοιτο.		τυψομένου, etc.
τυψοίμεθα.		neut.
τύψοισθε.		τυψόμενον,
τύψοιντο.		τυψομένου, etc.
τυψοίμεθον.		fém.
τύψοισθον.		τυψομένη,
τυψοίσθην.		τυψομένης, etc.
<i>je désirerai me</i>		<i>devoir se frapper.</i>
<i>frapper.</i>		
τε-τυψοίμην.	τε-τύψεσθαι.	τε-τυψόμενος.
τε-τύψοιο.	<i>devoir se frapper</i>	τε-τυψομένου, etc.
τε-τύψοιτο.	<i>ou être frappé</i>	<i>devoir se frapper aussitôt</i>
	<i>aussitôt.</i>	<i>ou être frappé.</i>

§ 11. VERBES BARYTONS.

	indicatif.	impératif.	subjunctif.
présent.	sing. { 1 τύπτομαι. 2 τύπτη. 3 τύπτεται. plur. { 1 τυπτόμεθα. 2 τύπτεσθε. 3 τύπτονται. duel. { 1 τυπτόμεθον. 2 τύπτεσθον. 3 — <i>je suis frappé, ou je me frappe.</i>		τύπτωμαι. τύπτη. τύπτηται. τυπτόμεθα. τύπτησθε. τύπτωνται. τύπτόμεθον. τύπτησθον. — <i>que je sois fra, que je me fr</i>
imparfait.	sing. { 1 ἐ-τυπτόμην. 2 ἐ-τύπτου. 3 ἐ-τύπτετο. plur. { 1 ἐ-τυπτόμεθα. 2 ἐ-τύπτεσθε. 3 ἐ-τύπτοντο. duel. { 1 ἐ-τυπτόμεθον. 2 ἐ-τύπτεσθον. 3 ἐ-τυπτέσθην. <i>j'étais frappé, ou je me frappais.</i>	* τύπτου. τυπτεσθω. * τύπτεσθε. τυπτέσθωσαν, ou * [τυπτέσθων. τύπτεσθον. τυπτέσθων. <i>sois frappé, ou frappe-toi.</i>	* <i>ne rendent pas exac- moyen, qui est rarement réfléchi; nous l'usage établi en France. de la Gr.</i>
futur 2 moyen.	sing. { 1 τύψομαι. 2 τύψη. 3 τύψεται. plur. { 1 τυψόμεθα. 2 τύψεσθε. 3 τύψονται. duel. { 1 τυψόμεθον. 2 τύψεσθον. 3 — <i>je me frapperai.</i>	Les Attiques donnaient sou- vent aux futurs moyens la signi- fication passive : τύψομαι, je serai frappé.	
fut. paulop.	sing. { 1 τε-τύψομαι. 2 τε-τύψη. 3 τε-τύψεται. etc. <i>je vais me frapper ou être frappé.</i>		

itôt.

une fois.

sc.

ou, etc.

neut.

μενου, etc.

fém.

προσμενη, etc.
προσμενης, etc.
devant être frappé.

	indicatif.	impératif.	subjonctif.
aoriste 2 moyen.	sing. { 1 ἐ-τυψάμην. 2 ἐ-τύψω. 3 ἐ-τύπατο.	*	τύψωμαι.
		τύψαι.	τύψη.
		τυψάσθω.	τύπηται.
	plur. { 1 ἐ-τυψάμεθα. 2 ἐ-τύψασθε. 3 ἐ-τύψαντο.	*	τύψώμεθα.
		τύψασθε.	τύψησθε.
		τυψάσθωσαν.	τύπωνται.
	duel. { 1 ἐ-τυψάμεθον. 2 ἐ-τύψασθον. 3 ἐ-τυψάσθην.	<i>frappe-toi une fois.</i>	τυψώμεθον.
			τύψησθον.
			—
	<i>je me frappaî.</i>		<i>que je me frappe une fois.</i>
futur 2 moyen.	sing. { 1 τυπούμαι. 2 τυπή. 3 τυπεῖται.		
	plur. { 1 τυπούμεθα. 2 τυπεῖσθε. 3 τυποῦνται.		
	duel. { 1 τυπούμεθον. 2 τυπεῖσθον. 3 —		
	<i>je vais me frapper.</i>		
aoriste 2 moyen.	sing. { 1 ἐ-τυπόμην. 2 ἐ-τύπου. 3 ἐ-τύπετο, etc.	*	τύπωμαι.
		τυπού.	τύπη.
		τυπέσθω.	τύπηται.
	plur. { 1 ἐ-τυπόμεθα. 2 ἐ-τύπεσθε. 3 ἐ-τύποντο.	*	τυπώμεθα.
		τύπεσθε.	τύπησθε.
		τυπέσθωσαν.	τύπωνται.
	duel. { 1 ἐ-τύμεσθον. 2 ἐ-τύπεσθον. 3 —	*	τυπώμεθον.
		τύπεσθον.	τυπεσθον.
		τυπέσθων.	—
	<i>je me frappaî.</i>	<i>frappe-toi une fois.</i>	<i>que je me frappe une fois.</i>
futur 1 ^{re} passif.	sing. { 1 τυφθήσομαι. 2 τυφθήση. 3 τυφθήσεται.		
	plur. { 1 τυφθησόμεθα. 2 τυφθήσεσθε. 3 τυφθήσονται.		
	duel. { 1 τυφθησόμεθον. 2 τυφθήσεσθον. 3 —		
	<i>je serai frappé.</i>		

optatif.	infinitif.	participe.
τυφαίμην. τύψαιο. τύψαιτο. τυφαίμεθα. τύψαισθε. τύψαιντο. τυφαίμεθον. τύψαισθον. τυφαίσθην. <i>je désire me frapper une fois.</i>	τύψασθαι, <i>s'être frappé une fois, ou de se frapper une fois (à l'avenir.)</i>	masc. τυφάμενος, τυφάμενου, etc. neut. τυφάμενον, τυφάμενου, etc. fém. τυφάμενη, τυφάμενης, etc. <i>s'étant frappé une fois.</i>
τυποίμην. τυκοῖο. τυκοῖτο. τυμοίμεθα. τυποῖσθε. τυποῖντο. τυποίμεθον. τύποισθον. τυποίσθην. <i>je désirerai me frapper aussitôt.</i>	τυποῖσθαι, <i>devoir se frapper aussitôt, ou être frappé.</i>	masc. τυπούμενος, τυπούμενου, etc. neut. τυπούμενον, τυπούμενου, etc. fém. τυπούμενη, τυπούμενης, etc. <i>devant se frapper aussitôt.</i>
τυποίκην. τύποιο. τύποιτο. τυποίμεθα. τύποισθε. τύποιντο. τυποίμεθον. τύποισθον. τυποίσθην. <i>je désire me frapper une fois.</i>	τυπίσθαι, <i>s'être frappé une fois.</i>	masc. τυπόμενος, τυπόμενου, etc. neut. τυπόμενον, τυπόμενου, etc. fém. τυπόμενη, τυπόμενης, etc. <i>s'étant frappé une fois.</i>
τυφθησοίμην. τυφθήσαιο. τυφθήσοιτο. τυφθησόμεθα. τυφθήσοισθε. τυφθήσονται. τυφθησομέθον. τυφθήσοισθον. τυφθησοίσθην. <i>je désirerai être frappé.</i>	τυφθήσασθαι. <i>devoir être frappé.</i>	masc. τυφθησόμενος, τυφθησομένου, etc. neut. τυφθησόμενον, τυφθησομένου, etc. fém. τυφθησομένη, τυφθησομένης, etc. <i>devant être frappé.</i>

	indicatif.	impératif.	subjunctif.
fut. 2 p.	sing. { 1 τυπήσμαι. 2 τυπήσῃ, etc.		
aor. 1 passif.	sing. { 1 ἐ-τύφθην. 2 ἐ-τύφθης. 3 ἐ-τύφθῃ. plur. { 1 ἐ-τύφθημεν. 2 ἐ-τύφθητε. 3 ἐ-τύφθησαν. duel. { 1 — 2 ἐ-τύφθητόν. 3 ἐ-τύφθητην. je fus frappé une fois.	τύφθητι. τύφθητω. τύφθητε. τύφθητωσαν. τύφθητον. τύφθητων. sois frappé une fois.	τυφθῶ. τυφθῇς. τυφθῇ. τυφθῶμεν. τυφθῇτε. τυφθῶσι. τυφθῇτον. — que je sois frappé une fois.
aor. 2 p.	sing. { 1 ἐ-τύπην. 2 ἐ-τύπῃς, etc.	τύπηθι, etc.	τυπῶ τυπῇς, etc.
parfait.	sing. { 1 τέ-τυμμαι. 2 τέ-τυψαι. 3 τέ-τυπται. plur. { 1 τε-τύμμεθα. 2 τέ-τυφθε. 3 τε-τυμμένοι εἰσι duel. { 1 τε-τύμμεσθον. (ν) 2 τε-τυφθον. 3 — je viens d'être frappé.		
plusque-parfait.	sing. { 1 ἐ-τε-τύμμην. 2 ἐ-τέ-τυψο. 3 ἐ-τέ-τυπτο. plur. { 1 ἐ-τε-τύμμεθα. 2 ἐ-τε-τυφθε. 3 ἐ-τε-τυμμένοι ἦσαν duel. { 1 ἐ-τε-τύμμεσθον. 2 ἐ-τέ-τυφθον. 3 ἐ-τε-τύφθην. je venais d'être frappé.	τέ-τυψο. τε-τύφθω. τέ-τυφθε. τε-τύφθωσαν. τέ-τυφθον. τε-τύφθων. sois frappé aussitôt.	τε-τυμμένος, ὦ. τε-τυμμένος ἦς. τε-τυμμένος ᾗ. τε-τυμμένοι ὦμεν. τε-τυμμένοι ἦτε. τε-τυμμένοι ὦσι. τε-τυμμένοι ᾗτον. — que je sois frappé aussitôt.

optatif

infinitif

participe

τυπώσῃς.
τυπώσῃς, etc.

τυπώσῃς.

τυπώμενος,
τυπώμενος, etc.

τυπώσῃς.
τυπώσῃς.
τυπώσῃς.
τυπώσῃς.
τυπώσῃς.
τυπώσῃς.

τυπώσῃς,

τυπώσῃς,
τυπώσῃς, etc.

masc.

avoir été frappé
une fois.

neut.

τυπώσῃς,
τυπώσῃς, etc.

fém.

τυπώσῃς,
τυπώσῃς, etc.
ayant été frappé une fois.

τυπώσῃς.
τυπώσῃς.
je désire être
frappé une fois.

τυπώσῃς.
τυπώσῃς, etc.

τυπώσῃς.

τυπώσῃς,
τυπώσῃς, etc.

On a vu, p. 68, que lorsque la désinence ται de la 3^e pers. sing. n'est pas précédée de α, π, ou σ, le plur. est en ται : αἰτῶται, λαλῶται. Cependant, on emploie toujours le plur. de par. avec α, π, σ, pour le subjonctif, et avec αἰτῶ, λαλῶ, pour l'optatif des verbes barytons. Les aoristes passifs reçoivent la signification de plusieurs verbes.

τυπώσῃς.
τυπώσῃς.
τυπώσῃς.
τυπώσῃς.
τυπώσῃς.
τυπώσῃς.
τυπώσῃς.
τυπώσῃς.
τυπώσῃς.
τυπώσῃς.

τυπώσῃς,

avoir été frappé
aussiôt.

masc.

τε-τυπώμενος,
τε-τυπώμενου, etc.

neut.

τε-τυπώμενον,
τε-τυπώμενου, etc.

fém.

τε-τυπώμενη,
τε-τυπώμενης, etc.
ayant été frappé aussiôt.

ns,

Pri-

On ne peut former, dans les verbes en εύω, ούω, ni parfait ni plusque-parfait second, ni aoristes seconds passifs ou moyens : βασιλεύω, κρατεύω, παιδύω, λούω, etc., excepté ἀκήκοα de ἀκούω.

Les verbes en ύω, qui ont plus de deux syllabes, n'ont ni parfait, ni plusque-parfait, ni aoriste second passif ou moyen, comme ἀρτύω, ισχύω.

§ 13. DES VERBES CIRCONFLEXES.

Les verbes circonflexes, envisagés comme non-contractes, peuvent tous se conjuguer sur les types précédents des verbes barytons, en observant les désinences que nous avons indiquées (p. 79), pour leurs futurs, parfaits et aoristes. Ainsi νικάω, νικάεις, νικάει; ποιέω, ποιέεις, ποιέει; χρυσόω, χρυσόεις, χρυσόει, se conjuguent sur τύπτω, τύπτεις, τύπτει; et νικάομαι, νικάῃ, νικάεται; ποιέομαι, ποιέῃ, ποιέεται; χρυσόομαι, χρυσόῃ, χρυσόεται, sur τύπτομαι, τύπτῃ, τύπτεται. C'est pourquoi je les présente dans les conjugaisons suivantes sous leur forme contracte, ou circonflexe, tant pour la voix active que pour la voix passive; car ce n'est que dans leur forme contracte qu'ils diffèrent des verbes barytons.

Les parfaits moyens et les aoristes seconds, très rares dans les verbes circonflexes, se rencontrent quelquefois dans les verbes en έω, comme δέδουπα, λέληκα, ἤμαρτον, ἔχραισμον, ὤλισθον, εὔρον.

Dans le langage du peuple, la 2^e pers. du prés. de l'indic. est en εσαι : τύπτεσαι, désinence éolienne, d'où les Ioniens ont fait σαι, et les Attiques, par contraction, η; elle est aussi en εσο : ἐτύπτεσο, pour l'imparfait qui, ioniquement, fait σο, et attiquement ου.

Le parfait et le plusque-parfait, pour tous les verbes, sont formés du participe du même parfait, tantôt avec, tantôt sans le redoublement, et accompagné de *ἵνε*, ou de l'infinitif *εἶναι*, et de *ἦτο* pour le plusque-parfait : *γραμμένος εἶναι*, ou *ἦτο; γραμμένοι εἶναι*, ou *ἦσαν*. Ceux qui admettent l'infinitif *εἶναι*, regardent *γραμμένος εἶναι*, comme une locution elliptique, dont le verbe est sous-entendu : *φαίνεται*, *λέγεται*, ou *βεβαιούται γραμμένος εἶναι*.

Les aoristes passifs se terminent quelquefois en *χα*, *xes*, *xev* : *ετύφθη-χα*, *ετύφθη-xes*, *ετύφθη-xev*; mais, comme dans la langue écrite il n'y a que les aoristes actifs *ἔθηχα*, *ἤνευχα*, *ἔδωχα* qui se terminent en *x*, et que *x* n'est jamais consonne caractéristique pour la voix passive, dans quelques écoles de la Grèce, on regarde *χα*, *xes*, *xev* comme des particules éoliennes et doriennes, dont les poètes font un grand usage, surtout dans le sens conditionnel; les prosateurs les rendent par la particule *ἄν*.

Le vulgaire remplace le futur passif par l'aoriste du subjonctif précédé de *θα*; ex. : *θα τυφθῶ*, etc.

Pour les trois pers. de l'impér. il emploie celles du subjonct. précédées de *ἄς* : *τύπτου*, *ἄς τύπτηται*, pour le prés.; *τύψο*, *ἄς εἴ τι τυμμένος*, pour le parf.; *τυφθοῦ*, *ἄς τυφθῇ* pour l'aoriste. La désinence en *οῦ* est une confusion de l'aoriste pass. avec l'aor. 2 moyen.

Pour l'optatif, il emploie le subjonct. précédé de *ἄν ποτε νά*; ex. : *ἄν ποτε νά τύπτηται*, ou bien les tems passés de l'indicatif avec ces mêmes particules : *ἄν ποτε νά ἐτύπτετο*, ou *ἄν ποτ' ἄν ἐτύπτετο*.

L'analyse de l'infinitif et du participe est la même que dans la voix active : *τύπτεται*, *ἵνα τύπτηται*, ou *ὅτι τύπτεται*; *τυπτόμενος*, *ὅτι*, *ἐπειδὴ*, *ὅτε τύπτεται*.

Le peuple ne connaît ni les futurs ni les aoristes moyens, mais il emploie les tems que nous venons de citer, pour exprimer le sens moyen.

§ 12. VERBES CIRCONFLEXES EN ᾶω.

présent.	sing.	1 νικάω.		νικάω.
		2 νικάς.		νικάς.
		3 νικά.		νικά.
duel.		1 νικάμεν.		νικάμεν.
		2 νικάτε.		νικάτε.
		3 νικάσθε (ν).		νικάσθε (ν).
plur.		2 νικάτον.		νικάτον.
		3 —		—
		je vaincs.		que je vainque toujours.
imparfait.	sing.	1 ἐνικάμην.	vaincs toujours.	
		2 ἐνικάς.	νικά.	
		3 ἐνικά.	νικάτω.	
plur.		1 ἐνικάμεν.		
		2 ἐνικάτε.	νικάτε.	
		3 ἐνέκων.	νικάτωσαν, νικά- τινάτων. τινά.	
duel.		2 ἐνικάσθην.	νικάσθην.	
		3 ἐνικάτην.		
		je vainquais.		
futur.	sing.	1 νικήσω.		
		2 νικήσεις.		
		3 νικήσει, etc.		que je vainque une fois.
aoriste.	sing.	1 ἐνίκησα.	vaincs une fois.	νικήσω.
		2 ἐνίκησας.	νίκησον.	νικήσης.
		3 ἐνέκησε, etc.	νικήσάτω.	νικήσῃ.
parfait.	sing.	1 νενίκηκα.		νενίκηκα.
		2 νενίκηκας.	νενίκηκα.	νενίκηκης.
		3 νενίκηκα (ν), etc.	νενίκηχέται.	νενίκηχθ.
pl. part.	sing.	1 ἐνενικήκειν.	je viens de vaincre.	que je vainque aussilôt.
		2 ἐνενικήκεις.		
		3 ἐνενικήκει, etc.	vaincs aussilôt.	
		je venais de vaincre.		

Le présent exprime en même tems le futur second pour tous les verbes contractes, excepté dans l'impératif et dans le subjonctif.

Les verbes contractes employés par le peuple sans contraction, sont toujours en ᾶω, jamais en έω, ni en όω.

VOIX ACTIVE.

optatif.	infinitif.	participe.
νικῶμι. νικῶς. νικῶ. νικῶμεν. νικῶτε. νικῶεν. νικῶτάν. νικῶτην. ou. éoliquement : νικῶην. νικῶης. νικῶη. etc.	νικᾶν, <i>vaincre toujours.</i>	masc. ὁ νικῶν. neut. τὸ νικῶν. fém. ἡ νικῶσα, etc.
νικῆσοιμι. νικῆσθεις. νικῆσοι. <i>je désirerai vaincre</i> νικῆσαιμι. νικῆσαις, εἰας. νικῆσαι, εἰε (ν). <i>je dés. v. une fois.</i>	νικῆσειν, <i>devoir vaincre.</i> νικῆσαι.	masc. ὁ νικῆσων, neut. τὸ νικῆσον, fém. ἡ νικῆσουσα, etc. masc. ὁ νικῆσας, neut. τὸ νικῆσαν, fém. ἡ νικῆσασα, etc.
νενικῆκοιμι. νενικῆκοις. νενικῆχοι. <i>je désire vaincre aussitôt.</i>	νενικηκέναι.	masc. ὁ νενικηκώς, neut. τὸ νενικηκός, fém. ἡ νενικηκυῖα, etc.

Les verbes γελάω, σπάω, δράω, χαλάω, θλάω, et par contraction γελῶ, σπῶ, δρῶ, χαλῶ, θλῶ, et quelques autres, ont α au futur et à l'aoriste : γελάσω, ἐγέλασα, etc.

VOIX PASSIVE ET MOYENNE

	indicatif.	impératif.	subjunctif.
présent.	sing. { 1 νικῶμαι. 2 νικᾷ. 3 νικάται. plur. { 1 νικώμεθα. 2 νικάσθε. 3 νικῶνται. duel. { 1 νικώμεθον. 2 νικάσθον. 3 — je suis vaincu, ou je me vaincs.		νικῶμαι. νικᾷ. νικάται. νικώμεθα. νικάσθε. νικῶνται. que je sois vain- cu, etc.
imparfait.	sing. { 1 ἐνικῶμην. 2 ἐνικῶ. 3 ἐνικᾶτο. plur. { 1 ἐνικώμεθα. 2 ἐνικάσθε. 3 ἐνικῶντο. duel. { 1 ἐνικώμεθον. 2 ἐνικάσθον. 3 ἐνικάσθην. j'étais vaincu, etc.	νικῶ. νικάσθω. * νικάσθε. νικάσθωσαν. * νικάσθον. νικάσθων.	
fut. moy.	sing. { 1 νικήσομαι. 2 νικήση. 3 νικήσται, etc. je me vaincrai.		
aor. moy.	sing. { 1 ἐνίκησάμην. 2 ἐνίκησθω. 3 ἐνίκησατο, etc. je me vainquis.	sois vaincu aus- νίκησαι. sitôt. νίκησάσθω, etc.	νικήσωμαι. que je νικήση. me vain- νικήσται. que etc. une fois.
parfait.	sing. { 1 νενίκημαι. 2 νενίκησαι. 3 νενίκηται, etc. je viens d'être vaincu.		

[DES VERBES EN -ΑΩ.]

optatif.

νικῶμην.
νικῶ.
νικῶτε.
νικώμεθα.
νικῶσθε.
νικῶντο.
νικώμεθον.
νικῶσθον.
νικῶσθην.
je désire être vaincu, etc.

infinitif.

νικᾶσθαι,
être vaincu.

participe.

masc.

ὁ νικώμενος.

neut.

τὸ νικώμενον.

fém.

ἡ νικωμένη.

étant vaincu

νικησοίμην.

νικήσοιο.

νικήσοιτε, etc.

je désirer me vainc.

νικήσεσθαι,

devoir se vaincre.

ὁ νικησόμενος,

etc.

devant se vaincre

νικησάμην, *je dés.*

νικήσαιο, *me*

νικήσαιτο, *vaincre*

etc.

νικήσασθαι,

s'être vaincu,

ou

une fois, se vaincre une fois.

ὁ νικησάμενος,

etc.

s'étant vaincu une fois.

VOIX PASSIVE

	indicatif.	impératif.	subjunctif.
pl. part.	sing. { <ul style="list-style-type: none"> 1 ἐνενικήμην. 2 ἐνενίκησο. 3 ἐνενίκητο, etc. <i>je venais d'être vaincu.</i>	νενίκησο. νενικήσθω, etc. <i>sois vaincu aussitôt.</i>	νενικῶμαι. νενικῇ. νενικῇται, etc. <i>que je sois vaincu aussitôt.</i>
fut. passif.	sing. { <ul style="list-style-type: none"> 1 νενικήσομαι. 2 νενικήση. 3 νενικήσεται, etc. <i>je vais être vaincu.</i>		
fut. pass.	sing. { <ul style="list-style-type: none"> 1 νικηθήσομαι. 2 νικηθήση. 3 νικηθήσεται, etc. <i>je serai vaincu.</i>		
aor. pass.	sing. { <ul style="list-style-type: none"> 1 ἐνικήθην. 2 ἐνικήθης. 3 ἐνικήθη, etc. <i>je fus vaincu une fois.</i>	νικήθητι. νικήθῃτω, etc. <i>sois vaincu une fois.</i>	νικηθῶ. νικηθῇς. νικηθῇ. <i>que je sois vaincu une fois.</i>

Lorsque la 1^{re} personne du parfait se termine en *εμαι*, la 3^e pers. plur., tant pour le parfait que pour le plus-que-parfait, ne peut pas se terminer en *νται* : γελῶμαι, γελάσομαι, γεγέλασμαι ; alors elle se compose du participe, du parfait et de *εἰσι*, ou de *ἦσαν* : γεγελασμένοι *εἰσι* pour le parf. et γεγελασμένοι *ἦσαν* pour le plus-que-

ET MOYENNE.

optatif.	infinitif.	participe.
νενικῆμην. νενικῆο. νενικῆτο. <i>je désire être vaincu aussitôt.</i>	νενικῆσθαι, <i>venir d'être vaincu.</i>	ὁ νενικημένος, etc. <i>venant d'être vaincu.</i>
νενικησοίμην. νενικῆσοιο. νενικῆσοιτο. <i>je désire être vaincu aussitôt.</i>	νενικῆσεσθαι, <i>être sur le point d'être vaincu.</i>	ὁ νενικησόμενος, etc. <i>étant sur le point d'être vaincu.</i>
νικηθησοίμην. νικηθήσοιο. νικηθήσοιτο. <i>je désirerai être vaincu.</i>	νικηθήσεσθαι, <i>devoir être vaincu.</i>	ὁ νικηθησόμενος, etc. <i>devant être vaincu.</i>
νικηθείην. νικηθείης. νικηθείη. <i>je désire être vaincu une fois.</i>	νικηθῆναι, <i>avoir été vaincu une fois, ou être vaincu à l'avoir.</i>	ὁ νικηθείς, etc. <i>ayant été vaincu une fois.</i>

parfait; on emploie encore la terminaison ionienne que nous avons déjà vue page 68.

Cette règle est aussi applicable à quelques verbes en εἶω : τελέομαι, τελέσομαι, τετέλεσμαι, τετελεσμένοι εἰσίν, ainsi qu'à quelques-uns, en ὁῶ : γνῶω, γνῶσομαι, ἐγνώσμαι, ἐγνώσμένοι εἰσίν.

§ 13. VERBES CONTRACTES EN έω.

	indicatif.	impératif.	subjunctif.
présent.	1 ποιῶ, <i>je fais.</i>		ποιῶ.
	2 ποιεῖς.		ποιῇς.
	3 ποιεῖ.		ποιῇ.
	1 ποιῶμεν.		ποιῶμεν.
	2 ποιεῖτε.		ποιῇτε.
	3 ποιῶσι (ν).		ποιῶσι (ν).
imparfait.	2 ποιεῖτον.		ποιεῖτον.
	3 —		—
	1 ἐποιῶν, <i>je fai-</i>	<i>fais toujours.</i>	<i>que je fasse</i>
	2 ἐποιεῖς. <i>sais.</i>	ποιεῖ.	<i>toujours.</i>
	3 ἐποιεῖ.	ποιεῖτω.	
	1 ἐποιῶμεν.	ποιεῖτε.	
futur.	2 ἐποιεῖτε.	ποιεῖτωσαν.	
	3 ἐποιῶν.	ποιούντων.	
	2 ἐποιεῖτον.	ποιεῖτον.	
	3 ἐποιεῖτην.	ποιεῖτων.	
	1 ποιήσω, etc.		
	2 ποιήσεις, etc.		
aor. 1 ^{re} .	ἐποίησα, etc.	ποίησον, etc.	ποιήσω, etc.
parfait.	πεποίηκα, etc.	πεποίηκε,	πεποιήκω,
pl. parf.	ἐπεποίηκεν, etc.	etc.	etc.

Les verbes ἀρκέω, ἐμέω, καλέω, κοτέω, τελέω, ζέω, ξέω, τρέω, ainsi que αἰδέομαι, ἀκέομαι, gardent ε au futur et à l'aoriste : ἀρκέσω, ἐμέσω, ἄρκεσα, ἤμεσα, etc. Mais il y en a dont le futur est à-la-fois en έσω, en ήσω :

VOIX ACTIVE.

optatif.	infinitif.	participe.
ποιῶμι.	ποιεῖν,	ὁ ποιεῶν,
ποιῶις.		
ποιῶϊ.		
ποιῶμεν.		τὸ ποιοῦν.
ποιῶτε.		
ποιῶεν.		ἡ ποιοῦσα.
ποιῶτον.		<i>faisant.</i>
ποιῶτην.		

éolique.

ποιοίην.

ποιοίης.

ποιοίη.

etc.

*je désire frapper
toujours.*

ποιήσοιμι.

ποιήσαιμι.

ποιήσειν.

ποιήσαι.

ὁ ποιήσων.

ὁ ποιήσας.

πεποιήκοιμι,
etc.

πεποιημένοι,
etc.

ὁ πεποιηκώς,
etc.

αἰνέω, αἰνέσω, et αἰνήσω, aor. act. ἤνεσα, aor. passif ἤνε-
θην, et parfait passif ἤνημαι; φορῶ, φορέσω, et φορήσω;
ποθῶ, ποθέσω, et ποθήσω, aor. ἐπόθησα; θέω, δῆσω,
ἔδεσα et ἔδησα; αἶρῶ, αἶρήσω, aor. pass. ἤρέθη.

VOIX PASSIVE

	indicatif.	impératif.	subjunctif.
présent,	sing. { 1 ποιῶμαι, je suis 2 ποιῇ. fait. 3 ποιεῖται. plur. { 1 ποιούμεθα. 2 ποιεῖσθε. 3 ποιοῦνται. 1 ποιούμεθον. 2 ποιεῖσθον. 3 —		ποιῶμαι. ποιῇ. ποιῇται. ποιούμεθα. ποιεῖσθε. ποιῶνται. ποιούμεθον. ποιῇσθον. —
imparfait.	sing. { 1 ἐποιούμην, j'étais 2 ἐποιού. fait. 3 ἐποιεῖτο. plur. { 1 ἐποιούμεθα. 2 ἐποιεῖσθε. 3 ἐποιούντο. duel. { 1 ἐποιούμεθον. 2 ἐποιεῖσθον. 3 ἐποιεῖσθην.	* ποιού, sois fait ποιεῖσθω. toujours * ποιεῖσθε. ποιεῖσθωσαν, πο[* [εῖσθων. ποιεῖσθον. ποιεῖσθων.	que je sois fait toujours.
fut. moy.	ποιήσῃμαι, etc.		
aor. moy.	ἐποίησαν, etc.	ποίησα, etc.	ποιήσῃμαι, etc.
fut. paul.	πεποιήσομαι, etc.		
parfait.	πεποίημαι, etc.		
pl. parf.	ἐπεποίησαν, etc.	επεποίησο.	πεποιήσῃμαι, etc.
aor. pass.	ἐποίηθην, etc.	ποιήθητι, etc.	ποιήσῃ, etc.
fut. pass.	ποηθήσομαι, etc.		

ET MOYENNE.

optatif.	infinitif.	participe.
ποιοίμην.		masc.
ποιοῖο.		ὁ ποιούμενος.
ποιοῖτο.		neut.
ποιοίμεθα.	ποιεῖσθαι,	τὸ ποιούμενον.
ποιοῖσθε.	<i>être fait.</i>	fém.
ποιοῖντο.		ἡ ποιουμένη.
ποιοίμεθον.		
ποιοῖσθον.		
ποιοῖσθην.		
<i>je désire être fait</i>		
<i>toujours.</i>		

ποιησοίμην.	ποιήσεσθαι.	ὁ ποιησόμενος.
ποιησαίμην.	ποιήσασθαι.	ὁ ποιησάμενος.
πεποιησοίμην.	πεποιήσεσθαι.	ὁ πεποιησόμενος.
πεποιήμην.	πεποιῆσθαι.	ὁ πεποιημένος.
ποιηθείην.	ποιηθῆναι.	ὁ ποιηθείς.
ποιηθησοίμην.	ποιηθήσεσθαι.	ὁ ποιηθησόμενος.

§ 14. VERBES CONTRACTES EN *όω*.

	indicatif.	impératif.	subjunctif.
présent.	sing. { 1 χρυσῶ, <i>je dore.</i> 2 χρυσοῖς. 3 χρυσοῖ. plur. { 1 χρυσοῦμεν. 2 χρυσοῦτε. 3 χρυσοῦσι (ν). duel. { 2 χρυσοῦτον. 3 —	dore toujours. * χρύσου. χρυσούτω. * χρυσοῦτε. χρυσούτωσαν. χρυ- χρυσοῦτον. σούν- χρυσούτων. των.	χρυσῶ. χρυσοῖς. χρυσοῖ. χρυσῶμεν. χρυσῶτε. χρυσῶσι (ν). χρυσῶτον. —
imparfait.	sing. { 1 ἐχρύσουν, <i>je do-</i> 2 ἐχρύσους. <i>rais.</i> 3 ἐχρύσου. plur. { 1 ἐχρυσοῦμεν. 2 ἐχρυσοῦτε. 3 ἐχρύσουν. duel. { 2 ἐχρυσοῦτον. 3 ἐχρυσοῦτην.		
futur.	χρυσώσω.		
aoriste.	ἐχρύσωσα.	χρύσωσον.	χρυσώσω.
parfait.	κεχρύσωκα.	κεχρύσωκε.	κεχρυσώκω.
pl. parf.	ἐκεχρυσώκειν.		

VOIX PASSIVE

présent.	sing. { 1 χρυσοῦμαι, <i>je suis</i> 2 χρυσοῖ. <i>doré.</i> 3 χρυσοῦται. plur. { 1 χρυσούμεθα. 2 χρυσοῦσθε. 3 χρυσοῦνται. duel. { 1 χρυσούμεθον. 2 χρυσοῦσθον. 3 —	sois doré toujours. *	χρυσῶμαι. χρυσοῖ. χρυσῶται. χρυσώμεθα. χρυσῶσθε. χρυσῶνται. χρυσώμεθον. χρυσῶσθον. —
imparfait.	sing. { 1 ἐχρυσούμην, <i>j'é-</i> 2 ἐχρυσοῦ. <i>tais</i> 3 ἐχρυσούτο. <i>doré.</i> plur. { 1 ἐχρυσούμεθα. 2 ἐχρυσοῦσθε. 3 ἐχρυσοῦντο. duel. { 1 ἐχρυσούμεθον. 2 ἐχρυσοῦσθον. 3 ἐχρυσούσθην.	χρυσοῦ. χρυσούσθω. * χρυσοῦσθε. χρυσούσθωσαν, [χρυσούσθων. χρυσοῦσθον. χρυσούσθων.	que je sois doré toujours.

VOIX PASSIVE.

optatif.	infinitif.	participe.
		masc.
χρυσόιμι. χρυσοῖς. χρυσοῖ. χρυσοῖμεν. χρυσοῖτε. χρυσοῖεν. χρυσοῖτον. χρυσοίτην. ou χρυσοῖην, etc. ou χρυσῶην. χρυσῶης. χρυσῶη, etc. <i>je désire dorer toujours.</i>	χρυσοῦν, <i>dorer.</i>	ὁ χρυσῶν, <i>devant.</i> τοῦ χρυσοῦντος. neut. τὸ χρυσοῦν. τοῦ χρυσοῦντος. fém. ἡ χρυσοῦσα. τῆς χρυσοῦσης, etc.
χρυσῶσοιμι. χρυσῶσαιμι, etc. κεχρυσῶκοιμι, etc.	χρυσῶσθαι. χρυσῶσαι. κεχρυσῶσθαι.	ὁ χρυσῶσων. ὁ χρυσῶσας. ὁ κεχρυσῶκώς. etc.

ET MOYENNE.

		masc.
χρυσοίμην. χρυσοῖα. χρυσοῖτο. χρυσοίμεθα. χρυσοῖσθε. χρυσοῖντο. χρυσοίμεθον. χρυσοῖσθον. χρυσοίσθην. <i>je désire être doré toujours.</i>	χρυσοῦσθαι, <i>être doré.</i>	ὁ χρυσούμενος. τοῦ χρυσουμένου. neut. τὸ χρυσούμενον. τοῦ χρυσουμένου. fém. ἡ χρυσουμένη. τῆς χρυσουμένης, etc. <i>étant doré.</i>

indicatif.	impératif.	subjunctif.
fut. moy. χρυσώσομαι.		
aor. moy. ἐχρυσωσάμην.	χρύσωσαι.	χρυσώσωμαι.
fut. pass. χρυσωθήσομαι.		
aor. pass. ἐχρυσώθην.	χρυσώθητι.	χρυσωθῶ.
parfait. κεχρύσωμαι.		
pl. parf. ἐκεχρυσώμην.	κεχρύσωσο.	κεχρυσῶμαι.
fut. paul. κεχρυσώσομαι.		

§ 15. DÉSIGNENCES DES VERBES ACTIFS EN μι.

Indicatif présent.

singulier.	pluriel.	duel.
ει } η } μι υ } ω }	αι } ε } ι } μεν ο } υ }	αι } ε } ι } σι(ν), ο } υ }

Imparfait.

ει } η } υ } ν ω }	ει } η } υ } ς ω }	αι } ε } ι } μεν ο } υ }	αι } ε } ι } τε ο } υ }	αι } ε } ι } σαν ο } υ }	αι } ε } ι } τον. ο } υ }
-----------------------------	-----------------------------	--------------------------------------	-------------------------------------	--------------------------------------	---------------------------------------

Impératif présent.

* ει } εθι }	έτω	* ετε ισθε	έτω ίτω	ε } ισ } τον.
* ισθι	ίστω	* ατε	άτω	α }
* αθι	άτω	* ητε	ήτω	η }
* η	ήτω	* υτε	ύτω	υ } των.
* υ	ύτω	* οτε	ότω	ο }
* ου	ότω			

Aoriste 2.

* ες } ε }	έτω	ετε ιτε	έτω ίτω	ε } ι } τον.
* ιθι	ίτω	ητε	ήτω	η }
* ηθι	ήτω	υτε	ύτω	υ } των.
* υθι	ύτω	οτε	ότω	ο }
* ος	ότω			

optatif.	infinitif.	participe.
χρυσωσοίμην.	χρυσώσεσθαι.	ὁ χρυσωσόμενος.
χρυσωσαίμην.	χρυσώσασθαι.	ὁ χρυσωσάμενος.
χρυσωθησοίμην.	χρυσωθήσεσθαι.	ὁ χρυσωθησόμενος.
χρυσωθείην.	χρυσωθῆναι.	ὁ χρυσωθείς.
κεχρυσώμην.	κεχρυσῶσθαι.	ὁ κεχρυσωμένος.
κεχρυσωσοίμην.	κεχρυσώσεσθαι.	ὁ κεχρυσωσόμενος (1).

DES VERBES EN μι.

Il n'y a que σπές, θές, ές, σχές, aoristes seconds et leurs composés qui se terminent en ες.

Les infinitifs se terminent en άναι, έναι, όναι, ούναι, ύναι, ώναι, et les participes en ας, εις, υς, ους, ων.

Les terminaisons de la voix passive sont semblables à celles des verbes barytons; mais la première personne du présent de l'indicatif peut se terminer en αμαι, εμαι, ou ομαι, et la 2^e personne en σαι; l'imparfait en άμην, έμην ou όμην, à la première personne, et en ασο, εσο, οσο à la 2^e, à moins qu'il n'y ait quelque contraction en ω.

On sait, d'ailleurs, qu'en général, l'ultième longue du présent actif se change en sa brève correspondante, pour le passif, devant μαι : ίστημι, ίσταμαι; τίθημι, τί-

(1) Le vulgaire fait des verbes barytons de tous les verbes en όω, en intercalant ν d'après le dialecte dorien : χρυσόνω, χρυσόνεις, χρυσόνει, etc.; imparf. έχρύσονον, έχρύσονεις, έχρύσονε, etc.; fut. χρυσώσω; aor. έχρύσωσα; impér. χρύσονε, άς χρυσόνη; subjunct. χρυσόνω, etc.

indicatif.	impératif.	subjunctif.
fut. moy. χρυσώσομαι.		
aor. moy. ἐχρυσασάμην.	χρύσασαι.	χρυσώσωμαι.
fut. pass. χρυσωθήσομαι.		
aor. pass. ἐχρυσάθην.	χρυσώθητι.	χρυσωθῶ.
parfait. κεχρύσωμαι.		
pl. parf. ἐκεχρυσάμην.	κεχρύσωσο.	κεχρυσῶμαι.
fut. paul. κεχρυσώσομαι.		

§ 15. DÉSIGNANCES DES VERBES ACTIFS EN μι.

Indicatif présent.

singulier.	pluriel.	duel.
ει } η } υ } ω }	α } ε } ι } ο }	α } ε } ι } ο }
μι } ς } σι(ν), }	μεν } τε }	τον. }

Imparfait.

singulier.	pluriel.	duel.
ει } η } υ } ω }	α } ε } ι } ο }	α } ε } ι } ο }
ν } ς } α }	μεν } τε }	σαν }

Impératif présent.

* ει }	έτω	* ετε	έτω	ε } ισ }	τον. }
* εθι }	ισθω	* ισθε	ιστω	α }	
* αθι	άτω	* ατε	άτω	η }	των. }
* η	ήτω	* ητε	ήτω	υ }	
* υ	ύτω	* υτε	ύτω	ο }	
* ου	ότω	* οτε	ότω		

Aoriste 2.

* ει }	έτω	* ετε	έτω	ε } ι }	τον. }
* ιθι	ίτω	* ιτε	ίτω	η }	των. }
* ηθι	ήτω	* ητε	ήτω	υ }	
* υθι	ύτω	* υτε	ύτω	ο }	
* ος	ότω	* οτε	ότω		

2^e pers.
qui se
3^e pers.
les partic
isons de
des baryte
indicatif
personne
la premiè
sons qu'il
leurs, qu'en
change en
μαί : ιο
verbes baryte
3^e dialecte d
χρυσάσων, έχρ
impér. χρύσα

optatif.	infinitif.	participe.
σοίμην.	χρυσώσεσθαι.	ὁ χρυσασόμενος.
σαίμην.	χρυσώσασθαι.	ὁ χρυσασάμενος.
θησοίμην.	χρυσωθήσεσθαι.	ὁ χρυσωθησόμενος.
θείην.	χρυσωθῆναι.	ὁ χρυσωθείς.
σώμην.	κεχρυσῶσθαι.	ὁ κεχρυσωμένος.
σωσοίμην.	κεχρυσώσεσθαι.	ὁ κεχρυσωσόμενος (1).

DES VERBES EN μι.

Il n'y a que σπῆς, θῆς, ἔς, σχῆς, aoristes seconds et des composés qui se terminent en ες.

Les infinitifs se terminent en ἄναι, ἔναι, ὄναι, οὔναι, ἔσθαι, ὄναι, et les participes en ας, εις, υς, ους, ων.

Les terminaisons de la voix passive sont semblables à celles des verbes barytons; mais la première personne du présent de l'indicatif peut se terminer en αμαι, εμαι, ουμαι, et la 2^e personne en σαι; l'imparfait en ἄμην, ἔμην ou ὀμην, à la première personne, et en ασο, εσο, ουσο à la 2^e, à moins qu'il n'y ait quelque contraction.

On sait, d'ailleurs, qu'en général, l'ultième longue du présent actif se change en sa brève correspondante, et le passif, devant μαι : ἵστημι, ἵσταμαι; τίθημι, τί-

ἵναι.

(1) Le vulgaire fait des verbes barytons de tous les verbes en ὀω, en intercalant, d'après le dialecte dorien : χρυσόνω, χρυσόνεις, χρυσόνει, etc.; imparf. ἐχρύσονον, ἐχρύσονες, ἐχρύσονε, etc.; fut. ἐχρύσω, aor. ἐχρύσωσα; impér. χρύσονε, ἄς χρυσόνη; subjonct. χρύσωναι, etc.

θεμαι, de même que τύπτω, τύπτομαι; ποιέω, ποιέομαι, etc.

D'après les principes de la langue grecque, les verbes en μι ne peuvent dériver que des verbes barytons en ύω, άω, έω, όω : Ζευγνύω, Ζεύγνυμι; ιστάω, Ισταμι, et Ιστημι; φιλέω, φίλεμι et φιλημι, etc. (V. Théor. de la Gramm.)

La voix passive de ceux qui dérivent des verbes en έω, a une terminaison en είμην, είο, είτο, pour le prés. et l'aoriste 2. Les verbes contractes diffèrent des verbes barytons par le présent et l'imparfait; ainsi, dans les verbes en μι, c'est seulement le prés., l'imparf. et l'aor. 2 qui diffèrent des mêmes tems des verbes contractes. Les désinences des autres tems sont semblables ou à celles des verbes barytons ou à celles des verbes contractes.

Le langage du peuple conserve quelques désinences des verbes en μι; mais, comme l'emploi qu'il en fait n'est régulier ni dans toutes les personnes, ni dans tous les tems, il me semble inutile d'en présenter des exemples.

§ 16. VERBES EN μι FORMÉS DES VERBES EN ύω. VOIX ACTIVE.

	indicatif.	impératif.	optatif.	infinitif.	participe.
présent.	s. { ζεύγνυμι. ζεύγνυς. ζεύγνυσι (ν).		ζευγνύην. ζευγνύης. ζευγνύη. ζευγνύημεν ζευγνύητε. ζευγνύησαν ζευγνύητον. ζευγνύητην	ζευγνύναι, joindre.	masc. ζευγνύς, ζευγνύντος.
	p. { ζεύγνυμεν. ζεύγνυτε. ζευγνύουσι(ν)				neut. ζευγνύον, ζευγνύοντος.
	d. { ζεύγνυτον. — je joins.	joins toujours.	que je joigne toujours.		fém. ζευγνύσα, ζευγνύσης, etc. joignant.
imparfait.	s. { ἐζεύγνυν. ἐζεύγνυς. ἐζεύγνυν.	ζεύγνυ. ζευγνύτω.			
	p. { ἐζεύγνυν. ἐζεύγνυτε. ἐζεύγνυσαν.	ζεύγνυτε. ζευγνύτωσαν.			
	d. { ἐζεύγνυτον. ἐζευγνύτην. je joignais.	ζευγνύτον. ζεμγνύτων.			

VOIX PASSIVE.

présent.	s. { ζεύγνυμαι. ζεύγνυσαι. ζεύγνυται.			ζεύγνυσθαι, être joint.	masc. ζευγνύμενος, etc.
	p. { ζευγνύμεθα. ζεύγνυσθε. ζεύγνυνται.				neut. ζευγνύμενον, etc.
	d. { ζευγνύμεθον. ζεύγνυσθον. je suis joint.				fém. ζευγνυμένη, etc.
imparfait.	s. { ἐζευγνύμην. ἐζεύγνυσσο. ἐζεύγνυτο.	ζεύγνυσσο. ζευγνύσθω.			étant joint.
	p. { ἐζευγνύμεθα. ἐζεύγνυσθε. ἐζεύγνυντο.	ζεύγνυσθε. ζευγνύσθωσαν.			
	etc. j'étais joint.	sois joint toujours.			

§ 17. VERBES EN μι

	indicatif.	impératif.	subjunctif.
présent.	sing. { 1 ἵστημι. 2 ἵστης. 3 ἵστησι (ν). plur. { 1 ἵσταμεν. 2 ἵστατε. 3 ἱστᾶσι (ν). duel. { 2 ἱστατον. 3 — <i>je me tiens, ou</i> <i>je dresse.</i>		ἱστῶ. ἱστᾶ. ἱστᾷ. ἱστῶμεν. ἱστᾶτε. ἱστῶσι (ν). ἱστᾶτον. — <i>que je me tienne</i> <i>ou</i> <i>que je dresse</i> <i>toujours.</i>
parfait.	sing. { 1 ἵστων. 2 ἱστας, ἵστης. 3 ἱστα, ἵστη. duel. { 1 ἵσταμεν. 2 ἱστατε. 3 ἱστασαν. duel. { 2 ἱστατον. 3 ἱστάτην. <i>je me tenais, ou</i> <i>je dressais.</i>	ἱστα, ἵστη. ἱστάτω. ἱστατε. ἱστάτωσαν. <i>tiens-toi ou</i> <i>dresse.</i>	
futur.	στήσω.		
aor. 1 ^{er} .	ἕστησα.	στήσον.	στήσω.
aoriste 2.	ἕστην.	στήθι.	στῶ, σθῆς.
parfait.	ἕστηκα.		
pl. parf.	ἕστήκειν.	ἕστηκε.	ἕστήκω.

Le futur et l'aor. 1^{er} ont toujours le sens actif. Parmi les autres tems, qui peuvent être actifs ou neutres, le parfait et le plusque parfait sont ordinairement neutres; la forme ἕστακα, ἕστακες, ἕστακε, que quelques-uns de nos grammairiens donnent pour active, est très peu usitée. L'infinitif ἐστάναι est syncopé de ἐστακέναι, et le participe ἐστῶς, de ἐστακῶς, ἐσταῶς et ἐστῶς.

FORMÉS DE CEUX EN *άω*.

optatif.	infinitif.	participe.
<i>ἰσταίνην.</i> <i>ἰσταίης.</i> <i>ἰσταῖν.</i> <i>ἰσταίμεν.</i> <i>ἰσταίητε.</i> <i>ἰσταίησαν, ου</i> <i>ἰσταῖεν.</i> <i>je désire me tenir,</i> <i>ou dresser.</i>	<i>ἰστάναι,</i> <i>se tenir, dresser.</i>	<p>masc.</p> <i>ὁ ἰστάς,</i> <i>τοῦ ἰσάντος.</i> <p>neut.</p> <i>τὸ ἰστάν,</i> <i>τοῦ ἰσάντος.</i> <p>fém.</p> <i>ἡ ἰσᾶσα,</i> <i>τῆς ἰστάσης, etc.</i> <i>se tenant ou dressant.</i>
<i>στήσοιμι.</i> <i>στήσαιμι.</i> <i>σταῖην.</i> <i>ἑστήχοιμι.</i>	<i>στήσειν.</i> <i>στήσαι.</i> <i>στήναι.</i> <i>ἑστάναι.</i>	<i>ὁ στέων.</i> <i>ὁ στήσας.</i> <i>ὁ στάς.</i> <i>ὁ ἑστώνς.</i>

Le parfait est ordinairement pris pour le présent, et le plusque-parfait pour l'imparfait.

Le subjonctif *ἑστήχω* se prend quelquefois pour le présent, et alors il fait au futur *ἑστήξω*.

Pour *ἰστημι*, dans la signification de *dresser*, le peuple dit : *στήνω*, ou *σταίνω*, *σταίνεις*, *σταίνει*, etc.; imparf. *ἔσταυνον*, etc.; dans la signification neutre : *se tenir*, *στέχω*, *στένεις*, etc.

VOIX PASSIVE

	indicatif.	impératif.	subjunctif.
présent.	sing. { 1 ἵσταμαι. 2 ἵστασαι. 3 ἵσταται.	.	ἵστώμαι. ἵστᾱ. ἵστανται.
	plur. { 1 ἱστάμεθα. 2 ἵστασθε. 3 ἵστανται.	.	ἱστώμεθα. ἵστασθε. ἵστώνται.
	duel. { 1 ἱστάμεθον. 2 ἵστασθον. 3 —	.	ἱστώμεθον. ἵστασθον. —
	je suis arrêté, ou je me tiens.		
imparfait.	sing. { 1 ἱστάμην. 2 ἵτασο, ἵστω. 3 ἵτατο.	ἵστω, ἵτασο. ἱστάσθω. *	
	plur. { 1 ἱστάμεθα. 2 ἵτασθε. 3 ἵσταντο.	ἵτασθε. ἱστάσθωσαν. *	
	duel. { 1 ἱστάμεθον. 2 ἵτασθον. 3 ἱτάσθην.	ἵτασθον. ἱτάσθων. *	
	j'étais arrêté, ou je me tenais. sois arrêté, ou tiens-toi toujours.		
fut. 1 m.	στήσομαι.		
aor. 1 m.	ἐστησάμην.	στήσαι.	στήσωμαι.
fut. pass.	σταθήσομαι.		
aor. pass.	ἐστάθην.	στάθητι.	σταθῶ.
parfait.	ἔσταμαι.		
pl. parf.	ἐστάμην.	ἔτασο.	ἔστώμαι.
fut. paul.	ἐστάσομαι.		

Le parfait ἔσταμαι dérive directement de ἔσταχα, parfait actif peu usité chez les anciens, et le plusque-parfait ἐστάμην, de ἐστάκειν. Certains verbes en ρω se

Du parfait actif ἔσταχα, le peuple fait l'impératif στάχα, tiens-toi, arrête-toi; il emploie aussi au présent ἱτασο, et souvent στάσο qui, d'après l'analogie des verbes en μι; doit être l'aor. 2. moyen.

ET MOYENNE.

optatif.	infinitif.	participe.
ἵσταίμην.	ἵστασθαι,	ὁ ἱστομῖνος.
ἵσταῖο.	être arrêté, ou	τὸ ἱστάμενον.
ἵσταῖτο.	se tenir.	ἡ ἱσταμένη.
ἱσταίμεθα.		arrêté, ou se tenant.
ἱσταῖσθε.		
ἱσταῖντο.		
ἱσταίμεθον.		
ἱσταῖσθον.		
ἱσταίσθην.		
je désire être ar- rété, ou me tenir toujours.		

Lorsque le verbe est déponent, il reçoit l'accent aigu au lieu de l'accent circonflexe pour le présent du subjonctif, et pour celui de l'optatif: *ἐπίστωμαι*, *ἐπίστη*, *ἐπίστηται*, *savoir*; *δύνωμαι*, *δύνη*, *δύνηται*, *pouvoir*, etc.

La 2^e personne du subjonctif, dans quelques verbes, se termine en *η*.

στησοίμην.	στήσεσθαι.	ὁ στησόμενος.
στησαιμην.	στήσασθαι.	ὁ στησάμετος.
σταθησοίμην.	σταθήσεσθαι.	ὁ σταθησόμενος.
σταθῆην.	σταθῆναι.	ὁ σταθείς.
ἑσταίμην.	ἑστάσθαι.	ὁ ἐστάμενος.
ἑστασοίμην.	ἑστάσεσθαι.	ὁ ἐστασόμενος.

terminent, à l'aoriste 2 moyen, en *άμην*: *ἐπτάμην*, *ἔπτασο*, *ἔπτατο*, *il vola*.

Il fait un grand usage de l'aoriste passif *ἑστάθην*, dans un sens neutre ou réfléchi: *je fus*, *j'existai*, *je me suis arrêté*.

Le subjonctif *σταθῶ* précédé de la particule *ἤ*, lui sert de futur: *ἤ σταθῶ*, etc.

§ 18. VERBES EN ΜΙ FORMÉS DE CEUX EN ΕΩ.

	indicatif.	impératif.	subjunctif.
présent.	sing. { 1 τίθημι, <i>je place.</i> 2 τίθης. 3 τίθησι (ν). plur. { 1 τίθεμεν. 2 τίθετε. 3 τιθέασι (ν). duel. { 2 τίθετον. 3 —		τιθῶ. τιθῆς. τίθῃ. τιθῶμεν. τιθῆτε. τιθῶσι (ν). τιθῆτον. —
imparfait.	sing. { 1 ἐτίθουν, <i>je pla-</i> 2 ἐτίθεις. <i>çais.</i> 3 ἐτίθει. plur. { 1 ἐτίθεμεν. 2 ἐτίθετε. 3 ἐτίθεσαν. duel. { 2 ἐτίθετον. 3 ἐτιθέτην.	* τίθει. τιθέτω. * τίθετε. τιθέτωσαν. <i>place toujours.</i>	<i>que je place</i> <i>toujours.</i>
futur.	θήσω.		
aor. 1 ^{re} .	ἔθηκα.		
parfait.	τέθεικα.	τίθεικα.	τεθείκω.
pl. parf.	ἐτεθείκευν.		
aoriste 2.	sing. { 1 ἔθην, <i>je plaçai</i> 2 ἔθης. <i>une fois.</i> 3 ἔθη. plur. { 1 ἔθεμεν. 2 ἔθετε. 3 ἔθεσαν, ἔθηκαν. duel. { 2 ἔθετον. 3 ἐθέτην.	* θίς. θέτω. * θέτε. θέτωσαν. θέτον. θέτων.	θῶ. θῆς. θῇ. θῶμεν. θῆτε. θῶσι (ν). θῆτον. —

L'imparfait ἐτίθην, ἐτίθης, ἐτίθη, et l'aor. 2 ἔθην ne sont pas usités au singulier. Pour le premier, on emploie l'imp. contracte ἐτίθουν, de τιθέω, et pour ἔθην, ἔθης, ἔθη, l'aor. 1 ἔθηκα, ἔθηκας, ἔθηκε. Il y a cependant, dans d'autres verbes, des aoristes seconds qui ont une terminaison conforme à celle de ἔθην, comme ἔβην, ἔβης, ἔβη.

VOIX ACTIVE.

optatif.	infinitif.	participe.
τιθεῖν. τιθείης. τιθεῖη. τιθείημεν. τιθείητε. τιθείησαν, τιθείεν. τιθείητον. τιθείήτην. <i>je désire placer toujours.</i>	τιθέναι, <i>placer.</i>	ὁ τιθείς. τὸ τιθέν. ἡ τιθείσα. <i>plaçant.</i>
θήσοιμι.	θήσειν.	ὁ θήσων.
τεθείχοιμι.	τεθειχέναι.	ὁ τεθειχώς.
θείην. θείης. θείη. θείημεν. θείητε. θείεν. θείητον. θείήτην.	θεῖναι.	ὁ θεῖς. τὸ θεῖν. ἡ θεῖσα.

Le parfait τέθεικα prend, à la pénultième, la diphthongue ει, selon l'orthographe des anciens Béotiens, qui employaient ει à la place de η.

D'autres grammairiens mettent τίθητι pour le présent de l'impératif; mais, dans les auteurs, on trouve l'imp. contracte τίθει.

VOIX PASSIVE

	indicatif.	impératif.	subjunctif.
présent.	sing. { 1 τίθεμαι. 2 τίθεσαι. 3 τίθεται. plur. { 1 τιθέμεθα. 2 τίθεσθε. 3 τίθενται. duel. { 1 τιθέμεθον. 2 τίθεσθον. 3 — <i>je suis placé, ou je me place.</i>		τιθῶμαι. τιθῇ. τιθῇται. τιθώμεθα. τιθῆσθε. τιθῶνται. τιθώμεθον. τιθῆσθον. — <i>que je sois placé toujours, etc.</i>
imparfait.	sing. { 1 ἐτίθειμην. 2 ἐτίθεις, ἐτίθου. 3 ἐτίθετο. plur. { 1 ἐτιθέμεθα. 2 ἐτίθεσθε. 3 ἐτίθεντο. duel. { 1 ἐτιθέμεθον. 2 ἐτίθεσθον. 3 ἐτιθέσθην. <i>j'étais placé, etc.</i>	* τίθεςο, τίθου. τιθέσθω. * τίθεσθε. τιθέσθωσαν. sois placé tou- jours.	
fut. moy. 3ήσομαι.			
aoriste 2 moyen.	sing. { 1 ἐθέμην. 2 ἔθεις, ἔθου. 3 ἔθετο. plur. { 1 ἐθέμεθα. 2 ἔθεσθε. 3 ἔθεντο. duel. { 1 ἐθέμεθον. 2 ἔθεσθον. 3 ἐθέσθην. <i>je me plaçai une fois, etc.</i>	* 3ήσο, 3ου. 3ήσθω. * 3ήσθε. 3ήσθωσαν. * 3ήσθον. 3ήσθων.	3ῶμαι. 3ῇ. 3ῇται. 3ώμεθα. 3ῆσθε. 3ῶνται. 3ώμεθον. 3ῆσθον. —
fut. pass. τεθήσομαι.			
aor. pass. ἐτέθην.			τεθῶ.
parfait. τέθειμαι.		τέθεισο.	τεθῶμαι.
pl. parf. ἐτεθείμην.			
fut. paul. τεθείτομαι.			

ET MOYENNE.

optatif.	infinitif.	participe.
τιθείμην.	τίθεσθαι,	ὁ τιθέμενος.
τιθεῖο.	être placé.	τὸ τιθέμενον.
τιθεῖτο.		ἡ τιθεμένη.
τιθείμεθα.		étant placé.
τιθεῖσθε.		
τιθεῖντο.		
τιθείμεθον.		
τιθεῖσθον.		
τιθεῖσθην.		
je désire être placé toujours.		

Τίθωμαι, τίθη, τίθηται pour le subjonctif, et τιθείμην, τίθειο, τίθειτο, etc., avec l'accent aigu, deviennent déponents.

δησοίμην.	δήσεσθαι.	ὁ δησόμενος.
δείμην.		
δειο.		ὁ δέμενος.
δειτο, etc.		τὸ δέμενον.
ου	δέσθαι.	ἡ δεμένη.
δαίμην.		
δοιο.		
δοιτο.		
etc.		
τεθησοίμην.	τεθήσεσθαι.	ὁ τεθησόμενος.
τεθειήν.	τεθῆναι.	ὁ τεθείς.
τεθείμην.	τεθειῖσθαι.	ὁ τεθειμένος.
τεθησοίμην.	τεθεισεσθαι.	ὁ τεθεισόμενος.

§ 19. VERBES EN μι, FORMÉS DE CEUX EN óω.

	indicatif.	impératif.	subjonctif.			
présent.	sing. { 1 δίδωμι, je donne. 2 δίδως. 3 δίδωσι (ν). duel. { 1 δίδομεν. 2 δίδετε. 3 δίδοσθε (ν). (ρ) plur. { 2 δίδετε. 3 —	donne toujours.	δίδῃ, que je donne			
			δίδῃς. toujours.			
			δίδῃ.			
			δίδῃμεν.			
			δίδῃτε.			
			δίδῃσι (ν).			
			δίδῃτον.			
			—			
			imparfait.	sing. { 1 ἰδίδουν (b), je 2 ἰδίδους. donnais. 3 ἰδίδουν. plur. { 1 ἰδίδομεν. 2 ἰδίδετε. 3 ἰδίδοσαν. duel. { 2 ἰδίδετον. 3 ἰδίδετην.	δίδου. δίδετε. δίδοτε. δίδοσαν. δίδετον. δίδετην.	δίδῃ
						est peu usité.
futur.	δίδωσω.					
	aor. 1 ^{re} .	ἔδωκα.				
aor. 2.	sing. { 1 ἔδωκα, je donnai 2 ἔδωκας. une fois. 3 ἔδωκε. plur. { 1 ἔδομεν. 2 ἔδοτε. 3 ἔδοσαν. duel. { 2 ἔδοτον. 3 ἔδοτην.	* δός, δόθι. δότε. * δότε. δόσαν. δότε. δότε. δότε.				δῶ.
						δῶς.
						δῶ.
						δῶμεν.
						δῶτε.
						δῶσι (ν).
			δῶτον.			
			—			
			parfait.	ἔδωκα.	ἔδωκε.	ἔδωκε.
			pl. parf.	ἔδωκατε.		

(a) La 3^e personne du pluriel, *δίδουσι*, est peu usitée; elle se distingue du datif pluriel du participe *δίδουσι*, par l'accentuation.

(b) L'imparfait *ἰδίδων, ἰδίδως, ἰδίδω* n'est pas usité; il en est de même de *ἰδών, ἰδώς, ἰδω* aor. 2 au sing. Les écrivains emploient

DÉRIVÉS DE CEUX EN *όω*.

optatif.	infinitif.	participe.
<i>διδόϊν, je désire</i> <i>διδόϊς. donner</i> <i>διδόϊη. toujours.</i> <i>διδούμεν.</i> <i>διδούτε.</i> <i>διδούεν.</i> <i>διδούτον.</i> <i>διδούτην.</i>	<i>διδόναι,</i> <i>donner,</i> <i>est le seul infinitif</i> <i>qui se termine en</i> <i>όναι.</i>	<i>masc.</i> <i>ὁ δίδους, donnant.</i> <i>τοῦ διδόντος, etc.</i> <i>neut.</i> <i>τὸ δίδον,</i> <i>τοῦ διδόντος, etc.</i> <i>fém.</i> <i>ἡ δίδουσα,</i> <i>τῆς διδούσης, etc.</i>
<p>Le pluriel <i>διδούμεν, etc.</i>, et le duel <i>διδούτον, etc.</i>, sont syncopés de <i>διδόϊμεν, διδόϊητον, etc.</i></p>		
<i>δώσοιμι.</i>	<i>δώσειν.</i>	<i>ὁ δώσων.</i> <i>devant donner.</i>
<i>δοίην, je désire</i> <i>δοίης. avoir donné</i> <i>δοίη, etc. une fois.</i> ou <i>δώην.</i> <i>δώης.</i> <i>δώη, etc.</i>	<i>δοῦναι,</i> <i>avoir donné une</i> <i>fois.</i>	<i>ὁ δούς, ayant donné.</i> <i>τὸ δόν.</i> <i>ἡ δοῦσα.</i>
<i>δεδώκοιμι.</i>	<i>δεδώκέναι.</i>	<i>ὁ δεδωκώς.</i>

de préférence l'aor. 1 *ἔδωκα, ἔδωκας, ἔδωκε*, dont la 3^e personne plur. *ἔδωκαν* est d'un usage fréquent; mais il y a des verbes dont l'aor. 2 est en *ων* : *ἔαλων, ἔαλως, ἔαλω, être pris* ; *ἔγνω, ἔγνως, ἔγνω*, qui gardent *ω* partout, comme l'impér. *γνώθι*, les infinit. *γνώναι, ἄλῶναι*, et les partic. *γνούς, αλούς*.

VOIX PASSIVE

	indicatif.	impératif.	subjunctif.
présent.	1 $\delta\acute{\iota}\delta\omicron\mu\alpha\iota.$	$\delta\acute{\iota}\delta\omicron\nu$ avec l'accent aigu devient déponent. $\delta\acute{\iota}\delta\omicron\sigma\sigma\omicron$ pour le présent, et $\delta\acute{\omicron}\sigma\sigma\omicron$ pour l'aoriste 2 moyen, sont peu usités.	1 $\delta\acute{\iota}\delta\omega\mu\alpha\iota.$
	2 $\delta\acute{\iota}\delta\omicron\sigma\alpha\iota.$		2 $\delta\acute{\iota}\delta\omega.$
	3 $\delta\acute{\iota}\delta\omicron\tau\alpha\iota.$		3 $\delta\acute{\iota}\delta\omega\tau\alpha\iota.$
	1 $\delta\acute{\iota}\delta\omicron\mu\epsilon\theta\alpha.$		1 $\delta\acute{\iota}\delta\omega\mu\epsilon\theta\alpha.$
	2 $\delta\acute{\iota}\delta\omicron\sigma\theta\epsilon.$		2 $\delta\acute{\iota}\delta\omega\sigma\theta\epsilon.$
imparfait.	3 $\delta\acute{\iota}\delta\omicron\nu\tau\alpha\iota.$		3 $\delta\acute{\iota}\delta\omega\nu\tau\alpha\iota.$
	1 $\delta\acute{\iota}\delta\omicron\mu\epsilon\theta\omicron\nu.$		1 $\delta\acute{\iota}\delta\omega\mu\epsilon\theta\omicron\nu.$
	2 $\delta\acute{\iota}\delta\omicron\sigma\theta\omicron\nu.$		2 $\delta\acute{\iota}\delta\omega\sigma\theta\omicron\nu.$
	3 —		3 —
	je suis donné, ou je me donne.		que je sois donné toujours.
fut. moy.	1 $\acute{\epsilon}\delta\acute{\iota}\delta\omicron\mu\eta\nu.$	*	
	2 $\acute{\epsilon}\delta\acute{\iota}\delta\omicron\nu.$	$\delta\acute{\iota}\delta\omicron\upsilon.$	
	3 $\acute{\epsilon}\delta\acute{\iota}\delta\omicron\tau\omicron.$	$\delta\acute{\iota}\delta\omicron\sigma\theta\omega.$	
	1 $\acute{\epsilon}\delta\acute{\iota}\delta\omicron\mu\epsilon\theta\alpha.$	*	
	2 $\acute{\epsilon}\delta\acute{\iota}\delta\omicron\sigma\theta\epsilon.$	$\delta\acute{\iota}\delta\omicron\sigma\theta\epsilon.$	
aor. 2 moyen.	3 $\acute{\epsilon}\delta\acute{\iota}\delta\omicron\nu\tau\omicron.$	$\delta\acute{\iota}\delta\omicron\sigma\theta\omega\sigma\alpha\nu.$	
	1 $\acute{\epsilon}\delta\acute{\iota}\delta\omicron\mu\epsilon\theta\omicron\nu.$	*	
	2 $\acute{\epsilon}\delta\acute{\iota}\delta\omicron\sigma\theta\omicron\nu.$	$\delta\acute{\iota}\delta\omicron\sigma\theta\omicron\nu.$	
	3 $\acute{\epsilon}\delta\acute{\iota}\delta\omicron\sigma\theta\eta\nu.$	$\delta\acute{\iota}\delta\omicron\sigma\theta\omega\nu.$	
	j'étais donné, ou je me donnais.	sois donné toujours, etc.	
fut. moy.	1 $\delta\acute{\omega}\sigma\omicron\mu\alpha\iota.$		
aor. 2 moyen.	1 $\acute{\epsilon}\delta\acute{\omicron}\mu\eta\nu.$	*	1 $\delta\acute{\omega}\mu\alpha\iota.$
	2 $\acute{\epsilon}\delta\acute{\omicron}\nu.$	$\delta\acute{\omicron}\upsilon.$	2 $\delta\acute{\omega}.$
	3 $\acute{\epsilon}\delta\acute{\omicron}\tau\omicron.$	$\delta\acute{\omicron}\sigma\theta\omega.$	3 $\delta\acute{\omega}\tau\alpha\iota.$
	1 $\acute{\epsilon}\delta\acute{\omicron}\mu\epsilon\theta\alpha.$	*	etc.
	2 $\acute{\epsilon}\delta\acute{\omicron}\sigma\theta\epsilon.$	$\delta\acute{\omicron}\sigma\theta\epsilon.$	que je sois donné une fois.
aor. 2 moyen.	3 $\acute{\epsilon}\delta\acute{\omicron}\nu\tau\omicron.$	$\delta\acute{\omicron}\sigma\theta\omega\sigma\alpha\nu.$	
	1 $\acute{\epsilon}\delta\acute{\omicron}\mu\epsilon\theta\omicron\nu.$	*	
	2 $\acute{\epsilon}\delta\acute{\omicron}\sigma\theta\omicron\nu.$	$\delta\acute{\omicron}\sigma\theta\omicron\nu.$	
	3 $\acute{\epsilon}\delta\acute{\omicron}\sigma\theta\eta\nu.$	$\delta\acute{\omicron}\sigma\theta\omega\nu.$	
	je donnai une fois, etc.	sois donné une fois.	

ET MOYENNÉ.

optatif.	infinitif.	participe.
διδόμην.	δίδοσθαι,	ὁ δίδόμενος.
δίδοιο.	être donné.	τὸ δίδόμενον.
δίδοιτο.		ἡ διδόμενη.
διδόμῃθα.		étant donné.
διδοῖσθε.		
διδοῖντο.		
διδόμῃθον.		
διδοῖσθον.		
διδοῖσθην.		
je désire être donné toujours.		

Ἐδίδωσο, seconde personne de l'imparfait, et ἰδωσο, 2^e pers. de l'aor. 2 moyen, ne sont pas usités chez les auteurs attiques, qui contractent pour ces deux tems la terminaison οσο, en ου, en élidant σ.

Ce que nous avons dit par rapport aux accens du subjonctif et de l'optatif des autres verbes passifs en μι, qui deviennent déponens, s'applique aux verbes en ωμι.

δωσοίμην.	δωσέσθαι.	ὁ δωσόμενος.
δοίμην.	δόσθαι.	ὁ δόμενος.
δοῖο.		
δοῖτο, etc.		

	indicatif.	impératif.	subjunctif.
fut. pass.	δοθήσομαι.		
aor. pass.	ἐδόθην.	δόθητι.	δοθῶ.
parfait.	δίδωμαι.		
pl. parf.	ἐδεδόμην.	δίδου.	δεδῶμαι.
fut. paul.	δεδοόσομαι.		

L'aoriste 1^{er} moyen ἐδωκάμην, formé de ἔδωκα par analogie, est inusité.

Le peuple, pour δίδωμι, actif, dit : δίδω, δίδεις, δίδει, et pour le passif, il change o en ε pour quelques personnes : δίδωμαι, δίδεσαι, δίδεται, etc.; imp. ἐδιδόμην, ἐδίδου, ἐδίδετο. A l'impératif, il emploie δόου pour le présent, et δόσαι pour l'aor. moyen; en retranchant l'augment du part. parf. δεδόμενος, il y ajoute σ : δόσμενος, lorsque ce tems n'est pas composé de quelque préposition.

§ 20. VERBS φημί

	indicatif.	impératif.	subjunctif.
présent.	1 φημί, je dis.		φῶ, que je dise
	2 φῆς.		φῆς. toujours.
	3 φησί (ν).		φῆ.
	1 φαμέν.		φῶμεν.
	2 φατέ.		φῆτε.
	3 φασί (ν).		φῶσι (ν).
imparfait.	2 φατόν.		φῆτον.
	3 —		—
		dis toujours.	
	1 ἔφην, je disais.	* φάθι.	pour le prés. et l'aor. 2.
	2 ἔφης, ἔφησθα.	φάτω.	
	3 ἔφη.	* —	
	1 ἔφαμεν.	φάτε.	
	2 ἔφατε.	φάτωσαν.	
	3 ἔφασαν.	φάτον.	
duel.	2 ἔφατον.	φάτων.	
	3 ἐφάτην.		

optatif.	infinitif.	participe.
δοθῆσοίμην.	δοθήσεσθαι.	ὁ δοθησόμενος.
δοθείην.	δοθῆναι.	ὁ δοθείς.
δεδοίμην.	δεδοῖσθαι.	ὁ δεδομένος.
δεδοσοίμην.	δεδοσεσθαι.	ὁ δεδοσόμενος.

Les verbes en μι dont nous avons donné les paradigmes depuis le 15^e paragraphe, peuvent servir de modèles pour quelques autres verbes en μι. Ceux dont nous allons présenter le tableau sont des verbes uniques, qu'il est nécessaire de placer dans une grammaire, soit à cause de l'usage qu'en font les écrivains, soit à cause de leur irrégularité. A la rigueur, la plupart de leurs tems pourraient s'appliquer aux conjugaisons précédentes.

DÉRIVÉ DE φάω, *dire, affirmer.*

optatif.	infinitif.	participe.
φαῖν. <i>je désire dire</i>	φάναι,	masc.
φαῖης. <i>toujours.</i>	<i>dire.</i>	ὁ φάς, etc.
φαῖη.		neut.
φαίμεν, φαῖμεν,	pour le présent	τὸ φάν, etc.
φαίητε. [éolique.	et l'imparfait.	fém.
φαίησαν.		ἡ φάσα, etc.
φαῖεν, éolique.		<i>disant.</i>
φαίητον,		
etc.		
pour le prés. et l'aor. 2.		pour le présent et plus souvent pour l'aor. 2.

On doit observer l'accentuation de φάναι, *dire*; φᾶναι avec l'accent circonflexe est l'infinitif de φαίνω, *montrer*.

	Indicatif.	impératif.	subjunctif.
futar.	φήσω.		
aor. 1 ^{re} .	ἔφησα.		φήσω, etc.
aoriste 2.	sing. { 1 ἔφην. 2 ἔφης. 3 ἔφη. plur. { 1 ἔφημεν. 2 ἔφητε. 3 ἔφησαν, etc. <i>j'ai dit une fois.</i>	* φῆθι. φήτω. * φῆτε. φήτωσαν. <i>dis une fois.</i>	
aor. moy.	sing. { 1 ἐφίμην. 2 ἐφασο. 3 ἐφασθε. etc.	* φάσο. φάσθω. etc.	

On voit que la formation de ce verbe est conforme à celle de ἴστημι.

Le singulier de l'imparfait est le même que celui de l'aoriste 2.

L'aoriste 1 φῆσον, de ἔφησα pour l'impératif, est inutile; ainsi que φήνας, participe, aoriste 2, dont le composé ἀποφήνας est très rare. L'infinitif φῆναι peut être aoriste 1, semblable à celui de σηκῆναι.

Quelques anciens grammairiens en donnent la conjugaison complète : φημί, fut. φήσω, parf. πέφηκα, et moy. πέφαμαι, dont l'impér. πέφασο, πεφάσθω, et le part. pass. πεφασμένος.

J'ai dit dans ma Calliope (p. 48) que les anciens, au lieu de φάω, disaient ἄω, duquel dérive ἀμί, ἡμί, dont

optatif.	infinitif.	participe.
φήσοιμι. φήσαιμι, etc.	φήσειν. φήσαι.	ὁ φήσων. ὁ φήσας.
éoliquement φήσεια, etc.	φήναι. φάσθαι.	ὁ φάμενος, etc. ὁ φαόμενος, etc. poétique.

l'imparf. et l'aor. 2 est ἦν, ἦς, ἦ, usité dans Homère et dans Platon.

En poésie, φῆς, φῆ, sans augment, pour ἔφης, ἔφη, ont l'accent circonflexe, ainsi que βῆν, βῆς, βῆ pour ἔβην, ἔβης, ἔβη, tandis que φάν, βάν, στάν, syncopés de ἔφησαν, ἔβησαν, ἔστησαν, ont l'accent aigu.

Nos grammairiens ne sont pas d'accord sur l'accentuation de φάσθαι; les uns l'écrivent φάσθαι, et les autres φᾶσθαι.

Φήη, στήη, ἄλώη sont souvent des substantifs chez les poètes, pour φῆ, στή, ἄλῶ, ainsi que φῆσι pour φῆ.

Le peuple emploie λίγω pour φημί, mais il se sert de φάσχω dans le sens d'affirmer, comme φάσκει καὶ ἀντιφάσκει, il affirme, et se contredit.

§ 22. VERBES ἵημι, envoyer, de ἵω, εἵω.

	indicatif.	impératif.	subjunctif.
présent.	sing. { 1 ἵημι, j'envoie. 2 ἵης. 3 ἵησι (ν). plur. { 1 ἵμεν. 2 ἴετε. 3 ἰᾶσι (ν). duel. { 2 ἴετον. 3 —		ἰῶ. ἰῆς. ἰῇ. ἰῶμεν. ἰῆτε. ἰῶσι (ν). ἰῆτον. —
imparfait.	sing. { 1 ἵην, j'envoyais. 2 ἵης. 3 ἵη. plur. { 1 ἵμεν. 2 ἴετε. 3 ἴσαν. duel. { 2 ἴτον. 3 ἴτην.	* ἴεθι. ἴετω. * ἴετε. ἴετωσαν. ἴτον. ἴτων.	que j'envoie toujours. —
futur.	ἵσω.		
aor. 1 ^{er} .	ἵχα.		
attique.	ἔηχα.		
aor. 2.	sing. { 1 ἦν. 2 ἦς. 3 ἦ. plur. { 1 ἔμεν. 2 ἔτε. 3 ἔσαν. duel. { 2 ἔτον. 3 ἔτην.	* ἔς. ἔτω. * ἔτε. ἔτωσαν. ἔτον. ἔτων.	ὦ, que j'envoie ἦς. une fois. ἦ. ὦμεν. ἦτε. ὦσι (ν). ἦτον. —
	j'envoyai une fois.	envoie une fois.	
parfait.	εἶχα.	εἶχε.	
pl. parf.	εἶχεν.	εἶχέτω, etc.	

Le peuple conjugue doriquement les composés de ce verbe ; de ἵω, εἵω, doriquement εἶνω, on a fait ἀπεῖνω, ἀπεῖνεις, ἀπεῖναι,

VOIX ACTIVE.

optatif.	infinitif.	participe.
ἰέην.	ἰέναι, envoyer.	ὁ ἰεῖς.
ἰέης.		τὸ ἰέν.
ἰέη.		ἡ ἰεῖτα.
ἰέημεν.		
ἰέητε.		
ἰέησαν.		
ἰέεν, éolique.		
ἰέητον.		
ἰεήτην.		
je désire envoyer toujours.		

La préposition σύν ajoutée à ce verbe, lui donne un sens tout particulier; il signifie *comprendre*.

Συνίημι, fut. συνήσω, aor. 1 συνῆκα, aor. 2 συνῆν, impér. aor. 2 σύνες, infin. συνιέναι, part. συνιείς.

Avec l'esprit non aspiré, ἴημι signifie *aller*.

ἴσοιμι.	ἴσειν, devoir envoyer.	ὁ ἴσων, devant envoyer.
ἴην.	εἶναι, avoir envoyé; envoyer une fois.	ὁ εἷς.
ἴης.		τὸ εἶν.
ἴη.		ἡ εἶσα.
ἴημεν.		
ἴητε.		
ἴησαν, εἶεν.		
ἴητον.		ayant envoyé une fois.
ἴήτην.		
je désirai envoyer une fois.		
εἴχοιμι.	εἰχέναι.	ὁ εἰχώς.

etc.; imp. ἄφεινον, ἄφεινες, etc.; fut. ἀφήσω; parf. ἀφεῖκα; aor. 1 ἀφῆκα; impér. prés. ἄφεινε; parf. ἄφεινε; aor. 2 ἄφες, etc.

VOIX PASSIVE

	indicatif.	impératif.	subjunctif.
présent.	sing. { 1 ἴμαι, je suis 2 ἴσαι. envoyé, 3 ἴται. etc.		ἴωμαι. ἴῃ. ἴῃται.
	duel. { 1 ἰέμεθα. 2 ἴσθε. 3 ἴνται.		ἰώμεθα. ἰῆσθε. ἰώνται.
	plur. { 2 ἰέμεθον. 3 ἴσθον.		que je sois envoyé toujours.
imparfait.	sing. { 1 ἰέμην. 2 ἴσο, ἴου. 3 ἴτο.	* ἴου, ἴσο. ἴσθω.	
	plur. { 1 ἰέμεθα. 2 ἴσθε. 3 ἴντο.	* ἴσθε. ἴσθωσαν.	
	duel. { ἰέμεθον. ἴσθον. ἴσθην.	* ἴσθον. ἴσθων.	
	j'étais envoyé, etc.	sois envoyé toujours.	
fut. moy.	ἦσομαι.		
aor. 1. m.	ἦχάμην.	ἦχαι.	ἦχωμαι.
aor. 2 m.	ἔμην.	ἔσο, οὐ.	ῶμαι, ῶμαι.
fut. pass.	ἐθήσομαι.		
aor. pass.	ἔθην.	ἔθητι.	ἔθῶ.
parfait.	εἶμαι.		
pl. parf.	εἶμην.	εἶσο.	εἶωμαι.
fut. paul.	εἴσομαι.		

Le parfait εἶμαι, et le pl. parf. εἶμην, signifient encore être vêtu, duquel dérive εἶμα, vêtement. Je parlerai de ἔω, ἔσω, ἔσομαι, revêtir, dans la quatrième partie.

Comme la terminaison ιασι de la 3^e pers. plur. du présent de l'indicatif peut appartenir au verbe εἶμι, je vais, au verbe ἵημι, je vais, et au verbe ἵημι, j'envoie,

ET MOYENNE.

optatif.	infinitif.	participle.
ἰείμην.	ἰεσθαι,	ὁ ἰέμενος.
ἰείο.	être envoyé.	τὸ ἰέμενον.
ἰείτω.		ἡ ἰέμενη.
ἰείμεθα.		étant envoyé.
ἰείσθε.		
ἰέντω.		
ἰείμεθον.		
ἰείσθον.		
ἰείσθην.		
je désire être envoyé toujours.		

ἰεμαι exprimant *je me porte à quelque chose*, et par extension *je désire*, est poétique. Les prosateurs emploient dans ce sens le composé ἐφίεμαι, ἐπίσαι; de là ἔφεις, *désir*.

ἔθησοίμην.	ἤσεσθαι.	ὁ ἠσόμενος.
ἔθειν.	ἠκασθαι.	ὁ ἠκάμενος.
	ἔσθαι.	ὁ ἔμενος.
	ἐθήσεσθαι.	ὁ ἐθησόμενος.
	ἐθῆναι.	ὁ ἐθείς.
εἰμην.	εἴσθαι.	ὁ εἰμένος.
εἰσοίμην.	εἴσεσθαι.	ὁ εἰσόμενος.

dans les verbes composés de quelque préposition, il devient difficile de les distinguer, si l'on n'observe les différences de l'accentuation; par ex., avec la préposition εν, on dit : ἐνιᾶσι, *ils envoient*, et non ἐνιάσι, tandis qu'avec εις et ἐξ on prononce εἰσίασι, et ἐξιάσι, *ils entrent*, et *ils sortent*. Συμιάσι signifie *ils se réunissent*; συνιᾶσι, *ils*

comprennent; προσίασι, ils s'approchent; προῖάσω, ils envoient; ἀνίασι, ils montent; ἀνιᾶσι, ils jettent en haut; de même κατίασι, μετίασι, διτίασι, παρίασι, se distinguent d'avec κατιᾶσι, μεθιᾶσι, διιᾶσι. παριᾶσι.

Μεθεῖναι, et ἀφείναι, composés de l'infin. εἶναι, du 2^e aoriste, et des prépositions μετὰ et ἀπὸ, ont souvent la signification du présent, et alors on les regarde comme formés de μεθιέναι, ἀφιέναι, par métathèse.

§ 23. Οἶδα, savoir,

	indicatif.	impératif.	subjunctif.
parf. moy. pour prés.	οἶδα, je sais.	*	εἰδῶ.
	οἶδας, ou	ἴσθι.	εἰδῆς.
	οἶσθα.	ἴστω.	εἰδῆ.
	οἶδε (ν).	*	εἰδῶμεν.
	ἴσμεν.	ἴστε.	εἰδῆτε.
	ἴστε.	ἴστωσαν.	εἰδῶσι (ν).
plusq. parf. pour imparfait.	οἶσασι (ν).	ἴστον.	que je sache
	ἴστων.	ἴστων.	toujours,
	—	sache toujours,	ou une fois.
	—	ou une fois.	
	ἤδεν, je savais.		οἶδα par οι ap-
	ἤδεις, ou		partient au dia-
futur.	ἤδειςθα.		lecte ionien, ainsi
	ἤδει.		que tous les parf.
	ἤδειμεν.		seconds dont la
	ἤδειτε.		pénultième est
	ἤδεισαν.		en οι, et qui ont
	ou		souvent la signi-
fut. moy.	ἤδη.		fication du prés.
	ἤδησθα.		Au lieu de οἶδα,
	ἤδη.		on emploie quel-
	ἤσμεν.		quesfois ᾤδω.
	ἤσθε.		
	ἤσων.		
fut. moy.	εἰδήσω.		
fut. moy.	εἰσέμυτι.		

Ἀφαιμέναι, participe, est le nom. plur. du parf. passif ou moyen, tandis que **ἄφείμεναι** est celui du présent.

Προίενται, **προσήκαντο**, **πρόου**, **πρόωμαι** et **προέσθαι**, sont employés plus souvent dans le sens actif, et équivalent à **πρόες**, **ἄφες**, **κάθε**, qu'Homère emploie de préférence.

La conjugaison de ce verbe est tout-à-fait conforme à celle de **τίθημι**, **τίθεμαι**. (§ 18.)

DÉRIVÉ DE **εἶδω**.

optatif.	infinitif.	participle.
εἰδῶν.		ὁ εἰδώς.
εἰδῶνς.	εἰδέναι,	τὸ εἶδος.
εἰδεῖν.	savoir.	ἡ εἰδυῖα.
εἰδεῖνμεν.		sachant.
εἰδεῖντε.		
εἰδεῖνσαν,		
εἰδῶν.		
<i>je désire</i>		
<i>savoir toujours,</i>		
<i>ou une fois.</i>		

Le plur. de **οἶδα** est **οἶδαμεν**, **οἶδατε**, **οἶδασι**, que les écrivains postérieurs à Platon emploient; **ἴσμεν** est le pluriel du présent **ἴσθμι** : **ἴσαμεν**, **ἴσμεν**; **ἴσατε**, **ἴστε**.

Le futur **εἰδήσω** appartient à **εἰδέω**, contraction **εἰδῶ**, dont le parfait est **εἰδήκα**, et le participe **εἰδήκως**, et par syncope **εἰδώς**.

Pour le présent **εἶδω**, le futur est **εἴσω**, et le subjonctif **εἶδω**, **εἶδης** avec l'accent aigu.

Εἶδω signifie encore **voir**, imparf. **εἶδον**, qui est aussi l'aor. 2 **ἴδον** est toujours employé comme 2^e aoriste.

εἴσοιμι.	εἰδήσειν.	ὁ εἰδήσων.
εἴσοίμην.	εἴσεσθαι.	ὁ εἰσόμενος.

§ 24. Κεῖμαι, être étendu.

indicatif.	impératif.	subjonctif.	optatif.	infinitif.	participe.
<div> <div> <div>κεῖμαι, je suis</div> <div>κεῖσθαι. étendu</div> <div>κεῖται.</div> </div> <div> <div>κεῖμαιθα.</div> <div>κεῖσθε.</div> <div>κεῖνται.</div> </div> </div>	<div> <div>sois étendu.</div> <div>toujours.</div> </div> <div> <div>κεῖσο.</div> <div>κεῖσθω.</div> </div> <div> <div>κεῖσθε.</div> <div>κεῖσθασθω.</div> </div>	<div> <div>κεῖωμαι.</div> <div>κεῖη.</div> <div>κεῖνται.</div> </div> <div> <div>que je sois</div> <div>étendu toujours.</div> </div>	<div> <div>κεοίμην.</div> <div>κεοιο.</div> <div>κεοιτο.</div> </div> <div> <div>je désire-être</div> <div>étendu toujours.</div> </div>	<div>κεῖσθαι,</div> <div>être étendu.</div>	<div>ἐκείμενος,</div> <div>étant étendu.</div>
<div> <div>ἐκεῖμην, j'étais</div> <div>ἐκεῖσο. étendu.</div> <div>ἐκεῖτο.</div> </div> <div> <div>ἐκείμεθα.</div> <div>ἐκείσθε.</div> <div>ἐκείντο.</div> </div>					
fut. κεῖσομαι.			κεῖσοίμην.	κεῖσεσθαι.	ἐκείσομενος.

Le subjonctif et l'optatif ne se contractent pas, ce qui a lieu aussi pour πλέη, πέη, χέη, ζέη, δέη, dont le présent de l'indicatif est contracté : πλεῖ, χεῖ, ζεῖ, δει. Cependant, les poètes attiques les contractent au subjonctif, et Aristophane dit : κᾶν δει μ' ἀποθανεῖν, tandis que les orateurs les emploient toujours sans contraction, et avec η

CHAPITRE VI.

DES PRÉPOSITIONS.

La langue grecque a dix-huit prépositions. Quelques hellénistes y ajoutent d'autres particules, qu'ils regardent comme des prépositions, parce qu'ils leur trouvent quelque analogie avec les prépositions de leur langue. Le propre des prépositions grecques est d'entrer dans la composition des mots, ou de régir les noms; or, ces particules ne se composent jamais avec des mots; c'est pourquoi nos grammairiens ne les rangent pas dans la classe des prépositions (Voir *Théor. de la Gramm.*, ch. VI.).

Parmi les prépositions, sept sont monosyllabes, et douze, dissyllabes :

Monosyllabes.	Dissyllabes.
ἐν, <i>en</i> , dans.	ἀνὰ, <i>en haut</i> , vers.
εἰς, <i>à</i> , vers, pour.	κατὰ, <i>vers</i> , dans, contre, selon.
ἐκ, ou	διὰ, <i>pour</i> , à cause de, à travers.
ἐξ, suivie d'une voyelle, <i>de</i> .	παρά, <i>de</i> , par, près, hors.
σύν, ou ἔν, <i>avec</i> .	μετά, <i>après</i> , avec.
πρός, <i>vers</i> , à, près, pour, par.	ἀντί, <i>au lieu de</i> , pour.
πρὸ, <i>devant</i> , avant.	ἐπὶ, <i>sur</i> , vers, contre.
	περί, } <i>autour</i> , touchant, <i>de</i> .
	ὑπὲρ, } <i>de</i> , loin.
	ὑπὸ, <i>sous</i> , par, <i>de</i> .
	ὑπέρ, <i>sur</i> , au-delà, en faveur <i>de</i> .

Je parlerai, dans la Syntaxe, des autres significations des prépositions.

Selon l'usage adopté par les Ioniens, le peuple retranche la voyelle finale de certaines prépositions, et les rend ainsi monosyllabes, de dissyllabes qu'elles étaient; il dit: μετ, κατ, παρ, ἐπ, περ, ἀπ (Orthoph. p. 51).

CHAPITRE VII.

DES ADVERBES.

Les adverbes peuvent être simples, composés ou dérivés. *Nūn*, maintenant, est simple, *νυνί*, dérivé; *πάλαι* depuis longtems, simple, *πρόπαλαι*, composé.

ADVERBES

de temps.

τότε, alors; *νυν*, maintenant; *αὐθίς*, *πάλιν*, *de πουνεσαι*; *σήμερον*, aujourd'hui; *χθίς*, *ου* *ἐχθίς*, hier; *αὔριον*, demain; *ἤδη*, déjà; *πάλαι*, depuis longtems; *ἀεὶ*, *ἀεὶ*, *ἀεὶ*, toujours; *ὅταν*, *ὅπότε*, *ὅταν*, *ἡνίκα*, quand, etc.

Interrogativement.

πότε, *πηνίκα*, quand? etc.

de lieu.

ἄνω, en haut; *κάτω*, en bas; *ἔξω*, hors; *ἔσω*, *ἐνδον*, en dedans; *ἐγγύς*, près; *πόρρω*, *μακρὰν*, loin; *ἐνταῦθα*, ici; *ἐκεῖ*, là, etc.

Interrogativement.

ποῦ, *πῇ*, *οὐ*? *πόθεν*, d'où?

de quantité.

ὅσάκις, autant de fois que; *πολλάκις*, souvent; *ἅπαξ*, une fois; *δις*, deux fois; *τρίς*, trois fois; *ὀλιγάκις*, rarement; *λίαν*, *ἄγαν*, trop; *σφόδρα*, beaucoup; *σπανίως*, rarement; *ἐλάχιστα*, le moins possible; *μόλις*, à peine.

Interrogativement.

πόσάκις, combien de fois?

de qualité ou de manière.

εὖ, *καλῶς*, bien; *ἡδέως*, agréablement; *κυνηδόν*, à la manière des chiens; *ὡς*, *καθὰ*, comme; *οὕτως*, ainsi; *ταχέως*, vite; *ἡρέμα*, tranquillement; *ὀδᾶξ*, avec les dents; *πύξ*, avec le poing, à coups de poing; *ἐλληνιστὶ*, à la grecque; *ὥστε*, de façon que; *ἐξῆς*, *ἐφεξῆς*, par ordre, successivement, etc.

Interrogativement.

πῶς, comment?

Le peuple donne la terminaison dorique en *α* à un grand nombre d'adverbes en *ως*.

d'union.	ἅμα, ὁμοῦ, <i>ensemble</i> ; συλλήβδην, <i>collectivement</i> , etc.
de séparation.	ἄνευ, <i>sans</i> ; χωρίς, δίχα, <i>séparément</i> ; πλὴν, <i>hormis</i> , <i>excepté</i> .
de comparaison.	μᾶλλον, ἥτον, <i>plus</i> , <i>moins</i> .
d'explication.	δηλονότι, δηλαδὴ, <i>savoir</i> , <i>c'est-à-dire</i> , <i>certes</i> .
d'affirmation.	ναὶ, οὐί; πάντως, ὄντως, <i>positivement</i> ; <i>assurément</i> , etc.
de négation.	οὐ, οὐκ, οὐχ, μή, οὐχι, <i>non</i> ; οὐδαμῶς, μηδαμῶς, ἤκιστα, <i>point du tout</i> .
de doute.	ἴσως, τυχὸν, τάχα, <i>uite</i> , <i>ou peut-être</i> .
de démonstration.	ἰνί, ἰδοῦ, <i>voici</i> , <i>voilà</i> .

§ I. ADVERBES INTERJECTIFS.

d'exhortation.	εἶα, ἄγε, φέρε, δεῦτε, δεῦρο, ἴθι, <i>courage</i> , <i>allons</i> .
d'invocation.	ὦ, ὦ.
d'étonnement.	ᾶ, ah!
d'admiration et de tristesse.	ὦ, ἰὸν, φαῦ, θαλαί, εὐοί, <i>dieux! hélas!</i>
de souhait.	αἰ, εἴθε, εἴθε, <i>plût à Dieu!</i> αἰ, <i>hélas!</i>

Vouloir exprimer les nuances que les adverbes ont entre eux, ce serait en augmenter le nombre autant qu'il y a d'adjectifs, ou de verbes, dont ils dérivent; autant que *le tems* et *la quantité*, appliqués à la grandeur et à la vitesse, etc., peuvent se modifier, et autant que la qualité peut s'attribuer, sous différens rapports, à la manière d'être ou d'agir; c'est ce qui m'a déterminé à en diminuer le nombre. J'aurais pu, sans doute, le diminuer davantage, parce qu'il était possible encore d'en rapporter plusieurs à l'idée générale de quantité ou de qualité; mais la clarté exigeait que je les donnasse séparément.

CHAPITRE VIII.

DES CONJONCTIONS.

Les conjonctions peuvent être simples, comme *εἰ*, ou composées, comme *εἴπερ*.

copulatives.	μὲν, <i>certes</i> ; ὅτε, ὅχι, τε, καὶ, ἀλλὰ, <i>et, mais</i> .
disjonctives.	ἤτοι, ἢ, οὐ, οὐ <i>bien</i> .
suppositives.	εἰ, εἴπερ, εἰδὴ, εἰδὴπερ, ἐάν, ἂν, ἤν, <i>si, quoique</i> ; ἐπεὶ, ἐπεὶπερ, ἐπειδὴ, ἐπειδὴπερ, <i>puisque</i> .
causales.	ἵνα, ὅρρα, ὅπως, <i>afin que</i> ; ἕνεκα, ἕνεκεν, <i>à cause de</i> ; ὅτι, διότι, <i>parce que, que</i> .
dubitatives, ou interrogatives.	} ἄρα, εἴτα, μὲν, μή, <i>est-ce que?</i>
argumentatives.	ἄρα, οὖν, τοίνυν, τοιγάρτοι, τοιγαροῦν, <i>donc</i> ; ἀλλὰ, ἀλλὰ μὲν, <i>or</i> .
supplémentaires.	περ, πω, μὲν, αὖ, οὖν, γε, <i>quoique, encore</i> . Je les appelle supplémentaires, parce qu'elles s'ajoutent aux autres conjonctions, et en changent alors la signification: <i>εἰ, si</i> ; <i>εἴπερ, si même, quoique</i> ; <i>εἴτε, soit</i> ; ou leur donnent plus de force: <i>καίγε, δέγε, ἀλλάγε</i> .
conditionnelles.	ἂν, καὶ.
adversatives.	ὅμως, καίτοι, καίπερ, ἔμπης, <i>cependant, mais, toutefois, néanmoins, quoique</i> .
diminutives.	γοῦν, γε, <i>du moins</i> .

On entend le peuple dire *να* pour *ἵνα*; il emploie souvent *να* dans le sens de *ἂν*.

SECONDE PARTIE.

TECHNOLOGIE ET ORTHOGRAPHE.

CHAPITRE I.

§ 1. DES NOMS DÉRIVÉS.

On divise communément les noms qui dérivent soit des substantifs, soit des adjectifs, en sept espèces, ainsi qu'il suit :

1^{re} *En noms patronymiques, πατρωνυμικά.*

Ces noms, dérivés des noms propres, désignent le nom du père ou du grand-père appliqué à leurs enfans, ou à leurs descendans. Ces noms ont quatre terminaisons : *άδης, είδης, ίδης, οίδης*, que l'on forme en ajoutant *δης* au datif sing. du nom primitif : *Πηλεὺς, Πηλέως, Πηλεῖ, Πηλεΐ-δης, fils de Pélée; Σίμων, Σίμωνος, Σίμωνι, Σιμωνί-δης, fils de Simon; Λητὼ, Λητοῖ, Λητοί-δης, fils de Latone.* On a formé ceux en *άδης*, des noms parissyllabes en *ας* et en *της* : *Παυσανίας, Παυσανία, Παυσανιά-δης. Ἰππότης, Ἰππότα, Ἰπποτά-δης.*

La terminaison en *άδης* a prévalu dans la suite pour tous les noms propres, dont la désinence était en *ος* pur; et nos grammairiens en ont tiré cette règle : *Lorsque la désinence des noms propres est pure, celle du patronymique est en άδης* : *Γεώργιος, George; Γεωργιάδης,*

*fil*s de George. Dans le cas contraire, la terminaison dérivée est en *ίδης* : Παῦλος, Παυλίδης, *fil*s de Paul; Εὐβουλος, Εὐβουλίδης, *fil*s d'Eubule.

En retranchant *δη* des désinences *άδης*, *ίδης*, on forme le féminin en *άς*, ou en *ίς* : Γεωργιάδης, Γεωργιάς, *fil*le de George; Εὐβουλίδης, Εὐβουλίς, etc.

La désinence *είδης* est propre aux noms contractes, dont le datif est *ει* : Ἡρακλῆς, Ἡρακλεῖ, Ἡρακλείδης; et *ίδης* appartient aux noms non-contractés : Αἶακός, Αἶακίδης. Φίλιππος, Φιλιππίδης.

Les poètes, pour former ces noms, ajoutent souvent *α* entre *ι* et *δης* : Λαομέδων, Λαομέδοντι, Λαομεδοντι-ά-δης, *fil*s de Laomédon; mais ce n'est que dans le cas où la voyelle qui précède *ι* est longue. De cette manière, *ι* joint à *α* forment deux brèves, qui composent un dactyle avec la syllabe longue qui précède.

La désinence poétique *ίων* pour le masc. et *ώνη* pour le fém., renferme le nom ancien *ῥων*, duquel dérive *ῥός*, *fil*s : Κρόνου ῥων, Κρονίων, *fil*s de Saturne; Ἀκρισίου ῥώνη, Ἀκρισιώνη, *fil*le d'Acrisius.

Il faut prendre garde de confondre avec les noms patronymiques quelques noms propres, ou appellatifs dont la terminaison est en *άδης*, *ίς*, etc. : Πηλιάδης *Pylade*; Φωκίς, *Phocide*, etc.

Les Athéniens ne faisaient pas, des noms *patronymiques*, un aussi grand usage que les anciens poètes; les discours des orateurs en offrent la preuve. Aujourd'hui, les gens de lettres s'en servent souvent. La terminaison en *παῦλος* qu'emploie, en parlant, le peuple de quelques villes et villages, a deux significations, l'une *patronymique* : Δημητρόπουλος, *fil*s de Démétrius; l'autre *diminutive* (j'en parlerai plus bas) : petit Démétrius.

Dans les noms patronymiques, les Éoliens remplaçaient la terminaison *άδης* par la terminaison *άδης*.

2° En noms possessifs.

Les noms possessifs sont des adjectifs dérivés des noms propres ou appellatifs; ils ont les désinences suivantes :

ακος,	Κυπριακος,	{ Cypriote,	de Κύπρος.
ικος,	μουσικος,	{ ou qui appart. à Cyprien,	de Κύπρις.
υκος,	θηλυκος,	musicien,	de Μουσ.
ατος,	αγορατιος,	féminin,	de θήλυ.
ειος,	Ηράκλειος,	homme du peuple,	de αγορά.
σος,	Ηράκλειος,	{ chose d'Hercule,	de Ηρακλής.
ιος,	λόγιος,	éloquent,	de λόγος.
υιος,	άλλοις,	différent,	de άλλος.
πινος,	ὄρεινός,	montagneux,	de ὄρος.
ενος,	ανθρώπινος,	hamain,	de άνθρωπος.
οεις,	αμαθόεις,	sabloneux,	de αμαθος.
ωδης,	λιθώδης,	pierreux,	de λίθος.
ωος,	πατρως,	paternel,	de πατήρ.

On les appelle possessifs parce qu'ils présentent deux idées, celle de la personne, ou de la chose, et celle de l'objet qui leur appartient; mais leur signification se modifie ainsi :

1° Βασιλικόν γράμμα signifie *lettre du roi*, ou *lettre pour le roi*;

2° Πυκτικὸς ἀνὴρ, *homme habile au pugilat*;

3° Μουσικὸς ἀνὴρ, *celui qui connaît la musique*;

4° Λογικὸς ἀνὴρ, *homme doué de raison*.

Aristote dit que *μαχαίριον ἰατρικόν*, *ἄνθρωπον ἰατρικόν*, *ἐπισήμην ἰατρικὴν*, n'expriment pas la même chose. Le premier signifie *couteau utile à la médecine*; le second,

l'homme qui peut guérir; et le troisième, le principe de la guérison.

La plupart des adjectifs *proparoxytons* (*Orthophonie*, page 5) en *ινος* indiquent la matière dont un objet est fait : *πέτρινος, de pierre; ξύλινος, de bois; etc.*

Ceux qui se terminent en *ώδης* renferment le verbe *ἔχω*, *sentir* : *γεώδης, qui sent la terre*; d'autres significations leur sont données par extension : *ἐργώδης, difficile à faire, etc.*

Les possessifs ioniens en *εος* pour *ειος* ne doivent pas être confondus avec d'autres adjectifs, qui ont la même désinence, et surtout lorsque leur terminaison est en *αλεος*; les possessifs reçoivent l'accent sur l'antépénultième (*Orthoph. ibid.*) : *νηφάλειος*, ou *νηφάλεος*, *chose qui appartient à un homme sobre*; tandis que *νηπαλέος*, *paroxyton* (*Orthoph. ibid.*), désigne *l'homme sobre*, ou *chose qui cause la sobriété*; ainsi *δειμαλέος*, *intimidé*, ou *celui qui intimide les autres*.

Remarque. Les auteurs emploient quelquefois de simples adjectifs à la place des possessifs : *φιλόσοφον ἔργον*, *action philosophe*, pour *φιλοσοφικὸν ἔργον*, *action propre à un philosophe*; et Thucydide a dit : *βάρβαρος πόλεμος* pour *βαρβαρικὸς*, *guerre barbare*.

Le peuple n'ignore pas les terminaisons des noms possessifs; il s'en sert bien souvent. On doit remarquer la dérivation en *ινα* pour les noms qu'il donne aux femmes mariées, et qui sont tirés de ceux de leurs maris : *Γεώργινα*, *femme de George*, de *Γεώργιος*; *Ἀναστάσινα*, *femme d'Anastase*, de *Ἀναστάσιος*; *Παύλινα*, de *Παῦλος*, *Paul*; *Δημήτρινα*, de *Δημήτριος*, *Démétrius*, etc. Ni les écrivains anciens, ni les modernes ne se servent de cette sorte d'épithète.

3° En noms diminutifs.

On les forme des noms propres ou appellatifs; ils désignent une diminution dans le sens de leurs noms primitifs sans aucune idée de comparaison. En voici les principales terminaisons.

masc.	primitifs.	diminutifs.	
ων	μωρός,	μωρίων,	<i>petit stupide.</i>
ας	Ζηνόδωρος,	Ζηνάς,	<i>petit Zénas, Zenodorulus;</i>
αξ	λίθος,	λίθαξ,	<i>petite pierre, lapillus.</i>
σκος	ἄνθρωπος,	ἄνθρωπίσκος,	<i>petit homme, homunculus.</i>
λος	ἔρως,	ἔρωτύλος,	<i>petit amour.</i>
λλος	μικτός,	μικύλλος,	<i>petit.</i>
υς	Διονύσιος,	Διονῦς,	<i>petit Bacchus, Bacchulus.</i>
δεύς	ἄετός,	ἄετιδεύς,	<i>petit aigle, ou aiglon.</i>

La désinence en *δεύς* renferme deux idées, celle de nom diminutif et celle de nom patronymique; ainsi *ἄετιδεύς* signifie *petit aigle*, et en même tems la progéniture d'un aigle. De même *ἔρωτιδεύς*, etc.

fém.			
ων	ὑψιπύλη,	ὑψών,	<i>petite Hypsipyle, nom propre.</i>
εσ	θεράπαινα,	θεραπαινίς,	<i>petite servante, servula.</i>
σκη	παῖς,	παιδίσκη,	<i>petite demoiselle, puellula.</i>

Presque tous les noms neutres sont diminutifs dans la bouche du peuple; il a les mêmes noms et les mêmes désinences : *καράσσιον, παιδάριον, ζωύριον, λογιώριον, μειράκιον*, etc.; mais il emploie de préférence les terminaisons en *άριον* et en *άκιον* : *ἀνθρωπάριον, ἀνδραπαράκιον, petit homme; ποδάριον, ποδάράκιον, petit pied; ἀνδράριον, petit homme*. Quelquefois il rejette *ον* (*ποδάράκι*); ainsi *νεράκι*, de *νηρόν*, ou *νερόν*, eau; *χρηατάκι*, pour *χρηατάκιον*, ou *κρεάδιον*; *ἄψαρον*, *ἰψαράκιον*, et *ὀψάρι*, *ὀψαράκι*, *petit poisson*, etc. La terminaison en *άριον* était aussi usitée chez les anciens Attiques, et Aristophane dit *χρυσαδάριον, ἱματιδάριον*.

ον pour le neutre, et rarement αινον.	ὄψον ,	ὄψώνιον ,	<i>mets peu copieux.</i>
	μείραξ ,	{ μειράκιον , μειρακύλλιον }	<i>petit enfant, adolescentulus.</i>
	εἶδος ,	εἰδύλιον ,	<i>formule.</i>
	λόγος ,	λογίδριον ,	<i>petit discours.</i>
	ζῷον ,	ζωύφιον ,	<i>animalcule.</i>
	πόλις ,	πολύχτιον ,	<i>petite ville.</i>
	ἄνθρωπος ,	ἀνθρώπιον ,	<i>petit homme.</i>
	κρέας ,	κρεάδιον ,	<i>petit morceau de viande.</i>
	παιδίον ,	παιδάριον ,	<i>petit enfant.</i>
	κόρη ,	κοράσιον ,	<i>petite demoiselle.</i>
	γυνή ,	γύναιον ,	<i>petite femme.</i>
	Σωκράτης ,	{ Σωκράτιον , Σωκρατίδιον , }	<i>petit Socrate.</i>

La terminaison en *ελλιον*, dont le peuple fait usage quelquefois, ne se trouve pas dans les auteurs qui ont échappé aux ravages du tems : *παιδαρέλλιον*, *petit enfant*; *ἀνθρωπαρέλλιον*, *petit homme*, etc.

Remarque. Tandis que les noms diminutifs s'appliquent aux personnes ou aux choses, par caresse ou par mépris, le vulgaire donne ordinairement aux noms en *άκι* une signification de tendresse. Les noms propres de ce genre se terminent en *ης*; ex. : *Ἀναστασάκιον*, *Ἀναστασάκι* et *Ἀναστασάκης*, τοῦ Ἀναστασάκη, *petit Anastase*; ainsi *Δημητράκης*, *Παυλάκης*, *Παναγιωτάκης*, *Κωστάκης*, etc.

J'ai dit plus haut que la terminaison en *πουλος* marque des noms *patronymiques*, ou *diminutifs*. Il faut observer que les neutres en *πουλον* sont ordinairement diminutifs : *παιδόπουλον*, *petit enfant*; *ψωμόπουλον*, *petit pain*; *νερόπουλον*, *petite eau*, etc.; que les féminins en *ουλα*, *ουδα* sont toujours diminutifs : *ψυχούλα*, *petite âme*; *καρδούλα*, *petit cœur*; *γυναικούλα*, *γυναικούδα*, *petite femme*, etc. La terminaison *πουλος* n'est que le nom *πῶλος*. On ne peut s'étonner que les Grecs aient ainsi qualifié leurs enfans, lorsqu'on voit Homère comparer Agamemnon à un taureau, et Ajax à un âne.

On ne doit point imiter la prononciation vicieuse en *ιτζιον* que le peuple emploie pour quelques diminutifs du grec littéraire en *ιδιον*; ex. : *κορίτζιον* pour *κορίδιον*, *petite demoiselle*.

4. En noms dénominatifs.

Ces noms dérivent des substantifs ou des adjectifs ; leurs désinences principales sont les suivantes :

1 ^o	σύνη, ἅγιος,	saint ;	ἁγίωσύνη,	sainteté.
2 ^o	ία, κακός,	méchant ;	κακία,	méchanceté.
3 ^o	της, ταχύς,	rapide ;	ταχύτης,	rapidité.
4 ^o	ια, εὐγενής,	noble ;	εὐγένεια,	noblesse.
5 ^o	οια, εὖνους,	bienveillant ;	εὖνοια,	bienveillance.
6 ^o	ων, ἄμπελος,	vigne ;	ἄμπελὼν,	vignoble.
7 ^o	εἶον, δοχός,	réservoir ;	δοχεῖον,	réservoir.
8 ^o	εύς, Φωκίς,	Phocide ;	Φωκεύς,	Phocéen.
9 ^o	ήρης, μόνος,	seul ;	μονήρης,	solitaire.
10 ^o	ιμος, κῦδος,	gloire ;	κῦδιμος,	glorieux.
11 ^o	λέος, ἄλγος,	douleur ;	ἀργαλέος,	douloureux.
12 ^o	αρος, ἀνία,	ennui ;	ἀνιαρός,	ennuyeux.
13 ^o	ηρος, πόνος,	peine ;	πονηρός,	pénible.
14 ^o	αῖος, δρόμος,	course ;	δρομαῖος,	qui court.

Observations générales.

1^{re}. Tous les noms dérivés dont je viens de parler, ainsi que les comparatifs et les superlatifs, dont je par-

Noms augmentatifs.

Ces noms sont opposés aux noms diminutifs ; ils n'existent plus que dans le langage populaire, et on en retrouve à peine quelques-uns dans ce qui nous reste des anciens comiques, comme χεῖλων, aux grandes lèvres ; γάστρων, au grand ventre. Leur terminaison est aujourd'hui en ας pour le masculin ; ex. : φαγάς, grand mangeur ; κεφαλᾶς, qui a la tête grande ; μυταρᾶς, au grand nez ; ποδαρᾶς, aux grands pieds, etc. ; α pour le fém., ex. : κεφάλα, grande tête ; ποδάρα, grand pied ; τρομάρα, grande peur ; et ου pour le neutre à l'accus. sing. seulement : κεφάλου, ποδάρον, μυταρον, etc.

lerai plus bas, peuvent être nommés *dénommatifs*, en ce qu'ils dérivent presque tous des noms; je dis *presque*, pour en excepter quelques-uns, qui dérivent des ad-
verbes, ou des prépositions; mais, ayant déjà qualifié les autres par un nom qui exprime plus clairement leur nature, nos grammairiens ont nommé ceux-ci *dénommatifs* : *παρώνυμα*.

2^e. On peut distinguer les possessifs d'avec les dénommatifs, en observant que les possessifs peuvent être ordinairement remplacés par un génitif qu'ils renferment en eux-mêmes; ex. : *πατρικὸς οἶκος*, maison paternelle, est équivalent à *οἶκος τοῦ πατρὸς*, maison du père; ce qui n'a point lieu pour les *dénommatifs* : *πικρὸν ἔργον*, pénible affaire; ne peut pas se rendre exactement par *ἔργον τοῦ πόνου*, affaire de peine. Ainsi *δρομικὸς ἀνὴρ* veut dire l'homme qui a contracté l'habitude de courir, sans qu'il le fasse; tandis que *δρομαῖος ἀνὴρ* signifie l'homme courant, sans affirmer qu'il en a la capacité.

5^e et 6^e. En noms comparatifs et superlatifs.

Les comparatifs dérivent des adjectifs primitifs, et les superlatifs se forment des comparatifs; la désinence régulière des premiers est *τερος*, qui se change en *τάτος* pour les seconds. La désinence irrégulière est *ων*, qui se change en *στος* pour le superlatif; en mettant devant ces désinences les voyelles ou les syllabes des noms primitifs, on a les terminaisons suivantes :

REGULIÈRES.

comp.	sup.	comp.	sup.
ότερος,	ότατος.	οίτερος,	οίτατος (rare).
ώτερος,	ώτατος.	ύτερος,	ύτατος.
έστερος,	έστατος.	εύτερος,	εύτατος.
ίστερος,	αίτερος.	ύστερος,	ύστατος.
αίτερος,	αίτατος.	ήστερος,	ήστατος.
ίτερος,	ίτερος.		

IRREGULIÈRES.

ων,	ατος.	ειων	} ειστος.
ιων,	ιτος.	εων	
		ειττων	

Les désinences comparatives ασσών, εσσων, ησσών, ηπτων ne servent à former aucun superlatif.

Les noms primitifs dont le nominatif est en ος, ες, υς, rejettent σ devant τέρος et τατος.

primit.	comp.	superl.	
σοφός,	σοφώτερος,	σοφώτατος,	savant.
βασιλεύς,	βασιλεύτερος,	βασιλεύτατος,	roi.
ήδύς,	ήδύτερος,	ήδύτατος,	doux.

Ceux qui ont εις rejettent ι :

χαρίεις, χαριέστερος, χαριέστατος, gracieux.

Les noms en ης changent η en ε, lorsque leur génitif, sans être contracté, fait εος.

αληθής, αληθείος, αληθέστερος, αληθέστατος, vrai.

Autrement η se change en ι :

κλέπτης, κλεπτίστερος, κλεπίτστατος, voleur.

Ψευδής, faux, trompeur, prend ou ε, ou ι; et πένης, pauvre, fait πενέστερος, πενέστατος.

Quelques noms en γος, γνος, λος, changent ο en ι :

λάλος, λαλίστερος, λαλίστατος, bavard, etc.

Il y a plusieurs noms en νος, μος, et ος pur, qui reçoivent ό-τερος, ou έστερος; ex. :

άφθονος, { άφθονώτερος, άφθονώτατος, } *abondant*.
 { άφθονέστερος, άφθονέστατος, }

Les désinences en αιος, ιος, σος, qui reçoivent ότερος, ότατος, font encore, pour certains noms, αίτερος, αίτατος; etc.

παλαιός, { παλαιότερος, παλαιότατος, } *ancien*.
 { παλαιίτερος, παλαιίτατος, }

Les noms en ας font άντέρος, άντατος; ex. :

μέλας, μελάντερος, μελάντατος, *noir*.

Les noms imparisyllabiques en ων forment le comparatif de leur génitif en ος, en changeant ο en ε.

εὐδαίμον, εὐδαίμονος, εὐδαιμονέστερος, εὐδαιμονέστατος, *heureux*.

Remarque 1^{re}. La terminaison εστερος est préférée par les auteurs ioniens, selon le grammairien Philoxène : δικαίεστερος, *plus juste*; αρχέστερος, *plus ancien*; αιδοιέτερος, *plus respectable*, etc. Les terminaisons en ίσ-τερος et αίτερος, par les Attiques, surtout αίτερος, qui plus souvent est formé par syncope de αιώτερος : παλαιίτερος, pour παλαιότερος, etc. (1).

2^e. La désinence en ης, qui se change tantôt en ε, et tantôt en ι, prouve que ε tenait anciennement la place de η, et avait le son du ε et du ι, d'après ce que j'ai dit

(1) Terminaison primitive que le peuple a conservée jusqu'à présent, en disant μεσιότερος, de μέσος, *moyen*; ισαιότερος, ou ισιώτερος, de ίσος, *égal*, etc.

dans ma Calliope ; selon le son qu'il lui donnait, chaque dialecte en formait les terminaisons en ἐστέρος ou en ἰστέρος.

Les comparatifs et les superlatifs irréguliers sont ceux qui suivent :

prim.	comp.	superl.	
καλός,	καλλίων,	κάλλιστος,	beau.
κακός,	{ κακίων,	κάκιστος,	méchant.
	{ χείρων,	χείριστος,	
μέγας,	μείζων,	μέγιστος,	grand.
	{ βελτίων,	βέλτιστος,	bon.
	{ ἀρείων,	ἄριστος,	
ἀγαθός,	{ κρείττων,	κράτιστος,	
	{ λωίων,	λώϊστος,	
	{ λώων,	λῶστος,	
πολύς,	πλείων,	πλεῖστος,	
ἥδύς,	ἡδίων,	ἡδιστος,	doux.
ταχύς,	ταχίων,	τάχιστος,	prompt.
βραχύς,	βραχίων,	βράχιστος,	peu.
βραδύς,	βραδίων,	βράδιστος,	lent.
ἐχθρός,	ἐχθίων,	ἐχθιστος,	ennemi.
αἰσχρός,	αἰσχίων,	αἰσχιστος,	honteux.
	{ μείων.	—	
μικρός,	{ ἐλάττων.	—	petit.
	{ ἥττων.	—	
ὀλίγος,	—	ὀλίγιστος,	peu.
μακρός,	μάσσων,	μήκιστος,	long.
ῥάδιος,	ῥάων,	ῥᾶστος,	facile.
φίλος,	φίλτερος,	φίλτατος,	ami.
ἀλγεινός,	ἀλγείων,	ἄλγιστος,	douloureux.
πίων,	πιότερος,	πιότατος,	gras.
πέπων,	πεκαίτερος,	πεκαίτατος,	miir.

De ἐλάχιστος, superl., dérivent ἐλαχιστότερος, comp., et ἐλαχιστότατος, superl.

Il y a quelques superlatifs qui manquent de comparatifs. Platon, dans *Phédon*, dit : ἐταιρότατος, du primitif ἐταῖρος, ami, dont le comparatif ἐταιρότερος ne se trouve

· nulle part. Il en est de même de μονώτατος, *absolument seul*; et Aristophane a formé αὐτότατος de αὐτός.

La plupart de ces comparatifs et superlatifs ne dérivent pas des adjectifs correspondans : καλλίων ne dérive point de καλός, mais de κάλλος, qui, anciennement, étant à la fois substantif et adjectif, comme je l'ai dit en parlant des adjectifs, exprimait et le *beau* et la *beauté*, ce que les deux λλ. dans καλλίων prouvent évidemment. Il en est de même de ἡδός, ἡδίων · τάχος, ταχίων · ἔχθος, ἐχθίων · αἰσχός, αἰσχίων · ἄλγος, ἀλγίων. Ὑψίτερος, ὕψιστος dérivent de ὕψος, *élévation*; κυδίων, κύδιστος, de κῦδος, *gloire*; Ἀρείων, de Ἄρης, *Mars*, *guerre*; et de là ἄριστος, *le plus courageux dans les combats*; et ἄριστον, *la nourriture que l'on prenait avant de combattre*. Ἀγαθός signifie *homme qui court vite*. Homère nous en donne la preuve, lorsqu'il dit : ἀγαθός περ ἐὼν; il ajoute : ἐπεὶ οὐ παρελεύσεαι, *car tu ne me dépasseras pas*. Βέλτερος indique *le plus habile à tirer les flèches*. Πλείων dérive directement de πλέος, πλεῖος, *plein*; πλείων, *plus plein*. Homère dit πλεῖαι dans le sens de *pleines, remplies*. Les prosateurs se servent des composés ἑμπλεως, ἀνάπλεως, dans leur propre signification. (Au lieu de πλεῖον, les Attiques, par syncope, disent πλεῖν, équivalant à πλέον, *plus*.)

Ce que je viens d'avancer n'est pas conforme, je le sais, à la doctrine d'un grand nombre de nos anciens grammairiens qui ne veulent pas que les comparatifs et les superlatifs dérivent des noms substantifs neutres en -ος; mais l'analogie de l'orthographe et la confusion ancienne des substantifs et des adjectifs le prouve posi-

vement, pour les noms dont la dérivation adjective est irrégulière.

Il est des comparatifs et des superlatifs formés de quelques prépositions :

πρὸ, πρότερος, πρότατος, πρῶτος et πρώτιστος, *premier*.

Πρότερος ne se dit que de deux personnes ; son correspondant est ὑστέρος, tandis que πρῶτος formé de πρότατος, πρόατος, πρῶτος, ou πρώτιστος, se dit d'un grand nombre de personnes ; son correspondant est ὕστατος ; cependant Platon, dans sa République, donne ὑστέρως pour correspondant à πρώτως.

ἀπὸ,	ἀπώτερος,	ἀπώτατος,	<i>éloigné.</i>
ὑπὲρ,	ὑπέρτερος,	{ ὑπέρτατος, ὑπατος,	<i>excessif.</i>

On forme aussi des comparatifs et des superlatifs de quelques adverbes, comme :

ἄνω,	ἀνώτερος,	ἀνώτατος,	<i>supérieur.</i>
κάτω,	κατώτερος,	κατώτατος,	<i>inférieur.</i>
πορρῶ,	πορρῶτερος,	πορρῶτατος,	<i>lointain.</i>
ἔξω,	ἐξώτερος,	ἐξώτατος,	<i>extérieur.</i>
ἐκτός,	—	{ ἔσχατος, πύματος,	<i>extrême.</i>
ἐνδον,	ἐνδότερος,	ἐνδότατος,	<i>interne.</i>
πάρος,	παροίτερος,	παροίτατος,	<i>proche.</i>
πρωῖ,	πρωίτερος,	πρωίτατος,	<i>matinal.</i>
πέραν,	περαίτερος,	περαίτατος,	<i>lointain.</i>
ἐγγύς,	{ ἐγγύτερος, ἐγγίω,	ἐγγύτατος, ἐγγιστος,	<i>prochain.</i>
πρόσω,	προσώτερος,	προσώτατος,	<i>qui est devant.</i>

Du superlatif ἔσχατος, on forme le comparatif ἐσχάτωτερος, et le superlatif ἐσχατώτατος.

Les comparatifs et superlatifs sont souvent de véritables adverbess :

μᾶλα, μᾶλλον, *plus*.
μάλιστα, *sur/out*.

ἥκιστα, *point du tout*.
ἄγχιςτα, *très près*.

Ou en forme encore des verbes, comme :

φέρω, φέρτερος, φέρτατος, *excellent*.

Les désinences les plus usitées dans le langage du peuple sont celles en

ότερος,	ότατος.		ίων,	{	ιώτερος.
ίτερος,	ίτατος.		έστερος,		έστατος.
ήτερος,	ήτατος.		ύτερος,		ύτατος.
			ούτερος,		ούστατος.

Exemples.

	superl.		comp.	
εύκολος,	εύκολώτερος,	εύκολώτατος,		<i>facile</i> .
κακός,	{ κακώτερος, κακίτερος, χειρότερος,	κακώτατος. κάκιστος, χειρότατος,		<i>méchant</i> .
καλός,	{ καλλίτερος, καλλίων,	καλώτατος, κάλλιστος,		<i>bon</i> .
μεγάλος,	{ μεγαλήτερος, μεγαλειότερος,	μεγαλώτατος,		<i>grand</i> .
μικρός,	μικρότερος,	{ μικρότατος, ελάχιστος,		<i>petit</i> .
πολύς,	πλέον,	πολλότατος,		<i>un grand nom-</i>
περισσός,	περισσότερος,	—		<i>bre de</i> .
ἀληθής,	ἀληθέστερος,	ἀληθέστατος,		<i>vrai</i> .
ταχύς,	ταχύτερος,	ταχύτατος,		<i>véloce</i> .
ἀπλοῦς,	ἀπλούστερος,	ἀπλούστατος,		<i>simple</i> .

Le peuple, comme les Grecs anciens, aime à employer le comparatif πλέον avec le positif, et souvent même avec le comparatif : πλέον εύκολον, et πλέον εύκολώτερον, *plus facile*. Il se sert aussi du positif avec la locution παρά πολύ pour le superlatif : παρά πολύ καλόν, *très bon*. Cette locution est encore usitée dans les auteurs classiques.

7° *En noms verbaux.*

Ces noms dérivent des verbes actifs ou des verbes passifs. Quelques grammairiens les forment des parfaits, comme de λέλογα, λόγος, *parole*; de πέποινα, πόνος, *peine*; de τέτοκα, τόκος, *enfantement*; de τέτομα, τόμος, *tome, fragment*. D'autres les font dériver du présent λέγω, λόγος; τρέχω, τροχός, *roue*; φέρω, φορά, *action de porter*; νέμω, νόμος, *loi*; κόπτω, κοπεύς, *coupeur*, etc. C'est à la conformité des noms dérivés avec le tems du verbe à déterminer la dérivation.

Un grand nombre de noms en εια dérivent du prés. des verbes en εύω: βασιλεύω, βασιλεία, *royaume*; κολακεύω, κολακεία, *flatterie*; θεραπεύω, θεραπεία, *service ou guérison*. D'autres dérivent du futur: ἄρπάξω, ἄρπαξ, *rapace*; ἐλπίσω, ἐλπίς, *espoir*; πολίσω, πόλις, *ville*; du parfait ἤρπαγα, ἄρπαγή, *rapine*; de ἤμοιβα, ἀμοιβή, *récompense*; de τέ-τοκα, τόκος, *enfantement*; de λέ-λοιπα, λοιπόν, *le reste*; et de l'aoriste ἔ-τεκον, τέκος, τέκνον, *enfant*, etc.

La plus grande source de dérivation pour la langue grecque, est le parfait passif ou moyen; les noms neutres en μα et les masculins en μων dérivent de la première personne en μαι. Les dérivés de la 2^e, en σαι, ont la désinence en σις, ξις, ψις, conformément à celle du parfait. La troisième personne, en ται, nous donne 1° la terminaison en της, τηρ, pour les noms masculins desquels dérivent d'autres noms actifs en τρον, τήριον, ou des adjectifs en τήριος; (j'entends ici par *noms actifs* ceux qui désignent des personnes qui agissent, ou des choses qui produisent quelque résultat); en τος, pour des adjec-

tifs passifs, desquels dérivent les gérondifs en τέος, τέα, τέον; ex. :

νόημαι,	{ νόημων ,	celui qui pense.	
	{ νόημα ,	pensée ,	intellectus.
νόησαι,	νόησις ,	intelligence.	
νόηται,	{ νοητής ,	celui qui pense, intelligens.	
	{ νοητός ,	intelligible ,	intelligibilis.
νοητέος,		intelligendus.	
νοητέα,		intelligenda.	
νοητέον,		intelligendum.	

Voir, sur νοητός et νοητέος, la *Théorie de la Grammaire*, page 241.

Ainsi, de σωσται dérivent σώστης, et σωτήρ, *sauveur*; σωτήριον, *salutaire*; σῶστρον, *moyen de salut*, etc.

Il y a des noms dérivés en τρον qui ont plus d'analogie avec le présent des verbes actifs : Θέλγητρον de Θέλγω, *enchanter*, etc.; φόβητρον cependant dérive de φόβηται, 3^e pers. du parf. pass., *il a été épouvanté*, etc.

Notre grammairien Apollonius est dans l'erreur, lorsqu'il avance que τόμος, *fragment*, ayant la signification passive, dérive de τέμνω, *couper*, verbe actif. Le principe est incontestable, mais l'exemple est mal choisi : τόμος dérive de τέ-τομα, parfait moyen qui, sous la forme active, reçoit, pour l'ordinaire, la signification passive.

Remarque. J'ai retranché ci-dessus le redoublement du parfait, comme ne servant pas à la dérivation.

Observations générales sur la dérivation.

Quelques-uns de nos grammairiens pensent que le mot primitif doit avoir moins de syllabes que celui qui

en dérive, comme σοφός, σοφώτερος. Or, les mots primitifs n'ont jamais plus de trois syllabes; tous les autres ne sont donc que des mots dérivés, ou composés; quant au nombre des syllabes ajoutées par la dérivation, il ne peut excéder trois, encore ces syllabes n'ont-elles aucun sens par elles-mêmes; ex. : νῦν, νυνί; σοφός, σοφώτερος; ἄλγος, ἀλγαλέος. Ainsi, en partant de ce principe, on peut parvenir à distinguer les mots primitifs des dérivés. Cependant, lorsque le nombre des syllabes est égal dans les mots primitifs, et dans ceux qui en dérivent, cette règle n'est pas applicable. Il faut donc, dans ce cas, examiner le sens des mots; par exemple, si le verbe a été inventé pour exprimer une action antérieure dans l'ordre des idées à l'expression du nom, le nom dérive du verbe; si l'invention du nom a dû précéder celle du verbe, c'est le verbe qui dérive du nom; ex. : χρυσός, *l'or*, est un nom inventé avant le verbe χρυσῶ, *dorer*; κῦμα, *vague*, avant κυματίζω; de même φρήν, *φρενός*, d'où φρονῶ, *penser*; νοῦς, *νοός*, d'où νοῶ, etc.; mais λέγω, *parler*, a précédé λόγος, *parole*; γράφω, *écrire*, γραφή, *écriture*, etc.

Ainsi, d'après l'ordre naturel des idées, on ajoute, on change, ou l'on retranche quelques lettres des mots primitifs : σοφός, σοφώτερος, *savant*; λόγα (de λέ-λογα, parfait de λέγω), λόγος, *parole*; ἀρπάξω (futur de ἀρπάζω, *ravir*), ἄρπαξ, *rapace*.

La dérivation ne se prend que des noms, des verbes et des adverbes qui peuvent dériver mutuellement les uns des autres; celle des autres parties du discours consiste seulement dans l'addition de quelques lettres ou de

quelques syllabes, et l'on ne peut pas faire, par exemple, une préposition d'une conjonction : ἐπεὶ, ἐπει-δὴ, *puis-**que*; ἐγὼ, ἔγω-γε, *moi*; τῶν, τάων, etc. Exceptez de cette règle les pronoms possessifs, que leur terminaison en ος et en τερος fait rentrer dans la classe des noms adjectifs : ἐμός de ἐμοῦ, et ἡμέτερος de ἡμῶν.

La dérivation des participes est régulière et uniforme pour tous les verbes : τύπτω, τύπτων; τύψω, τύψων; γράψα (ἔ-γραψα), γράψας; γέγραφα, γεγραφώς; celle des participes passifs est en μενος (μένος avec l'accent pour le parfait), et en εἰς pour les aoristes.

D'un nom on peut faire dériver d'autres mots, ou noms : de λεπτός, *mince*, λεπτίνης, λεπτῶς, λεπτύνω; mais λεπτός dérive de λέπτομαι, de λέπτω, de λέπω; et celui-ci, de λέπος, *écorce*; de Ἄρης, *Mars*; Ἀρείων, Ἄριστος, l'adverbe ἄριστα, ἀριστίνδην, et le verbe ἀριστεύω, futur ἀριστεύσω, d'où ἀριστεύς, etc.

De φλέγω, *enflammer*, dérivent le verbe φλεγέθω, et l'adverbe φλέγδην; de πέφλογα, parfait second, vient φλόξ, *flamme*, d'où φλογίζω, etc.; de πέφλεγμα, parfait, dérive φλέγμα, d'où φλεγμαίνω.

Souvent les présents sont dérivés des parfaits : ἐστήκω, de ἔστηκα, *se tenir debout*; πεφόνω, de πέφονα, *tuer*; de πέφυγα, πεφύγω, *fuir*; ils se tirent aussi des subjonctifs : φυγγάνω, de φύγω; ἐρυγγάνω, de ἐρύγω, etc.

Les verbes circonflexes sont regardés comme dérivés des verbes barytons; ex. πολῶ, de πέλω; φοδῶ, de φέδω; τυπτῶ, de τύπτω; ou des noms, ex. πλουτῶ, de πλοῦτος, *richesse*.

Il y a aussi des verbes barytons qui dérivent des circonflexes : de πλουτῶ, πλουτίζω.

Régulièrement les verbes en μι dérivent des verbes barytons, en ω pur, qui se change ainsi en μι (*Théorie de la Gramm.*, p. 136) : τιθέω, τίθημι (116), ζευγνύω, ζεύγνυμι (111), etc.; mais, lorsque ω est précédé des diphthongues αυ, ευ, ου, ou de quelque consonne, la formation de ces verbes est vicieuse : de ἀκούω, on ne forme pas ἀκοῦμι; ni de λέγω, λέγμι.

Des verbes en ὀω, les écrivains attiques n'ont formé en ωμι, pour le présent, que le seul verbe δίδωμι dont l'infinitif aor. 2 δοῦναι est aussi unique dans la langue grecque.

Il y a des verbes qui dérivent des adverbes : αἰάζω, *se lamenter*, de αἶ; ἀναίνω, *nier*, de ναίνω, qui vient de ναί, particule affirmative.

Des noms, des verbes, des adjectifs, des prépositions, des participes, ainsi que de quelques pronoms, on peut former des adverbes : de βότρυς, *raisin*, βοτρυδόν; de ἀγέλη, *troupeau*, ἀγέληδόν; de ποταμός, *fleuve*, ποταμηδόν; de κλέπτω, *voler*, κλέβδην; de βαδίζω, *marcher*, βάδην; de ἡρεμῶ, *être tranquille*, ἡρέμα; de σιγῶ, *être en silence*, σίγα, etc. De même de ἀνά, ἄνω, *en haut*; de κατὰ, κάτω, *en bas*; de πρὸς, πρόσω, *devant*; de περί, περίξ, etc.

Les adverbes en ως qui dérivent des génitifs pluriels en ων des adjectifs, par le seul changement de ν en ς, sont les plus nombreux : καλῶς, de καλῶν; ἀληθῶς, de ἀληθῶν; ἐπισταμένως, de ἐπισταμένων; οὕτως, de τ-ούτων, ἐκείνως, de ἐκείνων, etc.

§ 2. DE LA COMPOSITION DES MOTS.

Toutes les espèces de mots, dans la langue grecque, peuvent servir à former un mot composé.

Les cas singuliers des noms, à l'exception du vocatif, entrent dans la composition des noms de six manières différentes :

1° Le nominatif devient la partie finale des noms composés; ex. : φιλ.-ἑλλην, *philhellène*, de φίλος, *ami*, et de Ἕλλην, *Hellène*.

2° La même règle s'applique aux génitifs en ας, ης, ος : φαρέτρα, *carquois*, φαρέτρας, ἐν-φαρέτρας; τέχνη, *art*, τέχνης, κλυτο-τέχνης; βούς, *bœuf*, βοός, πολύ-βοός. La raison en est bien simple; ας et ης sont aussi les désinences des nominatifs de la première déclinaison, et ος celle des nominat. masc. et fém. de la troisième; mais les génitifs en ου et en ω, et les datifs en α, η, ει, ι, ω ne peuvent pas former la terminaison des noms composés, parce qu'ils ne seraient alors applicables à aucune des déclinaisons.

3° Un nom peut être composé de deux nominatifs; ex. : Θεός-δοτος, *Dieu-donné*, de Θεός, et de δοτός; ἄστυ-ἄναξ, de ἄστυ, *ville*, et de ἄναξ, *roi*.

4° Les génitifs, les datifs et les accusatifs peuvent tenir la première place dans les noms composés : Ηλιού-πολις, Ἑλλήης-ποντος, Διί-φοβος, Ἀρηί-φίλος, νουν-εχής, etc.

5° La désinence ος, soit du nominatif, soit du génitif, suivie d'une consonne, rejette σ dans la composition :

φιλó-δημος, pour φίλος-δῆμος, *ami du peuple*; suivie d'une voyelle, elle se confond avec elle : φίλ-υπνος, pour φίλος-ὑπνος, *ami du sommeil*.

Remarque. Le pronom αὐτός est toujours la première partie composante des noms : αὐτό-νομος, *auto-nome*, gouverné par ses propres lois; αὐτό-κλητος, *invité par ses propres lois*. Exceptez de cette règle le mot φίλ-αυτος.

5° α, ε, ο, ι, outre qu'ils peuvent se contracter (pag. 17) dans la composition des mots, s'élident encore quelquefois : καὶ ἐγὼ, pour καὶ ἐγὼ, *et moi*; καὶ ὅταν, χῶταν, *et lorsque*; μοι ἔδωκε, μοῦδωκε, *il m'a donné* (1), ὁ αἰπόλος, ὦ πόλος· οἱ αἰπόλοι, ὦ πόλοι, *les chevriers*. α, ο, ι, lettres finales des prépositions, s'élident ordinairement, lorsqu'elles sont suivies de mots qui commencent par une voyelle, et surtout lorsque la voyelle finale de la préposition se trouve la même que celle du mot qui la suit : παρ-αμελῶ, *trop négliger*; παρ-όμοιος, *presque semblable*, etc. Περι ne perd jamais ι dans la composition; ἐπὶ, ἀμφὶ le conservent dans quelques mots : ἐπίορκος, *parjure*; Ἀμφιάραος, nom propre.

Remarque. Si, parmi les diphthongues qui se contractent, se trouve ι final, on le souscrit pour conserver l'analogie avec les datifs terminés en α, ω, η, et avec les verbes en ας, ης, dont la terminaison était en αῖ, οι, ωι, ou en αεις, αει, etc. : κα̃τα pour καὶ εἶτα, etc.;

(1) Les habitans de l'Épire font très souvent usage de cette contraction : μοῦπε, pour μοὶ εἶπε; μοῦδωκε, pour μοὶ ἔδωκε, etc.

on le rejette s'il se trouve au milieu du mot : *κάπι*, pour *καὶ ἐπί*; ou si les syllabes contractées se changent en *ou* : *μοῦπε*, pour *μοὶ εἶπε*. On le rejette souvent, même dans la composition des mots, où la contraction n'a pas lieu : *ἐπι-φανής*, *illustre*, de *ἐπὶ* et *φαίνω*; *ἰθαγενής*, de *ἰθαίνω*, et *γένος* • *ἰθαι-γενής*, et *ἰθαγενής*, *d'une naissance juste*, ou *véritable*.

6° L'élision de *ι* est plus fréquente dans la diphthongue *αι* que dans *ει*, *οι*; non, parce que cette diphthongue sert à composer un grand nombre de mots, mais parce que l'usage des Attiques, qui élidaient *ι* de *αι* sans même le souscrire, a prévalu dans la langue : *κλάω*, *κάω*, *ἄει*, etc., pour *κλαίω*, *pleurer*; *καίω*, *brûler*; *ἄει*, *toujours*, etc.

Les particules *α*, *αρι*, *ερι*, *ζα*, *δυσ*, *νη*, *νω*, qui n'existent pas seules dans la langue, jouent un grand rôle dans la composition des mots. Les particules *αρι*, *ερι*, *ζα*, sont augmentatives : *ἐρί-τιμος*, *d'un grand prix*; *ἄρι-πρεπής*, *magnifique* (Si l'on regarde *αρι* comme dérivé de *Ἄρει*, *Mars*, alors les noms qui en sont composés expriment une personne, ou une action illustre dans les combats.); *ζάθεος*, *très divin*. *Δυσ* exprime la difficulté, ou le malheur : *δύς-ληπτος*, *difficile à saisir*; *δυσ-τυχής*, *malheureux*. La particule *νη* est privative (de là le latin *ni*, *ne*) : *νη-μερτές*, *sans faute*; il en est ainsi de *νω* dans *νώροψ*, *invisible*.

α signifie 1° la privation : *ἄ-δοξος*, *sans gloire*; 2° un défaut : *ἄ-φωνος*, *qui a une mauvaise voix*; 3° le peu : *ἄ-μαθής*, *peu instruit*; 4° l'ensemble : *ἄ-κόλουθος*, pour *ὁμου-κέλευθος*, *qui marche avec*; 5° l'égalité : *ἄ-τάλαντος*,

qui tient la balance égale; 6° il est ajouté par euphonie selon les Attiques : *στάχυς*, *ἄ-σταχυς*, *ἐπί*, etc.

α, *η*, désinences des noms substantifs féminins, se changent en *ος* dans les composés : *δόξα*, *ἄ-δοξος*; *τιμή*, *ἄ-τιμος*, etc., parce que *α* et *η* ne sont pas désinences des noms masculins, et que la terminaison *ος* dans les noms composés sert pour le masculin et le féminin.

Il y a très peu de composés où *η* se change en *ω* : *φρὴν*, *esprit*; *ἄ-φρων*, *sans esprit*. Quelquefois il reçoit *ς* : *τύχη*, *fortune*; *ἄ-τυχῆς*, *infortuné*; *λήθη*, *oubli*; *ἄ-λήθῆς*, *qui ne s'oublie pas*; et par extension, *vrai*, ou *véritable*. La composition de ces derniers peut être regardée comme formée des génitifs *λήθης*, *τύχης*.

υ, *ι* restent immuables : *δάκρυ*, *larme*; *ἐν-δακρυς*, *ἄ-δακρυς*. *πόλις*, *ville*, *ἄ-πολις*, etc.

Les autres terminaisons des noms restent complètement immuables dans la composition : *Ἕλλην*, *φιλ-Ἕλλην*. *κακός*, *ἄ-κακος*. *πᾶς*, *σύμ-πας*, etc., à moins qu'il n'y ait quelque dérivation dans les composés : *ὄξυ-βελῆς*, de *ὄξυ*, et *βέλος*, de *βάλω*, *jeter*; *κατω-φερῆς*, de *κάτω* et *φέρω*.

La composition se fait ordinairement de deux, et quelquefois de trois mots : *δυσ-αντί-βλεπτος*, *difficile à regarder en face*; *ἄ-κριτό-μυθος*, *qui parle sans jugement*. Les poètes ont des mots composés de plusieurs mots : *σφραγιδ-ονυχ-αργο-κομῆται*, épithète qu'Aristophane donne aux philosophes, *paresseux qui portaient des bagues à leurs doigts et qui laissaient retomber sur leur manteau une longue chevelure*. On connaît son mot fameux de soixante-dix syllabes.

Pour rendre le sens exact des noms composés, il faut :

1° Examiner l'étendue de la signification de chacun d'eux : Πελοπόν-νησος équivaut à Πέλοπος νῆσος, *île de Pélops*. Dans ce mot, l'idée de Pélops, nom propre, est individuelle, et se trouve par conséquent subordonnée à celle du mot νῆσος qui a plus d'étendue. Les noms individuels, dans la composition, peuvent être considérés comme des noms possessifs (143).

2° Lorsque l'adjectif, sans être déterminé, est placé devant le substantif, celui-ci peut se rendre par l'accusatif ou seul, ou accompagné de κατὰ; ex. : ἡδύ-επής, ἡδὺς τὰ ἔπη, ou κατὰ τὰ ἔπη, *homme au doux langage*; ἀκριτό-μυθος, ἀκριτος τοὺς μύθους, *déraisonnable dans ses discours*.

3° Le nom composé ou dérivé d'un verbe soit actif, soit passif (abstraction faite des noms verbaux, dont j'ai parlé plus haut, et dont quelques-uns, quoique dérivés des verbes passifs, ont la signification active), doit se remplacer par le participe du verbe d'où il dérive, lorsqu'on veut en reconnaître le véritable sens : λύσι-μελής, ὁ λύων τὰ μέλη, *qui délie les membres*; ἀνθρωπο-κτόνος, ὁ ἀνθρώπων κτείνων, *qui tue l'homme*; αἰχμ-άλωτος, ὁ αἰχμῇ ἄλωτος, ou ἄλους, *pris par la lance*.

4° Plusieurs de ces noms, qui dérivent des verbes actifs, deviennent passifs par la seule transposition de l'accent : κογρο-τρόφος, *qui nourrit les enfans*; κουρό-τροφος, *qui est nourri par des enfans*.

5° Les composés de φίλος, nom qui exprime un rapport égal, doivent être rendus par un datif : Θεό-φίλος,

ou Θεο-φίλης, ὁ Θεῶ φίλος, *ami des Dieux, cher aux Dieux*. Les composés du verbe φιλῶ suivent la 3^e règle, et se remplacent par l'accusatif et par le participe de φιλῶ : φίλο-Θεός, ὁ φιλῶν Θεόν, *qui aime les Dieux*; φίλ-υπνος, *qui aime le sommeil*.

6° Les composés ou les dérivés de γένος, terminés en ης, ont la signification passive : Διο-γενής, *né de Jupiter*; γη-γενής, *né de la terre*.

Deux noms peuvent être les élémens d'un nom composé; il n'en est pas ainsi de deux verbes qui ne servent jamais à former un verbe composé. L'homme, en effet, ne peut pas plus exprimer que produire deux actions simultanées; il n'y a guère que les noms, les prépositions, et le pronom αὐτός qui se composent avec les verbes : μελῶ, *je viens*; αὐτο-μολῶ, *je viens moi-même*; ἐπ-αὐτο-μολῶ, *je surviens de moi-même*.

Composés des prépositions, les verbes restent immuables : βάλλω, *jeter*; ἐπι-βάλλω, *jeter sur*; κατα-βάλλω, *jeter en bas*; à moins qu'il n'y ait quelque dérivation dans le mot : βάλλω, βολή, ἀντι-βολή, de là ἀντι-βολῶ, *rencontrer*.

Composés des noms, ils changent de voix et de conjugaison : μάχομαι, *combattre*; ναυ-μαχῶ, *combattre sur les vaisseaux*; ou de conjugaison seulement : πηγνύω, *construire, ou fixer*; ναυ-πηγῶ, *construire des vaisseaux*; ἀρνύμι, *prendre*; μισθ-αρνῶ, *prendre le paiement*.

Le verbe λέγω, *parler*, composé d'un nom, du pronom αὐτός, ou d'un adverbe, devient circonflexe :

de λόγα (pour λέ-λογα), λόγος, qui, composé de αὐτός, fait αὐτο-λόγος, d'où αὐτο-λογῶ. Il en est de même de πακο-λογῶ, παλιλ-λογῶ, etc. Composé d'une préposition, il reste baryton : ἐπι-λέγω, κατα-λέγω, etc.

On peut même regarder presque comme une règle générale, que *les noms ordinairement ne s'allient dans la composition qu'avec les verbes circonflexes* : νέμω, νομῶ, οἰκο-νομῶ; φέρω, φορῶ, ἀχθο-φορῶ; φρενῶ (de φρενός, génitif de φῆν, *pensée*), φρονῶ, μικρο-φρονῶ, μεγαλο-φρονῶ.

Les adverbes s'unissent aux prépositions : πάλαι, ἔκ-παι, πρό-παι, *depuis longtemps*; ἐν-ταῦτα, ἐν-ταῦθα, *ici*; αὔριον, μετ-αύριον, etc. (1).

Je parle ici des adverbes simples, et non des adverbes dérivés, dont les mots primitifs étaient déjà composés : αὐτὴ-ἡμέρα, αὐθ-ἡμερον, d'où αὐθ-ημερὸν, *action du même jour* (2); de même ἀ-περι-σκέπως dérive du nom ἀ-περί-σκεπτος, composé de α, de περί, et de σκέπτομαι, *verbe*.

Deux ou plusieurs conjonctions sont souvent les éléments d'une autre composée : εἰ, εἰ-περ, ἐπ-εἰ, ἐπ-ει-δή· ὅτι, δι-ότι.

(1) Le peuple compose souvent des adverbes, qu'on ne trouve pas composés dans les anciens auteurs : ἀπ-όψε, ou ἀπ-όψι, *de ce soir*; ἔκ-τοτε; ἀπέδω (ἀπῶδε), *d'ici*; ἀπέκει, *de-là*.

(2) Les Éoliens, pour αὐθημερὸν, disaient αὐτη-μερὸν, d'où, par syncope, τήμερον, que les bons écrivains préfèrent à σήμερον.

§ 3. RÈGLES GÉNÉRALES SUR LA DÉCLINAISON DES NOMS.

Nos grammairiens, en combinant dans les noms les consonnes finales ν , ρ , ξ , σ , ψ avec les voyelles α , η , ι , $ο$, $υ$, ω , et avec les diphthongues $\alpha\iota$, $\epsilon\iota$, $\epsilonυ$, qui peuvent se trouver devant ces consonnes, nous donnent plusieurs règles pour décliner correctement les noms masculins, féminins et neutres. Nous présenterons ici les plus importantes.

Pour bien comprendre ces règles, il faut se rappeler ce que nous avons dit dans notre Orthophonie, page 4, chap. 2, au sujet des mots accentués, savoir : on appelle noms *oxytons* ceux qui ont l'accent aigu sur l'ultième ; *barytons*, ceux qui l'ont sur la pénultième ; *préparoxytons*, ceux qui le reçoivent sur l'antépénultième ; noms *circonflexes*, ceux dont l'accent est *circonflexe* et placé sur l'ultième ; *précirconflexes*, s'il est sur la pénultième.

NOMS MASCULINS.

$\alpha\varsigma$. 1^o Les noms en $\alpha\varsigma$ pur, simples et barytons, qui ont plus de deux syllabes, ont le génitif en $ου$: $\muονίας$, $\muονίου$, solitaire ; $Αινείας$, $Αινείου$, *Enée*, etc. Dans le cas contraire, le génitif est en $ντος$: $Αἴας$, $Αἴαντος$, *Ajax* ; $γίγας$, $γίγαντος$, géant ; $ἀ-δάμας$, $ἀδάμαντος$, *diamant*, etc.

$\pi\varsigma$. 2^o Les noms dissyllabes et barytons en $\pi\varsigma$, dont la pénultième est brève, et le nominatif sans τ , ont le génitif en $τος$: $Κίβης$, $Κίβητος$, nom propre ; $πένης$, $πένητος$, *pauvre*, etc. S'ils ont plus de deux syllabes, ou la pénultième longue, leur génitif est en $ου$: $Χρύσης$, $Χρύσου$, nom propre ; $ἐργάτης$, $ἐργάτου$, *laboureur*.

3^o Les noms en $\eta\varsigma$ composés de $\sigmaθένος$, *force* ; $κράτος$, *courage* ; $κάλλος$, *beauté* ; $κλίος$, *renommés* ; $ἄνθος$, *fleur* ;

γένος, *genre*; φύσις, *nature*; ὑγίεια, *beauté*; νεῖκος, *dispute*; σέβας, *respect*, font le génitif en ους, contracté de εος : Δημοσθέν-ης, Δημοσθέν-ους, *Démosthène*; Σωκράτ-ης, Σωκράτ-ους, etc. La même règle s'applique à ceux qui se terminent en θης, ρης, et en θής : ἀληθής, ἀληθοῦς, *vrai*, etc.

ις. 4^o Les noms propres en ις font le génitif en ιδος : Πάρις, Πάρ-ιδος, *Paris*; Ἄδωνις, Ἀδών-ιδος, *Adonis*; les noms communs le font en εως : ὄφις, ὄφρως, *serpent*; μάτις, μάττιως, *devin*; excepté ὄρνις, ὄρνιθος, *oiseau*; τις, τινός, *quelqu'un*.

εις. 5^o Les noms en εὺς font le génitif en εως : Πηλεὺς, Πηλέως, *Pélée*.

εις. 6^o Les noms *paronymes* en εις pur, ainsi que les participes en εις, font au génitif εντος; ex. : χαρίεις, χαρίεντος, *gracieux*; ὀρήεις, ὀρήεντος, *montagneux*; ἰαίς, ἰέντος, *ennoyé*; εἰς, ἐνός, *un*, est la seule exception.

υς. 7^o Les adjectifs en υς font le génitif en εος : ἡδύς, ἡδέος, *doux*, tandis que les substantifs le font en υος : βότρυς, βότρυος, *raisin*, etc., excepté πῆχυς, πῆχεως, *coudée*; πέλεκυς, πελέκεως, *hache*.

ους. 8^o Les noms en ους non contracté se déclinent imparisyllabiquement : βοῦς, βοός, *bœuf*; ποῦς, ποδός, *pied*; ὀδοῦς, ὀδόντος, *dent* (les participes en ους font au génitif οντος : δοῦς, δόντος, *donnant*). Mais les noms en ους contracté au nominatif, se déclinent en ου parisyllabiquement : πλοῦς, πλοῦ, *navigation*; γοῦς, νοῦ, *esprit*, de πλόος, νόος, etc.

ως. 9^o Les noms *oxytons* en ῶς, et ceux dont la pénultième est brève, font le génitif en τος : ἰδρῶς, ἰδρῶτος, *sueur*; γέλως, γέλωτος, *rire*. Si leur pénultième est longue, le génitif est en ος pur : Ἡρῶς, Ἡρώος, *héros*; Μίνως, Μίνωος, *Minos*.

10^o Les noms qui se terminent par deux consonnes, ont aussi deux consonnes dans les cas obliques : μάκαρς, μάκαρτος, *heureux*.

αν, 11^o En ajoutant ος au nominatif des noms qui ont une ην, de ces quatre désinences, on forme le génitif : Πάν, Πανός, *Pan*; Ἑλλην, Ἑλληνος, *Hellène*; mais il faut observer, pour les noms en ην, que les noms oxytons en ην précédé de μ, et les adjectifs barytons en ην, font le génitif en ένος : ποιμήν, ποιμένος, *berger*; τέρην, τέρενος, *tendre*; tandis que les autres gardent η : Ἑλλην, Ἑλληνος, *Hellène*;

σωλήν, σωλήνος, *tuyau*, etc.; excepté αὐχὴν, αὐχένος, *cou*; ἀδὴν, ἀδένος, *gland*, substantifs qui font au génitif ἑνός.

ων. 12° Le génitif des noms en ων se forme ainsi :

a. S'ils sont *barytons* ᾠδῶν, ᾠδῶνος, *paronymes*, propres ou *monosyllabes*, ils font le génitif en ωνος : Ἱέρων, Ἱέρωνος, *Hiéron*; Πλάτων, Πλάτωνος, *Platon*; κλών, κλωνός, *branche*. S'ils sont *oxytons*, et s'ils marquent la *contenance*, ils gardent aussi ω : ἀμπελῶν, ἀμπελῶνος, *vignoble*; ξενῶν, ξενῶνος, *hôtel*; Παρθενῶν, Παρθενῶνος, *Parthénon*; αἰῶν, αἰῶνος, *siècle*.

b. Si ὦν a l'accent circonflexe, le génitif est en ὦντος : Ξενοφῶν, Ξενοφῶντος, *Xénophon*; βοῶν, βοῶντος, *criant*.

c. Ceux qui se terminent en εδων, ηδων, ont le génitif en ονος : Μακεδῶν, Μακεδόνος, *Macédonien*; Σαρπηδῶν, Σαρπηδόνος, *Sarpédon*. Ποσειδῶν, *Neptune*, fait Ποσειδῶνος. Les noms en υδων conservent aussi ω : κλύδων, κλύδωνος.

d. Les adjectifs en ων font ονος : γείτων, γείτονος, *voisin*; σῶφρων, σῶφρονος, *prudent*.

e. Ceux dont le féminin est en αινά, ou en ουσά, ont le génit. en οντος : λέων, λέοντος, *lion*; λέγων, λέγοντος, *disant*.

αξ. 13° Les noms en αξ font le génit. en ακος : θώραξ, θώρακος, *cuirasse*; excepté ἄρπαξ, ἄρπαγος, *rapace*, dérivé de ἀρπάζω, ἥρπαγα, et ἄναξ, ἄνακτος, *roi*, pour ne pas le confondre avec le nom propre Ἄνακος.

ηξ. 14° Les noms primitifs en ηξ font le génitif en ηκος : σχῶληξ, σχῶληκος, *ver*; les composés ou dérivés, ont le gén. en ηγος : βουπλήξ, βουπλήγος, *fouet avec lequel on frappe les bœufs*.

ιξ. 15° Les noms en ιξ qui ont plus d'une syllabe font ικος : πέρδιξ, πέρδικος, *perdrix*; φοῖνιξ, φοίνικος, *phénix*; excepté τέττιξ, τέττιγος, *cigale*, et ὄρνιξ, ὄρνιχος, *oiseau*, nom dorique.

Les composés de στιξ, *rang*, θρίξ, *poil*, font ιχος : καλλίτριχος, etc.

υξ. 16° Les noms dissyllabes en υξ qui ont la pénultième longue ou en ε, et le nomin. en ουξ, ορυξ, ont le génitif en υκος : κῆρυξ, κήρυκος, *héraut*; δοῖδυξ, δοίδυκος, *cuiller*; βόμβυξ, βόμβυκος, *ver à soie*, ἔρυξ, ἔρυκος, *nom de montagne*, etc.

Ceux qui se terminent en νυξ ont le génitif en υχος : ὄνυξ, ὄνυχος, *ongle*, etc.

Les composés ou dérivés de ζεύγω, *joindre*, et φεύγω, *fuir*, ont γ : σύζυξ, σύζυγος, *qui est sous le même joug*; πρόφυξ, πρόφυγος, *qui fuit devant*.

Tous les autres noms en υξ qui ne retombent pas dans un des cas précédens, ont le génitif en υγος : ὄρτυξ, ὄρτυγος, *oaille*.

ωξ. 17° Les noms primitifs en ωξ ont le génitif en ωκος : βῶξ, βωχός, *bœuf marin*; πτώξ, πτωχός, *lièvre*; les composés et dérivés, en ωγος : κυαμοτρῶξ, κυαμοτρῶγος, *qui mange des fèves*; ἀπορῥῶξ, ἀπορῥῶγος, *escarpé*.

ηρ. 18° Les noms oxytons en τηρ font le génitif en ηρος : σωτήρ, σωτήρος, *sauveur*, etc., excepté ἀστήρ, ἀστέρος, *astre*; πατήρ, πατέρος, *père*; autrement, η se change en ε; ἀνὴρ, ἀνέρος, *homme*; ἀήρ, αἶρος, *air*; αἰθήρ, αἰθέρος, *ether*.

Les barytons en ηρ, s'ils ont la pénultième longue, changent η en ε : πίνηρ, πίνερος, *gras*; s'ils l'ont brève, le génitif est en ηρος : ἐρίνηρ, ἐρίνηρος, *bien conforme*. Πάνθηρ, πάνθηρος est composé de l'oxyton θήρ, θηρὸς.

Les noms de peuples en ηρ gardent η au génitif : Ἰβήρ, Ἰβήρος, *Ibérien*, etc.

αρ. Les noms en αρ, ειρ, υρ, ajoutent ος pour le génitif à la terminaison du nominatif : μάχαρ, μάχαρος, *heureux*; μάρτυρ, μάρτυρος, *témoin*; εκατόγχειρ, εκατόγχειρος, *à cent mains*.

ωρ. 19° Les noms barytons en ωρ changent cette syllabe en ορος : Ἑκτωρ, Ἑκτορος, *Hector*; ἀπάτωρ, ἀπάτορος, *sans père*, etc.; oxytons, ils gardent ω : ἰχώρ, ἰχῶρος, *sang aqueux*, *rosée*, etc.

Πραίτωρ, πραίτωρος, et μαίστωρ, μαίστωρος sont des noms étrangers, et l'orthographe en est moderne.

αψ, οψ, ιψ, υψ, ωψ. 20° Le génitif de ces noms est ordinairement en απος, οπος, ιπος, ωπος, excepté les suivans qui ont ε : Ἄραψ, Ἀραβος, φαψ, φαβός, *colombe*; νίψ, νιβός, *neige*; λίψ, λιβός, *vent de sud-est*; χάλυψ, χάλυβος, *acier*. Joignez-y les dérivés de νίπτω et de τρίβω : χέρνιψ, χέρνιβος, *ablution*; οἰκότριψ, οἰκότριβος.

Les trois noms suivans ont le génitif en φος : σκίραψ, σκίραφος; κίνυψ, κίνυφος; qu'on dit encore νίννυφος, νιννύφου, *nom de fleuve*; κατήλιψ, κατήλιφος; *plancher*, *échelle*.

NOMS FÉMININS.

Tout nom féminin doit se terminer en α, η, ω, υ, ξ, ρ, ς, ψ. Les féminins parisyllabes en α, η, ω, ος, ως, sont faciles à décliner sur les types que nous avons donnés. Nous allons parler des imparisyllabes qui se terminent en υ, ξ, ρ, ς, ψ.

ην, εν, υν. 1° Les féminins en ην, εν, υν font le génitif en ηνος (excepté φρήν, φρενός), ινος, υνος : σειρήν, σειρήνος, *sirène*; ἀκτίν, ἀκτίνος, *rayon*; Γόρτυν, Γόρτυνος, etc.

Remarque. Il n'existe pas de nom féminin en αν, εν, ον; les poètes comiques ajoutent quelquefois l'article ή au fém. diminutif en ον : ή σωφρόνιον pour ή σώφρων; mais la terminaison ον est toujours neutre.

ων. 2° Les féminins *paroxytons* en ων font le génitif en ωνος : Κρότων, Κρότωνος, nom de ville; τρήρων, τρήρωνος, *colombe*, etc. Les noms de ville oxytons en ων font aussi ωνος : Σιδών, Σιδώνος, Αμυδών, Αμυδώνος, à moins qu'ils ne se terminent en ηδων, car alors la pénultième du génitif est brève : Καρχηδών, Καρχηδόνης. Les autres noms en ων ont le génitif en ονος : τρυγών, τρυγόνος, χθών, χθονός, *terre*.

αρξ, αξ, αυξ, αιξ. 3° Les noms féminins en αξ et en αρξ font le génitif en ακος : σάρξ, σαρκός, *chair*; κλίμαξ, κλίμακος, *échelle* (ράξ fait ραγός, *grappe*); γλαύξ, γλαυκός, *chouette*; les noms en αιξ, font le gén. en γος : αἶξ, αἰγός, *chèvre*.

ηξ. 4° Les féminins en ηξ font ηκος au génitif : πῆληξ, πῆληκος, *casque*; ἀλώπηξ fait ικος. Les dérivés de πλήττω, *frapper*, ont γ : ὕσπληξ, ὕσπληγος, *fouet*, etc.; βῆξ, βεχός, est pour le masc. et le fém.

ιξ. 5° Les polysyllabes en ιξ le font ordinairement en ικος : κύλιξ, κύλικος, *coupe*; excepté μάστιξ, *fouet*, dont le génitif est en ιγος. Les monosyllabes le font en ιχος : τριξ, τριχός, *poil*, ainsi que ses composés : καλλίτριχος, *à la belle chevelure*.

υξ. 6° Les noms en υξ le font en υγος : πτέρυξ, πτέρυγος; Στύξ, Στυγός, *Stryx*; excepté ἄμπυξ, ἄμπυκος, *bandeau*; et νύξ, νυκτός, ou νυχός, *nuit*.

Remarque. Les noms en γξ font le génitif en γγος : σφίξ, σφιγγός, *sphinx*; λυγξ, λυγγός, *sanglot*; λύγξ, animal, fait λυγκός, pour les deux genres.

αρ, ειρ, ηρ. Ces noms font αρος, ειρος, ερος : ὅαρ, ὅαρος, *femme*; χεῖρ, χειρός, *main*; μήτηρ, μητέρος, *mère*, et par syncope μητρός (22).

ας. 7° Les féminins en ας sont oxytons, et font le gén. en αδος : μονάς, μονάδος, *unilé*, etc. Κράς, κρατός, *tête*, est poétique; excepté Ἀκράγας, Ἀκράγαντος, *Agrigente*; et Τάρας, Τάραντος, nom de ville.

αυς, ηυς. 8° Ces noms font au génitif αος, ηος, ou εως. Selon les dialectes : ναῦς, νηῦς, ναός, νηός, νεώς, *navire*.

αις. 9° Il y a très peu de noms en αις; leur génitif est en αιτος : φαῖς, φαίτος, *festin*.

της. 10. Les noms en της ont généralement le génitif en τητος : κακότης, κακότητος, *méchanceté*.

ις. 11° Les féminins en ις, oxytons et préparoxytons, terminés en ρις ou en νις, font au génitif ιδος : Φωκίς, Φωκίδος, *Phocéenne*; ἔρις, ἐριδος, *dispute*; Ἄρτεμις, Ἀρτέμιδος, *Diane*; μῆνις, μήνιδος, *colère*; excepté ὕβρις, ὕβρεως, *outrage*; ὄρνις, ὄρνιως ou ὄρνιθος, *oiseau*; κόνις, κόνεως, *poussière*; κτις, κτενός. Les paroxytons, et ceux qui n'ont pas ρ ou ν devant ις, font εως, ou τος : πόλις, πόλειως, *ville*; χάρις, χάριτος, *grâce*.

Remarque. Χάρις, selon les dialectes, fait encore χάριδος; et Θέμις, Θέμιδος, Θέμιτος et Θέμιστος.

υς. 12° Les oxytons en υς ont le génitif en υδος : χλαμύς, χλαμύδος, *manteau*; excepté οἷζυς, οἷζύος, *peine*; πληθύς, *multitude*. Les paroxytons et les préparoxytons font υρος : πίτυς, πίτυδος, *pin*; ἑγχέλυσ, ἐγχέλυος, *anguille*; excepté κόρυς, κόρυθος, *casque*.

εις, ους. 13° Les féminins en εις font ειδος : κλεις, κλειδος. Les noms de ville en εις et ους font, comme les masc. de la même terminaison, le génitif en εντος, ουντος : Ὀπόεις, Ὀπόεντος; Τραπεζοῦς, Τραπεζοῦντος.

Remarque. Les féminins terminés par deux consonnes, qui d'ailleurs sont rares, doivent avoir aussi deux consonnes à leurs cas obliques : ἀλξ, ἀλκός, *courage*; δάμαρς, δάμαρτος, *épouse*; Τίρυνς, Τίρυνθος, nom de ville; excepté ἄλς, ἄλός, *la mer*.

ω, ως. 14° Pour les féminins en ω, ὡς, voyez les types pag. 10 et 19.

ψ. 15° Les noms en ψ font le féminin en πος : λαῖλαψ, λαῖλαπος, *tempête*; ὄψ, ὀπός, *voix*; φλέψ fait φλεβός, *veine*.

NOMS NEUTRES.

Les consonnes finales de ces noms sont α, ι, υ, ν, ρ, ς : βῆμα, *pas*; μέλι, *miel*; πῶϋ, *troupeau*; ξύλον, *bois*; ὕδωρ, *eau*; κρέας, *viande*.

Les adjectifs neutres suivent la déclinaison de leurs masculins pour les cas obliques : ὁ ἀληθής, τὸ ἀληθές, gén. ἀληθοῦς, *vrai*; ὁ πᾶς, τὸ πᾶν, gén. παντός; ὁ κακός, τὸ κακόν, gén. κακοῦ, etc.

α, ι. 10 Les noms neutres en α, ι font au génitif τος : σῶμα, σώματος, *corps*; μέλι, μέλι-τος, *miel*; πέπερι, *poivre*; κινάβαρι, *citabre*; σίμητι, *moutarde*; ζάχαρι, *sucré*, font le gén. en εως.

Remarque. Γάλα fait au génitif γάλακτος, de l'ancien nom γάλαξ, dont la grammaire régulière a rejeté ξ, ne voulant pas admettre des consonnes doubles (p. 4) pour les noms neutres.

υ. 20 Les neutres en υ, ayant la pénultième longue font au génitif εος : πῶϋ, πώεος, *troupeau*; κῶϋ, κώεος, *peau* (nom. plur. κώεα, πώεα sans contraction). Si leur pénultième est brève, le génitif est en υος : γόνυ, γόνυος, *genou*; δόρυ, δόρυος, *dard*. (les génitifs γουνός, δουρός sont poétiques, formés par métathèse de υ.)

Remarque. Plusieurs noms en α, ι, υ, que nos grammairiens regardent comme formés par syncope, deviennent indéclinables : λίπα, νίφα, σκέπα, etc., pour λιπαρόν, *gras*; νιφάδα, *neige*; σκέπασμα, *couverture*, etc.; ἄλφι, ἔρι, pour ἄλφιτον, *farine*; pour ἔριον, *laine*; γλάφυ, pour γλαφυρόν, *élégant*, ou *creux* (1).

(1) J'ai dit plus haut que le peuple fait souvent de semblables

- ων, ουν.** 3^o Les neutres en *ων* formés attiquement de ceux en *ον*, font au génitif *ω* pour *ον* (pag. 10, § 2); les participes en *ων*, *ουν* circonflexes, font *ωντος*, *ουντος*, mais les noms en *ουν*, font *ου* : *οστουν*, *οστου*, *os* (pag. 20).
- αρ.** 4^o Les neut. en *αρ*, s'ils ont plus de deux syllabes, ou si, étant dissyllabes, ils ont la pénultième longue, font au génitif *ατος* : *δειλαρ*, *δειλατος*, *appât*; *ηπαρ*, *ηπατος*, *foie*; autrement ils le font en *αρος* : *εαρ*, *εαρος* (*ηρος* contracté), *printems*; excepté *νικταρ*, *νικταρος*, dont *ε* est long par position (*Orthophonie*, page 2); et *φρίαρ*, *φρίατος*, *puits*, dont *α* est long.
- ωρ, ορ.** 5^o Les noms en *ωρ*, *ορ*, font au génit. *ωρος*, *ορος* : *ελωρ*, *ελωρος*, *proie*; *ητορ*, *ητορος*, *cœur*; *σχωρ* fait *σχατος*; et *υδωρ*, *eau*, dont le nomin. ancien était *υδας*, *υδατος*.
- ας.** 6^o Les neutres en *ας* ont le génitif communément en *ατος* : *γηρας*, *γήρατος*, *vieillesse*; attiquement en *ως* : *γήρωσ*, et ioniquement en *αος* : *γήραος*.
Il y a des neutres en *ας* indéclinables (voir p. 24).
- ος.** 7^o Les noms neutres en *ος* font le génitif en *ους* (de *εος* contracté) : *τειχος*, génit. *τειχους*, *muraille*; les parfaits du participe en *ος*, font *ότος*.
- αις, ους, ως.** 8^o *σταῖς*, *σταιτός*, *farine*; *οὔς*, *ώτός*, *oreille*, dont l'ancien nomin. était encore *ῶς*; *φῶς*, *φωτός*, *lumière*; sont uniques.

syncopes, et surtout pour les noms qui se terminent en *ιον* ou *ειον* :
σταμνιον, *σταμνί*, *cruche*; *αγγειον*, *αγγεῖ*, ou *αγγί*, *vase*; *παιδιον*, *παιδί*, *enfant*; *ὀσπήτιον* (doriquement pour *ὀπήτιον*, dérivé de *ὀπή*, *trou*, et par extension, *maison*), *ὀσπήτι*, etc. Cependant, ce n'est pas une syncope que l'on doit voir dans ces désinences; ce sont des terminaisons des anciens dialectes.

CHAPITRE II.

DE L'ORTHOGRAPHE.

Les règles de l'orthographe ont pour objet 1^o le changement des voyelles longues en brèves, ou des brèves en longues; 2^o les déclinaisons, ou les conjugaisons; et 3^o la dérivation, ou la contraction.

La longueur et la brièveté des voyelles ou des diphthongues est basée, d'après ce que nous avons dit dans notre Calliope, sur la convention d'en prononcer une plus longuement que l'autre; dans *ἀγωνίζομαι*, *γω* est écrit avec *ω*, et *ζο* avec *ο*; parce que ce mot dérive de *ἀγών*, dérivé lui-même de *ἄγω*, qu'on est convenu d'écrire avec *ω* long, et de prononcer en appuyant plus longtems. *Ζο* est écrit avec *ο* bref, parce que la pénultième non contractée des présents et des futurs en *μαι*, de la voix passive ou moyenne, doit être brève: *λέγ-ω*, *λέγ-ομαι*; *νικά-ω*, *νικά-ομαι*; *τίθ-ημι*, *τίθ-εμαι*; *δίδ-ωμι*, *δίδ-ομαι*. Dans ces exemples on voit *ω* se changer en *ο*, et *η* en *ε*.

Λόγω s'écrit avec *ω* et avec *ι* souscrit, tandis que *Πλάτων* s'écrit avec *ω* seul, parce que tout datif doit avoir *ι* souscrit, ou prononcé, tous les datifs de la langue primitive se terminant autrefois en *ι*.

Τιμητὸς s'écrit avec *η*, parce qu'il dérive de la troisième personne du parfait passif *τε-τίμηται* (156), dont la pénultième est longue. *Λοιπὸν* s'écrit avec *οι*, parce qu'il dérive du parfait moyen *λέ-λοιπα*, etc.

Le son de *ει*, *οι*, *η*, *υι*, *υ*, *ι*, que les anciens Grecs prononçaient jadis, et que nous prononçons encore

aujourd'hui, comme un *ι*, ou *ι* (j'en ai donné la preuve dans ma Calliope), ainsi que celui de *ω*, et de *αι*, dont le premier peut être équivalent à *δ* ou *ο*, et le second à *έ* ou *ε*, rendent l'orthographe grecque un peu difficile, non seulement pour les étrangers, mais encore pour nous-mêmes; et tous les Grecs qui n'ont pas appris l'orthographe, confondent le son de *αι*, *ει*, *η*, avec celui de *ι* ou *υ*, etc. Aussi, nos anciens grammairiens furent obligés d'établir des règles pour l'orthographe; et les professeurs de nos collèges, lorsqu'ils dictent des thèmes aux élèves, sont obligés de leur indiquer si le son *ι* doit être écrit par *ει*, *οι*, *η*, *υι*, ou *ι*.

Comme nous avons donné, dans la première partie, les désinences des noms, celles des modes et des temps des verbes, et des autres parties du discours, nous pouvons nous dispenser d'en reproduire ici les règles. Nous parlerons des voyelles de la pénultième ou de l'antépénultième des noms, que l'identité du son fait quelquefois confondre, et du changement de quelques voyelles ou consonnes des tems passés des verbes.

Orthographe de la pénultième ou de l'antépénultième des noms.

<i>αι. ιος.</i>	excepté <i>Ἀχ-αιός</i> , <i>παλ-αιός</i> , <i>κρατ-αιός</i> , et <i>εὐκτ-αῖος</i> ; et les dérivés des féminins en <i>α</i> ou en <i>η</i> : <i>ῥώμη</i> , <i>ρωμη</i> , <i>ῥωμαῖος</i> ; <i>γέννη</i> , <i>γενναῖος</i> .
<i>ελιος.</i>	exc. les composés de <i>αἴλιος</i> .
<i>ενος.</i>	les composés et les dérivés de <i>αἶνος</i> .
<i>ερος.</i>	exc. <i>θαιρός</i> , <i>χαιρός</i> , et leurs composés et dérivés.
<i>ερα.</i>	exc. <i>αῖρα</i> , <i>σφαῖρα</i> , et les préparoxytons <i>μαίχαιρα</i> .
<i>έτη.</i>	exc. <i>βαίτη</i> , <i>χαίτη</i> .

- ἔτης. exc. les dérivés et les comp. de αἵτης, et de ραίτη.
 ετος. noms oxytons : νιφετός, *neigo*, etc.
 αι. αίτερος. } exc. ἡμέτερος, σφέτερος, ἑτερος, pronoms.
 αίτατος. }
 αινα. Tous les fém. préparoxytons : λείαινα, etc.
 αινίς. Tous les fém. oxytons.
 αιον. Les noms neutres, excepté ceux qui se contractent en ουν : χρύσειον, χρυσοῦν.
 αια. Les noms fém. subst. lorsqu'ils ne sont pas susceptibles de contraction : γεία, γῆ; νέα, νη, etc.
 η. ηγος. } Les noms ou adjectifs oxytons; excepté νεογιλός,
 ηλος. } ἄλμυρός, ισχυρός, ἑδελυρός.
 ηρος. }
 ηδων. exc. χειλιδών, ἀσπιδών, μυρμιδών.
 ηθος. } Noms masculins et neutres, excepté Ἀτραμυτινός,
 ηνος. } μελιτινός, ζύθος, masc., et λίχυθος, fém.
 ηνη. Les noms fém. et paroxytons dissyllabes κρήνη, γλήνη, etc., ainsi que σκηνή.
 ηθρα. } fém., excepté μίτρα, χύτρα, dérivé de χύω, et
 ητρα. } ξύστρα de ξύω.
 ήρης. exc. Ἴρις et Ὀσιρίς.
 ήριον. neutre. ποτήριον, *coupe*, etc.
 ήκοντα. Terminaison des noms de nombre, πεντήκοντα, etc.

Avec ι.

- ία. Règle. Les oxytons, et les paroxytons féminins en ια ont ι : λαλιά, καχία, exc. παρειά, φορβειά, ὑγίεια, σιτοδεία, ὄργυια.
 ιας. Les fém. oxytons μυριάς, *myriade*, excepté γενειάς, πελειάς.
 ίας. Les masc. paroxytons : ταμίας, exc. les dérivés de αἶνος : Αἰνείας.
 ιος. Les oxytons et les préparoxytons : Ἀσκληπιός, ἄξιος; exc. ἀφνειός, κολοιός, ἐπνός, αἰζηός.
 ιον. Les paroxytons et les préparoxytons neut. : βιβλίον, Γραμμάτιον; exc. les possessifs Λουκιάνειον, les contenans Μουσειόν, ainsi que δίκτυον, σίκυον, πλειόν et πλοῖον.

- ίων.** Les comparatifs, comme κακός, κακίων, excepté ἀριών, χειρίων, μείων.
- ιδιον.** Les diminutifs : μοιρίδιον, de μοῖρα; κλινίδιον, de κλίνη; νησίδιον, de νῆσος, exc. γήδιον, de γῆ.
- ίδης.** Les patronymiques non contractes (141).
- ικος.** Les possessifs μουσικός, γραμματικός, etc., excepté εὐδαιικός, δικαστικός, θαρσικός, θηλυκός et λιθυκός.

Les possessifs en εἰος et ικος semblent avoir quelque différence entre eux, en ce que la possession des noms en εἰος est moins entière, tandis que celle des noms en ικος est plus complète. C'est pourquoi Pythagore nommait les élèves qui étaient auprès de lui, Πυθαγορικούς, et les externes Πυθαγορείους.

- ιχη.** Les féminins, exc. les composés de θήκη.
- ιλος.** Les paroxytons ποικίλος, ναυτίλος, φίλος, κτίλος, excepté νεῖλος, contracté de νέϊλος, et κοῖλος, de κόϊλος, et μῦχιλλος.
- ιλεύς.** βασιλεύς, exc. Νηλεύς, Πηλεύς.
- ιμος.** Les préparoxytons, excepté ἔρημος, et les composés de σῆμα, σχῆμα, δῆμος et φῆμη : ἐπίσημος, πάνδημος, πολύσημος, πολύφημος; et δίδυμος, σκώλυμος, ἔτυμος, et ἔτοιμος.
- (Les composés de ὄνομα s'écrivent avec υ : ὁμώνυμος, παρώνυμος, etc.)
- ινος.** Les oxytons ou les paroxytons dérivés : θερμινός, χειμερινός, ῥαδινός, σπίνος, ἰχθίνος, ἀκραγαντίνος, ξύλινος, excepté ἰλεινός, φωτεινός, qui ont ει à la pénultième.
- ινη.** Les dérivés des noms en ος ou en ης s'écrivent avec ι : Ἀδραστος, Ἀδραστίνη; Αἰήτης, Αἰητίνη; ajoutez-y εἰλαπίνη et ἀξίνη. Ceux qui dérivent des noms masc. ou des verbes, en suivent l'orthographe : δῖνος, δίνη; οῖνος, οῖνη; κλίνω, κλίνη, μίμνω, ὑσμίνη; εὐθύνω, εὐθύνη; ὀδύνω, ὀδύνη; κορύνω, κορύνη. Tous les autres reçoivent η : εἰρήνη, σελήνη, etc.

ιστος, Les oxytons et les superlatifs préparoxytons : ὀϊστος, ισθος. ἄριστος, ὀλισθος.

ίτης. Les noms en ιτης, dérivés des noms masc. en ος, ont ι : ζευγος, ζευγίτης; autrement ils suivent l'orthographe de ceux dont ils dérivent : Αἰγίνη, Αἰγινήτης; σφενδόνη, σφενδονήτης; πρέσβυς, πρεσβύτης; ὄρος, ὄρει, ὀρείτης; ὁδός, ὁδοῖ, dat. ὁδοίτης (Calliope, page 125); excepté τεχνίτης, de τέχνη.

Règle. Les composés de ἀρχος changent ος en ι : Ἀρχίδαμος, Ἀρχιτέκτων, etc.

Les dérivés de ῥέω, couler, ont ει : ῥέω, βαθυῤῥεΐτης.

Avec ει.

εια. 1^o Les noms fém. qui dérivent des verbes en εὔω, ou en ω (155) : βασιλεύω, βασιλεία; κολάκεύω, flatter, κολακεία; μῆδω, penser, μῆδεια.

2^o Les dérivés des noms masc. en ης, υς, εὺς, ou des fém. en η : ἀληθής, ἀλήθεια, vérité; ἡδύς, ἡδεΐα, douce; Ἀλεξανδρεὺς, Ἀλεξάνδρεια; Πηνελόπη, Πηνελόπεια, Pénélope.

Remarque. Les dérivés des masc. en μών, της ou ος, font ια : ἡγεμὼν, chef, ἡγεμονία; κακός, κακία; ψάλτης, chantre; ψάλτρια.

ειρα. Les dérivés des masc. en ἦρ : σωτήρ, sauveur; σώτειρα, etc.

ειρος. Les dérivés des verbes, μάττω, μάγειρος, cuisinier; πέπτω, πέπειρος, mur, etc.

Avec οι.

οια. Les dérivés des masc. en ους, en ος ou en ως : εὔνους, εὔνοια, bienveillance; ἕτερος, ἑτεροῖος, différent; γέλως, γελοῖος, ridicule.

Remarque. Quelques mots primitifs ont attiquement la pénultième en οια pour ὀα : ποία, herbe, pour πόα; δέσποινα, de δεσπότης; ποινή, de πόνος, peine, ont aussi οι.

Avec υ.

υζα. Les fém. simples : κόρυζα, rhume, orgueil; ὄρυζα, riz, etc.

σω, etc., y compris les trois verbes suivans : αὐξω, αὐξήσω, *augmenter*; ἔψω, ἐψήσω, *cuire*; ἀλέξω, ἀλεξήσω, *secourir*; dans les verbes en μι, ils en ont une de moins : τίθημι, θήσω.

Les futurs commencent par les mêmes lettres que le présent : γράφω, γράψω, *écrire*; ἀκούω, ἀκούσω, *écouter*, etc., excepté τρέφω, *nourrir*, θρέψω; et τρέχω, *courir*, θρέξω.

Dans les verbes barytons, ils ont ordinairement à la pénultième les mêmes voyelles que le présent : ἀκούω, ἀκούσω; μένω, μενῶ, *rester*; excepté les verbes :

1° πλέω, *naviguer*; ῥέω, *couler*; χέω, *verser*; πνέω, *souffler*, dont les futurs πλεύσω, ῥεύσω, χεύσω, πνεύσω, reçoivent υ entre ε et ω.

2° καίω, *brûler*; κλαίω, *pleurer*, qui changent ι en υ : καύσω, κλαύσω.

Remarque. υ n'est ici que le F éolien, dont j'ai parlé dans ma Calliope.

3° Les verbes qui, à la pénultième du présent, ont αι ou ει, et dont le futur second rejette ι : φαίνω, φανῶ, *éclairer*; σπείρω, σπερῶ, *semer*.

Lorsque le présent a deux liquides, le futur second rejette la dernière : βάλλω, βαλῶ, *jeter*; κάμνω, καμῶ, *faire*, ou *souffrir*; τέμνω, τεμῶ, *couper*.

De l'aoriste premier.

L'aoriste 1^{er} a les mêmes consonnes caractéristiques et la même voyelle de la syllabe pénultième que les futurs : τύψω, ἔτυψα; σπερῶ, ἔσπειρα, excepté :

1° θήσω, ἔθηκα (116); δώσω, ἔδωκα (120); ἦσω,

ἦκα (130); ἐνέγνω, ἤνεγκα, porter, qui ont κ, et ἐπὶ, εἶπα, dire, qui a π.

2° Lorsque cet aoriste est formé du futur second, dont la pénultième est brève, elle devient longue pour ce temps; en ajoutant α, ou en changeant α en η : νεμῶ, ἐναιμα, donner; στείλῶ, ἐστειλα, envoyer; ψαλῶ, ἐψηλα, chanter; φαίω, ἐφηνα, éclairer. Cependant, les Athéniens et les Ioniens changeaient en η en α : ἐφανα, pour ἐφηνας; ἐθέρμανα, pour ἐθέρμυνα, chauffer.

Du parfait.

Le parfait conserve à la pénultième la voyelle du futur : τύψα, ἀέτυφα; ποιῶ, πεποίηκα; δάω, δέδωκα, excepté :

1° Les verbes dissyllabiques dont le futur en ξω, ou en ψω, a ε à la pénultième; car alors ε se change en ο pour le parfait, selon les Attiques : λέξω, λέλεχα, et λέλοχα, dire; πέμπω, πέπεμφα, et πέπομφα, etc.

2° Dans les verbes dissyllabiques dont le futur second se termine en εῶ, ἐρῶ, ἐνῶ, le parfait change ε en α : στείλῶ, ἐσταλα, envoyer; φθερῶ, ἐφθαρηκα, détruire, etc.

3° Si le 2^e futur a λ ou ρ pour consonne caractéristique, le parfait, en la conservant, reçoit la terminaison κα : σπερῶ, ἐσπερακα, semer; ψαλῶ, ἐψαλακα, chanter.

4° Si le caractéristique du futur est μ, le parfait se termine en μηκα, en recevant η entre μ et κα; parce que, en grec, la consonne μ ne se met pas devant κ : κάμνω, faire, καμῶ, κεκέμηκα, et par syncope, κέκμηκα.

5° Si le 2° futur a trois syllabes et pour caractéristique ν , le parfait se termine en $\gamma\alpha$ (ν devant κ se change en γ , page 5) : $\mu\omicron\lambda\upsilon\nu\omega$, $\mu\alpha\lambda\upsilon\nu\tilde{\omega}$, $\mu\epsilon\mu\omicron\lambda\upsilon\gamma\alpha$, *souffler*.

Remarque. Cette règle n'est applicable qu'aux verbes simples ; les dérivés font ordinairement, au parfait, $\upsilon\alpha$: $\alpha\iota\sigma\chi\upsilon\nu\omega$, $\eta\sigma\chi\upsilon\alpha$. Au reste, la plupart des verbes qui ont plus de trois syllabes et qui se terminent en $\upsilon\nu\omega$ ne forment pas de parfait, comme nous le verrons plus bas.

6° Si le futur est dissyllabique dans les verbes en $\epsilon\iota\nu\omega$, $\iota\nu\omega$, $\upsilon\nu\omega$, le parfait rejette ν : $\kappa\epsilon\iota\nu\tilde{\omega}$, $\kappa\epsilon\kappa\epsilon\iota\alpha$, *juger* ; $\kappa\tau\epsilon\nu\tilde{\omega}$, $\epsilon\kappa\tau\alpha\alpha$, *tuer* ; $\pi\lambda\upsilon\nu\tilde{\omega}$, $\pi\epsilon\pi\lambda\upsilon\alpha$, *laver*.

7° Lorsque le parfait en α avait la pénultième longue, les Ioniens, en rejetant κ , la faisaient brève : $\tau\acute{\epsilon}\theta\eta\eta\alpha$, $\tau\acute{\epsilon}\theta\eta\alpha\alpha$, *de θνήσκω*, mourir ; $\delta\acute{\epsilon}\delta\omicron\iota\alpha$, $\theta\acute{\epsilon}\delta\iota\alpha$, *de δείδω*, avoir peur.

Du parfait moyen.

Le parfait moyen conserve la consonne ou les consonnes caractéristiques du présent : $\lambda\acute{\epsilon}\gamma\tilde{\omega}$, $\lambda\acute{\epsilon}\lambda\omicron\gamma\alpha$, *dire* ; $\lambda\acute{\epsilon}\iota\pi\omega$, $\lambda\acute{\epsilon}\lambda\omicron\iota\pi\alpha$, *quitter* ; $\rho\acute{\epsilon}\gamma\chi\omega$, $\epsilon\tilde{\rho}\rho\omicron\gamma\alpha$, *ronfler*, excepté :

1° Lorsque le présent a $\kappa\tau$, $\pi\tau$, ou deux liquides, le parfait moyen rejette la dernière, et quelquefois change π en β : $\tau\acute{\epsilon}\kappa\tau\omega$, $\tau\acute{\epsilon}\tau\omicron\alpha$, *enfanter* ; $\kappa\acute{\lambda}\epsilon\pi\tau\omega$, $\kappa\acute{\epsilon}\kappa\lambda\omicron\pi\alpha$, *voler* ; $\beta\lambda\acute{\alpha}\pi\tau\omega$, $\beta\acute{\epsilon}\beta\lambda\alpha\beta\alpha$, *nuire* ; $\tau\acute{\epsilon}\mu\nu\omega$, $\tau\epsilon\mu\tilde{\omega}$, $\tau\acute{\epsilon}\tau\omicron\mu\alpha$, *couper*.

2° Si le présent a $\sigma\sigma$, $\tau\tau$, ou ζ , et le futur ξ (70), le parfait moyen reçoit γ : $\pi\lambda\acute{\eta}\sigma\sigma\omega$, ou $\pi\lambda\acute{\eta}\tau\tau\omega$, $\pi\lambda\acute{\eta}\xi\omega$, $\pi\acute{\epsilon}\pi\lambda\eta\gamma\alpha$, *frapper* ; $\kappa\acute{\rho}\acute{\alpha}\zeta\omega$, $\kappa\acute{\rho}\acute{\alpha}\xi\omega$, $\kappa\acute{\epsilon}\kappa\acute{\rho}\alpha\gamma\alpha$, *crier*.

3° Si le présent est en $\zeta\omega$, et le futur en $\sigma\tilde{\omega}$, ce parfait prend δ : $\phi\acute{\rho}\acute{\alpha}\zeta\omega$, $\phi\acute{\rho}\acute{\alpha}\sigma\omega$, $\kappa\acute{\epsilon}\phi\acute{\rho}\alpha\delta\alpha$, *dire*.

Le parfait moyen a ordinairement la même pénultième que l'autre parfait : τέτυφα, τέτυπα; πέπληχα, πέπληγα. Il faut observer :

1° Si le futur est dissyllabique, et s'il a la pénultième en ε ou ει, ce parf. change ε en ο : λέξω, λέλογα; πείσω, πέποικα et πέποιθα.

2° Les verbes dissyllabiques qui se terminent en λω, avec un λ, ou gardent ε, ou le changent en η au parfait moyen : μέλω, μέλω, μέμελα, ou μέμηλα, avoir soin.

3° Si la pénultième du prés. est en αι diphthongue, elle se change au parfait en η : φαίνω, πέφηνα, éclairer ou montrer.

Dans les verbes qui n'ont pas de parfait moyen, les autres parfaits en tiennent la place; γέγραφα exprime le parfait moyen, ainsi que l'autre parfait.

Lorsque le présent est contracte, le futur et le parfait ont une syllabe de plus que le présent et le parf. moy. : άνωγῶ, άνωγήσω, ήνώγηκα, ήνωγα, ordonner; δουπῶ, δουπήσω, δεδούπηκα, δέδουπα, faire de bruit; κτυπῶ, κτυπήσω, έκτύπηκα, έκτυπα, frapper.

Si le parfait actif des verbes circonflexes qui commencent par deux consonnes, ou par une lettre double, a trois syllabes, on ne peut pas former le parfait moyen : θλῶ; θλάσω, τέθλακα; κλῶ, κλάσω, κέκλακα, briser; δρῶ, δράσω, δέδρακα, faire; ζῶ, ζήσω, έζηκα, vivre.

Remarque. Les parfaits moyens et les seconds aoristes sont très rares dans les verbes circonflexes (94). Les verbes en μι n'ont pas le parfait moyen, mais ils ont l'aoriste second.

Des plusque-parfaits.

Les plusque - parfaits suivent la forme des parfaits relativement aux consonnes caractéristiques, ainsi qu'aux voyelles de leur pénultième.

De la pénultième de l'aoriste second.

Le 2^e aoriste garde ordinairement la consonne caractéristique du parfait moyen : τέτυπα, ἔτυπον; ἔκτυπα, ἔκτυπο ν

Lorsque le présent a la pénultième en αι, le 2^e aoriste rejette ι : φαίνω, ἔφανον;

Lorsqu'il a la pénultième en αυ, ου, le 2^e aoriste rejette υ : παύω, ἔπαον, cesser; ἀκούω, ἤκοον, écouter;

Si la pénultième du prés. est en ει, ou en ευ, l'aor. 2 rejette ε : λείπω, ἔλιπον, quitter; φεύγω, ἔφυγον, fuir;

Si elle est en η, le 2^e aoriste le change en α : λήβω, ἔλαβον, prendre;

Quand le prés. dissyllabique a la pénult. en ε, le 2^e aor. le change ordinairement en α : τέμνω, ἔταμον, couper; κλέπτω, ἔκλαπον, voler; κείρω, ἔκαρον, tondre; mais lorsque le présent, avec la diphthongue ι, a plus de deux syllabes, l'aoriste 2 rejette seulement ι : ἐγείρω, ἤγερων, éveiller; ὀφείλω, ὤφελον, devoir.

§ 2. RÈGLES SUR LES TEMS DES VERBES PASSIFS OU MOYENS.

Parfait passif.

Lorsque le parfait actif a χ pour consonne caractéristique, le passif le change en γ devant la terminaison μαι : λέλεχα, λέλεγμαι.

Lorsqu'il a φ, le parfait passif a deux μμ : γέγραφα, γέγραμμαι.

Si l'actif a κ, le passif devant μ reçoit σ : πέπεικα, de πείθω, convaincre, πέπεισμαι.

Remarque. Cette règle n'est pas sans exception. Les verbes qui ont au présent ζ, θ, ϑ, τ, au futur σ, et au parfait κα, font σμαι pour le parfait passif.

Mais, parmi ceux qui ont ω pur au présent, et κα au parfait, il y en a qui font μαι : βασιλεύω, régner, βασιλεύσω, βασιλεύκα, βασιλεύμαι; λύω, délier, λύσω, λύκα, λέλυμαι; tandis que d'autres font σμαι : κελεύω, κελεύσω, κεκέλευκα, κεκέλεσμαι; ἀκούω, écouter, ἀκούσω, ἤκουκα, ἤκουσμαι, etc.

Dans les verbes circonflexes en έω, si la terminaison du parfait actif est εκα, le parfait passif fait σμαι : τελώ, τελέσω, τετέλεκα, τετέλεσμαι.

Les verbes en άω ne reçoivent pas σ devant la terminaison μαι du parfait : 1^o lorsque άω est précédé d'une voyelle, ou du ρ seul : θεάω, voir; τεθέαμαι; όράω, voir, έώραμαι; πειράω, essayer, πεπείραμαι; 2^o lorsque le futur est en ήσω : βοάω, crier, βοήσω, βεβόημαι. Dans les autres cas, le parfait passif reçoit le σ : γελάω, rire, γεγέλασμαι; πεινάω, avoir faim, πεπείνασμαι; χαλάω, relâche, κεχάλασμαι.

Dans ceux en όω, le parfait est en σμαι, lorsque le futur est en όσω : άρόω, άρόσω, labourer, ήρσμαι; ένόω, ένόσω, agiter, ήνσμαι, etc. Dans tout autre cas, le parfait est en ωμαι : χρυσόω, χρυσώσω, κεχρύσωμαι; δηλόω, δηλώσω, δεδήλωμαι.

Remarque. La règle que nos grammairiens nous don-

nent sur le parfait en σμαι des verbes circonflexes, est que : si la pénultième du parfait actif est brève, le parfait passif reçoit σ devant 'μαι.

Lorsque le parfait actif est en γκα, le passif fait communément μμαι, et attiquement σμαι : μολύνω, souiller, μεμόλυγα, μεμόλυμαι, et attiquement μεμόλυσμαι.

Si le parfait actif est en λκα, ρκα, le passif est en λμαι, ρμαι : ἔψαλκα, ἔψαλμαι, ἔσπαρκα, ἔσπαρμαι.

Lorsque la pénultième du parfait actif est en τρε, ou στρε, le passif la change en τρα : τέτρεφα, τέτραμμαι, de τρέπω, tourner; τέθρεφα, τέθραμμαι, de θρέφω, nourrir; ἔστρεφα, ἔστραμμαι, de στρέφω, tourner.

Remarque. La formation du parfait dérive des parfaits actifs, formés selon l'usage commun, et non pas selon celui des Attiques : βρέχω, mouiller, βέβρεχα, βέβρεγμαι, et non βέβρογμαι, de βέβροχα, parf. attique.

Nous avons dit (63) que la 3^e pers. plur. du parfait passif ne peut pas être formée en νται, lorsque la 3^e du sing. est en πται, κται, σται, et qu'alors on se sert de la forme ionienne, ou du verbe εἰσί et du participe du parfait du même verbe : λέλεκται, λελέχεται, ou λελεγμένοι εἰσί.

Cette règle s'applique encore lorsque la 3^e pers. sing. du parf. est en λται, νται, ρται : ἔψαλται, être chanté; ἔρρανται, être répandu; πέφανται, être apparu; de ἔψαλμαι, ἔρραμμαι, πέφαμμαι, dont les troisièmes personnes au pluriel doivent être formées des participes : ἔψαλμένοι, ἔρραμμένοι, πεφαμμένοι, et de εἰσί; ou bien selon l'usage des Ioniens, en intercalant α entre ν et ται, entre λ et

ται, ou entre ρ et ται : ἔρρανται, ἐρράναται; ἔψαλται, ἐψάλαται; πέφανται, πεφάναται.

Du plusque-parfait passif.

Le plusque-parfait, par rapport aux consonnes caractéristiques ou aux voyelles de la pénultième, suit toujours le parfait passif : τέτυμμαι, ἐτετύμμην; λέλεγμαι, ἐλελέγμην, etc.

De l'aoriste 1^{er} passif.

Cet aoriste conserve la voyelle de la pénult. du parf. passif, ainsi que les consonnes caractéristiques de la 3^e pers. sing. du même parfait; mais il change toujours les consonnes non aspirées en aspirées : τέτυπται, ἐτύφθην; κέκριται, ἐκρίθην, être jugé, etc., excepté :

1^o Ἐμνήσθην, de μέμνηται, se rappeler; ἐρρώσθην, de ἐρρώται, être vigoureux; ou se porter bien, qui reçoivent σ.

2^o Ἐσώθην, de σέσωσται, être sauvé, qui rejette σ.

3^o Εὔρέθην, de εὔρηται, être trouvé; ἐρρέθην, de εἴρηται, être dit; ἐσχέθην, de ἔσχηται, être saisi; ἐπηνέθην, de ἐπήνηται, être loué; et ἤρέθην, de ἤρηται, être pris, et ses composés : καθηρέθην, de καθήρηται, être détruit; ἀφηρέθην, de ἀφήρηται, être privé, etc., qui changent en ε l'η du parfait.

4^o Les parfaits en τρα qui est changé de τρε, pénultième du futur, ou du présent (190); car l'aoriste passif, dans ce cas, reprend ε : ἔστραμμαι, ἐστρέφθην, être tourné; τέθραμμαι, ἐθρέφθην, être nourri.

Du 2^e aoriste passif.

Cet aor. suit la forme du parf. moy. et du 2^e aor. act., en recevant leur **multiplicatif** et leur **consonne** caractéristique : πέπληγα, ἐπληγον, ἐπλήγην, être frappé (ἐπλάγην avec α signifie être frappé d'étonnement); βέβλαβα, ἔβλαβον, ἐβλόαθην, souffrir dommage.

CHAPITRE III.

DES VERBES DÉFECTUEUX.

Verbes qui n'ont régulièrement que le présent et l'imparfait.

άνω. comme λαμβάνω, prendre; τυγχάνω, obtenir; μαθάνω, apprendre, etc.

άθω. comme διάθω, marcher; ἀμυνάθω, secourir, etc.

έθω. comme πλεγέθω, brûler; νεμέθω, paître, etc.

ύθω. comme μινύθω, diminuer.

εινώ, qui ont plus de deux syllabes : ἐρεσίνω, interroger; φαείνω, éclairer; ἀλεισίνω, éviter, etc.

είω, les dérivés du présent : κιχώ, κιχείω, surprendre; ou du futur : βρώσω, βρωσειώ, désirer manger, etc.

ύω. qui ont plus de deux syllabes : πήγνυω, fixer; ῥηγνύω, rompre, etc.

σχω. comme βόσχω, paître; ἀρέσχω, plaire; διδάσχω, instruire, etc.

Excepté θνήσκω, mourir, dont le futur θνήξω est régulier; et αλύσχω, fuir; fut. αλύξω, et aor. ἰ πλυξα.

Διδάξω est le futur du verbe διδάσχω, et non de διδάσκω. La formation contracte : διδασκῶ, διδασκήσω, aor. ἰ ἐδάσκησα, est usitée chez les poètes, et régulière.

6ω. Les verbes qui ont une consonne, ou ε devant θ, comme σέβω, respecter; ῥέμθω, errer; φέροθω, faire paître, etc.

αίνω. Les verbes en αίνω, ou ένω, n'ont pas de parfait : φαίνω, montrer; καίνω, tuer; πένω, ou πένομαι, être pauvre; μένω, cependant, fait μέμονα au parf. moyen, et ἔμεινα à l'aoriste.

Μεμένηχα, parfait actif, a la formation circonflexe, comme **πεποίηχα**.

ᾠδίνω. Ce verbe n'est usité qu'au présent et à l'imparfait : ᾠδίνον, *éprouver les douleurs de l'enfantement*.

Les verbes qui prennent un redoublement (76) au présent, et qui ont une liquide pour consonne caractéristique, ne peuvent pas avoir la forme du parfait : **μαρμαίρω**, **παμφαίνω**, *briller*.

μνω. Les verbes qui se terminent en **μνω**, **μω** : **χάμνω**, *faire*, ou **μω**. *souffrir*; **τέμνω**, *couper*; **μίννω**, *rester*; **ἐρέμω**, *faire du bruit*, etc., n'ont que le présent et l'imparfait.

Ceux qui ont à l'ultième deux consonnes, dont la seconde est une liquide : **ὄφλω**, *devoir*; **δάκνω**, *mordre*.

Les verbes en **νύω** qui ont plus de deux syllabes : **πεταννύω**, *déployer*; **κεραννύω**, *mélér*; **δεικνύω**, *montrer*, etc.;

Les verbes qui, de circonflexes qu'ils étaient, deviennent barytons attiquement : **αὔξω**, de **αὐξέω**, *augmenter*; **ἔψω**, de **ἐψέω**, *cuire*; **ρόφω**, de **ρόφέω**, *absorber*; **θέλω**, de **Θελέω**, *vouloir*; car les futurs **Θελήσω**, **ρόφήσω**, **ἐψήσω**, **αὐξήσω**, sont circonflexes (71).

λω. Les verbes en **λω** : **μέλω**, *avoir dessein*; **πέλω**, *être*; **κέλω**, *ordonner*, etc.

σσω. Les verbes éoliens en **σσ** : **ὄσσω**, *voir*; **πίσω**, *tomber* (**πίσσω**, ou **πέπτω**, *digérer*, fait au futur **πέψω**); ainsi que **πίπτω**; car le parfait **πέπτωχα** est formé de **πτόω**, et **ἔπεσον**, 2^e aoriste de **πесω**, d'où **πέσημα**, *chute*, comme **φύσημα**, de **φυσω**, *souffler*.

Il en est de même de **ἐλαύνω**, *pousser*, ou *poursuivre*. **Πάσχω**, cependant, fait au parfait moyen : **πέποσχα**, *souffrir*; **ἀτίω**, *déshonorer*, quoique le verbe simple **τίω** se conjugue à tous les tems et dans tous les modes; **ἀλέγω**, *avoir soin*; **ἔσθω**, ou **ἐσθίω**, *manger*, n'ont que le présent et l'imparfait.

§ 1. TABLEAU DES VERBES DÉFECTUEUX USITÉS EN PROSE,
D'APRÈS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE.

A. Ἄγαμαι, *admirer*; futur ἀγάσομαι, aor. 1 moyen ἡγασάμην, aor. 1 pass. ἡγάσθην.

Ἄγω, *conduire*; fut. ἄξω, imp. ἦγον, parf. ἦχα, attiquement ἄγηχα et ἀγήνοχα, plusque parf. ἡγήόχουν, aor. 2 ἦγαγον. Lorsqu'il signifie *briser*, il fait à l'aor. 1 ἔαξα pour ἦξα, parf. moy. ἔαγα, et aor. 2 pass. ἐάγην, dont les composés κατέαξα, κατέαγα, κατεάγην sont plus usités.

ἄγομαι, imp. ἡγόμεν, fut. moy. ἄξομαι, parf. ἦγμαι, pl. parf. ἦγμεν, aor. 1 ἦχθην, fut. pass. ἀχθήσομαι.

Αἰδοῦμαι, αἰδέομαι, *respecter*; imp. ἡδούμεν, fut. moy. αἰδέσομαι, parfait ἡδισμαι, aor. 2 ἡδέσθην, fut. pass. αἰδισθήσομαι.

Αἶρω, αἰρίω, *prendre*, fut. αἰρήσω, imp. ἦρον, parf. ἦρηκα, pl. parf. ἦρήκειν, aor. 2 εἶλον, de ἔλω, pass. αἰρούμαι, parf. ἦρημαι, pl. parf. ἦρήμεν, aor. 1 ἦρέθην, fut. αἰρεθήσομαι, fut. moy. αἰρήσομαι, et aor. 2 moy. εἰλόμεν, de ἔλωμαι, usité dans Homère.

Αἶρω, *élever*; fut. ἀρῶ, imp. ἦρον, parf. ἦρκα, aor. 1 ἦρα, pass. αἶρομαι, fut. moy. ἀρούμαι, parf. ἦρμαι, aor. ἦοθην, fut. ἀρθήσομαι, aor. 1 moy. ἡράμεν.

Αἰσθάνομαι, *sentir*; fut. αἰσθήσομαι, imparf. ἡσθανόμεν, parf. ἦσθημῆν, plusq. parf. ἡσθήμεν, aor. 2 moy. ἡσθόμεν, de αἶσθομαι.

Αἰσχύνω, *rendre honteux*; imp. ἦσχυνον, fut. αἰσχυνῶ, parf. ἦσχυνκα peu usité, aor. 1 ἦσχυνα.

Αἰσχύνομαι, *avoir honte*; imp. ἡσχυνόμεν, fut. moy. αἰσχυνοῦμαι, parf. ἦσχυμαι, aor. 1 ἡσχύνθην, fut. pass. αἰσχυνθήσομαι.

Ἀλέξω, de ἀλέω, *secourir*; fut. ἀλεξήσω, aor. 1 moy. ἤλεξάμην,

Ἀλήθω, de ἀλέω, *moudre*; imp. ἤληθον, fut. ἀλέσω, aor. ἤλεσα, parf. pass. ἤλεσμαι et ἀλήλεσμαι.

Ἀλίσκω, *prendre*; fut. ἄλώσω de ἄλόω, ἄλωμι, parf. ἤλωκα et ἐάλωκα, pl. p. ἐαλώκειν, aor. 2 ἐάλων ou ἤλων, dont l'infin. est ἀλῶναι, et le partic. ἀλούς, pass. ἀλίσκομαι, fut. moy. ἀλώσομαι, imp. ἡλίσκόμεν, parf. ἐάλωμαι.

Ἀμαρτάνω, *se tromper*, imp. ἡμάρτανον, fut. ἀμαρτήσω, parf. ἀμάρτηκα, pl. p. ἡμαρτήκειν, aor. 2 ἡμαρτον.

Ἀμβλίσκω, *avorter*, imp. ἡμβλίσκον, fut. ἀμβλώσω de ἀμβλόω, dont l'infin. composé ἐξαμβλοῦν est très usité.

Ἀμφιέννυμι, et ἀμφιέννυμαι, *se revêtir*, imp. ἡμφισνύμην, fut. ἀμφιέσω, parf. pass. ἡμφίεσμαι, aor. 1 moy. ἡμφιεσάμην, dérivé de ἔω, ἔσω, εἶκα, dont le parf. pass. est εἶραι, et le partic. εἰμένος, et ἀμφιεμένος, ἐπιειμένος chez les poètes.

Ἀναίνομαι, *nier*, imp. ἠνῆνόμην, fut. ἀνανοῦμαι, peu usité; aor. 1 moy. ἠνῆνάμεν.

Ἀναλίσκω, *consumer ou dépenser*, imp. ἀνάλίσκον, fut. ἀνάλωσω, parf. ἀνήλωκα et ἀνάλωκα, pl. p. ἀνηλώκειν, aor. 1 ἀνήλωσα, ἠνάλωσα et ἀνάλωσα. Le passif suit régulièrement la forme de l'actif.

Ἀνέχομαι, *supporter*, imp. ἠνειχόμην, fut. ἀνέξομαι, aor. 2 ἠνεσχόμην.

Ἀνοίγω, *ouvrir*, imp. ἦνοιγον et ἀνέωγον, fut. ἀνοίξω, aor. 1 ἦνοιξα et ἀνέωξα, parf. ἦνωχα peu usité, parf. moy. ἦνωγα et ἀνέωγα, avec la signification active : ἀνέωγες τὴν θύραν, *il vient d'ouvrir la porte*, et non pas ἀνέωγεν ἡ θύρα, *la porte vient de s'ouvrir*. Les auteurs attiques disent ἀνέωκται ἡ θύρα dans la voix passive, dont la formation se tire exactement de la voix active.

Ἀπεχθάνομαι, *être haï*, imp. ἀπηχθανάμην, fut. ἀπεχθήσομαι, parf. ἀπήχθημαι, aor. 2 moy. ἀπηχθόμην.

Ἀρέσκω, *plaire*, imp. ἤρεσκον, fut. ἀρέσω, aor. 1 ἤρεσκα, pass. ἀρέσκομαι, ἠρεσκόμην, ἀρέσομαι, aor. 1 pass. ἠρέσθην.

Ἀυξάνω, *augmenter*, de αὔξω, fut. αὐξήσω, aor. 1 αὐξήσα, parf. pass. αὐξήμαι, aor. 1 αὐξήθην.

Ἄχθομαι, *être accablé de tristesse*, imp. ἠχθόμην, fut. ἀχθεσθήσομαι, aor. 1 ἠχθέσθην, dérivé de ἄχος, *tristesse*, d'où ἄχθος, *poids*.

B. Βαίνω, *aller*, imp. ἔβαινον, fut. βήσω, et βήσομαι, parf. βέβηκα, pl. parf. ἐβέβηκειν, aor. 2 ἔβην, de βάω, βῶ, βῆμι, dont l'impér. est βῆθι, l'optat. βαίην, le subj. βῶ, l'infin.

δῆναι, et le partic. δάς (1). Composé, ce verbe fait encore παρα-δέδασμαι au parf. pass., et παραδέδασμαι, aor. 1 παρ-δάσθη et παρ-εδάθη.

Βάλλω, *jeter, mettre*, imp. ἔβαλλον, fut. 2 βαλῶ, parf. βέβληκα, pl. p. ἔβηλόν, de βαλλέω, βαλλήσω, βεβάληκα, et par syncope βέβληκα, aor. 2 ἔβαλον, pass. βάλλομαι, fut. moy. βαλοῦμαι, βέβλημαι, pl. p. ἔβηλόν, aor. 1 ἐβλήθη, fut. p. βληθήσομαι.

Βαρύνω, *oppresser*, imp. ἐβάρυνον, fut. βαρυνῶ. Le parf. βεβάρυκα est moins usité que βεδάρυκα, tandis que le passé βεδάρυμαι est d'un usage fréquent. Le fut. βαρήσω, parf. βεδάρηκα, et pass. βεδάρημαι, dérivent de βαρύνω (2).

Βιβρώσκω, *manger*, imparf. ἐβίβρωσκον, fut. βρώσω, parf. βέβρωκα, pl. p. ἐβέβρωκιν, parf. pass. βεδρώσομαι, et pass. βρωθήσομαι, aor. 1 ἐβρώθη.

Βιῶ, *vivre*, de διόω, fut. διώσω et διώσομαι, parf. διέβιωκα, aor. 2 ἐβίων, infin. βιώναι, part. βιούς, aor. 1 ἐβίωσα. On dit encore διώσκομαι au présent, et ἐβιωσάμην à l'aoriste 1 moyen.

Βλαστάνω, *germer*, imp. ἐβλάστανον, fut. βλαστήσω, parfait βεδλάστηκα, aor. 1 ἐβλάστησα, et aor. 2 ἔβλαστον.

Βόσκω, *paître*, imp. ἔβοσκον, fut. βοσκήσω, dérivé de βόω, βόσω, d'où βόσις, la nourriture.

Γ. Γαμῶ, γαμῖω, *se marier*, imp. ἐγάμουν, fut. γαμήσω. Γαμίσω avec ε, qui signifie *marier quelqu'un*, est usité chez les poètes; les prosateurs emploient dans cette signification γαμίζω, ou ἐχγαμίζω, fut. γαμίσω, ou γαμιῶ, etc., par la même analogie que l'on fait de δειπνῶ, *je dîne*; δειπνίζω, *je fais dîner* (voir la *Théor. de la Gramm.*, page 185); aor. 1 ἐγάμησα, parf. γεγάμηκα, pl. p. ἐγεγάμηκιν, aor. 1 ἔγημα.

Γήθω, *se réjouir*, imp. ἔγηθον, fut. γηθήσω, aor. 1 ἐγήθησα,

(1) Le peuple fait un grand usage de l'impératif composé : ἀνάβα, *monte*; κατάβα, *descends*; ἔμβα, *entre*.

(2) Le peuple emploie βαρῖω, βαρῶ, fut. βαρίσω, aor. ἐβάρισα, dans le sens d'accabler quelqu'un de coups.

parf. m. γέγηθα, pl. p. ἐγεγήθειν. Quelques tems seulement de ce verbe sont usités en prose; on se sert de χαίρω.

Γηράσκω, vieillir, imp. ἐγήρασκον, fut. γηράσω, de γηράω, aor. 1 ἐγήρασα, parf. γεγήρακα, et pl. p. ἐγεγηράκειν.

Γίνομαι, ou γίγνομαι, devenir, imp. ἐγιγνόμην, fut. γεννήσομαι, de γεννάομαι, enfanter, parf. γέγονα, pl. p. ἐγεγόνειν, aor. 2 ἐγενόμην.

Remarque. Ce verbe dérive de γέω ou γάω, dérivé aussi de γέα, terre. De γέω dérive γείνω, γέννω, et γεννώ, éoliquement, dont le futur γεννήσω, l'aor. 1 ἐγέννησα, le parf. γεγέννηκα, ainsi que la voix passive γεννώμαι, γεννήσομαι, γεννηθήσομαι, ἐγεννήθην, γεγέννημαι, et l'aor. 1 moy. ἐγεννησάμην, sont d'un grand usage. Γείνομαι, fut. γενοῦμαι, et aor. 1 moy. ἐγεινάμην sont poétiques. Le peuple, cependant, a conservé dans son langage l'aor. 1 ἔγεινα, ainsi que le présent γείνω. Du futur γεννήσω, ou γενήσω, dérive le parf. moy. γέγηνα, γέγηα et γέγαα, dont le part. est γεγαώς, et par syncope γεγώς, tems poétiques. Il est à remarquer que, des quatre participes suivans : γεγαώς, γεγώς; μεμαώς, μεμώς, cherchant; βεβαώς, βεβώς ou βιβώς, allant; ἑσταώς, ἑστώς, se tenant debout, le dernier seulement est usité en prose.

Γινώσκω, et γιγνώσκω, connaître, imp. ἐγίνωσκον, fut. moy. γνώσομαι, de γνώομαι, parf. ἔγνωκα, parf. passé. ἔγνωσμαι, aor. ἐγνώσθην, fut. γνωσθήσομαι, aor. 2 ἔγνων de γνώμι, dont l'impér. γνώθι, le subj. γνώω, l'opt. γνοίην, ou γνώην, l'infin. γνώναι, et le part. γνούς, γνόντος.

Remarque. Nos anciens grammairiens préférèrent γιγνώσκω à γινώσκω; ce verbe dérive de νόος, esprit, d'où νόω, νοέω, fut. νοέσω et νοήσω, de là νοήσκω, ioniquement, par la même analogie que de θορόω dérive θορίσκω, sauter, et de μολῶ, μολίσκω, aller, etc. Νοήσκω contracté fait νώσκω, selon les Ioniens, conformément à βοήσω, βώσω, s'écrier, et à νοήσω, νώσω. Quand les autres Grecs disaient νοῶ, νόσω, et les Ioniens, νωσκω, νώσω, les Eoliens, en y ajoutant leur digamma, disaient γνώω, γνώσω, γνώσκω. Les composés de γνώω, comme ἀμφιγνώω, etc., être en doute, et ἀγναῶ, ignorer, sont d'un grand usage dans la langue grecque. Le dialecte ionien aime encore le redoublement des consonnes et des syllabes, et il fait de νώσσω, νινώσσω, conformément à δάσσω, διδάσσω, enseigner;

κάμνω, κεκάμνω, etc. Les Eoliens formaient le redoublement, en ajoutant leur F, ou Γ, γ; ainsi νινώσχω, ionien, devenait γιγνώσχω, selon les Eoliens, et non pas γινώσχω. Au reste, γιγνώσχω est analogue à d'autres verbes qui prennent aussi un redoublement : μένω, μνῶ, μίμνω, *rester*; λάχω, λείλαχω, *obtenir*, etc.

Remarque 2. D'après ce que nous venons de dire, on peut observer, 1^o que la dérivation en σχω appartient au dialecte ionien; 2^o celle des verbes en άνω, ίνω, αίνω, ένω à celui des Doriens (*Calliope*, p. 66); 3^o que celle des verbes en αύω, ούω est propre à l'idiome éolien (*Calliope*, p. 38 à 70); 4^o que le redoublement des consonnes appartient au dialecte ionien ainsi qu'à celui des Eoliens; 5^o que la langue attique renferme des mots de tous les dialectes, d'après ce qu'on voit dans le seul verbe γιγνώσχω.

Le composé άναγινώσχω, άνεγίνωσxon, et l'aor. 1 άνέγνωσα, etc., signifie *lire* selon les Attiques. Le peuple, en Grèce, emploie διαβάζω, composé de δια, à *travers*, et de βάζω, *parler*, verbe éolien; διαβάζω, qui signifie *parler par le moyen des lettres* (Orthoph., p. 141), exprime mieux le sens de *lire* qu'άναγινώσχω, dont le sens véritable est *reconnaître*.

Γρηγορώ, γρηγορέω, *veiller*, imp. έγρηγόρουν, fut. γρηγορήσω, aor. 1 έγρηγόρησα, parf. έγρηγόρηκα, moy. έγρήγορα (1), pl. p. έγρηγορήκειν, et moy. έγρηγόρειν. De έγρήγορα dérive έγρηγορώ, imp. ήγρηγόρουν.

Δ. Δάκνω, *mordre*, imp. έδακνον, fut. δήξω, de δήκω; parf. δέδηχα, pl. p. έδεδήχαιν, aor. 2 έδακον, de δάκω; fut. moy. δήξομαι, parf. pass. δέδηγμαι, aor. 1 έδήχθην, fut. δηχθήσομαι.

Δαίρω, *frapper*, imp. έδαιρον, fut. δαρῶ, aor. 1 έδηρα, aor. 2 p. έδάρην, et fut. 2 δαρήσομαι (le peuple : έδάρθην, aor. 1).

(1) Quelques novateurs, dans le langage qu'ils se flattent de créer, emploient έγρήγορα dans un sens adverbial, pour remplacer όγλίγωρα, *vite, en quelques instans*, dont le peuple se sert. L'adverbe du peuple, όγλίγωρα, est composé de όλίγη, ῶρα, et il exprime mieux ce que le peuple veut dire.

Δαρθάνω, *s'endormir*. Ce verbe, dérivé de **δέρμα**, ou **δάρμα**, *peau*, signifie *coucher sur une peau*; telle était, en effet, la couche des héros grecs. Imp. **ἰδάρθανον**, fut. **δαρθῶ**, aor. 2 **ἔδαρθον**, et passivement **ἰδάρθην**, et l'infin. **δαρθεῖν**.

Δεδίττομαι, *avoir peur*, imp. **ἰδεδιττόμην** (les **ττ** se changent en **σσ**: **δεδίσσομαι**); fut. **δείσω**, aor. **ἔδισα**, parf. m. **δέδοικα**, et **δέδια**. L'origine de ce verbe est **δίω**, **δείω** et **δίω**, d'où le fut. **δείσω**.

Δέδοικα, parfait moyen, reçoit la consonne caractéristique du 1^{er} parf. pour éviter la répétition de trois **δ**; dans **δέδοικα**, toutes les syllabes auraient **δ**.

Δεικνύω, **δείκνυμι**, *montrer*, imparf. **ἰδείκνυον**, fut. **δείξω**, de **δέκω**, ou **δείκω**, prés. ionien; parf. **δέδειχα**, pl. p. **ἰδεδείχειν**, aor. 1 **ἔδειξα**, impér. **δείκνυ**, infin. **δεικνύναι**, partic. **δεικνύς**.

Δέω, *lier*, imp. **ἔδεον**, **ἔδουν**, fut. **δήσω**, **δέσω**, aor. **ἔδησα**, et **ἔδεσα**; pass. **δέομαι**, imp. **ἰδεόμην** et **ἰδούμην**, fut. moy. **δήσομαι**, aor. 1 pass. **ἰδέθην**, parf. **δέδεμαι**, etc.

Δέω, *avoir besoin*; **δέεις** inusité, **δεῖ**, pour **δέει**, est impersonnel dans le sens de *il faut*, dont la 3^e pers. de l'imp. est **ἔδει** pour **ἔδες**, celle du fut. **δεήσει**, et de l'aor. 1 **ἰδέησε**; subj. **δέη**, aor. **δεήσῃ**; optat. **δέοι**, aor. **δεήσαι**, infin. **δεῖν**, fut. **δεήσιν**, et aor. **δεῆσαι**; part. **δέον**, **δεῆσον**, **δεῆσαν**, au genre neutre.

Δέομαι, *avoir besoin*, et par extension, *prier*; imp. **ἰδεόμην**, **ἰδέον**, **ἰδέιτο**, fut. moy. **δεήσομαι**, parf. **δεδέημαι**, pl. parf. **ἰδεδεῆμην**, aor. **ἰδεῆθην**, fut. **δεηθήσομαι**; subj. **δέηται**, opt. **δέοιτο**, et infin. **δεῖσθαι** pour le présent.

Διδάσκω, *enseigner*, imp. **ἰδίδασκον**, fut. **διδάξω**, aor. 1 **ἰδίδαξα**, de **διδάχω**, parf. **δεδίδαχα**, et le pass. **δεδίδαγμαι**, etc. Il dérive de **δαίω**, *j'apprends*, fut. **δαῶ**, **δάσω**, **δάσχω**, et **διδάσχω**, avec redoublement.

Διδράσχω, *s'enfuir*, imp. **ἰδίδρασκον**, fut. **δράσω**, de **δράω**, qui signifie encore *faire*, *agir*; parf. **δέδραχα**, pl. p. **ἰδεδράχειν**, aor. 2 **ἔδρα**, et plur. **ἀπέδραν**, à la 3^e personne, plus souvent employé. Infin. **δράναι**, et partic. **δράς**.

Δοκῶ, **δοκέω**, *je parais*, ou *il me semble*; imp. **ἰδόκουν**, fut. **δόξω**, aor. **ἔδοξα**; parf. pass. **δέδοκται**, et pl. p. **ἰδέδοκτο**, impersonnellement et à la 3^e pers.

Δραμῶ, δραμοῦμαι, futurs seconds de δρέμω, inusité, *courir*, aor. 2 ἔδραμον, infin. δραμεῖν.

Δύναμι, *pouvoir*, imp. ἰδυνάμην, fut. moy. δυνήσομαι, de δυνάομαι, parf. δεδυνήμαι, pl. p. ἰδεδυνήμην, aor. 1 ἰδυνήθην et ἰδυνάσθην (de δυνάζω, inusité, et duquel dérivent δυνάστης, δυναστεύω et δυναστεία); le subj. δύνωμαι, δύνῃ, δύνηται avec l'accent aigu.

Δύνω, δῦμι, δύω, *se cacher, s'insinuer, pénétrer*, etc., imp. ἔδυνον, fut. δύσω, aor. 1 ἔδυσσα, parf. δίδυχα, aor. 2 ἔδυν, dont l'impér. δῦθι, l'infin. δύναι, et le partic. δὺς composé de la préposition ἐν, signifie *se revêtir*; et de ἀπό, *déshabiller, dépouiller*.

E. Ἔζομαι, *être assis*, dont le composé καθίζομαι est plus usité; fut. καθεδοῦμαι, aor. 1 ἱκαθίσθην, dont l'infin. est καθεσθῆναι, et le partic. καθεσθίς; fut. pass. καθεσθήτομαι. Il dérive de ἕω, ἕζω, ἕζομαι, impér. ἕζου, et καθέζου. L'impér. κάθου, que le peuple emploie, est formé de ἕομαι, ἕου, οὔ, et avec la préposit. κατὰ, κάθου. Voir aussi plus bas, ἦμαι.

Ἔθω, dérivé de ἔθος, *coutume, usage*, inusité. Le parf. εἴωθα, *avoir coutume*, a la signification du présent, et le plusq. parf. εἰώθειν, celle de l'imparfait. Εθίζω est transitif et régulier.

Εἶδω, *voir*, peu usité; imp. et aor. 2 εἶδον, et ἴδον, impér. ἴδε, attiquement, pour ἴδε; subj. ἴδω, optat. ἴδοιμι, infin. ἴδῃν, et partic. ἰδών. L'infin. ἰδέσθαι est poétique.

Εἶχω, *paraître, être semblable*, inusité; parf. εἶοιχα, pl. parf. ἐώκειν, dont le partic. est εἰοιχώς, et εἰχὸς au neutre; infin. εἰχέναι.

Εἵμαρται, *être destiné*, parf. impersonnel, pl. parf. εἵμαρτο, d'où εἵμαρμένη, *le destin*, et εἵμαρμένον, *chose destinée*.

Εἶρω, *interroger*, inusité au présent; aor. 2 moy. εἰρόμην, εἶρου, εἶρετο, le subj. ἔρωμαι, ἔρη, ἔρηται, et l'inf. ἔρεσθαι pour ἐρέσθαι. Εἶρομαι est usité chez les poètes; les prosateurs, en rejetant ι, disent ἔρομαι, ἔρη, ἔρεται, et surtout avec ἐπὶ : ἐπέρομαι équivalant à ἐπερωτῶ; imparf. ἠρόμην, ἤρου, ἤρετο. Εἶρω fut. signifie *dire*, et il devient prés. dans ἐρέω, ἐρῶ, fut. ἐρήσω, parf. εἶρηχα, pl. parf. εἰρήκειν, parf.

pass. εἶρημαι, pl. p. εἰρήμην, aor. 1 ἐρήθην, pour εἰρήθην, d'où le participe ῥηθείς. Les Attiques disaient ἐρρήθην, et ἐρρέθην, fut. ῥηθήσομαι, et fut. moy. εἰρήσομαι. Le partic. εἶρων signifie encore *trompeur*. Συνείρω et συνείρειν signifient *composer des discours oratoires*.

Ελαύνω, *pousser*, dérivé de ἐλάω, éoliquement ἐλαύω, et doriquement ἐλαύνω; fut. ἐλάσω, parf. ἤλακα, attiquement ἐλήλακα, aor. 1 ἤλασα, parf. pass. ἤλαμαι et ἐλήλαμαι, pl. p. ἡλάμην et ἐληλάμην, aor. 1 ἡλάθην; ἡλάσθην est peu usité. Ελῶ, ἐλᾶς, ἐλᾶ, et l'infin. ἐλᾶν, ont souvent la signification du futur. Ελὼν imp. est confondu avec le 2^e aor. L'impér. εἴλα, que le peuple emploie dans le sens de *venir*, se trouve aussi dans Pindare : εἴλα λύρα λέγε, semblable à cette locution populaire : εἴλα ἄνθρωπε κάθου.

Ἐμῶ, *vomir*, imp. ἤμουν, fut. ἐμέσω pour ἐμήσω, aor. 1 ἤμεσα.

Ἐνέγκω, *porter*, équivalant à ἐνείκω, poétique; parf. ἐνήνοχα, pl. p. ἐνηνόχειν et ἡνηνόχειν, aor. 1 ἤνεγκα, et aor. 2 ἤνεγκον, infin. ἐνεγκεῖν, part. ἐνεγκών, aor. 2, et ἐνέγκας, aor. 1; aor. 1 pass. ἤνεχθην, et aor. moy. ἤνεγκάμην.

Composé des prépositions, ce verbe reçoit différentes significations : συνεγκεῖν équivalant à λυσιτελεῖν, *être utile*; συνδιανεγκεῖν, *porter ensemble quelque chose*; διανεγκεῖν, *être différent*; περιανεγκεῖν, *porter autour*; μετενεγκεῖν, *transporter*; παρενεγκεῖν, *approcher*, ou *éloigner*; ὑπενεγκεῖν, *supporter*; ὑπερενεγκεῖν, *surpasser*, *être supérieur*; εἰσενεγκεῖν, *porter en dedans*, et *être avantageux*; ἐξενεγκεῖν, *exporter*; ἀνενεγκεῖν, 1^o *monter*; 2^o *faire monter*; 3^o *respirer après une longue fatigue* : μόλις δέκοτε ἀνενεχθεῖς, εἶπε, *à peine a-t-il respiré, qu'il dit* (Hérod.); 4^o *être convalescent*. Nos grammairiens regardent ἀνηνέγκατο comme l'équivalent de ἀνενείκατο, ainsi que ἐνέγκω, de ἐνείκω, où ε se change en ν, et ν en γ, à cause de κ, de la même manière que l'on dit : φαεννόν, pour φαεινόν, *brillant*; κτέννω, pour κτείνω, *tuer*, etc.

Επω, *dire*, inusité en prose. Imparf. et aor. 2 εἶπον, aor. 1 εἶπα, impér. εἰπέ, εἰπάτω, εἰπάτε, ou εἰπὼν, εἰπάτω; infin. εἰπεῖν, et partic. εἰπών.

Remarque. Εἰπὼν, impér., est rare chez les Attiques; les écrivains d'Alexandrie s'en servaient plus souvent. Il appartient au dialecte des Syracusains, qui changeaient en

on les terminaisons en *ε* des seconds aoristes de l'impér. λαβέ, εὐρέ, εἰπέ : λαβόν, εὐρόν, εἰπόν, etc. Διείπον et διειπεῖν, dans le sens de *s'occuper*, dérivent de ἔπω, inusité, dont le passif ἔπομαι, *suivre*, imp. εἰρόμην, fut. ἔψομαι, sont très usités en prose.

Ἐπίσταμαι, *fixer l'esprit sur*; et, par extension, *connaître à fond une chose*; imp. ἠπιστάμην et ἐπιστάμην, fut. ἐπιστήσομαι, aor. 1 ἠπιστήθην, impér. ἐπίστασο, et ἐπίστω par contraction; subj. ἐπίστωμαι, ἐπίστη, ἐπίστηται; optat. ἐπισταίμην, ἐπίσταιο, ἐπίσταιτο. Ce verbe appartient au dialecte des Ioniens, qui n'aimaient pas l'aspiration. Régulièrement, il devrait faire ἐφίσταμαι, ἴσταμαι étant aspiré.

Ἐρῶ, ἐράω, *être amoureux*; imp. ἤρων. pass. ἐρῶμαι, ἐράομαι, aor. 1 ἠράσθην (ἠρασάμην est poétique), fut. ἐρασθήσομαι.

Remarque. Le partic. ἐρώμενος, ou ἐρωμένη, exprime encore l'objet de l'amour, ou *la personne aimée*.

Ἐρῶ, *s'en aller, errer, se perdre*; imp. ἔρρον, fut. ἐρρήσω, aor. 1 ἔρρησx, impér. ἔρρε.

Ἐρυγγάνω, et ἐρεύγομαι, *roter*, et par extension *parler*, fut. ἐρεύξομαι, aor. 1 moy. ἠρευξάμην, aor. 2 ἤρυγον.

Ἐρυθρίνω et ἐρυθραίνω, *rougir*, fut. ἐρυθρανῶ et ἐρυθρήσω, parf. ἠρύθηκα, et parf. pass. ἠρύθημαι.

Ἔρχομαι, *venir*, imp. ἠρχόμην, fut. moy. ἐλεύσομαι de ἐλεύθω, aor. 2 ἤλυθον et ἦλθον, parf. ἤλυθα, et attiquement ἐλήλυθx, infin. pass. ἐληλύσθαι, est rare même chez les poètes; impér. aor. 2 ἐλθέ, etc. (1)

Ἐσθίω, *manger*, de ἔσθω, ἔδω, poétiques; imp. ἤσθιον, parf. ἐδήδοκα, pass. ἐδήδεσμαι, aor. pass. ἠδέισθην. Le parf. moy. ἔδηδα, et le partic. ἐδηδώς sont poétiques; aor. 2 ἔφχγον, de φάγω.

Remarque. Nos grammairiens ont cru trouver le futur de ce verbe dans φάγομαι, pour φαγοῦμαι, comme τυποῦμαι, fut. 2 m., et ils regardent πίομαι, *boire*, φάγομαι, ἔδομαι, *manger*, comme des futurs seconds en ομαι pour ουμαι; ce sont plutôt des présents, qui ont la signification du futur.

(1) Il faut remarquer ἐρχομός, *arrivée*, que le peuple fait dériver de ἔρχομαι.

Le verbe φάγω dérive de φαγός, mot dorique, pour φηγός, *hêtre*, arbre dont les anciens mangeaient le fruit. De là φάγω, et ioniquement φήγω. Les discussions des grammairiens allemands, pour savoir si φάγομαι est un verbe de la langue primitive, bien qu'elles paraissent le fruit d'une profonde érudition, reposent sur des bases fragiles.

Ἐστήχω, *se tenir debout*; fut. ἐστήξω, fut. moy. ἐστήξομαι.

Εὕδω, *dormir*, imp. εὔδον et ηὔδον, fut. εὐδήσω. Le composé καθεύδω, imp. καθηῦδον et ἐκάθευδον, fut. καθευδήσω, est plus usité en prose.

Εὐρίσχω, *trouver*, de εὔρω, imp. ηὔρισκον, fut. εὐρήσω, de εὐρέω, parf. εὔρηκα, aor. 2 εὔρον, impér. εὐρέ.

Εὐρίσχομαι, pass. imp. εὐρίσκόμην, fut. moy. εὐρήσομαι, parf. εὔρημαι, aor. 1 pass. εὐρέθην, fut. pass. εὐρεθήσομαι, aor. 1 moy. εὐράμην, de ηὔρα, dont le peuple se sert encore aujourd'hui, et aor. 2 εὐρόμην, de εὔρον.

Ἐχθαίρω, *haïr*, ou ἐχθήρω, imp. ἤχθηρον et ἤχθαιραν, fut. ἐχθαρώ, aor. 1 ἤχθηρα; ἐχθήρω, ἤχθηρον, appartient au dialecte éolien.

Ἔχω, *avoir*, imp. εἶχον, fut. ἔξω aspiré, parf. ἔσχηκα, aor. 2 ἔσχον, impér. σχές, σχέτω, opt. σχοῖμι et σχοῖν; subj. σχῶ, infin. σχεῖν, et partic. σχών.

ἔχομαι, pass. imp. εἰχόμην, fut. moy. ἔξομαι et σχήσομαι, parf. ἔσχημαι, aor. 1 ἐσχέθην, fut. σχεθήσομαι, aor. 2 m. ἐσχόμην.

Remarque. La conjugaison régulière de ce verbe est σχῶ, σχῆμι, ἔσχηκα, σχήσω, ἔσχεμαι, ἐσχέθην.

Il fait encore ἴσχω, imp. ἴχον, dans le sens de *tenir*, et ἴχομαι, imp. ἰσχόμην et ἴσχνομαι, ἰσχνόμην, dont les composés ὑπισχνέομαι, ὑπισχνούμαι, *promettre*, fut ὑποσχέσομαι, aor. 2 moy. ὑπεσχόμην, parf. ὑπέσχημαι, aor. 1 ὑπισχέθην, impér. ὑποσχέθητι sont d'un grand usage en prose.

Ἀμπέχω, *s'habiller*, imp. ἀμπεῖχον, fut. ἀμφέξω, aor. 2 et imparf. ἤμπισχον, infin. ἀμπισχεῖν. Ἀμπέχομαι, ou ἀμπισχνούμαι, fut. ἀμπέξομαι; l'aor. 2 moy. ἠμπισχόμην a aussi la signification de l'imparfait.

Ἐψω, *cuire*, imp. ἔψεν, ἤψουν, ou ἔψουν; fut. ἐψήσω, aor. 1 ἐψησα.

Ζ. Ζῶ, ζῆς, ζῆ, *vivre*, de ἄω, *respirer*, dont les Dorien^s faisaient ζάω, et ζῶ contracté; imp. ἔζων, ἔζης, ἔζη, fut. ζήσω, (les écrivains d'Alexandrie se servent quelquefois de ζήσω dans le sens de *vivifier*), fut. moy. ζήσομαι, aor. 1 ἔζησα, impér. ζῆθι, ζήτω, optat. ζῶην, infin. ζῆν.

Ζευγνύω et ζεύγνυμι, *joindre*, fut. ζεύξω, aor. 2 pass. ἐζύγην.

Ζέω, *bouillir*, ζέεις et ζείς, ζέει et ζεῖ; imparf. ἔζειν, ἔζεις et ἔζεις, ἔζει et ἔζει; fut. ζέσω, aor. 1 ἔζεσα.

Ζωννύω et ζώννυμι, *ceindre*, imp. ἐζώννυον, fut. ζώσω, aor. 1 ἔζωσα, parf. ἔζωκα.

Ζωννύομαι et ζώννυμαι, *se ceindre*, fut. moy. ζώσομαι, aor. 1 moy. ἐζωσάμην, parf. ἔζωσμαι, aor. 1 pass. ἐζώσθην, fut. ζωσθήσομαι.

Η. Ἡδῶ, ἡδάω, et ἡδάσχω, *être dans l'âge de puberté*; fut. ἡδήσω, aor. 1 ἡδησα, parf. ἡδηκα.

Ἡδομαι, *être charmé*; imp. ἡδόμην, parf. ἡσμαι, partic. ἡσμένος, d'où ἄσμενος; aor. ἡσθην, fut. ἡσθήσομαι.

Ἡδύνομαι, *s'adoucir, être adouci, se réjouir*; imp. ἡδυνόμην, aor. ἡδύνθην, fut. ἡδυνθήσομαι.

Θ. Θάλλω, *être florissant*; imparf. ἔθαλλον, parf. τέθηλα, aor. 2 ἔθαλον.

Θάπτω, *ensevelir*, imp. ἔθαπτον, fut. θάψω, parf. τέταφα, aor. 1 ἔθαψα, et le 2^e ἔταφον, et le pass. ἐτάφην.

Θέλω, *vouloir*, imp. ἔθειλον, fut. θελήσω, aor. 1 ἐθέλησα, parf. τεθέληκα.

On dit encore ἐθέλω, ἤθειλον, ἐθελήσω, ἠθέλησα.

Θιγγάνω, ou θίγω, *toucher*, fut. θίξω, et moy. θίξομαι, aor. 1 ἔθιξα, et aor. 2 ἔθιγον, dont l'infin. est θιγεῖν, et le partic. θιγών.

Θνήσκω, de θνάω, θάνω, *mourir*, fut. θνήξω, et θνήξομαι moy., parf. τέθνηκα et τέθνεα, aor. 2 ἔθανον, fut. 2 θανούμαι, fut. paulopost τεθνήξω, et moy. τεθνήξομαι, opt. parf. τεθναίην, infin. τεθνάναι, et partic. τεθνεώς.

Θρώσκω, *sauter*, de θορέω, θορώ, fut. θοροῦμαι, aor. 2 ἔθορον.

Ι. Ἰδρύω, doriquement ἰδρύνω, et ἰδρυμι éoliquement, fut. ἰδρύσω, parf. ἰδρυκα, aor. ἰδρυσα, *dresser, placer*.

Ἰδρύομαι, imp. ἰδρύομην, fut. moy. ἰδρύσομαι, et aor. moy. ἰδρυσάμην, parf. ἰδρυμαι, aor. pass. ἰδρύθην et ἰδρύνθην.

Ἰζάνω, *faire asseoir*, fut. ἰζήσω, aor. ἰζησα, ou ἰζω, dont le composé καθίζω, fut. καθιζήσω, καθίσω, καθιῶ, et καθιοῦμαι attiquement, aor. 1 ἐκάθισα, est plus usité en prose.

Ἰκνέομαι, ἰκνοῦμαι, *arriver, venir*; imp. ἰκνούμην, fut. moy. ἰξομαι, aor. 2 moy. ἰκόμην, parf. ἰγμαι. Les composés ἀρῖκνοῦμαι, ἐξῖκνοῦμαι, sont plus usités en prose.

Ἰλάσκομαι, *rendre propice*, imparf. ἰλασκόμην, fut. ἰλάσομαι, aor. 2 moy. ἰλασάμην, parf. ἰλασμαι, aor. pass. ἰλάσθην, dont l'imper. est ἰλάσθητι et ἰλαθι.

Ἰπται, ou πέτοι, *voler*, imp. ἰπτάμην et ἐπιτόμην, fut. πτήσω, et moy. πτήσομαι, parf. πέπταμαι, aor. 1 moy. ἐπτάμην, aor. 2 ἔπτην, dont l'infin. est πτῆναι, et le part. τάς.

Κ. Κάθημαι, *s'asseoir*, κάθησαι et κάθη, κάθηται; imp. ἐκαθήμην, ἐκάθησα, ἐκάθητο et καθῆστο, fut. καθήσομαι, imper. κάθησο et κάθου, infin. καθῆσθαι, partic. καθήμενος. On dit encore κάθομαι.

Καθαίρω, *nettoyer*, ἐκάθαιρον, parf. κεκάθαρχα, aor. 2 ἐκάθηρα et καθῆρα; pass. καθαίρομαι, imp. ἐκαθαιρόμην, parf. κεκάθαρχμαι, fut. καθαρθήσομαι, aor. moy. ἐκαθηράμην.

Καίω, *brûler*, attique κάω, éolique καύω; fut. καύσω, aor. 1 ἔκαυσα, aor. 2 ἔκαον, parf. κέκαυκα, fut. moy. καύσομαι, parf. pass. κέκαυμαι, aor. 1 ἐκαύθην, fut. 1 καυθήσομαι, aor. 2 ἐκάην, fut. 2 καήσομαι.

Καλῶ, καλέω, *appeler*, ἐκάλουν, fut. καλέσω, attique καλῶ et καλοῦμαι, aor. 1 ἐκάλεσα, parf. κέκληκα, par syncope de κεκάληκα, parf. pass. κέκλημαι, aor. 1 ἐκλήθην, fut. κληθήσομαι, parf. de l'optat. κεκλήμην, κεκλήο, κεκλήτο.

Κάμνω, *être fatigué*, ou *faire*, ἔκαμνον, fut. καμῶ et καμοῦμαι, parf. κέκμηκα, par syncope de κεκάμηκα, aor. 2 ἔκαμον.

Κεράννυμι, *mélér*, ou κερῶ, κίρνημι, de κεράω, fut. κεράσω, aoriste 1 ἐκέρασα, parfait ἔκερακα, parfait pass. κεκέρασμαι ou κέκραμαι, aor. 1 ἐκεράσθην ou ἐκράθην, aor. 1 moy. ἐκερασάμην.

Κείρω, *tondre*, ἔχειρον; fut. καρῶ, aor. 1 ἔχειρα; pass. κείρομαι, ἐχειρόμην, fut. 2 moy. καροῦμαι, aor. 1 moy. ἐχειρά-

μην, parf. κέκαρμαι, pl. p. ἐκεάρμην, aor. 2 pass. ἐκάρην, fut. 2 καρήσομαι.

Κερδαίνω, *gagner*, ἐκέρδαινον, fut. κερδήσω ou κερδανῶ, dont l'aor. est ἐκέρδανα, et le partic. κερδάνας; de κερδήσω viennent l'aor. ἐκέρδησα, et le parf. κεκέρδαχα.

Κλαίω, *pleurer*, κλάω attique, et κλαύω éolique, fut. κλαύσω, moy. 1 κλαύσομαι, et moy. 2 κλαυσοῦμαι, aor. 1 ἔκλυσα.

Κορηννύω, κορέννυμι, *se rassasier*, fut. κορίσω, aor. ἐκόρεσα (ne confondez pas ce verbe avec κορίω, fut. κορήσω, *baïller*).

Κορέννυμαι, pass. ἐκορηννύμην, fut. moy. κορέσομαι, et aor. moy. ἐκορεσάμην, parf. κεκόρεσμαι, aor. 1 ἐκορίσθην, fut. κορεσθήσομαι.

Κράζω, *crier*, ἔκραζον, fut. κράξω, et paulopost κεκράξομαι, parf. moy. κέκραγα, aor. 1 ἔκραξα et ἐκέκραξα, aor. 2 ἔκραγον.

Κρεμάννυμι, *suspendre*, fut. 1 κρεμάσω de κρεμάω, et fut. 2 κρεμῶ qui se confond avec le présent, aor. 1 ἐκρέμασα.

Κρεμάννυμαι, κρέμαμαι, et κρεμῶμαι, de κρεμάομαι, passif; imp. ἐκρεμάμην, fut. moy. κρεμάσομαι, et passif κρεμασθήσομαι; aor. 1 moy. ἐκρεμασάμην, pass. ἐκρεμάσθην, subj. κρέμωμαι, optat. κρεμαίμην et κρεμοίμην.

Κρύπτω, *cacher*, κρύψω, ἔκρυψα, κέκρυφα, est régulier. Le pass. κρύπτομαι, κρύψομαι, κέκρυμμαι, ἐκρύφθην, aor. 1, et ἐκρύβην, aor. 2; κρυφθήσομαι fut. 1, et κρυβήσομαι au 2^e futur.

Κτῶμαι, de κτάομαι, *posséder*, imp. ἐκτώμην, fut. moy. κτήσομαι; parf. κέκτημαι, dont l'optat. fait κεκτοίμην et κεκτώμην, aor. 1 moy. ἐκτησάμην.

Κτείνω, *tuer*, ἔκτεινον, fut. 2 κτενῶ, aor. 1 ἔκτεινα, parf. moy. ἔκτονα, aor. 2 ἔκτανον. Κτείννυμι, peu usité; mais le part. ἀποκτειννύς et l'infin. ἀποκτειννύναι sont d'un grand usage.

Κυλίομαι, *être roulé*; κυλίνδομαι et κυλινδοῦμαι, de κυλινδέομαι, et καλινδοῦμαι de καλινδέομαι, fut. moy. κυλίσομαι de κυλίομαι plus usité, aor. 1 moy. ἐκυλίσάμην, parf. κεκύλισμαι; aor. 1 ἐκυλίσθην, fut. κυλισθήσομαι.

Κυνῶ, κυνέω, *baiser*, fut. κύσω de κύω, aor. 1 ἔκυσα. Le composé προσκυνῶ, προσκυνήσω, est régulier et plus usité.

Κυρῶ, de κυρίω, *rencontrer*, fut. κύρσω, ἔκυρσα, imp. ἔκυρον, est poétique. Dans la prose, on se sert de κυρέω, fut. κυρήσω, et surtout de συγκυρέω, συγκυρήσω composé et régulier.

Κύω, *enfanter*, imp. ἔκυον, fut. κυήσω, aor. 1 ἐκύησα, parf. κτεκύηκα.

Λ. Λαγχάνω, *obtenir*, fut. λήξομαι poét. (λάξομαι ioniquement), ou κληρώσομαι, de κληρώ, *obtenir par le sort*, aor. 2 ἔλαχον, de λάχω, λήχω, et parf. εἴληχα (λέλογχα est poétique).

Λαμβάνω, *prendre*, de λάβω, λήβω, aor. 2 ἔλαβον, parf. ἔληφα, et attiquement εἴληφα (λελάβηκα est ionien).

Λαμβάνομαι pass., fut. moy. λήψομαι (λάμψομαι ionien), parf. ἔλημμαι, et attiquement εἴλημμαι (λέλαμμαι ionien), aor. 1 pass. ἐλήφθην (ἐλάμφθην ionien), fut. 1 pass. ληφθήσομαι, et aor. 2 moy. ἐλαβόμην.

Λανθάνω, *oublier, se cacher*, ἐλάνθανον, fut. λήσω de λήθω, parf. ἔληθα, aor. 2 ἔλαθον.

Λανθάνομαι pass., ἐλανθανόμην, fut. moy. λήσομαι, de λήθω poétique, parf. ἔλησμαι; aor. 1 pass. ἐπελήσθην, et futur ἐπιλησθήσομαι composés, aor. 2 moy. ἐλαθόμην.

Λεαίνω, imp. ἐλέαινον, fut. λεανῶ, aor. 1 ἐλέανα.

Λιμπάνω, et λείπω, *quitter*, fut. λείψω, aor. 1 ἔλειψα, parf. ἔλειψα, et moy. ἔλοιπα, aor. 2 ἔλιπον.

Λιμπάνομαι et λείπομαι pass., fut. moy. λειψομαι, parf. ἔλειμμαι, aor. 1 ἐλείφθην, fut. λειφθήσομαι, aor. 2 moy. ἐλιπόμην.

Remarque. Les composés de λιμπάνω et λιμπάνομαι, comme καταλιμπάνω, etc., ont les mêmes formes.

Λούω, *laver*, pl. λοῦμεν attiquement, et λοῦτε, pour λούομεν, λούετε; imparf. ἔλουν, ἔλους, ἔλου, plur. ἐλοῦμεν, ἐλοῦτε, ἔλουν pour ἔλουον, ἐλouses, ἔλουε, etc.; fut. λούσω, aor. 1 ἔλουσα, etc.

Λοῦμαι pass. pour λούομαι, et λοῦται pour λούεται, imparf. ἐλούμην, ἐλούου, ἐλούτο pour ἐλουόμην, ἐλούετο; fut. moy. λούσομαι, et aor. ἐλουσάμην, parf. ἔλουμαι, aor. 1 pass. ἐλούσθην, etc.

Λυμαίνω et λυμαίνομαι, *nuire*, fut. λυμανοῦμαι, aor. 1 moy. ἐλυμηνάμην.

- Μ.** *Μαίνομαι, être fou*, *ἐμαινόμην*, fut. 2 *μανοῦμαι*, parf. moy. *μέμνηνα*, aor. 2 *ἐμάνην*.
- Μανθάνω, apprendre*, de *μάθω, μήθω*, imparf. *ἐμάνθανον*, fut. *μαθήσομαι*, parf. *μεμάθηκα*, aor. 2 *ἔμαθον*.
- Μάχομαι, faire la guerre*, *ἐμαχόμην*, fut. 1 moy. *μαχέσομαι*, et *μαχήσομαι*, aor. 1 m. *ἐμαχησάμην* et *ἐμαχισάμην*, fut. 2 moy. *μαχοῦμαι*, parf. *μεμάχημαι* et *μεμάχισμαι*.
- Μεθύσκω, s'enivrer*, *ἐμέθυσκον*, ou *μεθύω*, imp. *ἐμέθυον*, fut. *μεθύσω*, aor. *ἐμέθυσα*.
- Μεθύσκομαι, pass. ἐμεθυσκόμην* ou *μεθύομαι*, *ἐμεθυόμην*, aor. 1 pass. *ἐμεθύσθην*, et fut. *μεθυσθήσομαι*. Le parf. *μεμέθυσμαι*. Le peuple dit souvent au part. *μεμεθυσθένος*, et *μεθυσμένος* sans redoublement; et pour *μεθύω* présent, il dit *μεθάω*, etc.
- Μέλει, impersonnel, avoir soin de quelque chose*; imp. *ἔμειλε*, fut. *μελήσει*, et *μέλουνσι* personnellement, parf. *μεμέληκε*, et moy. *μέμηλε*, aor. 1 *ἐμέλησε*. De *μέλομαι*, poétique, le comp. *ἐπιμέλομαι*, fut. *ἐπιμελήσομαι*, et l'aor. 1 *ἐπεμελήθην*, *ἐπιμεληθήσομαι*, sont très usités.
- Μέλλω, vouloir, avoir dessein*, imp. *ἔμελλον* et *ἤμελλον*, fut. *μελλήσω*.
- Μένω, rester*, fut. *μηνῶ*, aor. 1 *ἔμεινα*, parf. *μεμύνηκα*, et moy. *μέμονα*, poétique.
- Μίγω, μίσγω, μίγνύω et μίγνυμι, mêler*, fut. *μίξω*, parf. moy. *μέμιγα*, aor. *ἔμιξα*.
- Μίγνυμαι, pass. fut. moy. μίξομαι*, parf. *μέμιγμαι*, aor. 1 *ἐμίχθην*, et aor. 2 *ἐμίγην*, fut. 1 pass. *μιχθήσομαι*, et fut. 2 *μιγήσομαι*, plus usité que le premier.
- Μιμνήσκω, rappeler*, fut. *μνήσω*, aor. *ἔμνησα*, parf. *μέμνηκα*, de *μνάω*.
- Μιμνήσκομαι, se rappeler*, fut. moy. *μνήσομαι*, parf. *μέμνημαι*, aor. 1 pass. *ἐμνήσθην*, fut. *μνησθήσομαι*, et paulopost futur *μεμνήσομαι*. Le parf. *μέμνημαι* a la signification du présent, et fait à l'optat. *μεμνήμην*, et attiquement *μεμνοίμην* et *μεμνώμην*.
- Μοργνύω, μόργνυμι, essuyer*, fut. *μόρξω*, aor. *ἔμορξα*; *μόργνυμαι*, pass. fut. moy. *μόρξομαι*, et aor. *ἐμορξάμην*.
- Μυχῶμαι* de *μυκάομαι, mugir*; le parf. *μέμυκα* et l'aor. 2 *ἔμυκον*, de *μύκω*, sont poétiques.

Ν. Νέμω, *donner*, etc., fut. νεμῶ, aor. ἰένειμα, parf. νενέμηκα de νεμέω, pl. p. ἐνενεμήκειν, aor. pass. ἐνεμήθην et ἐνεμέθην.

Νυστάζω, *se laisser aller au sommeil*; fut. νυστάσω et νυστάξω, aor. ἐνύσταξα.

Ξ. Ξαίνω, *gratter*, ξζαινον, fut. 2 ξανῶ, aor. 1 ἔξανα. On dit encore ξίω, et ξύω régulièrement.

Ο. Ὄζω, *sentir mauvais*, fut. ὀζίσω, aor. ὤζεσα, parf. moy. ὤδα, et attiquement ὀδωδα.

Οἰδαίνω et οἰδίσκω, *être enflé*, fut. οἰδήσω, parf. ὤδηκα.

Οἰκτείρω, *avoir pitié*, ὤκτειρον, fut. οἰκτειρήσω, aor. 1 ὤκτειρησα et ὤκτειρα.

Οἶομαι et οἶμαι, *croire, penser*, οἶει, οἶται, imparf. ὤμην et ὤομην, ὤου, ὤετο, fut. moy. οἰήσομαι, aor. ὤήθην, fut. pass. οἰηθήσομαι.

Οἶχομαι, *s'en aller*, imp. et aor. 2 ὤχόμην, fut. οἰχήσομαι, parf. ὤχημαι, et ὤχηκα, poétique.

Ὀλισθάνω, ou ὀλισθαίνω, *glisser*, fut. ὀλισθήσω, aor. 2 ὤλισθον.

Ὀλλυμι, de ὀλῶ, ὀλέω, *perdre*, parf. ὤλεκα, et ὀλώλεκα attiquement; et moy. ὀλωλα, de ὀλλω, ὀλλύω dans le sens passif; aor. ὤλεσα.

Ὀλλυμαι pass. de ὀλοῦμαι, ὀλέομαι, imp. ὠλούμην et ὠλεόρην, fut. moy. ὀλέσομαι, aor. ὤλεσάμην, parf. pass. ὤλεσμαι, aor. ὤλεσθην, et fut. ὀλεσθήσομαι. On dit encore ὀλλύομαι, et aor. 2 moy. ὠλόμην.

Ὀμνύω, ὀμνυμι, *jurer*, fut. ὀμόσω de ὀμόω, et ὀμοῦμαι de ὀμόομαι, parf. ὤμοκα et ὀμώμοκα attiquement, aor. 1 ὤμοσα, parf. pass. ὤμοσμαι, et ὀμώμοσμαι, dont la 3^e pers. sing. est ὀμώμοσται et ὀμώμοται.

Ὀμόργνύω et ὀμόργνυμι, *essuyer*, fut. ὀμόρξω.

Ὀνίνημι, de ὄνημι, de ὀνάω, ὀνῶ, *être utile*, en ajoutant le redoublement, fut. ὀνήσω, aor. ὤνησα.

Ὦναμαι moy., fut. ὀνήσομαι, aor. 1 ὠνάμην par syncope de ὠνησάμην.

Ὀπτάομαι, *voir*, fut. ὄψομαι, ὄψει, ὄψεται (le parf. attique ὄπωπα est poétique); aor. pass. ὤφθην, fut. ὀφθήσομαι, parf. ὤμμαι, ὤψαι, ὤπται, infin. ὤφθαι.

Ὦρῶ, ὄράω, *voir*, imp. ὦρων et ἰώρων, parf. ἰώρηναι, pl. parf. ἰωράσθην. Ὀράσω et ὀρήσω sont poétiques.

Ὦρώμαι pass. imp. ἰωρώμην, parf. ἰώρηναι, pl. ἰωράμην, aor. ἰωράσθην, infin. ὀραθῆναι.

Ὀρέγω, ὀρζγνύω, et ὀρέγνυμι, *étendre la main*, fut. ὀρέξω, aor. ὤρεξα, parf. ὤρεχα, et attiq. ὀρώρεχα, parf. pass. ὤρεγμαι et ὀρώρεγμαι, aor. 1 moy. ὤρεξάμην.

Ὀρέγομαι, *être étendu ou désirer*, fut. moy. ὀρέξομαι, aor. 1 ὤρέχθην.

Ὀσφραίνομαι, *sentir une odeur*, fut. 2 ὀσφρανοῦμαι, aor. ὠσφράνθην, fut. pass. ὀσφρανθήσομαι; ὀσφρήσομαι fut. 1 moy., ὀσφρόμην aor. 2, et ὠσφράμην, aor. 1 moy., sont ioniques.

Ὀρεῖλω, *devoir, être endetté*; fut. ὀφελήσω, ou ὀφλω, et ὀφλισκάνω, fut. ὀφλήσω, aor. ὤφλησα, parf. ὤφληκα, pl. parf. ὠφλήκεν.

Π. Πάίζω, *jouer*, fut. παίξω, et moy. παίξομαι et παίζομαι, aor. ἔπαιξα et ἔπαισα; parf. πέπαιχα, πέπαιγμαι et πέποισμαι.

Παίω, *frapper*, fut. παίσω, parf. πέπαικα, aor. ἔπαισα; pass. παίομαι, etc.; aor. 1 pass. ἱπαίσθην.

Πάσχω, *souffrir*, ἔπασχον, fut. πείσομαι, parf. πέποιθα, et moy. πέποσχα, peu usité; aor. 2 ἔπαθεν de πάθω.

Πείρω, *percer*, aor. ἔπειρα, parf. πέπασχα.

Πείρομαι, fut. moy. παρήσομαι; aor. ἱπειράμην, parf. πέπαρμαι, aor. 2 pass. ἐπάρην.

Περῶ, περάω, *passer*, a aussi la signification du futur 2. Περῶν, fut. 1, et ἐπέρασα, aor. Le peuple dit περνῶ et περνῶν pour le présent; les anciens faisaient encore usage de πέρνημι, d'où vient le partic. περνᾶς dans Homère.

Πέπρωται parf. impers. *il a été destiné*, et πέπρωμένον partic. *le destin*.

Πέρδω et πέρδομαι, *péter*, parf. πέπορδα, aor. 2 ἔπαρδον, pass. ἐπάρδην; et fut. παρδήσομαι.

Πεταννύω et πεταννύμι, *déployer*, fut. πετάσω, aor. ἑπέτασα; pass. πεταννύομαι et πετάννυμαι, fut. moy. πετάσομαι, aor. ἱπετάσάμην, parf. πεπέτασμαι, aor. 1 pass. ἱπετάσθην de πετάζω, et fut. πετασθήσομαι.

Ήτομαι et πέταμαι, voler, imparf. ἱπετάμην, fut. πτήσομαι, aor. 2 ἔπτην; πτήναι infin., et πτάς partic.; parf. πέπτηκα. Voir aussi ἱπταμαι plus haut.

Πηγνύω, πήγνυμι, fixer, fut. πήξω, parf. πέπηγα, aor. ἔπηξα; pass. πήγνυμαι et πηγνύομαι, fut. moy. πήξομαι, et aor. ἔπηξάμην; parf. πέπηγα, aor. 1 pass. ἐπήχθην, et aor. 2 ἐπάγην; fut. 1 πηχθήσομαι, et fut. 2 παγήσομαι.

Πιμπλῶ, πιμπλάω et πίμπλημι, remplir, fut. πλήσω, et aor. ἔπλησα; pass. πίμπλαμαι et ἐμπίπλαμαι, impr. ἐνεπιπλάμην, fut. moy. πλήσομαι, et aor. ἐπλησάμην; aor. pass. ἐπλήσθην, et fut. πλησθήσομαι.

Remarque. Plusieurs de ces tems appartiennent aussi au verbe πλήθω. L'infin. ἐμπικπλᾶν, et πικπλᾶν appartiennent à πικπλάω et ἐμπικπλάω, dont l'aoriste 1 fait encore ἐνεπίμπλασα.

Πιμπράω, πιμπρῶ et πίμπρημι, brûler, fut. πρήσω, aor. ἔπρησα, infin. πιμπράναι, et part. πιμπράς; l'aor. fait encore ἐνεπίμπρασα. Pass. πίμπραμαι, impr. ἐπιμπράμην, fut. moy. πρήσομαι, et aor. ἐνεπρησάμην, parf. πέπρησμαι, aor. 1 pass. ἐνεπρῶσθην, et fut. πρησθήσομαι.

Πίνω, boire, ἔπινον, aor. 2 ἔπιον, fut. 2 πίομαι, pour πιούμαι, parf. πέπωκα, et pass. πέπομαι; pl. p. ἐπεπόκειν, et pass. ἐπεκόμην; aor. 2 pass. ἐπόθην, et fut. ποθήσομαι.

Πιπράσκω, vendre, de περάω, κράω, fut. πράσω; parf. πέπρακα, et pl. p. ἐπεπράκειν; pass. πιπράσκομαι, ἐπιπρασκόμην, fut. πράσομαι, parf. τέπραμαι, aor. ἐπράθην, fut. pass. πραθήσομαι, et paulopost futur πεπράσομαι.

Πίπτω, tomber, ἐπιπτον, fut. πέσω de πέτω, et fut. 2 moy. πεσοῦμαι; aor. 2 ἔπεσον, parf. πέπτωκα, et pl. p. ἐπεπτώκειν, de πτόω.

Πλέω, naviguer, πλέεις, πλέει et πλεῖ; impr. ἔπλεον, ἔπλεες et ἔπλεις, ἔπλεε et ἔπλει; opt. πλέοιμι, πλέοις, πλέοι, et subj. πλέω, πλέης, πλέη sans contraction; infin. πλέειν et πλεῖν; fut. πλεύσω, aor. ἔπλευσα, parf. La 3^e personne du pass. πλέεται se contracte aussi en πλεῖται.

Πλήσσω ou πλήττω, frapper, fut. πλήξω, parf. moy. πέπληγα de πλήγω, aor. 1 ἔπληξα, aor. 2^e ἔπληγον et ἔπλάγον; pass. πλήττομαι, fut. m. πλήξομαι, parf. κέπληγα, aor. 2 ἔπλήγην et ἐπλάγην (être étouffé).

Πνέω, souffler, πνέεις et πνεῖ; πνέει et πνεῖ; imparf. ἔπνεον,

ἔπνεες et ἔπνεις, ἔπνεις et ἔπνεις; infin. πνέειν et πνέειν; fut. πνεύσω, aor. ἔπνευσα, et parf. πέπνευχα.

Πριάομαι, πριῶμαι et πρίαμαι, *acheter*, imp. ἐπριάμην, subj. πριῶμαι, infin. πρίασθαι, part. πριάμενος. Il emprunte ses autres tems de ὀνοῦμαι.

Πτάρνυμι et πτάρνυμαι, *éternuer*, fut. πταρῶ, aor. 2 ἔπταρον.

Πτήσσω, *avoir peur*, fut. πτήξω, aor. ἔπτηξα, parf. ἔπτηχα et πέπτηχα; πέπτηχα est poétique.

Πυνθάνομαι, *écouter ou interroger*, fut. πεύσομαι de πύθω, parf. πέπυσμαι, et aor. 2 ἐπυθόμην de πύθω.

P. Ρέω, *couler, couvrir*, ρέεις et ρεῖς, ρέει et ρεῖ; imparf. ἔρρεον, ἔρρεις et ἔρρεις, ἔρρει et ἔρρει; subj. ρέω, ρέης, ρέη; fut. ρεύσω, aor. ἔρρευσα, parf. ἔρρευχα; et ἔρρύηκα; pass. ρέομαι, aor. 2 ἐρρύην, dont l'infin. est ρύηναι, et le fut. m. ρύήσομαι.

Ῥηγνύομαι, ῥήγνυμαι et ῥήσομαι, fut. m. ῥήξομαι, aor. ἐρρήξαμην, parf. ἔρρηγμαι et ἔρραγμαι, aor. 1 pass. ἐρρήχθην, et fut. ῥηχθήσομαι; aor. 2 ἐρράχην, et fut. ῥαχήσομαι.

Ῥωννύω et ῥώννυμι, *fortifier*, fut. ῥώσω, aor. ἔρρωσα. Le parf. ἔρρωχα est inusité.

Ῥωννύομαι et ῥώννυμαι, *avoir de la force*, fut. moy. ῥώσομαι, aor. ἐρρώσθην, et pass. ῥωσθήσομαι. Le parf. ἔρρώμαι, impér. ἔρρωσο, signifie encore *je me porte bien*.

Σ. Σαίνω, ἔσαινον, *remuer la queue, flatter*; et σαίνομαι, ἰσαινόην, même signification.

Σαλπίζω, fut. σαλπίγξω et σαλπίσω, etc., *sonner de la trompette*.

Σθεννύω et σθέννυμι, *éteindre*, fut. σθείσω (le peuple dit : σθήσω de σθῆμι), parf. ἔσθηκα, aor. 1 ἔσθισα (le peuple dit ἔσθησα).

Σθέννυμαι pass., fut. σθήσομαι et σθείσομαι, parf. ἔσθισμαι, aor. ἰσθίσθην,

Σήπω et σήπομαι, *pourrir*, fut. σήψομαι; parf. moy. σέσηπα, aor. 2 ἰσάπην.

Σκεδαννύω et σκεδάννυμι, *disperser*, fut. σκεδάσω, aor. ἰσκέδασα. (Le peuple dit σκεδάω; et plus souvent διασκεδάω régulièrement; aor. pass. δισκεδάσθην.)

Σκεδάννυμαι, aor. ἐσκεδάσθην, parf. ἐσκέδασμαι, fut. σκεθασθήσομαι.

Σκέλλω, *maigrir*, fut. σκλήσω, parf. ἔσκληκα, aor. 2 ἔσκλην de σκλήμι, dont l'optat. est σκλαίνην, et l'infin. σκλήναι; pass. σκέλλομαι, fut. m. σκλήσομαι, et le 2° σκελοῦμαι.

Σμῶ, σμάω, σμῆς, 2° pers., *essuyer*, fut. σμήσω, aor. pass. ἐσμήχθην de σμήχω, dont le futur est σμήξω.

Σμύχω, *consumer*, ou *nettoyer*, ἔσμυχον, fut. σμύξω, aor. 2 pass. ἐσμύγην.

Σπένδω, *faire des libations*, fut. σπείσω, aor. ἔσπεισα, parf. ἔσπεικα, et moy. ἔσπονδα; pass. σπένδομαι, fut. m. σπείσομαι, aoriste ἐσπείσάμην, pass. ἔσπεισμαι, aor. pass. ἐσπείσθην.

Στερέω, στερῶ régulier. Le pass. est στέρομαι, et στεροῦμαι de στερέομαι; fut. moy. στερήσομαι, et partic. aor. 2 στερεῖς.

Στορεννύω, στορέννυμι et στόρνυμι, *tapisser*, fut. στορέσω de στορέω, parf. ἐστόρεσα.

Στορέννυμαι pass.; fut. στορέσομαι, parf. ἐστόρεσμαι, aor. ἐστορέσθην.

Σώζω, σώζομαι, *sauver*, *être sauvé*, est régulier. Cependant, ἐσώθην, aor. 1 pass., dérive de σαώω, σαώωμαι dont l'aor. est ἐσαώθην et ἐσώθην.

Τ. Τέθηπα, parf. moy. de θήπω, *stupéfier*, pl. p. ἐτεθήπειν.

Τέμνω, *couper*, ἔτεμνον, fut. τεμῶ, parf. τέτμηκα de τμάω, τμῶ; aor. 2 ἔταμον de τάμνω, de même que ἔκαμον de κάμνω; il fait encore ἔτεμον.

Τέμνομαι pass., fut. 2 m. τεμοῦμαι, parf. τέτμημαι, aor. ἐτμήθην, et fut. τμηθήσομαι, aor. 2 m. ἐτεμόμην.

Τήχω, *fondre*, fut. τήξω, parf. τέτηκα; pass. τήχομαι, fut. m. τήξομαι, aor. 2 pass. ἐτάκην, fut. τακήσομαι.

Τίκτω, *enfanter*, ἔτικτον, fut. τίξω de τέκω, aor. 2 ἔτεκον, parf. τέτοκα; pass. τίκτομαι, fut. m. τέξομαι, aor. 1 ἐτέχθην, et fut. τεχθήσομαι.

Τιτρώσχω, *blesser*, ἐτίτρωσκον, fut. τρώσω, de τρώω, aor. ἔτρωσα, parf. τέτρωκα.

Τιτραίνω, πετραίνω, τιτρῶ, τιτράω, *trouver*, fut. τρήσω, aor. ἔτρησα, ἐτίτρανα, et ἐτάτραγα, parf. τίτρηκα.

Τιτράινομαι et τιτρώμαι, τιτράομαι pass., τιτράται, 3^e pers., pour τιτράεται; fut. moy. τρήσομαι, parf. τέτρημαι, aor. ἐτρήθην.

Τίνω, *payer*, τίννυμι poétique, fut. τίσω, parf. pass. τίτισμαι, aor. ἐτίσθην. Le moyen τίνομαι, ou τίννυμαι, fut. τίσομαι, aor. ἐτισάμην, signifie *se venger*, ou *punir*. Il ne faut pas confondre ce verbe avec τίω, *honorer*, qui est régulier.

Τλάω, *supporter*, fut. τλήσω, parf. τέτληκα, aor. 2 ἔτλην de τλήμι, dont l'optat. τλαίην, imp. τλήθι, infin. τλήναι, part. τλάς, sont poétiques; fut. moy. τλήσομαι.

Τρέπω, *tourner*, fut. τρέψω, parf. τέτροπα; τρέπομαι pass., τρέψομαι, parf. τέτραμμαι, aor. 2 pass. ἐτρέπην, et fut. τραπήσομαι.

Τρέφω, *nourrir*, fut. θρέψω, parf. τίθρεφα, et moy. τέτροφα, et τέτραφα.

Τρέφομαι pass., fut. moy. θρέψομαι, et aor. ἐθρεψάμην; parf. pass. τέτραμμαι, infin. τετράφθαι, aor. 2 ἐτρέφην, et fut. τραφήσεται; ἐθρέφθην aor. 1 est peu usité.

Τρέχω, *courir*, fut. θρέξω, moy. θρέξομαι, et aor. ἔθρεξ sont peu usités. On emploie, pour le futur, δραμοῦμαι de δρέμω, parf. δεδράμηκα, moy. δίδρομα, et aor. 2 ἔδραμον.

Τρώγω, *manger*, fut. τρώξομαι, aor. 2 ἔτραγον de τράγω. Voyez ἐσθίω et διδρώσκω.

Τυγχάνω, *obtenir*, etc., imp. ἐτύχανον, fut. moy. τεύξομαι de τεύχω poétique, parf. τέτευχα, et τετύχηκα de τυχεώ, aor. 2 ἔτυχον.

Υ. Ὕει, *il pleut*, fut. ὕσει, aor. ὕσεν.

Φ. Φάσκω, *dire*, de φάω, imp. ἔφασκον. Voir φημί, pag. 124.

Φέρω, *porter*, fut. οἴσω, imp. οἶσε poétique. Il emprunte de ἐνέγκω le parf. ἐνήνοχα, le pl. p. ἐννηνόχειν, l'aor. 1 ἤνευχα, et l'aor. 2 ἤνευχον, ainsi que le parf. pass. ἐνήνεγμαι, l'aor. ἠνέχθην, et le fut. ἐνεχθήσομαι.

Φέρομαι, fut. m. οἶτομαι, et pass. οἰσθήσομαι, tirés d'οἶω régulièrement.

Φεύγω, *fuir*, fut. m. φεύξομαι, et fut. 2 φεύξομαι; parf. moy. πέφυγα, aor. 2 ἔφυγον, et parf. pass. πέφυγμαι.

φθάνω, *arriver, parvenir*, fut. φθάσω, de φθάω, et aor. ἔφθασα; parfait ἔφθασα (usité dans le langage du peuple); fut. m. φθήσομαι, aor. 2 ἔφθην de φθῶ, φθῆμι; dont l'optat. est φθαίην, l'infin. φθῆναι, et le part. φθάς.

φθίνω, ἔφθινον, ou φθίω, ἔφθιον, *périr, diminuer*, appartient plutôt à la poésie, dans un sens intransitif. Le futur φθίσω et l'aor. ἔφθισα sont transitifs; le fut. φθίσομαι, le parf. ἔφθιμαι, le pl. p. ἐφθίμεν, l'opt. φθίμεν, φθίω, φθίτω, l'infin. φθίσθαι, et le part. φθίμενος sont passifs.

φράσσω, *dire*, fut. φράσω (ἔφραδον, πέφραδον, ἐπέφραδον aor. 2, et πέφραδα, parf. moy., sont poétiques).

φρῆμι, φρέω, *s'insinuer*, fut. φρήσομαι, impérat. εἰσφρες; les composés de ce verbe sont usités: εἰσφρεῖν, ἐκφρεῖν, etc.

φρίσσω, *frémir, frissonner*, ou φρίττω, fut. φρίξω, parf. πέφριχα, aor. ἔφριξα.

φύω, *naître*, fut. φύσω, aor. ἔφυσα, parf. πέφυχα, a souvent la signification d'*être*; aor. 2 ἔφυν, infin. φύναι, et partic. φύς; dans la voix passive, φύομαι, φύσομαι, aor. 2 ἐφύην, infin. φυῆναι, et part. φυείς.

X. Χαίνω, *avoir la bouche ouverte*, fut. χαῖω, et moy. χανοῦμαι; parf. κέχηνα, aor. 2 ἔχωνον. Le peuple dit χάσσω pour χαίνω (1).

Χαίρω, *se réjouir*, fut. χαρήσω et χαρήσομαι (le peuple dit χαῖω pour le futur), parf. κεχάρηκα, et κεχάρημαι, aor. 2. pass. ἐχάρην. Le parf. κέχαρμαι, aor. 1 ἐχηράμην, et aor. 2 κεχαρόμην, ainsi que κεχαρήσω, et κεχαρήσομαι pour le futur, sont poétiques.

Χείζω, *aller à la selle*, fut. χείσω, et moy. χείσομαι; le parf. κέχοδα est poétique.

Χέω, *verser*, χέεις et χεῖς, χέει et χεῖ; imp. ἔχειον, ἔχεις et

(1.) Il faut remarquer, dans le langage du peuple, le verbe χαίνω, pour χανοῶ; dérivé de χάος, *chaos*, il signifie *faire rentrer quelque chose dans le chaos*, et par extension, *perdre*; le fut. χάσσω peut appartenir au verbe χάζω, *reculer, éviter, mettre à l'écart, priver*, etc., ainsi que l'aor. ἔχασα; pass. χάνομαι, ἐχάνομην, aor. ἐχάθην, fut. θά χαθῶ. De χάνομαι, le peuple fait dériver χαμός, *perte*.

TROISIÈME PARTIE.

DE LA SYNTAXE.

CHAPITRE I.

La Syntaxe, en grec *Σύνταξις*, est la partie de la Grammaire qui traite de l'ordre et des rapports des mots.

On peut exprimer un sens complet par un seul mot : *βρέχει*, *il pleut*; par deux : *Σωκράτης περιπατεῖ*; *Socrate marche*; par trois : *Σωκράτης διδάσκει τοὺς μαθητὰς*, *Socrate instruit les élèves*; par quatre : *Σωκράτης διδάσκει τοὺς μαθητὰς τὴν ἠθικὴν*, *Socrate enseigne la morale aux élèves*.

Ainsi une phrase complète ne peut avoir plus de quatre parties : 1^o le sujet, 2^o le verbe, 3^o le régime direct de ce verbe, et 4^o le régime indirect.

Remarque. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de traiter, dans une grammaire élémentaire, de l'analyse des propositions considérées sous le point de vue logique; car, si les élèves connaissent la logique, ils peuvent eux-mêmes faire cette analyse; s'ils n'en ont aucune connaissance, ce n'est pas dans une grammaire qu'ils doivent en étudier les principes.

THOISIEME PARTIE

DE LA SYNTAXE

CHAPITRE I

Le Syntaxe, ou l'Art de bien dire, est la partie de la Grammaire qui traite de l'ordre et des rapports des mots.

On peut considérer de deux manières cet art de bien dire. On peut le considérer sous le rapport de la construction, ou sous le rapport de la signification. La construction est l'art de bien dire, en ce qu'elle a rapport à l'ordre et aux rapports des mots. La signification est l'art de bien dire, en ce qu'elle a rapport à la clarté et à la précision de la pensée.

Les deux parties de la syntaxe sont donc étroitement liées. On ne peut bien dire, si l'on ne sait pas construire, et si l'on ne sait pas signifier.

La syntaxe est donc l'art de bien dire, en ce qu'elle a rapport à la construction et à la signification. Elle est donc une science et un art. Elle est une science, en ce qu'elle a rapport à la construction, et un art, en ce qu'elle a rapport à la signification.

L'analyse grammaticale sera l'objet de quelques développemens, qui trouveront leur place à la fin de la Syntaxe.

Nous allons considérer d'abord le rapport que les noms et les adjectifs ont entre eux.

§ 1. DE L'ARTICLE.

Placé devant un nom substantif ou adjectif, l'article s'accorde avec ce nom en genre, en nombre et en cas : ὁ ἄνθρωπος, οἱ ἄνθρωποι, τῶν ἀνθρώπων, *l'homme*, etc.; ἡ γυνή, αἱ γυναῖκες, ταῖς γυναῖξι, *la femme*, etc.; τὸ ξύλον, τὰ ξύλα, τοῖς ξύλοις, *le bois*, etc.

Remarque. Devant les noms féminins diminutifs (164) dont la terminaison en *ον* est celle du genre neutre, les poètes comiques placent l'article féminin ἡ, comme ἡ Ἐλλένιον pour ἡ Ἐλλένη.

Devant un substantif, l'article désigne une personne, ou une chose déjà connue : ὁ ἄνθρωπος, *l'homme que j'ai déjà connu*; ὁ Πλάτων, *Platon qui m'est déjà connu*.

Les noms propres des hommes illustres, comme étant déjà connus, prennent ou ne prennent pas l'article : Πλάτων λέγει, ou ὁ Πλάτων λέγει, *Platon dit*.

Devant un adjectif, l'article attribue aux personnes, dans un degré éminent, la qualité que l'adjectif représente : ὁ φιλόσοφος, *le philosophe par excellence*, c'est-à-dire, Aristote; ὁ ποιητής, *le poète*, c'est-à-dire, Homère; ainsi, en disant τὸ πᾶν, *le tout*, nous entendons l'univers.

Quand l'article est placé devant un adjectif, il est inutile de le répéter devant le substantif auquel il se rap-

porte : ὁ σοφὸς Πλάτων, ou Πλάτων ὁ σοφός, *Platon le savant.*

Si le substantif placé devant l'adjectif reçoit l'article, l'adjectif doit le prendre aussi : ὁ Πλάτων ὁ σοφός, *Platon le savant.*

J'appelle *articulés* les noms, adjectifs ou substantifs, etc., précédés de l'article.

Les noms, en général, accompagnés des pronoms démonstratifs, doivent être articulés : οὗτος ὁ Πλάτων, ou ὁ Πλάτων οὗτος, *ce Platon* (que vous voyez).

Placé devant les prépositions ou devant les adverbes, l'article indique ou le participe du verbe ἐστὶ, ou un autre participe sous-entendu qui est nécessaire au sens de la phrase ; peu importe, d'ailleurs, que le nom qui lui appartient soit exprimé, ou sous-entendu : οἱ ἐν τῇ πόλει, ou οἱ ἐν τῇ πόλει ἄνθρωποι, *ceux qui sont dans la ville hommes*, c'est-à-dire, *les hommes qui sont dans la ville* ; τὸ κατ' ἐμέ, pour τὸ ὃν κατ' ἐμέ, *ce qui est à moi, ce qui me regarde* ; οἱ τότε, οἱ πάλαι, *les hommes d'alors, les hommes d'autrefois*, pour οἱ ὄντες τότε, οἱ ὄντες πάλαι, *ceux qui étaient alors, autrefois.*

Remarque 1^{re}. Les adverbes précédés des articles équivalent à des adjectifs : οἱ παλαι ἄνθρωποι pour οἱ παλαιοὶ ἄνθρωποι, *les hommes anciens.*

Remarque 2. On peut mettre deux ou trois articles de différens cas l'un après l'autre, et ajouter à la suite, dans un ordre contraire, les noms qui leur appartiennent : οἱ τὴν τῶν χρημάτων κτήσιν τιμῶντες, *ceux qui estiment l'acquisition de l'argent.*

L'article répété devant un génitif articulé, a la force d'un pronom démonstratif : ὁ οἶκος ὁ τοῦ Περικλέους, *la maison, celle de Périclès*.

Τοῦ, τῷ, etc., n'étant accompagnés d'aucun nom, équivalent aux pronoms τούτου, τούτῳ, etc. (44), ou aux particules interrogatives (52) τίνος, τίνι, etc.

L'article neutre se met devant les tems de l'infinitif (exc. le futur), devant toute espèce de mots, et même devant une phrase entière dans un sens déterminatif ou démonstratif : τὸ φιλοσοφεῖν, *le philosopher, ce qu'on appelle philosopher*; τὸ γνῶθι σαυτὸν, *cette phrase ou cette maxime qui dit, connais-toi toi-même*.

Les Attiques placent l'article devant différens cas des noms articulés, en lui donnant un sens explétif : τὰ τῆς ὑγιείας σου, *les de ta santé*, pour ἡ ὑγεία σου, ou τὴν ὑγείαν σου, *ta santé*; ainsi, la locution attique τὸ νῦν ἔχον, *pour le moment*, exprime la même chose que νῦν, seul; on en peut dire autant de οἱ περὶ τὸν Πυθαγόραν, οἱ περὶ τὸν Πλάτωνα, οἱ περὶ Πρίαμον, etc., qui équivalent à ὁ Πυθαγόρας, ὁ Πλάτων, ὁ Πρίαμος, etc.; car on peut n'exprimer par ces locutions qu'une seule personne.

L'adjectif articulé ὁ πολὺς, accompagné des noms appellatifs (25, § 5), ὁ πολὺς ἄνθρωπος, signifie *le bas peuple*; tandis que, joint aux noms propres, il leur attribue une qualité éminente : ὁ πολὺς Πλάτων, *Platon le grand, le profond*; mais on sous-entend ici un accusatif, qui exprime la science de Platon : Πλάτων ὁ πολὺς τὴν σοφίαν, ou bien en y ajoutant κατὰ, on dit Πλάτων

ὁ πολὺς κατὰ τὴν σοφίαν, *Platon celui qui est très versé dans la philosophie.*

Οἱ πολλοί, pluriel articulé, signifie ou *le vulgaire*, ou *la plupart*, dans un sens comparatif.

L'article suivi des conjonctions (8) : ὁ μὲν, ὁ δὲ; τὸν μὲν, τὸν δὲ; τὸ μὲν, τὸ δὲ; *l'un, l'autre; ou l'un d'une part, l'autre de l'autre; ἡ μὲν, ἡ δὲ, etc., l'une, l'autre*, se place souvent après les noms et après les participes qui, au singulier comme au duel, ou au pluriel, expriment une totalité divisible par parties; or, 1° on met le nom collectif ou pluriel au nominatif, lorsque le verbe qui l'accompagne peut se rapporter aussi aux parties exprimées par ὁ μὲν, ὁ δὲ, etc., déjà mis au nominatif : ἄνθρωποι δύο ἦλθον, ὁ μὲν ἀπὸ Μακεδονίας, ὁ δὲ ἀπὸ Πελοποννήσου, sous-entendu ἦλθε : *deux hommes sont arrivés, l'un de la Macédoine, l'autre du Péloponnèse, c'est-à-dire, l'un est arrivé, etc.*;

2° Si le nom qui exprime la totalité est au génitif, les parties doivent se mettre au génitif : δυοῖν διδασκάλων ἀκήκοα, τοῦ μὲν τὴν ῥητορικὴν, τοῦ δὲ τὴν φιλοσοφίαν, *j'ai entendu deux professeurs, l'un pour la rhétorique, et l'autre pour la philosophie.*

3° Au datif : Ἀπέδωκα δ' ἑκατέροις τὸ προσῆκον, τῷ μὲν ἀργύριον, τῷ δὲ τὴν εὐγνωμοσύνην, *j'ai donné à chacune ce qui lui appartenait; à l'un de l'argent, et à l'autre ma reconnaissance.*

4° A l'accusatif : ἀγαπῶ δ' ἀμφοτέρους, τὸν μὲν ἐφ' οἷς μ' ἐδίδαξε, τὸν δὲ, ἐφ' οἷς μ' εὐεργέτησε, *je les aime tous les deux, l'un pour m'avoir instruit, l'autre pour m'avoir fait du bien.*

Lorsque les membres de cette division se rapportent à différens verbes, le nom ou le participe doit être au génitif : τῶν στρατιωτῶν, οἱ μὲν ἔφυγον, τοὺς δὲ συνέλαβον, τοῖς δὲ βέλεσι θανατηφόρα ὑπήντησε, τῶν δὲ θάνατον κατέγνωσαν ; mot-à-mot : *parmi les soldats, les uns prirent la fuite, on saisit les autres ; les flèches donnèrent la mort à ceux-ci, ceux-là furent voués au supplice.*

Il en est de même dans cette phrase : ἡ ἀρετὴ, ἡ μὲν ἐστὶ πρακτικὴ, ἡ δὲ θεωρητικὴ, ou bien τῆς ἀρετῆς τὸ μὲν ἐστὶ πρακτικόν, τὸ δὲ θεωρητικόν, *la vertu est divisée en théorie et en pratique.*

Lorsque la totalité est au nominatif, et que ses parties se rapportent à différens verbes, ou qu'elles changent de cas, alors on sous-entend le verbe ἐστὶ, ou εἰσὶ, en mettant le nominatif : ἀμφὶ δέ μιν δὺ' Αλώπεκες (εἰσὶν), ἡ μὲν ἀν' ὄρχους φοιτᾷ, ἡ δ' ἐπὶ πήρᾳ δόλον τεύχει (Théocr. chant I), *autour de lui sont deux renards, l'un parcourt les sillons des vignes, l'autre regarde la besace, en méditant quelque tour.*

La même locution se retrouve dans cette phrase : οἱ δὲ δὺω σκόπελοι (εἰσὶν), ὁ μὲν οὐρανὸν εὐρὺν ἱκάνει..... τὸν δ' ἕτερον χθαμελώτερον ὄψει (Homère, Odyss. I). *Là sont deux rochers, l'un porte sa tête jusqu'aux cieux, et l'autre te paraîtra moins élevé.*

Note. Nos grammairiens préfèrent toujours le génitif dans cette sorte de phrase : τῶν δὲ δὺω σκοπέλων, ὁ μὲν.... ὁ δὲ, *de ces deux rochers l'un.... l'autre.... etc.*

CHAPITRE II.

§ 1. DES NOMS SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS.

Les adjectifs doivent s'accorder avec leurs substantifs en genre, en nombre et en cas : σοφὸς ἀνὴρ, σοφὴ γυνή, σοφὸν παιδίον, *homme savant, femme savante, enfant savant* :

On peut cependant donner au substantif ainsi qu'à l'adjectif un autre nombre et un autre cas :

Le substantif peut être remplacé, tant pour le sing. que pour le plur., par son génitif plur. articulé : ὁ σοφὸς τῶν ἀνδρῶν, ἡ σοφὴ τῶν γυναικῶν, τὸ σοφὸν τῶν παιδίων, ou ὁ ἀνὴρ τῶν σοφῶν.

Remarque. Ce changement a souvent lieu pour les pronoms démonstratifs (44) et pour les adjectifs pronominaux (45), qu'on met à l'acc. neutre en leur donnant pour régime le subst. : εἰς τοῦτο γνώμης, pour εἰς ταύτην τὴν γνώμην, *dans cette opinion*; κατ' ἐκεῖνο τοῦ χρόνου pour κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον, *dans ce tems-là*; εἰς τοσοῦτον ἀναιδείας pour εἰς ταύτην τὴν ἀναίδειαν, *à ce point d'insolence ou à une si grande insolence*.

On remplace souvent les noms appellatifs par des subst. abstraits : πολλὴν θεράπειαν ἐπάγεται pour πολλοὺς θεράποντας, *il amène un grand nombre d'esclaves*.

L'adjectif se rapporte souvent à un subst. sous-entendu : οἱ πολλοὶ λέγουσι pour οἱ πολλοὶ ἄνθρωποι λέγουσι, *la plupart des hommes disent*.

Les poètes emploient souvent un genre pour un autre : κλυτὸς Ἴπποδάμεια, pour κλυτὴ, *l'illustre Hippodamie*.

Lorsque l'adject. et le subst. sont sujets d'un verbe, le participe ὢν est sous-entendu avec l'adjectif articulé, ou inarticulé : Σωκράτης ὁ σοφὸς διελέξατο, pour ὁ ὢν σοφός, *Socrate le savant parla*; lorsque ni l'adjectif, ni le substantif ne reçoivent l'article, ils deviennent sujets des verbes ἐστὶ, καθίσταται, γίνεται, καλεῖται, κεῖται, ou de quelque autre verbe qui exprime une manière d'être : Σωκράτης ἐστὶ, γίνεται, καθίσταται, etc. σοφός, *Socrate est, devient, etc., savant*.

L'adjectif neutre articulé se prend substantivement : τὸ πιστὸν, τὸ σοφόν, pour ἡ πίστις, *la confiance*; ἡ σοφία, *la sagesse*.

L'infinitif articulé a la force d'un substantif : τὸ δεῖπνεῖν ἐστὶ καλόν, *le souper est bon*; τὸ περιπατεῖν ἐστὶν ἡδὺ, *le se promener est agréable*, pour *la promenade est agréable*.

Souvent l'adjectif se met au neutre, quoique le subst. soit mas. ou féminin : πονηρὸν ὁ συκοφάντης, *c'est une chose dangereuse que le calomniateur*; κακὸν ἡ ἄγνοια, *c'est une chose mauvaise que l'ignorance*; πανούργον ὁ ἄνθρωπος, *l'homme est rusé* : mais dans tous ces cas ἐστὶ est sous-entendu ou exprimé.

Quand deux adjectifs sont joints ensemble, l'un des deux se prend substantivement : οἱ σοφοὶ Περιπατητικοί, *les savans Péripatéticiens*; Cette phrase se dit mieux, en mettant l'un des adjectifs au génit. plur. (225) : οἱ Περιπατητικοὶ τῶν σοφῶν. Thucydide met le premier au

neutre : τὰ κράτιστα τῶν ξυμμάχων, pour οἱ κράτιστοι ξύμμαχοι, *les puissans alliés*.

Remarq. Quand les verbes ἐστί, γίνεται, καθίσταται, sont accompagnés de deux subst., l'un des deux se prend adjectivement : ἡ ἀμέλεια ἐστὶ μοχθηρία, *la paresse est un vice*; avec γίνεται, on peut même joindre un subst. neutre sing. à un autre subst. pluriel mas., neutre ou fém. : οἱ ἄνθρωποι ἐγένοντο θεάτρον, *les hommes ont offert un spectacle*.

L'adjectif se prend souvent adverbialement, ou pour un subst. accompagné de quelque préposition : μέγα κρατεῖ Αργείων, *il règne avec gloire sur les Argiens*; ταχὺς ἦλθες, pour ταχέως, *tu es venu prompt*, pour *promptement*; ἐσπέριος ἦλθες, pour κατὰ τὴν ἐσπέραν, *tu es venu sur le soir, etc.*

/ Substantifs patronymiques (141).

Les noms patronymiques s'accordent avec les noms propres auxquels ils se rapportent, de la même manière qu'avec les adjectifs : Ἀλέξανδρος Φιλιππίδης, comme Ἀλέξανδρος ὁ ἀνδρεῖος, ou comme Φιλιππίδης ὁ ἀνδρεῖος, *Philippide le courageux*; mais ils peuvent être remplacés par des génitifs dont ils dérivent : Ἀλέξανδρος Φιλίππου, *Alexandre, fils de Philippe*.

Lorsque le nom patronymique appartient à plusieurs personnes, il faut, pour la clarté du sens, y joindre les noms propres : Μενέλαος Ἀτρεΐδης, *Atrides Ménélas*, parce que Ἀτρεΐδης se dit aussi d'Ἀγαμέμνων.

Adjectifs possessifs (143).

Ces noms se joignent aux substantifs de la manière suivante :

1° Ils s'accordent en genre, en nombre et en cas : Λουκιάνειος διάλογος, Λουκιάνειοι διάλογοι, etc.

2° Ils peuvent être remplacés par leur génit. articulé (144) : τοῦ Λουκιανοῦ διάλογος, *dialogue de Lucien*.

3° Au lieu du génitif on peut mettre l'accusatif avec κατὰ, précédé de l'article : ὁ κατὰ Λουκιανὸν διάλογος.

4° Lorsque le subst. est abstrait, on le met au génit. articulé, en donnant au possessif le genre neutre : ἡ ἀττικὴ φράσις, τὸ ἀττικὸν τῆς φράσεως; *la phrase attique*; τὸ ἰωνικὸν τῆς στολῆς, πρὸς ἡ ἰωνικὴ στολή, *le vêtement ionien*.

Remarques. 1^{re}. Les expressions Homériques ἰς Ἡρακλέους, βία Ἡρακλέους, *force d'Hercule*; μένος Πριάμου, etc., ne sont que l'analyse des adjectifs possessifs : pour *Hercule fort, courageux*, etc.

II. Plusieurs autres adjectifs suivent cette règle : τὸ πιστὸν τῆς γνώμης, pour ἡ πιστὴ γνώμη, *opinion digne de foi*; τὸ σοφὸν τῆς συμβουλῆς, pour ἡ σοφὴ συμβουλὴ, *le conseil prudent*, etc.

III. Comme les adject. possessifs renferment l'idée du génitif, on peut mettre le génit. dans la phrase qui suit celle où l'adj. poss. se trouve : καὶ ὁ στίχος οὗτος Ὀμήρειος, τοῦ καὶ ἄλλους πολλοὺς ποιήσαντος. Ici le génit.

τοῦ ποιήσαντος; paraît être isolé; mais si l'on analyse le possessif, en disant καὶ ὁ στίχος οὗτος τοῦ Ὁμήρου, τοῦ, etc. ποιήσαντος; s'accordera naturellement avec Ὁμήρου; renfermé dans Ὀμήρειος.

5° Lorsque le possessif indique la matière dont un objet est fait, le génit., sous-entendu, dont il tient la place, est le régime de la préposition ἐκ : χάλκινος ἀνδριάς, pour ἀνδριάς ἐκ χαλκοῦ, statue d'airain.

Remarques. 1^{re}. Comme le génit. renfermé dans cette sorte d'adjectif, indique la personne qui possède, tandis que la chose possédée est exprimée par un autre cas, nos grammairiens appellent *possessif* tout génitif qui détermine le nominatif, parce que le génit. ordinairement a la force d'un adjectif possessif : ainsi τὸ φῶς τοῦ ἡλίου, la lumière du soleil, équivaut à τὸ ἡλιακὸν φῶς.

II. Les pronoms possessifs (141) peuvent aussi être remplacés par les génitifs des pronoms primitifs, (142) pour toutes les personnes et pour tous les genres : ἐμὸς δοῦλος, δοῦλός μου; ὁ ἐμὸς δοῦλος, ὁ δοῦλός μου, mon esclave, esclave de moi; ἡμέτερος δοῦλος, δοῦλος ἡμῶν, notre esclave, esclave de nous, etc.

III. Après les pronoms primitifs on peut aussi mettre le nom de la personne au génitif : σὸν ἐστίν, ὦ Σώκρατες, καὶ τοῦτο εἰδέναι τοῦ τὰ πάντα εἰδότος, expression équivalente à ἰδίόν σου ἐστίν, ὦ.... Τοῦ τὰ πάντα εἰδότος, c'est encore à toi, ὁ Σocrate, de savoir cela, toi qui sais tout.

IV. Tout nom subst. et tout adjectif pris substantivement ou joint au substantif auquel il se rapporte,

peut se traduire par un génitif *possessif*, comme nous allons le voir; les participes sont seuls exceptés de cette règle.

§ 2. DES NOMS ET DES ADJECTIFS QUI DEMANDENT LE GÉNITIF.

Nous venons de voir que les noms *possessifs*, qui s'accordent régulièrement avec leurs adjectifs, peuvent être remplacés par le génit. dont ils dérivent, et qui exprime le possesseur par un nom de personne ou de chose personnifiée, tandis que l'objet possédé reste au nominat. : ὁ οἶκος τοῦ Περικλέους, ou ὁ Περικλείος οἶκος, *la maison de Périclès*; οἱ ἰχθύες τῆς θαλάσσης, ou οἱ θαλάττιοι ἰχθύες, *les poissons de la mer*, etc.

Il y a cependant des génit. qui ne sont pas l'analyse d'adj. possessifs (144), et qui n'expriment qu'un degré de rapport plus ou moins étroit avec les noms ou avec les adject. dont ils déterminent la signification, tels sont :

1^o Les génitifs régis par un nom de personne ou de chose : κοπεὺς τοῦ ξύλου, *coupeur de bois*; κρίσις τῆς ἀληθείας, *le jugement de la vérité*; ἄξιος δόξης, *digne de gloire*, etc.

Remarque. Un grand nombre de ces adject. ou de ces noms dérivent (155) des verbes transitifs : κόπτει τὸ ξύλον. *il coupe le bois*; κοπεὺς τοῦ ξύλου, *coupeur de bois*; κρίνει τὴν ἀλήθειαν, *il juge la vérité*, κριτὴς τῆς ἀληθείας, *juge de la vérité*; ρίπτει τὸν λίθον, *il jette la pierre*; ῥίψις τοῦ λίθου, *le jet de la pierre*, etc.

2^o Les adject. qui expriment 1^o la participation : μέτοχος,

οὐ κοινωνὸς τῶν ἔργων, *celui qui participe aux affaires* ;
 ἔμπειρος τέχνης, *expérimenté dans un art* ; 2° le mérite :
 ἄξιος δόξης, *digne de gloire* ; 3° la cause dont le génitif
 est le résultat : αἷτιος θανάτου, *celui qui est cause de*
la mort, tous demandent le génitif.

Remarques. 1^{re}. En renversant les cas on peut rendre
 ces adject. par un génit. *possessif*, mais on ne peut pas
 toujours en former des *possessifs* dérivés (144) et les
 faire accorder avec leurs subst. ex. ἡ δόξα τοῦ ἀξίου, *la*
gloire de celui qui est digne ; τὰ ἔργα τοῦ κοινωνοῦ, *les*
affaires de celui qui participe, dans cette construction
 renversée le sens des adject. est toujours indéfini ; car
 en prononçant ces mots : ἡ δόξα τοῦ ἀξίου, *la gloire de*
celui qui est digne, on a à se demander encore : τίος
 ἀξίου, *de quoi est-il digne* ?

II. Souvent le sens du nomin. dépend du génitif
 auquel il est joint, et que l'on regarde alors comme
 actif : ὕβριν Ἀγαμέμνονος, *l'outrage qu'Agammon a*
fait ; souvent il dépend de deux génit. dont l'un est
 actif et l'autre passif : ὁ πόνος τῶν τραυμάτων μου, *la*
douleur de mes blessures, c'est-à-dire, *la douleur que*
mes blessures me causent.

3°. Les noms, ou les adject. qui ont avec le génitif
 qui en est le régime, un tel rapport qu'on ne puisse les
 séparer sans détruire le sens. Ce rapport est de supé-
 riorité ou d'infériorité : πατὴρ υἱοῦ, *père d'un fils* ; τὸ
 ὅλον τοῦ μέρους, *la totalité des parties* ; δοῦλος δεσπότου,
esclave de maître ; τὸ ἥμισυ τοῦ ὅλου, *la moitié du tout*.

Remarque. On voit clairement que celui qui n'a pas
 donné le jour à un fils, ne peut avoir le nom de père,

et que l'on n'est *esclave* que parce qu'on a un maître.

4° Les *adject. privatifs* demandent aussi le *génit.* : ὀρφανὸς πατρὸς, *orphelin de père*; ἔρημος φίλων, *abandonné de ses amis*; ἄπειρος παιδείας, *privé d'instruction*.

Remarque. Ces *adject.* n'ayant pas par eux-mêmes un sens déterminé, demandent un *génitif* qui les définisse; quand ils sont définis, ils n'ont pas besoin de *génitif* qui les détermine. Par exemple, les composés de α (162) *privatif*: ἀθάνατος *immortels*; ἀ-κακος, *sans méchanceté* donnent un sens complet.

5° Les *adject.* qui expriment le *plein*, ou le *vide* : πλήρης σοφίας, *plein de sagesse*; κενὸς ἀέρος, *vide d'air*.

6° Les *noms de nombre* qui s'accordent régulièrement avec les *subst.* ou avec les *adject.*, peuvent aussi régir les mêmes *noms* mis au *génit. plur. articulé* : εἷς ἄνθρωπος, μία γυνή, *un homme, une femme*; δύο ἄνθρώπων, ou δύο ἄνθρωποι, *deux hommes* τρεῖς ἄνθρωποι; *trois hommes*; etc., ou bien εἷς, δύο, τρεῖς, τῶν ἀνθρώπων, etc.

Il en est de même des *adjectifs ordinaux* : πρῶτος, *premier*; δεύτερος, *deuxième*; τρίτος ἄνθρωπος ou τῶν ἀνθρώπων, pour tous les genres, les nombres et les cas : πρώτη γυνή ou τῶν γυναικῶν; πρῶτον πρᾶγμα, ou τῶν πραγμάτων, etc.

7° Les *adject. pronominaux interrogatifs*, ou indéfinis (51) reçoivent aussi le *génit.* τίς ἄνθρωπος, et τίς τῶν ἀνθρώπων; ὅστις ἄνθρωπος et τῶν ἀνθρώπων, *quelque homme, un homme quel qu'il soit*.

Il en est de même de *ὁ ἕτερος αὐτῶν*, l'un de ces deux; *ὁ ἄλλος αὐτῶν*, l'un d'eux; *ἐκάτερος αὐτῶν*, l'un et l'autre d'eux; *ἕκαστος αὐτῶν* chacun d'eux.

Ἐκάτερος, ἕκαστος ne reçoivent jamais l'article.

8° Les adject. qui expriment la différence, comme *διάφορος*, *ἕτερος*, *différent* : *Σωκράτης ἕτερος Πλάτωνος*, *Socrate est différent de Platon*.

Remarque. Le génit. ici peut être remplacé, 1° par l'accus. précédé de la préposition *παρά* : *Σωκράτης ἕτερος παρά τὸν Πλάτωνα*; 2° par le nomin. précédé de *ἢ*, *ἕτερος ἢ Πλάτων*, *autre que Platon*; 3° lorsque *ἕτερος* est précédé de quelque particule négative, avant le nom. qui remplace le gén., on met *ἀλλ' ἢ*, *εἰ μὴ*, *ὅτι μὴ* : *οὐχ' ἕτερος*, *ἀλλ' ἢ*, *εἰ μὴ*, *ὅτι μὴ* *Σωκράτης*, *pas d'autre que*, *si ce n'est Socrate*; 4° avec la négation, les adjectifs *ἕτερος*, *διάφορος*, ou *ἄλλος* peuvent être sous-entendus, et la phrase suivante prend *ἀλλ' ἢ*, ou *ἢ* seul : *καὶ οὐδὲν, ἢ σχῆμα πένθους δείξασα*, pour *οὐδὲν ἑτερον*, *rien (autre) si ce n'est le visage triste qu'elle a montré*. Il en est de même lorsque la première phrase est interrogative : *καὶ τί, εἰ μὴ προδοσία ταῦτα*; *et qu'est-ce donc, si ce n'est pas une trahison?* pour *καὶ τί ἑτερον*, *καὶ τί ἄλλο*, *quelle autre chose*.

9° Les comparatifs (128) s'accordent régulièrement avec leurs subst.; mais ceux avec lesquels ils se comparent ont le génit. sing. ou pluriel : *Σωκράτης σοφώτερος Πλάτωνος καὶ ἐτέρων*, *Socrate est plus savant que Platon et les autres*.

10° Les superlatifs (128) régissent aussi le génitif *Σω-*

κράτης ἀνδρῶν ἀπάντων σοφώτατος, *Socrate le plus savant de tous les hommes.*

Remarque I. La syntaxe des comparatifs diffère de celle des super. ; 1^o, en ce que le génit. régi par les premiers peut être au sing. ou au plur., tandis que le régime des seconds doit être au pluriel, comme on le voit ci-dessus ; 2^o Les comparaisons peuvent s'établir entre des personnes ou des choses des mêmes espèces ou de différentes espèces : Ἀχιλλεὺς ἰσχυρότερος Αἴαντος, *Achille est plus vaillant qu'Ajax.* Achille et Ajax sont tous deux Grecs ; Ὅμηρος Ὀρφέως σοφώτερος, *Homère est plus savant qu'Orphée ;* Homère est Ionien, tandis qu'Orphée est de Thrace ; au lieu que la forme superl. exprime un rapport entre des personnes ou des choses de même espèce : Ἕκτωρ ἀνδρειότατος Τρώων, *Hector le plus vaillant des Troyens ;* 3^o au lieu de mettre au génitif le régime du comparatif, on peut le mettre au même cas, en exprimant que par ἢ : Λεωνίδης ἀνδρειότερος, ἢ ὁ Πausανίας ; il peut encore se mettre à l'accusatif précédé de ἢ κατὰ : Ἀνδρειότερος, ἢ κατὰ τὸν Πausανίαν ; on met aussi ὡς entre ἢ et κατὰ : Ἀνδρειότερος, ἢ ὡς κατὰ τὸν Πausανίαν, *Léonidas était plus courageux que Pausanias.* Souvent le génitif est remplacé par un infinitif précédé de ἢ, ou de ἢ et de ὥστε : Ἀνδρειότερος, ἢ λέγειν ou ἢ ὥστε λέγειν : même dans ce cas on substitue à l'infinitif l'optatif précédé de ἢ ὡς ἂν : Ἀνδρειότερος, ἢ ὡς ἂν τις εἴποι τῷ λόγῳ, *il était plus courageux qu'on ne saurait le dire.* Aucun de ces changemens ne s'applique au régime du superlatif.

II. Le régime du superlatif se met quelque fois au

datif précédé de la préposition ἐν : σοφώτατος ἐν ἀνθρώποις, *le plus savant parmi les hommes*, pour τῶν ἀνθρώπων. Le régime du sup. peut être singulier lorsqu'il est exprimé par un pronom composé ou réfléchi (48), il se rapporte alors à la même personne que le superlatif désigne : ὁ ἥλιός ἐστι λαμπρότατος ἑαυτοῦ, *le soleil est plus brillant qu'il n'était au paravant*; εἶθε ξυνεχενόμην σοι, ὅτε σοφώτατος σεαυτοῦ ἦσθα, *j'aurais désiré de converser avec toi, lorsque tu étais plus savant que jamais*.

III. Les comp. et les superl., lorsqu'ils n'ont aucun des régimes dont nous avons parlé, sont regardés comme absolus : ἄριστος ἐνὶ στρατῷ, *le plus vaillant de l'armée*, Homère; et Σαφεστάτη πίστις, *c'est la preuve la plus claire*, Thucydide. μείων αἰτία, *la cause est moindre*, Pindar. A moins que l'on ne veuille sous-entendre l'idée des choses comparées : μείων αἰτία (τῶν ἄλλων αἰτιῶν). les compar. et sup. adverbiaux, sont le plus souvent pris dans un sens absolu : Κάλχαντα πρότιστα ὀσόμενος, *ayant d'abord, avant tous, regardé Calchas*, Homère; τὰ οἰκεῖα χεῖρον τίθενται, *ils font moins de cas de leurs propres affaires*.

IV. Les adjectifs positifs accompagnés des particules μᾶλλον, *plus*; ἥττον ou ἥσσον, *moindre*, ont la force des comparatifs; μᾶλλον σοφός pour σοφώτερος; ἥττον σοφός, pour ἀσοφώτερος; lorsqu'on veut donner plus de force à la comparaison, on ajoute même aux comparatifs, μᾶλλον, πλέον : μᾶλλον σοφώτερος, *bien plus savant*.

V. Les superlatifs reçoivent aussi des particules augmentatives : ὄχα ἄριστος; ὡς θαυμαστότατον, *le plus étonnant de beaucoup*. Ces locutions sont surtout en

positions autant de significations qu'il y a de rapports entre les noms, n'est-ce pas augmenter les difficultés de l'enseignement ?

§ 3. ADJECTIFS QUI SE CONSTRUISSENT AVEC LE DATIF.

Ce sont : 1° les adjectifs qui expriment un rapport d'égalité : φίλος, ἐχθρός, γείτων, ἀδελφός, ἴσος, ἐναντίος, πολέμιος ὁ Ἀριστοτέλης τῷ Πλάτῳ, *Aristote, est ami, ennemi, voisin, frère, égal de Platon, semblable, opposé à lui* ;

2° Tous les adjectifs composés de ἴσος, ὅμοιος, ὁ αὐτός *le même*, ὁμοῦ, *ensemble*, σὺν *avec*, régissent le dat. : ὁ Θεμιστοκλῆς, σύμψηφος, ὁμοιογνώμων, ἰσοπαλῆς, ἰσοδύναμος τῷ Περικλεῖ, *Thémistocle était du même parti, de la même opinion que Périclès, et l'égalait en autorité et en puissance.*

Remarque. Les bons écrivains emploient rarement le génit. ou l'accusat. précédé de πρὸς, au lieu du datif : ὅμοιος αὐτοῦ, φίλος αὐτοῦ, ou φίλος πρὸς αὐτόν.

3° Les adject. verbaux ; 1° ceux qui, exprimant une action, dérivent aussi des verbes actifs, et qui conservent presque toutes les syllabes du primitif : βοηθεῖ μοι, βοηθός μοι, *qui vient à mon secours* ; ἐπιβουλεύει μοι, *il me dresse des embûches*, ἐπίβουλός μοι. 2° les adjectifs passifs qui ordinairement se terminent en τος (155 et 156) : παιδεία τύχῃ μὲν ἀνάλωτος, συκοφαντία δὲ ἀναφαίρετος, νόσῳ δὲ ἀδιάφθορος, γήρᾳ δὲ ἀλύμαντος ; *l'instruction ne peut pas être saisie par la fortune, elle ne peut être enlevée par la calomnie, ni*

destruite par la maladie, ni altérée par la vieillesse ;
 3° les adject. en τέος, τέα; τέον : γραπτέος μοι ὁ πίναξ ·
il faut que le tableau soit écrit par moi.

Remarque. Le datif, qui est régi par ces noms verbaux, correspond à l'ablatif latin, et il indique la cause efficiente : γραπτέος μοι ὁ πίναξ *le tableau écrit par moi.* Les adject. en τέος, τέα, renferment un verbe impersonnel, et l'infinitif passif du verbe dont ils dérivent : γραπτέος μοι, δεῖ γράφεσθαι μοι, *il doit être écrit par moi.*

Le neutre τέον a la signification active, ex. : γραπτέον μοι τὸν πίνακα, *il faut que j'écrive le tableau.*

§ 4. ADJECTIFS AVEC L'ACCUSATIF ET L'INFINITIF.

Les adject. indéterminés veulent pour régime un accusatif ou un infinitif qui en détermine la signification; cet accusatif peut être celui d'un nom, ou celui d'un autre adjectif; l'infin. peut aussi être actif, passif, moyen ou neutre : σοφὸς τὰ μηχανικά, *savant dans la mécanique*; λευκὸς τοὺς ὀδόντας *il est blanc quant aux dents*; de même καλὸς ἰδεῖν *beau à voir*; δεινὸς λέγειν *habile à parler*; ἀργαλέος ἀντιφέρεσθαι, *dont la résistance est terrible.*

Remarque I. On emploie quelquefois le datif comme, λευκὸς τῷ σώματι, *qui a le corps blanc.*

II. Homère se sert du génit. avec quelques participes précédés de la particule εὖ : τόξων εὖ εἰδώς, *très habile à tirer de l'arc*; εὖ εἰδότες μάχης, *très habiles à la guerre.* Il en est de même de εὖ ἥκοντες χρημάτων, *heureux du côté des richesses*; εὖ ἔχοντες φρενῶν, *bien partagés du côté de l'esprit.* Thucydide emploie

vent l'accusatif avec le participe : ἡ πόλις κειμένη ἀντάρκῃ θέσιν, *leur ville se trouvant dans une position avantageuse.*

III. Cette locution peut s'appliquer à tous les noms en général, lorsqu'on veut les déterminer d'une manière plus spéciale : Θεὸς τῇ οὐσίᾳ, *il est dieu par sa substance*, ἄνθρωπος τῇ οὐσίᾳ; Πλάτων τ' οὐνομα, *il a nom Platon*; ἄνδρες δέκα τὸν ἀριθμὸν, *hommes au nombre de dix.*

IV. Elle s'applique aussi à quelques verbes qui expriment simplement une manière d'être, ou qui sont modifiés par καλῶς, εὖ, adverbes de qualité : εὖ ἤκει γνώμης, *il pense bien*; τὸ χωρίον καλῶς παράπλου κεῖται, Thucyd.; *leur pays est bien placé pour la navigation du cabotage*; on dit également : εὖ ἔχω τοῦ σώματος, τῷ σώματι, ou τὸ σῶμα, *je suis sain de corps*; τί σε ἰπένθος, ἴκετο φρένας; *pourquoi la douleur s'est-elle emparé de ton esprit?* Homère. Vous verrez plus bas que cette locution se construit aussi avec les verbes passifs.

V. Il est à observer que de ces deux noms, ou de ces deux mots, l'un doit être générique, et l'autre spécial, et compris en quelque sorte dans le premier : Μουσικὸς τὴν τέχνην; l'art est générique, et le *musicien* possède une espèce d'art : σοφὸς τὰ μηχανικά; σοφὸς est générique, et μηχανικά est spécial.

VI. Nos grammairiens sous-entendent κατὰ pour l'accusatif, et ils regardent le génit. et le dat. comme mis pour l'accusatif, et régis par ἐκ et ἐν.

G. V. Le peuple, en Grèce, accorde régulièrement les

CHAPITRE III.

DU SUJET DES VERBES.

Le nominatif des noms, des pronoms, des adjectifs, est le sujet des verbes; le nom demande la 3^e personne : ὁ ἄνθρωπος λέγει, *l'homme dit*. Le vocatif ne peut pas être considéré comme le sujet de la 2^e personne des temps des verbes, parce que ce sujet est le pronom exprimé ou sous-entendu : Πλάτων λέγεις, pour ὦ Πλάτων, σὺ λέγεις, ou ὁ Πλάτων σὺ λέγεις, *ô Platon, tu dis; Platon, toi, dis*.

Tous les temps des modes qui indiquent des personnes, doivent avoir implicitement ou explicitement un sujet avec lequel ils s'accordent en nombre et en per-

adjectifs avec les subst.; dans le cas où la langue écrite emploie le génitif, tantôt il le garde : τῶν φρονίμων τὰ παιδία, pour τὰ φρόνιμα, *les enfans prudents*; tantôt il le fait précéder de ἀπὸ : σοφώτερος ἀπ' αὐτοῦ, *plus savant que lui*, ou il le remplace par l'accusatif, précédé de ἀπὸ : σοφώτερος ἀπ' αὐτόν, ce qui est contre les règles grammaticales, parce que ἀπὸ ne va qu'avec le génit., comme nous le verrons plus bas.

Lorsque l'adj. demande le datif (238), le peuple le change en génit. ou en accusatif précédé de εἰς, de πρὸς, ou de μετὰ : φίλος αὐτοῦ, εἰς αὐτόν, πρὸς αὐτόν μετ' αὐτόν, μετ' αὐτοῦ. En général il aime à changer le dat. en accusat., précédé de εἰς ou de πρὸς, soit qu'il se rapporte à un adjectif, soit à un verbe.

Lorsque l'adj. demande l'accusat. ou l'infinitif, il le fait précéder de κατὰ, de εἰς, ou de πρὸς : σοφὸς εἰς τὰ μηχανικά, δεινὸς εἰς τὸ λέγειν.

sonne : ὁ ἄνθρωπος λέγει, τὸ ἄνθρώπῳ λέγεται, *les deux hommes disent* : οἱ ἄνθρωποι λέγουσι, *les hommes disent*.

Les premières et les deuxièmes personnes renferment le sujet en elles-mêmes : τύπτω, *je frappe*; τύπτεις, *tu frappes*; si l'on y ajoute des pronoms, on donne une plus grande force à la pensée; alors ἐγὼ τύπτω, et σὺ τύπτεις veulent dire *c'est moi, c'est toi qui frappe, ce n'est point un autre*; mais la 3^e person. doit nécessairement avoir un sujet exprimé : τύπτει, sans sujet, est indéfini; αὐτὸς τύπτει est défini, *il frappe*; exceptés les verbes qui renferment en eux-mêmes, leur sujet à la 3^e personne : βρέχει, *il pleut*.

Les verbes εἰμί, γίνομαι, καλοῦμαι, peuvent avoir un ou plusieurs nominatifs, dont l'un est sujet et les autres, attributs du sujet : ὁ Σωκράτης ἐστὶ ζῶν, ὁ Σωκράτης ἐστὶ τῶν ζώων. (225), *Socrate est un être vivant*.

Remarques. I. Si avec εἰμί accompagné d'un sujet qui exprime une chose, se trouve un génitif, on sous-entend ou le même sujet, ou les noms ἔργον, *action*; ἴδιον, *propre*, auxquels le génit. se rapporte, comme possessif (228) : τὸ τόλμημα ἦν στρατιωτῶν, pour τὸ τόλμημα ἦν τόλμημα, ἴδιον, ἔργον στρατιωτῶν, *ce courage était un courage, une chose propre, ou une action des soldats*.

II. Souvent εἰμί est sous-entendu : ἡ τιμὴ τῶν τιμῶντων, *l'honneur (est) de ceux qui honorent*; c'est surtout lorsque le sujet est au neutre ou à l'infinitif articulé ou non : γονέας τιμᾶν καλόν, pour καλόν ἐστὶ γονέας τιμᾶν, ou τὸ γονέας τιμᾶν, ἐστὶ καλόν, *il est bon d'honorer ses parens*; οὐ δυνατὸν (ἐστὶ) γενέσθαι ταῦτα, *pas possible (est) que ces choses soient*. Cette ellipse peut

avoir lieu , pour les autres modes , ainsi que pour le participe de εἶμι (63).

III. Après le verbe τυγχάνω pris dans le sens de , *je suis , je me trouve* , on peut mettre le participe ὢν avec l'adjectif, ex. : Σωκράτης τυγχάνει φιλοσοφῶν , ou τυγχάνει ὢν φιλόσοφος , *Socrate est philosophe*.

Les noms neutres au pluriel peuvent être sujets d'un verbe au singulier : τὰ παῖδιά παίζει , pour παίζουνσι , *les enfans joue , pour jouent*.

§ 1. NOMS COLLECTIFS.

Les noms collect. qui au sing. expriment plusieurs choses , ou plusieurs personnes , veulent le verbe dont ils sont sujets au singulier ou au plur. : ὁ δῆμος , ἡ πλῆθὺς εἶπεν , ou εἶπον , *le peuple , la multitude dit , ou disent*.

Les noms qui ont la forme du plur. et la signification du singulier , ou du duel , veulent le verbe au pluriel , conformément à leur forme : Ἀθῆναι φιλοσοφίᾳ διέπρεπον , et non διέπρεπε , *Athènes brillaient par ses philosophes* , et non *brillait* ; ἀμφότεροι τρέχουσι , et non τρέχετον , *tous les deux courent*.

Δύο , et ἄμφω demandent le verbe au duel , ou au plur. : δύο , ou ἄμφω τρέχετον , ou τρέχουσι .

Remarque. Ἄμφω et ἀμφότεροι ne reçoivent point l'article.

Ἐκαστος , *chacun* ; et ἐκάτερος , *l'un et l'autre* , s'accordent régulièrement avec les verbes. Accompagnés d'un pronom au génitif pluriel , ils demandent le verbe

Pris dans un sens absolu, ils expriment l'admiration, τοῖν κεφαλὴν ποθῶ, *voilà la personne que je regrette!* οἷα μ' ἔδρασας, *comme tu m'as traité!*

Il en est de même des autres adjectifs τόσον, -δσον, comme τόσον δύσκολον, δσον συμφέρον, *Il est aussi difficile qu'avantageux; ou plus il est difficile, plus il est avantageux;* εἰ τοσαῦτα ἐφρόνει, οὐκ ἂν τοσαῦτα ἐλάλει, *s'il avait tant d'esprit, il n'aurait pas tant parlé.*

Au lieu de δσον, οἷον, on met souvent la particule ὥς, ou ὥστε avec un verbe : οὐκ εὐήθης τοσοῦτον, ὥστε τοῖς πολλοῖς ἀπεχθάνεσθαι; *il n'est pas assez insensé pour se faire haïr du peuple.*

CHAPITRE IV.

RÉGIME DES VERBES ACTIFS.

Sous cette dénomination de *verbes actifs*, je comprends aussi les verbes moyens et les déponens qui expriment une action faite par le sujet, et dont le complément est un régime direct.

Le nominatif et le vocatif s'emploient comme sujets des verbes (241), tandis que les autres trois cas, en deviennent les régimes directs ou indirects.

Remarque. Les infinitifs articulés ou non articulés se prennent souvent pour régimes des verbes. Quant aux noms neutres qui ont trois cas semblables, c'est le sens de la phrase qui fait distinguer si l'un de ces trois cas est sujet ou régime.

Les verbes transitifs se divisent en trois classes :

roge de nouveau, ils prennent l'article : ὁ τις Πλάτων ; *quel Platon?*

On définit la réponse avec le pron. οὗτος (44), ou avec un nom articulé (221).

On peut mettre l'optatif avec la conjonction ἄν (140) à la place de l'indicatif : τις ἄν εἴη, *qui serait?*

Remarque. Dans tous ces cas, les adject. peuvent aussi être régimes : πέμπω τὰ βιβλία, τὰ ποῖα λέγεις; *j'envoie les livres, de quels livres parlez-vous?* Τίνα τὸν ἄνδρ' ἄν λέγοις; *Comment appelleriez-vous cet homme?* etc.

Lorsque l'adjectif interrogatif indique la même personne que le sujet du verbe, on met le verbe au subj., parce que l'interrogation n'étant pas affirmative, renferme l'idée du doute : τίς γένωμαι; *que deviendrai-je?* équivalent à οὐκ οἶδα, ὅς τις γένωμαι, *je ne sais ce que je deviendrai!*

§ 4. DES ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS ET RELATIFS (54).

Ces adjectifs, soit sujets, soit régimes dans la phrase, sont corrélatifs ou absolus. Dans le premier cas ils se placent indifféremment l'un après l'autre : τοιοῦτος ἦν ὁ Λεωνίδας, οἷος ὁ Ἐπαμινώνδας; ou οἷος ὁ Ἐπαμινώνδας, τοιοῦτος καὶ Λεωνίδας, *Léonidas était tel qu'Epaminondas.*

Souvent en exprimant le relatif, on sous-entend le démonstratif : ἡ Ἑλλάς πεπείραται κακῶν, οἷων οὐδεὶς τόπος, *la Grèce a souffert des maux tels qu'aucun pays n'en a soufferts*, sous-entendu τοιούτων.

Δικαῖω, *Justifier.*
 Βλάπτω, *Nuire.*
 Ζητῶ, *Demander.*
 Διδάσκω, *Enseigner.*
 Μιμοῦμαι, *Imiter.*
 Παραλογίζομαι, *Tromper.*
 Προσκυνῶ, *Adorer.*
 Διηγοῦμαι, *Raconter.*

Ἄδικῶ, *Faire tort.*
 Ἄνιῶ, *Ennuyer.*
 Εξετάζω, *Examiner.*
 Ψευδαῖζω, *Tromper.*
 Καλῶ, *Appeler.*
 Τιμῶ, *Honorer.*
 Επαινῶ τὸν ἄνδρα, *Louer l'homme.*

Remarque I. Plusieurs verbes, actifs en grec, ne le sont pas en français : ἀδικῶ, *faire tort*, ou *injustice*, ne peut pas se rendre en français par un seul verbe. Dans ce cas là il faut observer le génie de chaque langue, pour se rendre raison de la différence des locutions.

II. Quelques grammairiens grecs veulent sous-entendre la préposition διὰ devant l'accusatif, après certains verbes, qui ne paraissent pas recevoir directement l'action du sujet, comme les autres verbes; ce sont, par ex. : ceux qui expriment *le respect*, *la crainte*, *le soupçon*, *l'ignorance*, *la pitié*, ou *la douleur* : εὐλαβοῦμαι, φοβοῦμαι, ὑφορῶμαι, οἰκτεῖρω, λανθάνω, κλαίω, etc., ils veulent que κλαίω soit pour κλαίω διὰ σέ. Il faut pourtant reconnaître, d'après ce que nous avons dit dans la *Théorie* de notre *Grammaire*, pag. 182, que la préposition change tout à fait le sens de nos verbes : κλαίω σε signifie, *je te pleure*; c'est-à-dire, *je déplore ton sort*, tandis que κλαίω διὰ σέ veut dire, *tu es la cause du triste sort, qui me fait verser des larmes.*

§ 2. DES VERBES QUI RÉGISSENT LE GÉNITIF.

Ces verbes peuvent se diviser : 1^o en verbes qui ex—

priment les affections, les sensations, ainsi que les désirs : αἰσθάνομαι, *sentir* ; ἀκούω, *écouter* ; γεύομαι, *goûter* ; ἅπτομαι, *toucher* ; ὀσφραίνομαι, *sentir par l'odorat* ; ἐρῶ, *être amoureux* ; γλίσχομαι, ἰμείρομαι, ἐφίεμαι, ἐπιθυμῶ, ἔραμαι, ὀρέγομαι τινος, *désirer quelque chose*.

Remarque I. Les verbes qui signifient l'action de voir, gouvernent l'accusat. ὁρῶ, βλέπω, θεῶμαι τὸν ἄνδρα, *je vois l'homme*.

II. Αἰσθάνομαι, dans le sens de concevoir, gouverne l'accusat. : αἰσθάνομαι τοῦτο, *je conçois cela*. Le verbe ἀκούω, *écouter*, souvent régit l'accusat. : ἤκουσα τοῦτο, *j'écoutai cela*.

2° Les verbes qui signifient régner, tyranniser, gouverner, être supérieur, épargner : βασιλεύω, δεσπόζω, τυραννῶ, κρατῶ, ἄρχω, φείδομαι τῶν ἐχθρῶν, régissent le génitif.

3° Il en est de même de ceux qui marquent le soin, et le souvenir : φροντίζω, κήδομαι, ἐπιμέλομαι ou ἐπιμελοῦμαι, μέμνημαι, εὐθυμούμαι.

Remarque I. Les verbes qui marquent le souvenir, gouvernent quelquefois l'accus. μέμνημαι, ἐνθυμούμαι ταῦτα, *je me souviens de cela*.

II. Φροντίζω reçoit quelquefois la préposition περί, avec le génit. φροντίζω τινός, et περί τινος. J'ai déjà dit, *Théorie de la Grammaire*, page 181, que plusieurs de nos verbes s'analysent par un nom et par un génit. possessif (228) : αἰσθάνομαι ψυχῆς, αἰσθησίς

ἐστί μοι ψύχους, *je sens le froid*; βασιλεύω τῶν ὑπηκόων, *et βασιλεύς εἰμι τῶν ὑπηκόων, je suis roi de mes sujets*; φροντίζω τούτου, φροντίς ἐστί μοι τούτου. Or, si l'on ajoute περί, le génit. n'est plus possessif (228), et le sens est: dans φροντίζω τούτου, *j'ai soin de cela*, et dans φροντίζω περί τούτου, *j'ai soin de ce qui concerne cela*.

4° Les verbes qui expriment la *différence*, la *privation* (231), l'*éloignement*, le *besoin*, le *mépris*, l'*abondance*, l'*action de jouir*, de *se saisir*, ou de *manquer de quelque chose*; ou bien, qui dérivent des noms comparatifs: διαφέρω, ἀπορῶ, ἀπέχω, ἀφίσταμαι, δέω, δέομαι, καταφρονῶ, θαυμάζω, εὐπορῶ, πληθύω, ἀπολαύω, ἔχομαι, ἀντιλαμβάνομαι, ἐπιλαμβάνομαι, ἀμαρτάνω, ἡττῶμαι τῶν πολεμίων pour ἡττων εἰμί τῶν πολεμίων, *être moins fort que les ennemis*, et par extension *être vaincu*, gouvernent le génitif.

Remarque I. Θαυμάζω avec l'accusat. signifie *admirer*: θαυμάζω τὸν Σωκράτην.

II. Dans la plupart des verbes composés, le génit. est régi par la préposition: περί-εἰμι, περι-γίνομαι, *être dessus, vaincre*; κατηγορῶ, *parler contre, accuser*; καταφρονῶ τινος, *penser contre quelqu'un, le mépriser*.

§ 3. DES VERBES QUI DEMANDENT LE DATIF.

Ces verbes peuvent être aussi divisés: 1° en ceux qui marquent une sorte d'obligeance: δίδωμι, *donner*; πέμπω, *envoyer*; λέγω, *dire*; χαρίζομαι, *gratifier*; εὐ-

χαριστῶ, *remercier*; βοηθῶ, ἀρήγω, *secourir*; χρῶμαι, *se servir*; πιστεύω, *confier*, ou *croire*, etc.

2° En ceux qui expriment une *réaction* réciproque et égale : παλαίω, *lutter*; πολεμῶ, *faire la guerre*; μάχομαι, *combattre*; ἀμφισβητῶ, ἐρίζω, *disputer*, etc.

3° En ceux qui signifient l'*opposition* : ἐναντιοῦμαι, ἀνθίσταμαι, *s'opposer*; ὀργίζομαι, *être en colère*; μέμφομαι, *blâmer*; φθονῶ, *envier*; etc.

4° En ceux qui désignent la *servitude* ou la *soumission* : δουλεύω, *être esclave*, ou *servir*; διακονῶ, ὑπηρετῶ, *servir*; ἔπομαι, ἀκολουθῶ, *suivre*; πείθομαι, εἰκω τῷ λόγῳ, *obéir*, *céder à la parole*, etc.

Remarque I. On emploie le datif même avec les autres verbes, lorsqu'il s'agit de *faire quelque chose pour quelqu'un* : ἀγοράζω ἱμάτιον, *acheter un habit*, et ἀγοράζω σοι ἱμάτιον, *j'achète un habit pour toi*.

II. Le datif, dans plusieurs de ces verbes, peut être remplacé par l'accus., précédé de πρὸς, λέγω σοι et λέγω πρὸς σέ. Il faut pourtant observer la différence de λέγω, *je te parle*, d'avec λέγω πρὸς σέ, *c'est à toi que je parle*, ce n'est point à un autre (*Orthophonie*, pag. 32).

G V. Le peuple emploie souvent l'accusatif avec πρὸς, ou avec εἰς : δίδω σοι, et δίδω πρὸς, ou εἰς σέ. Quant aux verbes qui régissent le génitif, il leur donne pour régime l'accusatif : κατηγορῶ σε, pour κατηγορῶ σου, *je t'accuse*.

On ne doit pas imiter quelques écrivains Grecs, qui par ignorance confondent les cas dans tous les verbes, en écrivant σοῦ.

§ 4. DU RÉGIME DIRECT ET INDIRECT.

Nous entendons par *régime direct*, le cas qui de régime du verbe actif peut devenir le sujet du verbe passif; et par *régime indirect*, le cas qui reste invariable dans la voix passive.

Remarque: Peu importe que le verbe ait un ou plusieurs régimes, directs ou indirects; il s'agit de connaître le caractère de ces rapports, qui ne sont que deux.

Le régime direct peut exprimer une personne: διδάσκω σε, je t'instruis; ἄρχω σου, je te gouverne; βοηθῶ σοι, je t'aide; ou une chose, τέμνω τὸν ἄρτον, je coupe le pain; ἄρχω τῶν παθῶν, je gouverne mes passions; βοηθῶ τῇ πενίᾳ, j'aide la pauvreté.

Le régime indirect peut être exprimé: 1° par l'accus. qui spécifie l'action du verbe; 2° par un infinitif; 3° par un adjectif; 4° par un datif, qui marque la cause (alors il correspond à l'ablatif du latin), la manière, ou l'instrument; 5° par une préposition accompagnée du cas qu'elle gouverne; 6° par le nom qui est synonyme avec le verbe; 7° enfin, par un des trois cas obliques, régi par quelque préposition sous-entendue: le tableau

λέγω, μοῦ δίδεις, ou σὲ λέγω, μὲ δίδεις; car le vulgaire, lui-même, dit souvent: μοὶ δίδεις, σοὶ λέγω; pourquoi donc ne pas suivre les règles grammaticales?

suiwant en donne les détails ainsi que les exemples.

4

10	{ Τὴν ἀρετὴν, (dans) La vertu.	Cas spécifique.
20	{ Γράφειν, (d'Ecrire.	Infinitif.
30	{ Σήμερον, (Aujourd'hui.	Adverbe.
40	{ Φιλία, (Par amitié.	Cause.
	{ Προθυμία, ((avec) zèle.	Manière.
	{ Τῇ βίβλῳ, ((avec) le livre.	Instrument.
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="margin-right: 10px;"> 1 2 3 Εγὼ διδάσκω σε Je instruis toi. </div> <div style="flex-grow: 1;"> </div> </div>		
50	{ Σὺν Πλάτῳ, Avec Platon. { Πρὸς ἀργύριον, Pour l'argent.	Préposition.
60	{ Διδακταλίαν, (Instruction.	Nom synonyme avec le verbe.
70	{ Τὸν τρόπον τοῦτον (κατὰ), (De cette manière.	Cas elliptiques.
	{ Τῷ χρόνῳ τούτῳ (ἐν), (Dans ce temps.	
	{ Τῇ σῇ ὠφελείᾳ, (ἐπὶ), (Pour ton avantage.	
	{ Ἐκάστης ἡμέρας (ἐπὶ), (Chaque jour.	
	{ Τῇ σῇ ὠφελείᾳ (ἕνεκα), (Pour ton avantage.	

Comme les cas elliptiques se joignent à différens verbes, nous en donnons les explications suivantes :

Les trois cas elliptiques dans le régime indirect.

A. Accus. , sous-entendu , κατὰ , εἰς quelquefois, ou διὰ.

On emploie l'accusatif elliptique :

1° Pour désigner le temps : διδάσκω σε χρόνον πολὺν , *je t'enseigne long-temps.*

2° Pour exprimer ce qui est en notre pouvoir de faire : βοηθῶ τοῖς Ἕλλησι (κατὰ) τοῦμόν μέρος, τόγ' ἐπ' ἐμοί , *j'aide les grecs en ce qui est de mon pouvoir, ou (selon mes moyens).*

3° Pour marquer la manière : γέγραφα τὸν λόγον (κατὰ) τὸν τρόπον τοῦτον, *j'ai écrit le discours de cette manière.*

4° Pour indiquer la partie d'un tout (240) exprimé, ou par le verbe, étant intransitif : ἄλγῶ (κατὰ) τὴν κεφαλὴν, *j'ai mal à la tête*; ou par le régime direct : κόπτω σε τὸν πόδα, *je te frappe au pied.*

Remarque I. Dans les verbes, dont le régime direct exprime le tout, ou la personne; et l'accus. elliptique la partie qui lui appartient, le premier peut se changer en génit. possessif (228), et le second en régime direct : κόπτω σε τὴν χεῖρα, et κόπτω σου τὴν χεῖρα.

II. Ce cas elliptique est très-fréquent en grec, il accompagne les adjectifs indéfinis (239), les verbes, et toute phrase dont le sens n'est pas complet, et donne lieu à la question, *en quoi* (κατὰ τί), exemple : Σω-

κράτης διαφέρει Πλάτωνος, *Socrate est différent de Platon*, ou Σωκράτης ἐστὶ σοφώτερος Πλάτωνος, *Socrate est plus savant que Platon*, sont des phrases indéfinies; mais en y ajoutant τὴν ἀρετὴν, ou τὴν ἠθικὴν, *en vertu*, ou *en morale*, on saura en quoi Socrate diffère de Platon, est plus savant que Platon.

III. Nous avons vu (240) qu'il peut être remplacé quelquefois par le génitif; δοιοῦς αὐχένων μάρψεν ὄφεις, *il saisit par le cou les deux serpents*, ou par le datif: σοφώτερος ἐν τούτῳ, datif qui alors peut être régi par ἐν exprimé, ou sous-entendu.

5°. L'accusatif elliptique accompagne les verbes qui désignent l'action de *cacher*: κρύπτω (διὰ) τὴν θυγατέρα τὸν θάνατον τοῦ ἀνδρός, *je cache (à) ma fille la mort de son mari*.

B. Datif elliptique de ἐκ, ἐπὶ, σὺν: on emploie le datif elliptique:

1°. Pour désigner une partie de temps: Δωριεῖς ἔαχον τὴν πόλιν (ἐν) ὀγδοηκοστῷ ἔτει, *les Doriens prirent possession de leur ville (dans) la 80^{me} année*.

2°. Pour exprimer la cause, et surtout avec les verbes qui marquent la joie, la douleur, la peine, la tristesse, l'ostentation, ou l'orgueil: χαίρω (ἐπὶ) τῇ σῇ παιδείᾳ, *je me réjouis (pour) ton instruction*; λυποῦμαι (ἐπὶ) τῇ σῇ ἀμαθίᾳ, *je m'afflige de ton ignorance, etc.*

3°. Le dat. elliptique de σὺν accompagne ordinairement les verbes qui signifient *mêler* ou *réunir*: μίγνυμι χρυσὸν (σὺν) ἀργύρῳ, *je mêle de l'or avec de l'argent*; et quelquefois les verbes qui marquent le départ: Ἀθηναῖοι ἐξέπλευσαν (σὺν) ναυσίν, ὀπλίταις, *les Athéniens*

partirent (avec) vaisseaux, soldats. Avec les autres verbes, le datif est souvent accompagné des pronoms αὐτός, αὐτή, ou αὐτό : Ὅμηρος ἀπήμεσε τὰς πολλὰς τῶν ῥαψωδιῶν αὐτῇ Σκύλλῃ καὶ Χαρύβδει, *Homère cracha ses longues rapsodies et ses fables de Scylla et de Charybde*; διαθρίψει τὸ κρανίον τοῦ Σαρδαναπάλου αὐτῷ τε διαδήματι, *tu briseras le crâne de Sardanapale avec son propre diadème*.

Γ. Génit. elliptique de ἐπὶ, ἀπὸ, διὰ, ἀντί, ἐνεκα, μέρος.

On se sert de ce cas pour marquer :

1° Le temps, ou le jour : οὐκ ἦλθον (διὰ) πολλοῦ χρόνου, *je ne suis pas venu depuis long-temps*; (ἐπὶ) ἡμέρας καὶ νυκτὸς ἐργάζομαι, *je travaille jour et nuit*.

2° Il accompagne les verbes qui signifient *faire part à quelqu'un*, ou *participer à quelque chose* : μετάδος μοι, (ἀπὸ) τοῦ περισσεύματος, *fais-moi part de ton superflu*.

3° Il se joint aux verbes qui expriment l'action de *remplir, vider, séparer, diviser, cesser, se débarrasser, se sauver, et de se délivrer*; πληρῶ ou κενῶ τὴν φιάλην (ἀπὸ) ὕδατος, *je remplis, ou je vide le verre d'eau, etc.*

4° On le met avec les verbes, qui expriment l'*échange*, ou le *prix* : ὠνοῦμαι τὸ ἱμάτιον ἀργυρίου (διὰ, ou ἀντί), *j'achète l'habit avec de l'argent*; τῶν πόνων οἱ θεοὶ πωλοῦσιν ἡμῖν τἀγαθὰ, *les dieux nous vendent le bonheur en échange des travaux*.

5° Ce cas exprime souvent la cause finale ou efficiente, sous-entendu ἐνεκα, ex. : ἐπαινῶ Σωκράτην τῆς

ἀρετῆς, je loue Socrate pour sa vertu, ou pour qu'il devienne vertueux.

6° On sous-entend μέρος, portion, partie; πίνω τοῦ ὕδατος, je bois un peu d'eau; τρώγω τοῦ ἄρτου, je mange une portion de pain.

7° On sous-entend quelquefois δεῖν, falloir, μικροῦ ἀπῆλθε, pour μικροῦ δεῖν ἀπῆλθεν, peu s'en fallut qu'il ne partît.

Observations Générales.

A. Par tout ce que nous venons d'avancer sur le régime indirect, on voit clairement qu'il peut se construire de six manières : 1° en cas spécifique de l'action du verbe (252), 2° en cas synonyme, 3° en infinitif, 4° en adverbe, 5° en cas qui exprime la cause, la manière, ou l'instrument, 6° en cas régi par une préposition.

B. En voyant un verbe accompagné de deux cas obliques semblables ou différents, on conçoit que l'un en est le régime direct, et l'autre le régime indirect, qui ne peut être que : 1° le cas que nous avons nommé (253) *spécifique*, le cas synonyme, qui au reste est rare, ou 3° le cas qui exprime la cause, la manière, ou enfin l'instrument.

G. V. Dans la 1^{re} et la 2^e classe des verbes, le peuple emploie pour régime direct l'accusatif : τύπτω-σε, ἐξουσιάζω-σε, pour ἐξουσιάζω-του, je te gouverne. Dans la 3^e classe, il se sert du datif : σοὶ δίδω, σοὶ λέγω, ou il le remplace par l'accusatif, joint à la préposition πρὸς, ou ἄ εἰς; c'est ce qu'il fait pour tout datif en général : λέγω πρὸς σέ, δίδω πρὸς σέ, ou εἰς σέ, je dis

forcé justement par mon ami; αἰτιῶμαί σε νομίμως, je t'accuse légalement; et αἰτιῶμαι ὑπὸ σοῦ νομίμως, je suis accusé par toi légalement.

Lorsque le régime de ces verbes est au datif, ou au génitif, ils ne prennent point la voix passive : ἐναντιοῦμαι σοι, *je m'oppose à toi; μάχομαί σοι, je te fais la guerre, etc.*, et on ne dit pas ἐναντιοῦμαι ὑπὸ σοῦ, ni μάχομαι ὑπὸ σοῦ. Il en est de même de αἰσθάνομαι ψύχους, *je sens le froid; ἐφίεμαι δόξης, je désire la gloire; ἰμείρομαι εὐδαιμονίας, je désire le bonheur, etc.*

Remarque I. Il est à observer que la plupart des verbes passifs prennent la signification moyenne, lorsqu'ils ont un régime direct; et l'on peut dire : τύπτομαι τὸν ἄνθρωπον, comme l'on dit : τύπτω τὸν ἄνθρωπον.

II. Les verbes déponens se distinguent d'avec les verbes moyens, 1^o en ce que ceux-ci ont la voix active, dont la signification ne diffère pas de celle de la voix moyenne, tandis que la signification des verbes déponens, diffère totalement de celle des verbes actifs, d'où ils dérivent : ἐπίστημι, veut dire : *je dresse sur*; mais ἐπίσταμαι, déponent, veut dire : *je sais*; κτῶ de κτάω *tuer*, diffère de κτῶμαι, *acquérir*; 2^o en ce que plusieurs verbes déponens n'ont pas, comme les moyens, une forme active conservée dans la langue; 3^o en ce qu'il y a des verbes déponens intransitifs : σκέπτομαι, *je réfléchis*; θυμοῦμαι, ὀργίζομαι, *je suis en colère*; στοχάζομαι, *je conjecture*; δέομαι, *j'ai besoin*, etc.

J'ai développé plus au long la signification des verbes moyens et déponens dans la Théorie de ma Grammaire,

§ 3. DES VERBES NEUTRES.

J'entends par verbes neutres, ceux qui ne se conjuguent que sur la voix active. On peut les diviser en trois classes :

I. En verbes dont l'action n'est pas réellement transitive.

II. En verbes dont la voix est active et la signification purement passive.

III. En verbes qui expriment une manière d'être.

I. Dans la 1^{re}. classe entrent, 1^o les verbes qui expriment le mouvement de la personne, et dont le régime est à l'accusatif ; *τρέχω τὴν ὁδὸν, je cours dans le chemin; περιπατῶ τὴν γῆν, je marche sur la terre; ἀναβαίνω τὸ ὄρος, je monte la montagne; πλέω τὴν θάλασσαν, je navigue sur la mer, etc.*

La syntaxe passive n'a lieu pour ces verbes, qu'à la 3^e personne : *πλεῖταιί μοι ἡ θάλασσα, περιπατεῖταιί μοι ἡ ὁδός.*

Lorsque le régime de ces verbes est accompagné de quelque préposition, ils ne peuvent prendre la signification passive : *ἀναβαίνω εἰς τὸ ὄρος, je monte sur la montagne; καταβαίνω εἰς τὸ πεδῖον, je descends dans la plaine, etc.*

2^o Ceux qui régissent le datif, sont assimilés aux verbes actifs qui gouvernent ce cas, mais n'ont pas non plus de passif : *δουλεύω σοι, je te sers; εἶκω σοι, je cède à toi; ἀρέσκω σοι, je te plais; ἀκολουθῶ σοι, je te suis; εὐχαριστῶ σοι, je te remercie, etc.*

3° Les verbes qui expriment la jouissance ou la privation, et dont le régime est au génitif, n'ont point de passif : χρήζω βιβλίων, *j'ai besoin de livres*; ἀμοιρῶ τροφῆς, *je suis privé de nourriture*; εὐπορῶ φίλων, *je suis riche en amis*; ἀπολαύω εὐτυχίας, *je jouis du bonheur*; ἀμαρτάνω τῆς ὁδοῦ, *je manque le chemin, etc.*

II. Les verbes de la 2^e classe expriment :

1° La souffrance, et par conséquent leur construction dans la phrase est parallèle à celle des verbes passifs (258) : πάσχω ὑπὲρ σοῦ, *je souffre de toi*; ἀλγῶ τὴν κεφαλὴν, *j'ai mal à la tête*; πονῶ τὴν χεῖρα, *j'ai mal à la main* (254, 4°).

2° La joie ou la tristesse, et alors ils demandent le datif : χαίρω τῇ σῇ εὐτυχίᾳ, (sous-entendu ἐπὶ) *je me réjouis de ton bonheur*; ἀλγῶ τοῖς κακοῖς τῶν φίλων, *je souffre des maux de mes amis, etc.*

Ceux qui expriment la désolation ou la fuite demandent l'accusatif. (248) : κλαίω, θρηνῶ, δακρύω τὸν ἄνθρωπον, *je pleure cet homme*; φεύγω τοὺς ληστὰς, *je fuis les voleurs.*

Remarque. Ces verbes prennent ordinairement le cas synonyme (253, 5°) pour indiquer l'excès dans la joie, la tristesse, la souffrance, ou dans telle ou telle disposition de l'homme : χαίρω χαρὰν, *je me réjouis vivement*; πάσχω πάθος, *je souffre une grande douleur*; νοσῶ νόσον, *je suis atteint d'une maladie grave*; πεινῶ πείναν, *j'ai bien faim*; διψῶ δίψαν, *j'ai bien soif*; θρηνῶ θρήνον, *je pleure beaucoup*; θνήσκω θάνατον ou θανάτῳ, *je meurs misérablement.*

III. La 3^e classe renferme les verbes qui expriment

simplement une manière d'être, εἰμί, *je suis*; ζῶ, *je vis*; πλουτῶ, *je suis riche*; ὑγιαίνω, *je me porte bien*; σωφρονῶ, *je suis sage*; γηράσκω, *je deviens vieux*; εὐτυχῶ, *je suis heureux*; εὐσεβῶ, *je suis pieux*; ἀσεβῶ, *je suis impie*, etc.

Remarque I. Ces verbes aiment aussi, comme les précédens, le cas synonyme : ζῶ ζῶν, *je jouis d'une vie heureuse*; πλουτῶ πλοῦτον, *je suis très riche*; ἀσεβῶ ἀσέβειαν, *je suis très impie*, etc.

II. Ils se joignent quelquefois à un régime, par synecdoque (240) : γηράσκω τὸν νοῦν, *je vieillis quant à mon esprit*; ὑγιαίνω τὸ σῶμα, ou τῷ σώματι, *je me porte bien quant au corps*, etc.

§ 4. DES VERBES IMPERSONNELS.

Un verbe peut être impersonnel dans la voix active ou dans la voix passive.

Au passif, il doit être accompagné du datif, du génitif régi par ὑπὸ, παρὰ, πρὸς (258, 1^o), ou de l'infinitif : λέγεται, ἄδεται ὑπὸ τῶν πολλῶν, ou τοῖς πολλοῖς, dans le sens de , *on dit*; λέγεται ἐλθεῖν τὸν βασιλέα, *on dit que le roi est arrivé*.

Dans la voix active, il demande le datif, l'infinitif, et quelquefois tous les deux, ou le génitif : ἔξεστί μοι τόδε, *cela m'est permis*, ou ἔξεστί μοι λέγειν, *il m'est permis de parler*; δεῖ χρημάτων, *il faut de l'argent*, ou δεῖ μοι χρημάτων, *il me faut de l'argent*.

Lorsqu'il est accompagné de l'infinitif, on peut, au

lieu du datif, mettre l'accusatif : *δεῖ ἐμὲ λέγειν*, *il faut que je parle*.

Il en est de même de *μέλει μοι τοῦ ἀνθρώπου*, *j'ai soin de cet homme*; mais dans *μέλει μοι ὁ ἄνθρωπος*, *μέλει* devient personnel.

III. Le verbe *ἔστι*, employé impersonnellement, et accompagné d'un infinitif, signifie : *il est possible*, ou *on peut* : *ἔστι φάναι*, *on peut dire*.

CHAPITRE VI.

DES MODES.

L'indicatif, l'impératif, et l'optatif, qu'ils aient ou non un régime direct, ou indirect, expriment la pensée d'une manière absolue, et peuvent exister dans la phrase, sans aucun rapport à un verbe précédent. Leur emploi a pour règle leur propre signification (56); mais ils reçoivent des adverbes et des conjonctions certaines modifications que nous expliquerons plus bas; nous ne parlerons ici que du subjonctif, de l'infinitif et du participe.

§ I. SUBJONCTIF.

Ce mode dépend ordinairement des particules et des phrases précédentes, et c'est ce qui l'a fait nommer *subjonctif*.

Les particules qui le précèdent sont *ἐάν*, *ἄν*, *ἥν*, *si*; *ὅταν*, *ὁπότεν*, *ἐπὶ ἄν*, *ἐπειδὴν*, *quand*; *ἵνα*, *ὅφρα*, *ὥστε*, *afin que*, *pour que*, *que*; *ἕως ἄν*, *ἕστ' ἄν*, *jusqu'à ce que*, et quelques autres particules accompagnées de *ἄν*.

La phrase qui l'accompagne peut alors exprimer le

présent, le futur, ou le passé à l'indicatif : Σωκράτης πε-
πιπατεῖ, ἵνα ὑγιαίνῃ, *Socrate se promène, pour se bien
porter*; εἰάν ἀναγινώσκω, ἔρχεται, ou ἐλεύσεται Πλάτων,
si je lis, Platon arrive, ou arrivera; Σωκράτης παρεγέ-
νετο, ἵνα διδάξῃ, *Socrate arriva, pour enseigner*.

Remarque I. Quand l'indicatif, dont il dépend, ex-
prime un temps passé, le subjonctif précédé de ἵνα, peut
être remplacé par le présent ou le passé de l'optatif :
Σωκράτης παρεγένετο, ἵνα διδάσχοιμι, ou διδάξαιμι, *So-
crate arriva pour que j'enseignasse toujours, ou une
fois*. Il faut observer que le passé de l'indicatif de-
mande l'optatif, de même que le présent et le futur
veulent le subjonctif : φοβοῦμαι, μή τι γίνηται, ou γένη-
ται, *j'ai peur qu'il n'arrive quelque chose*; ἐφοβήθην,
μή τι γένοιτο, ou γένοιτο, *j'eus peur qu'il n'arrivât
quelque chose*.

II. L'aoriste du subjonctif accompagné de ὅταν,
se rend souvent par le futur antérieur français : ἐξελεύ-
σομαι, ὅταν τελειώσω, *je sortirai, quand j'aurai fini*.

Après les verbes qui expriment l'ignorance et le doute,
ou l'embarras, on met le subjonctif sans aucune parti-
cule, οὐκ οἶδε, οὐκ ἔχει, ἀπορεῖ, τι λέγῃ, *il ne sait que
dire*.

Lorsque la particule ἅν ne signifie pas *si*, le sens du
subjonctif est indéfini : νέμονται τε αἱ ἀγέλαι χωρία, ἐφ'
ὅποια ἅν αὐτά; ἐφιῶσιν οἱ νομέῃς. *Les troupeaux paissent
dans les endroits, quels qu'ils soient, où les bergers leur
permettent de paître*; ὅς τις ἅν ᾗ ὁ ἄνθρωπος, *quel que
soit cet homme*.

§ 2. DE L'INFINITIF.

L'infinitif, comme les autres modes, prend un, ou plusieurs régimes :

Θέλω ᾄδειν Κάδμου σήμερον, *je veux chanter Kadmus aujourd'hui.*

Il peut encore être considéré comme régime direct ou indirect ; employé pour le régime indirect, il est souvent précédé des particules ὥστε, ὡς, ἐφ' ᾧ, *pour, afin de* : παρακαλῶ σε ὡς, ὥστε, ἐφ' ᾧ τυχεῖν συγγνώμης, *je te prie, afin d'obtenir le pardon.*

L'infinitif articulé (221) est sujet, ou régime : τὸ μαυθάνειν τελειοποιεῖ τὸν νοῦν, *le apprendre perfectionne l'esprit*; προαιρούμαι τὸ γράφειν, ἢ τὸ ῥαθυμεῖν, *j'aime à écrire, et non pas à vivre dans l'oisiveté.*

Au lieu du nominatif il a pour sujet l'accusatif, lorsqu'il ne se rapporte pas au verbe, dont il dépend : λέγω Σωκράτην εἶναι σοφόν, *je dis que Socrate est savant.*

C'est surtout lorsque le verbe et l'infinitif n'ont pas la même personne pour sujet, que l'infinitif se rend par le subjonctif, ou par l'indicatif λέγω τὸν ἄνθρωπον εἶναι, *je dis que l'homme est venu.*

Lorsque l'infinitif et le verbe dont il dépend, ont pour sujet la même personne, le sujet se met au nominatif, et ne s'exprime que devant le premier verbe :

λέγεται Σωκράτης εἶναι σοφός, *Socrate est dit être savant.*

L'infinitif dépend surtout, 1° des verbes qui expriment la volonté, ou le désir : βούλομαι γράψαι, *je veux écrire*; ἐπιθυμῶ ὁρᾶν, *je désire voir.*

2° Des verbes impersonnels (263) : δεῖ, χρῆ, προσήκει, πρέπει λέγειν, εἰπεῖν, *il faut, il convient de dire.*

Remarque I. Dans ces deux cas, l'infinitif n'est qu'au présent, ou à l'aoriste, comme on le voit dans les exemples cités. (Voir la raison de cette construction dans la Théorie, page 162).

3° Des verbes qui expriment la narration, ou l'opinion : alors l'infinitif peut être au passé, au présent, ou au futur : φασι, δοκῶ τὸν ἄνδρα εἰπεῖν, εἰρηκέναι, λέγειν, ἔρεῖν, *on dit, je pense, que cet homme parle, vient de parler, venait de parler, parle, parlera.*

Remarque. Les verbes qui expriment la promesse, l'espoir, ou l'avenir, régissent le futur de l'infinitif : ὑπισχνούμαι, ἐλπίζω ὄψεσθαι τὸν ἄνδρα, *je promets, j'espère que je verrai cet homme.* Le verbe μέλλω peut se joindre au présent de l'infinitif et au futur : μέλλω λέγειν, ou λέξειν, *je dois dire.*

§ 3. DU PARTICIPE.

Le participe s'accorde avec les substantifs comme les adjectifs : οἱ φιλοσοφῶντες ἄνθρωποι, ou οἱ φιλοσοφῶντες τῶν ἀνθρώπων (225).

Considéré comme nom, il devient sujet et régime des verbes : οἱ ἀδικουῦντες παιδεύονται, *ceux qui commet-*

tent l'injustice sont punis; βοηθῶ τῆς δειμένοισι, je secours ceux qui ont besoin (de mon appui).

Commè verbe, il peut être actif, passif, moyen, neutre, ou impersonnel.

Il reçoit pour régime les mêmes cas que le verbe dont il dérive : λέγων ταῦτα, *disant cela*; ἀκούων σου, *écoutant toi*; διδούς σοι προθύμως, *te donnant avec zèle*.

Lorsqu'il n'est ni snjet ni régime du verbe, il devient, comme on le dit communément, *cas absolu* :

1° Au génitif, le plus souvent : ἐμοῦ διδάσκοντος, σὺ μαθάνεις, *moi enseignant, tu apprends*, c'est-à-dire, *puisque, quand j'enseigne*.

2° A l'accusatif avec ὥς, σὺ λέγεις ταῦτα, ὥς λόγῳ τοῖς δημοτικοῖς γινωσκομένους, *tu parles, comme si les amis du peuple doivent se connaître à leurs discours*.

3° Au datif très rarement : πορευομένῳ τῷ Κύρῳ ἐπανίσταται λαγῶς, *pendant que Cyrus marchait, un lièvre s'élança*, ἐξιόντι τῷ Ξάνθῳ, ἡ ἑτέρα τούτων ἀπέπη, *pendant que Xanthus sortait, l'un des oiseaux s'envola*. Ce cas absolu, peut être le régime direct ou indirect du verbe, et n'est pas toujours employé dans un sens absolu.

4° Au nominatif : μέλλων δὲ πέμπειν με Οἰδίππου κλεινὸς γόνος, ἐν τῷδ' ἐπεστράτευσαν Ἀργεῖοι, *pendant que l'illustre fils d'OEdepe se disposait à m'envoyer, dans ce moment les troupes Argiennes marchèrent contre nous*. Mais ce sont les participes neutres et impersonnels qui se mettent au nominatif : ἔπρασσον ταῦτα, *δέον ἕτερα*,

ils faisaient une chose , tandis qu'il en fallait faire une autre ; ἀκουσθὲν αὐτῷ τοὺς πολεμίους παρεῖναι , ἀντεπεξῆει εἰς μάχην , le bruit courant que les ennemis étaient venus , il alla les combattre.

Plusieurs participes peuvent se rapporter à un verbe , soit comme sujets , soit comme régimes : liés entre eux par des conjonctions , ils s'expliquent de la même manière ; lorsqu'ils ne sont liés par aucune particule , ils s'expliquent diversement : καὶ λέγων , καὶ γράφων ὠφελῶ τοὺς Ἕλληνας , *en parlant et en écrivant , je rends service aux Hellènes ; οὐ παύομαι καὶ λέγων , καὶ γράφων , βοηθῶ τοῖς Ἕλλησι , en parlant et en écrivant , je ne cesse d'être utile aux Hellènes.* (Voir plus bas dans l'analyse).

CHAPITRE VII.

DES PRONOMS (29).

On sait que les personnes des pronoms primitifs correspondent à celles du verbe ; mais la 1^{re} personne domine la 2^e , et celle-ci , la 3^e , lorsqu'elles deviennent ensemble sujets du verbe , qui se met alors au pluriel : ἐγὼ καὶ σὺ περιπατοῦμεν , *toi et moi nous marchons ; σὺ καὶ κεῖνος περιπατεῖτε , toi et celui-là vous marchez.*

On n'exprime pas le pronom , sujet de la 1^{re} ou de la 2^e personne du verbe : λέγω , *je dis ;* λέγεις , *tu dis ;* à moins qu'on ne veuille exprimer l'action avec plus de force : ἐγὼ λέγω , *c'est moi qui dis ;* σὺ λέγεις , *c'est toi qui dis ;* alors on sous-entend toujours cette phrase , *ce n'est point un autre ,* (Orthophonie , pag. 30).

Ces pronoms , régimes des verbes , suivent la même

règle que les noms : τύπτει με , *il me frappe* ; ou τύπτει ἐμὲ , *c'est moi qu'il frappe* ; etc.

● Possessifs pronominaux (41).

Les possessifs, qui seuls parmi les pronoms, reçoivent l'article, s'accordent avec les noms comme les adjectifs : ὁ ἐμὸς οἶκος , *ma maison* ; ἡ σὴ ἀδελφή , *ta sœur* ; τὸ ἐὸν τέκνον , *son enfant*.

Ces pronoms sont de la 3^e personne : ὁ ἐμὸς , ὁ σὸς , ὁ ἐὸς δοῦλος τρέχει , *le mien, le tien, le sien domestique court* ; mais les pronoms primitifs les dominent aussi, lorsqu'ils deviennent ensemble sujets des verbes : σὺ ὁ ἐμὸς παῖς μαυθάνεις , *toi mon enfant tu apprends* ; ἐγὼ ὁ ὁ σὸς πατήρ διδάσκω , *moi ton père j'enseigne*.

Remarque. La 1^{re} et la 2^e personne de ces pronoms sont usitées en prose, tandis que ἐὸς, ἐῆ, ἐὸν sont poétiques et se remplacent en prose par αὐτοῦ, ou αὐτοῦ, αὐτῆς ; ainsi pour ὁ ἐὸς δόμος , *sa maison*, on dit : ὁ δόμος αὐτοῦ , *la maison de lui* ; ὁ αὐτῶν παῖς φιλεῖ ἐμὲ , *c'est moi que leur fils aime*, pour ὁ σφέτερος παῖς ; quelquefois seulement on ajoute αὐτῶν à σφέτερος (46) : ὁ σφέτερος αὐτῶν παῖς , *leur propre enfant*. ἡμέτερος et ὑμέτερος , reçoivent aussi αὐτῶν pour montrer la personne du possesseur d'une manière spéciale : ὁ ἡμέτερος ou ὑμέτερος αὐτῶν δοῦλος , *le propre domestique de nous-mêmes, ou de vous-mêmes*.

Des relatifs ὅς, ἥ, ὅ. (47).

Ces pronoms s'accordent ordinairement en genre et en nombre avec les noms auxquels ils se rapportent ; pour le cas, ils se mettent au nominatif, ou à un autre cas,

selon qu'ils deviennent sujets ou régimes du verbe suivant : ἐπαινεῖ τοὺς Δαναοὺς Ὅμηρος, ὃς ἔγραψε τὴν Ἰλιάδα, ὃν ἐπαινῶ, οὗ ἡδόξα ἀθάνατος, ᾧ ἡ ποίησις αἰώνιον μνήμην περιῆψε; *les Grecs sont loués par Homère, qui a composé l'Iliade, dont la gloire est immortelle, et dont la poésie a immortalisé le nom.*

Remarque I. Au lieu de recevoir le cas, que régit le verbe suivant, le pronom relatif prend le cas de son antécédent : χρῶμαι τοῖς βιβλίοις, οἷς ἔχω, pour ἃ ἔχω, ici οἷς prend le cas de βιβλίοις régime de χρῶμαι, tandis que ἔχω demande l'accusatif. C'est la figure de grammaire que l'on nomme *attraction*.

II. Le sujet, ou l'attribut du verbe précédent, se place après le relatif, et se met au même cas que lui : τίς ἐστιν, ὃν ἡδίκησαμεν ἄνθρωπον, pour τίς ἐστιν ἄνθρωπος, ὃν ἡδίκησαμεν, *quel est l'homme auquel nous avons fait tort ?*

III. Le relatif entre deux noms auxquels il se rapporte également, s'accorde mieux avec celui qui suit : πόλεις εἰσὶν ἐκεῖναι, οὓς (pour ἃς) φωλεοὺς εἶναι νομίζεις, *ce sont des villes, que tu prends pour des nids.*

Remarque. On croyait que ces pronoms relatifs auraient dû prendre le cas du démonstratif, auquel ils se rapportent, lorsqu'ils étaient un régime à l'accusatif; et pourtant on les trouve par fois à la place du sujet des infinitifs : περί ᾧ συμφέρειν ἡγοῦμαι, pour περί ἐκείνων, ἃ συμφέρειν : *sur ces choses qui sont avantageuses, je pense.* Démost. ; et φιλονεῖκει περί ᾧ ἂν κρατήσαντί σοι μέλλη συνοίσειν, *il faut disputer sur ces choses qui*

*doivent vous être utiles, si vous prenez le dessus. No-
crate.*

Le relatif s'accorde souvent avec un pronom démonstratif sous-entendu : ἦκεν, ὃς ἐμοὶ φίλος, pour ἦκεν ἐκεῖνος, *il est venu (celui) qui est mon ami.* (la *Théorie*, pag. 118). •

Souvent le pronom relatif renferme l'idée de cause, et ὃς, ἡ, ὅ, alors à ὅτι, ou à γάρ : προθυμίαν δὲ καὶ πολὺ τολμηροτάτην ἐδείξαμεν, οἷγε (ὅτι, ἡμεῖς γάρ) ἠξιώσαμεν μὴ προλιπεῖν τὸ τῶν περιλοίπων ξυμμάχων κοινόν, *nous avons montré autant de zèle que d'audace, nous qui (parce que nous) n'avons point voulu abandonner la cause de nos alliés* (Thucyd.).

Pronoms réfléchis (48).

Ces pronoms n'ont pas de nominatif, et sont toujours régimes; ils se mettent à la même personne que le sujet du verbe : ἀγαπῶ ἐμαυτὸν; *j'aime moi-même*; ou à la personne du possesseur : ἐπὶ ταῖς ἐμαυτοῦ θύραις ἔστηκα, *je reste près de ma porte*; dans ce dernier cas le pronom qui exprime le possesseur, peut être remplacé par un pronom possessif : ἐπὶ ταῖς ἐμαῖς θύραις ἔστηκα; οἱ ἐμαυτοῦ, ou οἱ ἐμοὶ μαθηταὶ φιλοῦσιν ἐμέ, *c'est moi que mes élèves aiment*. Cette règle a encore lieu lorsque la personne agit sur une autre, pour que le résultat de l'action retourne sur elle-même : ἐαυτὸν δ' ἐκέλευσεν ὁ Θεμιστοκλῆς ἀποστέλλειν εἰς Πελοποννησίους, *Thémistocle ordonna que les Athéniens l'envoyassent lui-même en Péloponnèse*.

Les pronoms possessifs peuvent souvent être remplacés par les adjectifs ἰδίον, οἰκεῖον, propre : ἕκαστος τὸν

ἴδιον παῖδα φιλεῖ; on ajoute encore ces adjectifs aux pronoms réfléchis (48), on aux génitifs de αὐτός (46), ἕκαστος φιλεῖ τὸν ἴδιον ἑαυτοῦ παῖδα, *chacun de nous aime son propre enfant*.

Pour la 1^{re} et la 2^e personne du duel, qui ne se trouvent pas composées, on emploie les primitifs avec αὐτῶ : νῶϊ αὐτῶ ἀγαπῶμεν, *nous nous aimons tous deux*; σφῶϊ αὐτῶ ἀγαπᾶτε, *vous vous aimez tous deux*. La 3^e personne au duel n'existe pas.

Au pluriel, au lieu de ἡμῶν αὐτῶν, ὑμῶν αὐτῶν, σφῶν αὐτῶν, etc., on emploie quelquefois ἑαυτῶν, ἑαυτοῖς, ἑαυτοῦς pour toutes les personnes : ἑαυτοῦς ἀγαπῶμεν ἀγαπᾶτε, ἀγαπῶσι; cette locution toute fois n'est pas exacte.

Οἱ, οὗ, ἑ troisièmes personnes des primitifs (39), marqués d'un accent, sont réfléchis; sans accent, comme οἱ, οὐ, ἐ, ils expriment simplement la 3^e personne.

Les composés de ἄλλος (51) sont en usage pour exprimer la réciprocité : ἀλλήλων κατηγοροῦμεν, *nous nous accusons mutuellement*; ἀλλήλοις βοηθεῖτε, *vous vous aidez mutuellement*; ἀλλήλους ἀγαπῶσι, *ils s'aiment mutuellement*; il en est de même au passif : ὑπ' ἀλλήλων ἀγαπώμεθα, ἀγαπᾶσθε, ἀγαπῶνται, *nous sommes aimés mutuellement de nous-mêmes, etc.*

CHAPITRE. VIII.

DES PRÉPOSITIONS.

La signification des prépositions est, ou commune à plusieurs d'entre elles, ou propre à chacune d'elles. Nous allons parler d'abord de la première, après avoir

présenté le tableau des prépositions avec les cas qu'elles régissent.

Ἐκ, ou ἐξ	} avec le	Εἰς, ou εἰς — avec l'accusatif.
Πρὸ, ἀπὸ, ἀντί,		Ἀνά—avec l'accusatif et le datif.
Ἐν, σὺν, ou ξὺν,	} avec le datif.	Πρὸς, παρά,
Κατὰ, διὰ,	} avec l'accu.	Ἐπὶ, ὑπὸ,
Μετὰ,		Περὶ, ἀμφί,
	} et le génit.	} avec les 3 cas.

Signification commune.

I. *Le temps* est exprimé par Ἐν : ἐν ᾧ, *pendant que*; Κατὰ : καθ' ἡμᾶς, *dans notre temps*; Ἐπὶ : ἐπὶ Ἀρχοντος Πυθοκλέους, *pendant que Pythoclès était archonte*; Ἀνά : ἀνά τὸν βίον, *pendant la vie*; Διὰ : διὰ βίου, *durant la vie*; la *posteriorité*, et l'*antériorité* du temps, par Πρὸ : πρὸ πάντων, *avant tout*; Ἐξ, Ἀπὸ, ἐξ οὗ, ἀφ' οὗ, *depuis que*; Μετὰ : μετὰ σέ, *après toi*; Ἐπὶ : ἐπὶ τούτοις, *après ces choses*; Ἐκ', Ἀπὸ : ἐκ τούτου, ἀπὸ τούτου, *après cela*; Ἐκ' παίδων, *dès mon enfance*.

II. *L'endroit*, par Ἐν, Κατὰ : ἐν τῷ οἴκῳ, *dans la maison*; κατὰ τὴν χώραν, *dans le pays*; Ἀνά : ἀνά μέσον, *au milieu*; Περὶ : περὶ τὴν πόλιν, *autour de la ville*; Ὑπὲρ : ὑπὲρ τὴν πόλιν, *au-delà de la ville*.

Ἐπὶ : ἐπὶ τούτῳ, ou τούτου, *sur cela*; Κατὰ, Ὑπὲρ : κατὰ γῆς, *sur la terre*; ὑπὲρ καπνοῦ, *sur la fumée*; Ὑπὸ : ὑπὸ δένδρου, δένδρῳ, δένδρον, *sous un arbre*; Πρὸς, παρά : πρὸς, παρά σοι, *auprès de toi*; Διὰ : διὰ τῆς ὁδοῦ τρέχω, *je cours au milieu du chemin*; Μετὰ : φέρω μετὰ χειρᾶς, *je porte dans les mains*; Κατὰ σκοπὸν βάλλει, *il frappe*

le but; Ἀπὸ σκοποῦ βάλλει, *il manque le but*; παρὰ τοῦτο εἶπε καὶ ἄλλα, *oltre cela, il a dit encore d'autres choses*.

III. *La cause*, par Διὰ : διὰ σέ, *pour toi*; Παρὰ, Ἐκ : παρὰ τὴν ἀδικίαν οὐ ἐκ τῆς ἀδικίας ἡ τιμωρία, (*à cause*) *de l'injustice, la punition (est)*; Ἐπὶ : ἐπ' ἀγαθῷ γίνεται, *cela se fait pour le bien*; ἐφ' ἀρπαγὴν ἠκολούθουν, *ils suivaient pour piller*; Περὶ, Ὑπὲρ : περὶ σοῦ, οὐ ὑπὲρ σοῦ λέγω, *je parle pour vous*; περὶ τῷ παιδί δέδοικα, *je crains pour l'enfant*; Πρὸς, Εἰς : πρὸς τί; ἐς τί ταῦτα λέγεις; *pourquoi dis-tu cela?* Ὑπὸ : ἐργάζεται ὑπὸ πενίας, *il travaille à cause de sa pauvreté*; Ἀντί : ἀνθ' οὗτου, *pourquoi*.

IV. *Le mouvement pour aller vers quelqu'un ou vers quelque endroit*, Εἰς, Πρὸς, Παρὰ, Κατὰ, Ἐπὶ, Μετὰ τὴν Ἀττικὴν πορεύομαι, *je vais en Attique*; Ἐπ' οἴκου, *à la maison*; οὐ pour partir de quelque endroit, par Ἀπὸ, Ἐκ : ἔρχομαι ἐκ τῆς πόλεως, *je viens de la ville*; οὐ pour venir de la part de quelqu'un, par πρὸς, παρὰ Θεοῦ τ' ἀγαθὰ, *le bonheur vient de Dieu*.

V. *L'opposition*, par Ἐπὶ, Εἰς, πρὸς : πολεμεῖ πρὸς ἑμόρους, *il fait la guerre contre ses voisins*; Κατὰ : λέγω κατὰ σοῦ, *je parle contre vous*; ἐφ' ἡμῖν, *contre nous*.

VI. *L'union*, par Σύν, Μετὰ : σύν σοί, μετὰ σοῦ ἔρχομαι, *je vais avec toi*.

Remarques. 1°. Dans les locutions, ἐν Διδασκάλου, ἐν Ἄδου, ces génitifs sont régis par les mots sous-entendus, οἰκία, τόπων : ἐν (τῇ οἰκίᾳ τοῦ) διδασκάλου, *dans la maison du professeur*; ἐν (τῷ τόπῳ τοῦ) Ἄδου, *dans (l'en-*

droit) de l'enfer; il en est de même de εἰς Ἅδου, εἰς διδασκάλου, pour εἰς (τὸν τόπον τοῦ) Ἅδου, εἰς (τὴν οἰκίαν τοῦ) διδασκάλου.

2^o Lorsque le mouvement se dirige vers une personne, il est mieux d'employer πρὸς : ἔρχομαι πρὸς σέ, *je viens chez toi*; quand il se dirige vers un endroit c'est εἰς, εἰς : προεὔομαι εἰς ἀγοράν, *je vais au marché*. Il en est de même de παρὰ : quand il exprime la proximité d'une personne, il veut le datif : παρὰ τῷ βασιλεῖ, *auprès du roi*; quand il marque la proximité d'une chose, il veut l'accusatif : παρὰ τὸν ποταμὸν, *près de la rivière*. Les attiques remplacent souvent πρὸς, et εἰς par ὡς : πέμπω ὡς τὸν βασιλέα, pour πρὸς τὸν βασιλέα, *j'envoie au roi*. Les poètes seuls se servent de μετὰ dans ce sens.

VII. *La manière*, par Ἐκ, Ἐν, Πρὸς, Κατὰ, Εἰς, Ἀνά, et quelquefois par Διὰ : ἐν χαρᾷ ἤδον, *ils chantaient gaiement*; ἐκ παντὸς τρόπου, *de toute manière*; πρὸς πρόπου d'une façon convenable; πρὸς θυμὸν λέγει, *il parle avec colère*; Κατὰ νοῦν χωρεῖ τὰ πράγματα, *mes affaires vont au gré de mes désirs*; κατὰ τι, *en quelque façon*; καθ' Ὅμηρον, *selon Homère, comme Homère*. Ἀνὰ κράτος, κατὰ κράτος ἐνίκησε τοὺς ἐχθρούς, *il vainquit complètement les ennemis*, etc.; on peut y ajouter : 1^o Περί, Ἀντί, Πρὸ : Ἐκ, qui expriment la préférence : αἰροῦμαι τοῦτο ἀντὶ τούτου, περί ου πρὸ τούτου, *je préfère ceci à cela*; ἐκ πάντων μάλιστα, *entre tous, au-dessus de tous*. 2^o Εἰς, πρὸς, κατὰ indiquant un rapport : τὸ ἐν πρὸς τὰ δύο, ὡς τὰ δύο πρὸς τὰ τέσσαρα, *un est à deux, comme deux est à quatre*; κατὰ τοῦτο, *quant à cela*, λέγω πρὸς σέ, *je vous parle*. 3^o Πρὸς, εἰς exprimant un serment :

πρὸς Θεοῦ, εἰς τὸν Θεόν, *au nom de Dieu*. 4^o Ἀπὸ, Ἐκ, Εἰς, marquant *le changement* : πλούσιος ἐκ οὐ ἀπὸ πένητος, *riche de pauvre qu'il était* ; ὁ αἴτος μεταβάλλει εἰς ἄρτον, *le blé se change en pain*.

Signification propre.

Ἐκ exprime la matière, dont un objet est fait (229) : ἀνδριάς ἐκ χρυσοῦ, *statue d'or*.

Ἀντὶ, *au lieu de* : ὑπάγω ἀντὶ σοῦ, *je vais pour toi, au lieu de toi*.

Ἐπὶ, *le pouvoir* : ἐπὶ τῷ βασιλεῖ τὰ τῶν ὑπηκόων : *le bonheur des sujets est au pouvoir des rois*.

Παρά, 2^o *l'augmentation*, παρά πολὺ, *à l'excès* ; 2^o *la dérivation* : λόγος παρά τὸ λέγω, le nom λόγος dérive de λέγω.

Κατὰ, *la division* : κατὰ ἔθνος, *selon chaque nation*.

Ἀνὰ marque *la division*, ou plusieurs choses prises séparément : ἔρχονται ἀνὰ δύο, *ils viennent deux à deux*. *Remarque.* Les poètes lui font régir le datif, pour marquer *l'union*, ou *l'endroit* : ἀνὰ σκήπτρῳ, *avec le sceptre* ; ἀνὰ βωμοῖς, *sur les autels*.

Περὶ, *la supériorité* : περὶ πάντων εἶναι, *être supérieur à tous*.

Valeur des prépositions dans la composition.

Dans la composition, elles conservent en général les significations déjà indiquées, excepté celle de cause ; par ex. la préposition περὶ, avec l'accusatif, veut dire *autour*.

avec le génitif elle exprime *la supériorité* : περίβλεπτος, περί-φημος, περι-δεής signifient *regardé, renommé de tous ceux qui l'environnent, qui a peur de tout ce qui l'environne*, par conséquent *très-remarquable, renommé, peureux*; περιγίναμαί σου, *je deviens supérieur à toi*, par conséquent *je suis vainqueur de toi*, etc..

Quant à leur signification modifiée, elle est encore ou commune à plusieurs ou propre à chacune d'elles :

Ἐκ, ἀπό, παρά, κατά, ἀνά, ὑπέρ, περί, διά, dans ἐκπληκτος, ἀπόπληκτος, κατάπληκτος, παραπλήξ; ont la signification augmentative, et indiquent quelqu'un qui à l'esprit trop frappé, par conséquent *un homme fou*; ὑπέρ-τιμος, *très estimé*; ἀνά-πηρος, *tout-à-fait aveugle*; διάβροχος, *tout-à-fait mouillé*; περίλυπος, *bien triste*, etc.

Ἐκ, ἀπό, διά, μετά, παρά, dans les verbes ἐξίσταμαι, δίσταμαι, ἀφίσταμαι, διαιρῶ, μεθίσταμαι, παραχωρῶ, marquent *l'éloignement*.

Ἐκ, πρὸ, dans ἐξέρχομαι *le mouvement, du dedans au dehors*, par conséquent *sortir*.

Ἐκ, ἀπό, dans ἐκτελῶ, ἀποτελῶ, *l'accomplissement, ou la fin*.

Leur signification propre est ou n'est pas en opposition, avec une signification contraire.

Ἀνά, dans ἀναβαίνω, *monter*, est opposé à κατά dans καταβαίνω, *descendre*.

Εἰς, dans εἰσέρχομαι, *entrer*, est opposé à ἐξ dans ἐξέρχομαι, *sortir*.

Κατά, dans κατάφασις, marquant *l'affirmation*, est opposé à ἀπό dans ἀπόφασις, marquant *la négation*.

Ἐπὶ, dans ἐπιβάλλω, *mettre sur*, à ὑπὸ dans ὑποβάλλω, *soumettre*.

Ἐπὶ, dans ἐπιλέγω, *dire après*, à πρὸ, dans προλέγω, *prédire*.

Ἀνά, dans ἀνατέμνω, *couper par partie*; dans ἀνακαλῶ, *rappeler*.

Διὰ exprime la *continuité* dans διατελῶ λέγων, *je continue à dire*.

Μετὰ indique, 1^o le *changement*; μεταβάλλω; 2^o la *participation*, μετέχω, 3^o l'*entretien*; ou *transport* μέτειμι.

Ἀντί, 1^o l'*opposition* dans ἀντιλέγω, *contre dire*, 2^o l'*action de s'approprier*, dans ἀντιποιοῦμαι.

Παρά, l'*accompagnement*, παραπέμπω.

Ἀπὸ, 1^o dans ἀπαιτῶ marque l'*exigence de ce qui est dû*; 2^o dans ἀποδίδωμι, la *restitution de ce qui est dû*; 3^o la *difficulté*, dans ἀποζῆν, *avoir de la peine à vivre*.

Ὑπὸ signifie *clandestinement* dans ὑπεξέρχομαι, ὑπεσέρχομαι, *je sors, j'entre clandestinement*.

Remarque I. Il y a des verbes qui ont deux, ou trois prépositions: ὑπεκπρόελυσαν ἵππους dans Homère; ce qui veut dire : *on tira la bride par des ous en dehors, en l'éloignant du cheval*.

II. L'une des deux prépositions est souvent essentielle pour donner une autre signification au verbe : ἀνέρχομαι, *je monte*; ἐπανέρχομαι, *je reviens*.

III. Les prépositions, même dans les verbes composés, gardent le régime qui leur est propre : κατεῖπέ μου, pour εἶπε κατ' ἐμοῦ, *il parla contre moi*; mais lorsque

le régime appartient au verbe, la préposition tient alors lieu d'un adverbe : κατεῖπέ μοι, *il m'a dit tout à fait*.

IV. Lorsque le verbe est composé d'une préposition, on en sous-entend quelquefois le régime : Dans cette phrase : ἀπέβην εἰς τὴν ξηράν, *je débarquai*, le génitif νεῶς est sous-entendu : ἀπέβην τῆς νεῶς εἰς τὴν ξηράν, ou ἔβην ἀπὸ τῆς νεῶς εἰς τὴν χέρσον.

CHAPITRE. IX.

DES ADVERBES.

Les adverbes régissent les noms, ou modifient les verbes; il y en a encore qui modifient les adverbes eux-mêmes.

Adverbes avec le génitif.

De temps,

Ποτὲ τοῦ χρόνου, *dans un temps*; ἕως, ἄχρι, μέχρι τοῦδε, *jusqu'à ce moment*.

De lieu,

Πόρρω τῆς οἰκίας, *loin de la maison*; μεταξὺ λόγου, *au milieu du discours*.

De quantité,

Δις τῆς ἡμέρας, *deux fois par jour*.

De manière,

Λάθρα τῶν φίλων, *à l'insu de mes amis*.

D'ordre,

Ἐξῆς τούτου, *à la suite de cela*.

De séparation,

Χωρὶς τούτου, *sans cela*.

De comparaison, *Μᾶλλον τῶν ἄλλων*, plus que les autres ; *μάλιστα τῶν ἄλλων*, plus que tous les autres.

Avec le datif.

D'union, *Ἀμα, ὁμοῦ τοῖς ἄλλοις*, avec les autres.

Avec l'accusatif.

D'affirmation, ou de négation, avec serment.	}	<i>Νὴ Δία οἶδα</i> , par Jupiter je le sais.
		<i>Μὰ Δία οὐδὲν οἶδα</i> ; par dieu je n'en sais rien; <i>μή</i> précédé de <i>ναί</i> , convient aux phrases affirmatives.

Les adverbes *λίαν*, *ἄγαν*, *πάνυ*, *μᾶλα*, *ὥς*, *αφόδρα* se joignent aux adjectifs, à quelque cas qu'ils soient, et aux adverbes qui en dérivent (158) : *ὥς*, *λίαν*, *ἄγαν*, *πάνυ καλός*, très-beau ; *πάνυ καλῶς*, très-bien ; *λίαν παρ χέως*, très vite ; *τοῦ πάνυ καλοῦ οἴκου*, de la maison très belle, etc. Les adverbes, quoiqu'ils aient un régime, peuvent encore modifier un verbe : *Πόρρω τῆς χώρας ἐστί*; il est loin du village ; deux ou plusieurs verbes de différente signification, liés ou non liés entre eux par les conjonctions *τε*, *καί*, peuvent modifier un verbe : *πάνυ καλῶς ᾄδει σήμερον*, aujourd'hui il chante très bien ; *καλῶς, καί εὐσεβῶς, καί δικαίως πεποίηκας*, tu viens d'agir, heureusement, avec piété et justice.

Adverbes de temps avec les verbes.

Νῦν et *σήμερον* se mettent avec tous les temps de l'a

dicatif, excepté le plus-que-parfait : νῦν, σήμερον, γράφω, ἔγραφον, γέγραφα, ἔγραψα, γράψω, maintenant, ou aujourd'hui, j'écris, j'écrivais, je viens d'écrire, j'écrivis, j'écrirai.

Ἄρτι, maintenant, récemment, avant peu, se met avec le présent et avec les temps passés : ἄρτι λέγω, ἔλεγον, λέλεχα, ἐλελέχειν, ἔλεξα, tout récemment je dis, je disais, je viens de dire, je venais de dire, je dis :

Ἢδη, maintenant, déjà, avec tous les temps; πρῶην, naguère, avec les temps passés, et Αὐτίκα, aussitôt, avec le futur; Αὐτίκα, avec le présent et les temps passés veut dire, tout à coup : αὐτίκα ἔρχεται, ἦλθεν, il vient, il vint tout à coup.

Il faut observer le rapport qui existe entre ἄρτι, νῦν et αὐτίκα. ἄρτι, pour le passé, se place avant νῦν qui exprime le présent, comme αὐτίκα, marquant le futur, se met après νῦν : νῦν se rapporte à ἄρτι et à αὐτίκα, comme σήμερον, aujourd'hui, à χθές, hier, qui le précède, et à αὔριον, demain, qui le suit. Ἄρτι γέγραφα, νῦν γράφω, αὐτίκα γράψω, je viens d'écrire aussitôt, j'écris dans ce moment, je vais écrire aussitôt. On voit par là que la distinction des temps, telle que nous l'avons donnée dans notre Théorie de la Grammaire, est incontestable.

Πάλαι, s'emploie avec le passé, et surtout avec le plus-que-parfait : πάλαι ἐγεγράφειν, et ἔγραψα. Cependant Xénophon l'emploie avec le présent : ὅπου πάλαι σπεύδομεν, pour faire voir que le désir de revoir sa patrie ne le quittait pas.

Πρὶν, avec le passé de l'indicatif : πρὶν εἶπεν; avec celui de l'Infinitif πρὶν εἰπεῖν; en y joignant ἢ : πρὶν ἢ εἰπεῖν

avant de dire, et avec le passé du subjonctif pour une action future : *πρὶν ἂν γένηται, avant que cela arrive...*

Πρὶν, avec le passé, signifie encore *auparavant*, et se joint quelquefois à l'optatif : *πρὶν λέξειεν*.

Ἔως, ἄχρι, μέχρι, avec le passé; ils sont souvent accompagnés de *οὕ, ἕως, οὕ, ἄχρις οὕ, μέχρις οὕ ταῦτα ἔπραξε*, *jusqu'à ce qu'il fit cela*; accompagnés de *ἂν*, ils prennent le subjonctif, et expriment l'avenir, *ἕως ἂν ἔλθῃ*, *jusqu'à ce qu'il arrive*.

Οὐκέτι, οὐδέπωποτε, jamais encore, avec le passé; *οὐπω, pas encore*, avec le présent et le passé: *οὐπω γίνεται, cela ne se fait pas encore*; *οὐπω γέγονεν, cela n'est pas encore fait*.

Αὔθις, de nouveau; εἰσαεὶ, pour toujours, avec le futur : *αὐθις λέγω, je dirai de nouveau; εἰσαεὶ ἔσται κίνησις, le mouvement sera pour toujours, ou durera toujours*.

Πάλιν, avec le présent, le passé et le futur : *πάλιν ἔλεξα, λέγω, λέξω, je dis, je dirai encore une fois*.

Αὔριον, demain, avec le futur; il s'emploie avec le présent, pour donner plus de certitude à l'action qu'on doit faire à venir : *αὔριον γράψω, j'écrirai demain; ou αὔριον γράφω, j'écrirai demain sans faute*.

Ὅτε et ὁπότε, se mettent devant tous les temps de l'indicatif. Quand on les emploie avec l'optatif, ou avec le subjonctif, on sous-entend *ἂν*; quelquefois *ὅτε* signifie *puisque* : *ὅτε τοίνυν ταῦθ' οὕτως ἔχει, puisque cela est ainsi*.

Ὅταν, ὁπότεν, ἐπὰν avec le subjonctif (264), veulent le verbe de la seconde phrase à l'impératif, ou au futur de l'indicatif : *ὅταν ἔλθῃς, λέξον, λέξεις μοι*; ou le passé de l'indicatif : *ἐπὰν δὲ ἀρρώστημά τι συμβῇ, πάντα ἐκδήλα*

ἐποίησε, lorsque quelque maladie le surprendra, elle découvrirait tous ses endroits faibles.

Souvent *Ἐπειδὴ* est l'équivalent d'*ὅτε*, mais on peut le joindre à l'optatif, sans la conjonction *ἄν* : *ἐπειδὴ γένοιτο τοῦτο, quand on a fait cela.*

Les adverbes composés ou accompagnés de *ἄν*, veulent le subjonctif : *ἕως ἄν, ἄχρις ἄν, ἡνίκα ἄν ἔλθῃ, quand il viendra*, dans le sens du futur; mais *ἕως, μέχρι*, et *ἄχρι*, accompagnés de *οὐ*, se mettent avec l'indicatif : *ἕως οὐ ἔπραττε ταῦτα, pendant qu'il faisait cela*; et avec l'infinitif : *ἕως παρατεῖναι, pour traîner en longueur*, *τέως* précédé, ou suivi de *ἕως*, signifie *jusqu'alors*; et *ἕως*, *jusqu'à ce que*; lorsqu'il est suivi de *εἰτά*, ou *ὅ ὑστέρον*, il veut dire *auparavant*; dans tout autre cas, il équivaut à *ὅτε*.

Μέχρι peut aussi précéder *ἕως* : *μέχρι τούτου Λασθένης ἦν φίλος, ἕως οὐ ἀπώλετο, Lasthène fut son ami, jusqu'à ce qu'il cessa d'être heureux.* (Démosthène).

Dans les questions de temps on emploie les adverbes suivans :

Interrogatif.

Corrélatifs ou Absolus.

Πότε,	} quand,	ὅταν, ὅπότεν.	} lorsque.
Πηνίκα,		ὅτε, ὅποτε	
ἕως πότε,	} jusqu'à quand,	ἡνίκα, ἐνῶ	} pendant que.
ἕως τίνος,		ἕως οὐ	
Μέχρι πότε,		μέχρις οὐ	} jusqu'à ce que.
Μέχρι τίνος,		ἄχρις οὐ	
Ἀχρι πότε,			
Ἀχρι τίνος,			

Ἄχρι, μέχρι, suivis d'une voyelle, reçoivent une euphonique.

Τῆμος, ἥμος, τόφρα, ὄφρα, s'emploient dans les poésies, pour τῶς, et ἕως usités en prose.

Adverbes de lieu.

Ces adverbes sont interrogatifs, ou absolus. Ils servent à indiquer l'endroit où l'on est, celui d'où l'on part, et le lieu vers lequel on se dirige. Les adverbes terminés en *αι*, *ου*, *η*, *σι*, ou les adverbes en *αι* qui ont plus d'une syllabe, marquent l'endroit où l'on est : ποῦ εἶμι; où est-il? κεῖθι, là; τηλοῦ, loin; πανταχῇ, partout; οἴκοι, à la maison; Ἀθῆναι, à Athènes.

Les désinences, *η*, *σι*, *αι*, sont celles des datifs de quelques noms autrefois usités dans certains dialectes, et qui ont cessé de s'employer aux autres cas; ces datifs, exprimant le lieu ou la manière, furent nommés par quelques grammairiens *datifs adverbiaux*.

Ἐντός, ἐνδόν: en dedans, expriment aussi l'endroit où l'on est.

2° Les adverbes en *θεν*, indiquent le point de départ : πόθεν Μενέξενος; d'où vient Ménexène? ἐκ τοῦ βουλευτηρίου, de l'assemblée.

3° Les adverbes en *δε*, *ζε*, *σε*, ainsi que les monosyllabes en *αι*, *η*, marquent le point vers lequel on se dirige : ποῦ ἀπῆλθες; πῇ βαδίσεις; où vas-tu? οἴκαδε, à la maison, κεῖσε, là; θύραζε, à la porte; il en est de même de ἐκτός, hors.

4° Les adverbes en *ω*, expriment le lieu où l'on est, et l'endroit où l'on va. Dans la même classe, peuvent se

ranger : δεῦρο, ὧδε, τῇδε, ἐνταῦθα, *ici* : ποῦ ἐστίν; *où est-il?* ou πῇ βαδίζει? *où va-t-il?* κάτω, *en bas*; ἐκεῖ, indique le lieu où l'on est.

Μέταζε, *alors*, exprime le temps, ainsi que ἐνταῦθα; ὧδε exprime souvent la manière.

Adverbes de quantité et de qualité.

Les adverbes de *quantité* se joignent à tous les temps des verbes. Λίαν, ἄγαν, σφόδρα s'unissent encore aux adjectifs et aux adverbes, auxquels ils donnent la signification du superlatif : λίαν, πᾶν σοφός, *très savant*; λίαν πρωΐ, *très matin*; πᾶν καλῶς, *très bien*; joints aux verbes, ils sont souvent affirmatifs : καὶ λίαν, καὶ μάλα τοῦτ' ἔφη, *et certes, il dit cela*.

Ne pouvant énumérer ici tous les adverbes de qualité, nous parlerons seulement de πῶς, ὥς, ὥστε, οὕτως, etc., qui nous offrent quelques observations particulières; πῶς avec l'accent circonflexe, devient interrogatif, et demande l'indicatif : πῶς λέγεις; *comment dis-tu?* avec ᾶν, il veut l'optatif et le subjonctif πῶς ᾶν γένοιτο σοφός, *comment deviendrait-il savant?*

Remarque I. Tout adverbe ou adjectif interrogatif a pour initiale π : πότε, ποῖος, πόσος, etc., τίς fait exception à cette règle.

Ὡς signifie *ainsi, pour ainsi, comme, que, lorsque, aussitôt que, très, puisque, afin que*. Il se met devant tous les temps et les modes des verbes; devant l'infinitif, et devant le participe.

Ὡστε, signifie *de façon que, ainsi, pour que, donc, que, comme*. Οὕτω (οὕτως, devant une voyelle) est suivi très

souvent de ὥς : οὕτω σοφός, ὥς ὁ Πλάτων : *il est aussi savant que Platon.*

Οὕτω suivi de ὥστε, tout en exprimant la manière, devient augmentatif : οὕτως ἀνόητός ἐστιν, ὥστε τολμᾷ τάδε λέγειν, *il est assez insensé pour se permettre de parler ainsi.*

Avec l'indicatif, ou avec l'infinitif on met ὥστε ; après les pronoms démonstratifs (44), les adjectifs pronominaux τόσος, τοσοῦτος (54), et l'adverbe οὕτω : εἰς τοῦτο ἀναιδείας ἦλθε Φίλιππος, οὐ τοσαύτην ἀναίδειαν ἔχει, ὥστε λόγους ὑπερηφάνους λέγει, ou λέγειν, *Philippe est arrivé à un tel point d'insolence, qu'il se répand en discours pleins d'orgueil.*

Si cependant ces pronoms, ces adjectifs, et l'adverbe οὕτω, sont précédés de τίς, τί (51), sujet de ἐστί, au lieu de ὥστε, on emploie le relatif ὅς : τίς οὕτως εὐήθης, ὅς ἂν ταῦτα πιστεύσειε, *qui serait assez insensé pour le croire.*

Ὡς, signifiant *donc, en sorte que, comme*, se met au commencement de la phrase avec l'optatif accompagné de ἄν, ou avec l'indicatif : ὥστε ὀρθῶς εἴρηται τοῦτο, *donc, en sorte que cela est bien dit*; ὥστε λέων ἐχάρη, *comme un lion s'est réjoui.*

II. Les adverbes de qualité joints au verbe ἔχω, qui exprime alors une manière d'être, régissent souvent le génitif : οὕτως ἔχω γνώμης (240), *tel est mon sentiment.* Cependant ἄλιν, *suffisamment*, se met aussi avec un autre cas ; on dit également ἄλιν ἔχει τούτου, *cela suffit*, et ἄλιν ἔχει θάνατος κόρης σῆς, *la mort de ta fille suffit.*

Ὡς, avec l'indicatif, ou avec le subjonctif, accom-

pagué de *ἄν*, est adverbe de manière : *ἀκοπεῖτε, ὅπως τὰ δίκαια ἐροῦσι*, voyez de quelle manière ils vous diront ce qui est juste ; *ὅπως καὶ ἄν ἔχῃ τὸ πρᾶγμα*, quelle que soit la tournure de cette affaire ; dans tout autre cas *ὅπως* est conjonction.

Les adverbes de séparation, *ἄνευ, διχα*, lorsqu'ils modifient les verbes, signifient *séparément* : *λέγω περὶ τούτου χωρὶς*, je parle de cela séparément.

Après un verbe, ceux d'union marquent la simultanéité de temps : *ἅμα, ὁμοῦ* en même temps.

Ὡς, ὅτι, précédés des verbes narratifs, comme *λέγω, dire* ; *διηγούμαι, citer*, etc., ou des adverbes qui expriment la manière de penser, sont regardés comme adverbes affirmatifs ; et si le verbe qui les précède est au présent, celui qui les suit peut se mettre à un temps quelconque de l'indicatif : *λέγει, ὅτι, ὡς ἔρχεται, ἦλθεν, ἐλεύσεται*, il dit qu'il vient, qu'il vint, qu'il viendra ; mais si le verbe précédent est au passé, le suivant doit se mettre à l'optatif : *ἔλεγεν, ὅτι ἔρχαιτο, ἔλθοι, ἐλεύσοιτο*, il disait qu'il viendrait.

De *Μὴ* et de *οὐ*, négatifs.

Μὴ se met ordinairement après les verbes qui expriment la crainte, le soupçon ou le commandement. Si le verbe, dont il est précédé, est au présent, au futur de l'indicatif ou à l'impératif, celui qui le suit doit être au subjonctif : *φοβοῦμαι, μὴ τι γένηται κακόν*, je crains qu'il n'arrive quelque malheur ; *φοβοῦ, μὴ πέσῃς*, prends garde de tomber. Si le verbe précédent est au passé,

le suivant doit se mettre à l'optatif : ἐφοβεῖτο , μή τι γένοιτο , *il craignait qu'il n'arrivât quelque accident.*

Remarque I. La conjonction ἵνα est sous-entendue dans ces constructions : φοβοῦμαι (ἵνα) μήτι γένηται , ἐφοβεῖτο (ἵνα) μήτι γένοιτο.

II. Souvent le verbe précédent est aussi sous-entendu : μή πέσης pour (φοβοῦ ἵνα) μή πέσης.

Μὴ se joint à l'impératif : μή λέγε , *ne dis pas* ; cependant au lieu des secondes personnes des aoristes de ce mode , l'on préfère celles des aoristes du subjonctif avec μή : μή γράψης , *n'écris pas* , pour μή γράψον , que les auteurs attiques emploient quelquefois.

Précédé de εἰ et de ὅπως , l'adverbe μή veut l'indicatif ou l'optatif : εἰ μή λέγει , ou λέγοι , *s'il ne dit pas* , ou *s'il ne disait pas* ; φροντίζετε , ὅπως μή πράξουσιν τὸ κακόν , *songez à les empêcher de faire nuire* , ὅπως μή accompagne encore le subjonctif.

Μὴ se joint aux infinitifs et aux participes : ὁ μὴ γνούς , *celui qui ne connaît pas* ; ἦν δόξη δὲ μὴ δρᾶν ταῦτα , *s'il paraît ne pas faire cela* ; il est souvent accompagné de ἄν dans cette construction.

Remarque. Avec les verbes narratifs au lieu de μή , devant l'infinitif , il est élégant en grec de mettre οὐ : Οὐ φασὶ τὸν βασιλέα ἐλθεῖν , pour φασὶ τὸν βασιλέα μὴ ἐλθεῖν , *on dit que le roi n'est pas venu.*

Μὴ interrogatif se joint à l'indicatif : μὴ ἔλεγον τοῦτο , *est-ce que je disais cela ?*

On l'emploie avec l'optatif pour exprimer le souhait qu'une chose n'arrive point : μή γένοιτο • *que cela n'arrive pas !*

Μήτε, ni, placé dans une phrase, se répète encore dans la suivante : μήτε τὸν Ἄρεα φοβοῦ, μήτε τιν' ἄλλον, *ne redoute ni Mars, ni aucun autre dieu.*

Placé devant les adjectifs, μή se rapporte au participe sous-entendu du verbe εἰμί : μή καλόν, pour μή καλὸν ὄν, *n'étant pas bon*, tandis que οὐ se rapporte au présent du verbe εἰμί, οὐ καλόν pour οὐκ ἔστι καλόν, *il n'est pas bon.*

Οὐ demande l'indicatif : οὐ λέγω, *je ne dis pas*, ou bien encore l'optatif avec ἄν : οὐκ ἄν λέγοιμι, *je ne dirais pas.* Les attiques le mettent souvent avec le participe.

Quand οὐ est joint à μή, le verbe suivant se met au futur de l'indicatif : οὐ μή ἐρεῖς, ou bien au subjonctif οὐ μή εἴπῃς, *tu ne diras point.* Dans cette phrase, les deux particules font une seule négation, tandis que séparées, deux négatives valent une affirmation : οὐχ ἥκιστα, *sur tout.*

Οὐκ ἔστιν ὅπως οὐ équivalent à πάντως, *assurément*; et οὐκ ἔστιν ὅς τις οὐ λαλεῖ veut dire : πᾶς τις λαλεῖ, *il n'en est point qui ne parle, chacun parle.* Joint à un nom composé de α privatif, οὐ détruit l'idée négative : οὐκ ἄσφοτος, pour σοφός, *savant*; οὐκ ἄτιμος, pour ἔντιμος, *honorable.*

Remarque. Οὐ, suivi d'une voyelle non aspirée (Orthophonie, pag. 34), prend κ euphonique : οὐκ ἐγὼ; suivi d'une aspirée, il change κ en χ (5) : οὐχ οὗτος, *ce n'est pas celui-ci.* On dit encore οὐχί, et surtout lorsqu'on répond : γράφεις; *écris-tu?* οὐχί, *non.* Ainsi les particules : οὐ, οὐχί sont opposées aux affirmatives ναί, ναίχι, *oui.*

Les poètes cependant mettent οὐ devant une voyelle :

ἐπεὶ οὐ ἔθεν ἐστὶ χερείων, *parce qu'elle ne lui est pas inférieure.* (Homère).

Οὔτε, placé dans une phrase, doit encore se répéter dans la suivante : οὔτε ὁ Πλάτων, οὔτε ὁ Σωκράτης, *ni Platon, ni Socrate.*

Οὔτε suivi de καὶ, s'explique par οὐχ ὅπως, *non-seulement*; et καὶ par *mais encore* : οὔτε ὁ Πλάτων, καὶ ὁ Σωκράτης, *non-seulement Platon, mais encore Socrate.*

Οὐ a pour corrélatifs ἀλλὰ, δὲ, *mais*; οὐ τὸν Πλάτωνα λέγω, ἀλλὰ τὸν Σωκράτην, τὸν δὲ Σωκράτην, *je ne parle pas de Platon, mais de Socrate.*

Les adverbess de *doute* se joignent à tous les temps de l'indicatif : cependant ἴσως ne veut que le futur : ἴσως ἐρεῖ, *peut-être dira-t-il*; avec ἂν, ils régissent l'optatif : τυχὸν ἂν λέγοι, ou εἴποι, *peut-être dirait-il.*

§ I. ADVERBES INTERJECTIFS.

Parmi les interjections, celles qui servent à exhorter, demandent l'impératif : ἄγε, δεῦτε, φέρε λέγετε, *allons, dites*; ou la première personne du subjonctif prise pour l'impératif (87) : ἄγε λέγωμεν, *allons, disons.*

Celles qui expriment le *souhait*, se joignent à l'optatif : εἴθε γένοιτο, *plût à Dieu que cela arrivât*, ou au passé de l'indicatif : εἴθε γέρονε, *plût à Dieu que cela fût arrivé.*

ὦ se met avec les vocatifs; ὦ Σώκρατες, ὦ Socrate!

Les autres interjections régissent le génitif : ὦ, φεῦ, βαβαί, ἦ, *ioù τῶν κακῶν, hélas, quels maux!* Ou le datif : φεῦ μοι, *iὼ μοι, hélas! malheur à moi!*

Remarque. Quelques grammairiens veulent sous-entendre la particule *ἐνεκα*, ou *ἐνεκεν* devant les génitifs : *φεῦ (ἐνεκα) τῶν κακῶν*, sans faire attention qu'ajouter des particules aux interjections, c'est en rendre le sens affirmatif ou négatif, d'exclamatif qu'il est : car pour que le sens soit complet, *ἐνεκα* demande encore un verbe : *φεῦ (λέγω ἐνεκα) τῶν κακῶν*. Or, une telle phrase, loin d'exprimer la souffrance, n'offrirait qu'un vain luxe de mots. Au reste, puisqu'il y a des adverbes qui régissent le génitif, pourquoi ne pas mettre dans cette classe les interjections? (voir la *Théorie de ma Grammaire*, page 228).

CHAPITRE X.

DES CONJONCTIONS

Copulatives et adversatives.

Καί, *et*, se met devant les mots, tandis que *τε* les suit, comme *que* en latin.

Lorsqu'on a commencé une phrase par *καί*, on doit encore le répéter devant la suivante : *καί περιπατεῖ Σωκράτης, καί διδάσκει*, *Socrate se promène, et enseigne en même temps*.

Καί, placé dans une phrase après *δέ*, ou *ἀλλά*, s'explique par *encore*, *même*, *aussi* : *ἵνα δέ καί τοῦτο μάθῃτε*, *et pour que vous appreniez encore cela*.

Καί est pris souvent pour *car* : *καί κεν τὸ βουλοίμην* (Homère), *car je le voudrais bien*.

Uni à *τοι*, ou à *περί*, il devient adversatif, et se joint

indifféremment à tous les temps et les modes; mais mieux aux participes : καὶ οὐ τοῦτο δεινόν, καί περ ὃν δεινόν, *et ce n'est pas un mal, quoique ce soit douloureux.*

Τε placé après un mot, doit être suivi de καί, mis devant le mot suivant, ou de τε répété : ἐγώ τε καί σὺ; ou ἐγώ τε, οὗτός τε, *et toi et moi, et lui et moi.*

Τε se met souvent isolé avec οἶον : οὐχ οἶόν τε, *il n'est pas possible; τε dans cette phrase, ne sert qu'à reposer la voix. On le place par fois après les noms, et les conjonctions : εἶπερ γάρτε χόλονγε καὶ αὐτῆμαρ καταπέψῃ, car, quand même il contiendrait aujourd'hui sa colère.*

Μέν, placé dans une phrase, veut être suivi de δέ, dans la suivante : ἐγὼ μὲν λέγω, σὺ δὲ ἀκούεις, *de mon côté, je parle, de ton côté, tu écoutes.* Au lieu de δέ, on peut mettre ἀλλά, *mais; γράφε μὲν, ἀλλὰ πρόσεχε, écris, mais fais-le avec application.* Précédé des adjectifs ordinaux, μὲν est corrélatif d'ἔπειτα, *ensuite: πρῶτον μὲν..... ἔπειτα.*

Les poètes l'emploient isolé d'une manière absolue, affirmative : *certainement, assurément.*

Au lieu de μὲν, Homère emploie souvent ἦτοι, ou ἦτοι μὲν, en mettant δέ dans la phrase suivante. ~

Καὶ μὲν, καὶ μὴν, καὶ γάρ τοι, μενούν, μενούνγε, μένγε, μέντοι, καὶ μέντοι, καὶ μέντοιγε, peuvent s'expliquer par : *certes, or, pourtant, car, donc, mais, en outre.*

Δέ, *mais*, outre qu'il est corrélatif de μὲν, ou d'une phrase négative (293), s'explique souvent par *et, car.* Nous l'employons toujours pour marquer la transition

d'une idée à une autre, surtout dans la narration, afin d'unir et d'enchaîner les phrases, suivant le génie de notre langue. (*Théorie de ma Grammaire*, pag. 33).

Accompagnée de τε, γε, οὖν, comme δέτε, δέγε, δέτοι, δ' οὖν, cette particule est plus souvent adversative qu'affirmative.

Les auteurs attiques l'écrivent avec αι dans les interrogations : τί δαί; *et quoi?*

Ἀτάρ, ou αὐτάρ, précède les mots ou les phrases dans le sens de *et* ou de *mais*.

Ἀλλά, *mais*; est souvent suivi de τοι, γε, ὅμως, οὖν, γάρ, μὲν : ἀλλά τοι, ἀλλά γε, ἀλλ' ὅμως, ἀλλ' οὖν, ἀλλ' οὖν γε, ἀλλά γάρ, ἀλλά μὲν; ces particules sont affirmatives ou adversatives; elles signifient quelquefois *or*, *en outre*.

Au commencement d'un discours, on emploie ἀλλά dans le sens du *at latin*, ou dans un sens exclamatif : ἀλλά σε ὁ Ζεὺς ἐπιτρίψει, *que Jupiter t'écrase!*

Ὅμως, et ἔμπη; sont souvent précédés de ἀλλά, καί : ἀλλ' ὅμως, ἀλλ' ἔμπη; et suivis de δέ : ὅμως δέ, ἔμπη; δέ; ὅμως est quelquefois suivi de μέντοι : ὅμως μέντοι, *et pourtant*; ὅμως μὲν signifie encore, *certainement*.

Disjonctives : ἥτοι, ἢ, ἥπερ, ἥέπερ.

Ἢτοι, précède ordinairement son corrélatif ἢ : ἥτοι τοῦτο, ἢ ἐκεῖνο, *ou ceci, ou cela*; cependant on peut répéter ἢ, soit dans un sens disjonctif : ἢ τέθνηκεν, ἢ ζῇ, *ou il est mort, ou il vit*; soit dans l'énumération :

ἢ Αἴας, ἢ Ἰδομενεύς, ἢ δῖος Ὀδυσσεύς, soit *Ajax*, soit *Idoménée*, ou *Ulysse*.

Ἢ est 1^o interrogatif, ou dubitatif, et équivalent à εἴτα, ἄρα, μῶν, μὴ, *eh bien, est-ce que? n'est-ce pas?* τί δὴ λαὸν ἤγαγεν ἐνταῦθα, ἢ οὐχ Ἑλλένης ἔνεκα; *pourquoi a-t-il conduit ici cette armée? n'est-ce pas pour Hélène?* 2^o après les interrogations, on l'emploie pour signifier *ce n'est que, si ce n'est* : τί δὴ λαὸν ἤγαγεν; ἢ Ἑλλένης ἔνεκα, *pourquoi a-t-il amené cette armée, (si ce n'est), ce n'est que pour Hélène*; 3^o il est négatif (237), et souvent, dans ce sens, accompagné de περ : βούλομαι πλουτεῖν, ἥπερ πένεσθαι, *je veux être riche et non pauvre*; 4^o il accompagne les noms, et les adverbess comparatifs (139).

Ἢ avec l'accent circonflexe est adverbe affirmatif; dans ce sens on le trouve quelquefois joint à μὴν : ἤμην, *certes*; avec l'aspiration et l'accent circonflexe ἦ équivalent à *comme*.

Conditionnelles : εἰ, ἂν, εἴπερ.

Εἰ, *si*, placé dans une phrase, en exige une autre, pour accomplir le sens de la condition.

Lorsque le résultat supposé par la phrase accompagnée de εἰ est vrai, dans les deux phrases le verbe doit être au présent, ou au futur de l'indicatif : εἰ τῆς παιδείας ἐπιμελεῖται, σοφὸς γίγνεται, *s'il aime l'instruction, il devient savant*; εἰ τὴν μάθησιν οὐκ ἀγαπήσει, ἀμαθὴς ἔσται, *s'il n'aime pas l'instruction, il sera ignorant*.

Remarque. Les poètes et les écrivains de Byzance,

mettent quelquefois εἰ avec le subjonctif : εἰ ἐπιμελήται τῶν μαθημάτων, σοφὸς γεννήσεται; mais on n'en trouve pas d'exemple dans les écrivains attiques.

2^o Les deux verbes peuvent se mettre au passé de l'indicatif; mais alors l'une des deux phrases doit renfermer la conjonction ἂν : εἰ με ἐδίδασκες, ἴσως ἂν ἤδη παρὰ σοῦ τὸ δίκαιον ἐμεμαθήκειν, *peut-être connaîtrais-je déjà la justice, si vous me l'aviez enseignée*; εἰ ἔμαθον τοῦτο, οὐκ ἂν ἠγνόουν, *si je l'avais appris, je ne l'ignorerais pas aujourd'hui*.

Lorsque dans la phrase conditionnelle l'on n'affirme ni la condition, ni le résultat de cette condition, les deux verbes se mettent à l'optatif : εἰ ἀστράψειε, κεραυνὸς ἂν ἐπισκῆψειε, *s'il faisait des éclairs, la foudre serait tombée*.

Quand la condition est supposée vraie et le résultat douteux, on met εἰ avec l'indicatif, et ἂν avec l'optatif : εἰ τοῖς πλείοσιν ἀρέσκοντές ἐσμεν, τοῖς ὅσιν μόνοις οὐκ ὀρθῶς ἀπαρέσκοιμεν, *si nous avons des égards pour la plupart de nos colons, c'est à tort qu'ils se plaignent de nous*. (Thucyd.)

Si la condition est douteuse, et le résultat certain, on met εἰ avec l'optatif, tandis que dans la phrase qui marque le résultat, le verbe doit être au présent, ou au futur de l'indicatif : εἰ δέ τι πταίσειε, τότε ἀκριβῶς αὐτοῦ πάντ' ἐξετασθήσεται, *s'il commet une petite faute, alors on examinera scrupuleusement toutes ses actions*. (Démosth.)

Εἰ signifie encore, *car, parce que* : εἰ δὴ πόλεμός τε καὶ λοιμὸς θαμᾶ Ἀχαιοῦς, *parce que la guerre et la*

peste accablent les Hellènes; avec l'optatif, il se met quelquefois pour εἴθε, plutôt à Dieu : εἶποι γένοιτο φίλος, plutôt à Dieu que j'eusse un ami!

Εἰ καί, et εἴπερ se mettent souvent pour *quoique*. Quelques grammairiens expliquent εἴπερ par *plus* : βοηθῶ τοῖς Ἕλλησιν, εἴπερ τις ἄλλος, *c'est moi plus que tout autre, qui aide les Grecs*; τὰ πράγματα εἴπερ ποτὲ καὶ νῦν προσοχῆς δεῖται, *nos affaires plus que jamais exigent de la précaution*; καὶ ἅμα, εἴπερ τινὲς καὶ ἄλλοι, νομίζομεν ἄξιοι εἶναι τοῖς πέλας ψόγον ἐπενεγκεῖν, *et nous pensons, en même-temps, avoir le droit, plus que tout autre, de faire des reproches à nos voisins* (Thucyd.); d'autres critiques soutiennent que εἴπερ καὶ νῦν veut dire : *et maintenant aussi, comme autrefois*. On doit, selon le sens, employer εἴπερ, tantôt dans la première, tantôt dans la seconde acception.

Souvent εἴτε équivaut à *soit* : εἴτε οὗτος, εἴτ' ἐκεῖνος, *soit celui-ci, soit celui-là*.

Εἴπερ se trouve avec ἂν dans une seule phrase : εἴη γὰρ ἂν εἴπερ, *s'il en était ainsi, il serait*.

Εἰμὴ s'explique par *si non*, ou *excepté*, tandis que εἴπως, εἴπη, εἴποι ont le sens de, *si en quelque façon, si quelque part*.

Ἄν, signifiant *si*, régit le subjonctif, et le verbe de la seconde phrase, doit se mettre au futur (264) : εἰάν οὐ ἂν ἔλθῃ, λέξω σοι, *s'il arrive, je te dirai*. Pour affirmer l'avenir avec plus de certitude, on met au passé le verbe de la seconde phrase : εἰάν δ' ἀναλώσας λάβῃ, συνανάλωσε καὶ μεμνήσθαι τῇ τύχῃ τὴν χάριν, *si l'on*

consume sans fruit les dons de la fortune, on en vient (viendra), jusqu'à perdre le souvenir de ses bienfaits.

Αν se met non-seulement avec l'optatif, et avec le passé de l'indicatif, mais encore avec les participes, Πάντων εὖ οἶδ' ὅτι φησάντων γ' ἂν, *je sais bien que tous auraient dit*; et avec l'infinitif : οὐκ ἂν ἡγοῦμαι χεῖρον, ἢ νῦν διατεθῆναι, *je ne pense pas que les affaires eussent été en plus mauvais état qu'elles ne le sont maintenant.*

Αν ne se met jamais avec le parfait, ni avec le futur de l'indicatif. Comme nos grammairiens l'appellent potentiel, on peut souvent l'expliquer par le verbe pouvoir : λέγοις ἂν, *tu dirais ou tu pourrais dire.*

Κἂν est composé de καὶ ἂν; lorsqu'il n'est pas conditionnel, il signifie, *du moins, quand même*; placé avec le subjonctif, il suit la règle de la particule ἂν, ou εἰ ἂν qui accompagne ce mode (264).

Conjonctions Causales.

Les conjonctions qui expriment la cause, se mettent devant les mots, excepté γὰρ, qui doit toujours en être précédé.

ἵνα exprime la cause finale; il se prend aussi pour l'adverbe de lieu, où; dans le premier cas, il se joint, 1^o au subjonctif, et dans la phrase qui le précède, le verbe doit se mettre au présent ou au futur de l'indicatif : λέγω, ou λέξω τοῦτο, ἵνα βοηθήσητε τοῖς Ἕλλησι, *je dis, ou je dirai cela, afin que vous veniez au secours des Hellènes*; 2^o à l'optatif, lorsque dans la phrase précédente, le verbe est au passé de l'indicatif : ἔλεγον ταῦτα, ἵνα γνοίητε τὸ συμφέρον, *je disais cela, pour vous faire connaître votre avantage*; 3^o à l'imparfait de l'indicatif,

lorsqu'il s'agit d'exprimer un temps passé ἐχρῆν αὐτὸν παρασχεῖν συγγραφὴν, ἵν' εἶχεν ἀπαιτεῖν κατὰ νόμον, *il aurait dû présenter un titre écrit, pour avoir le droit d'exiger le paiement.*

Remarque. Quelques grammairiens avancent que dans cette phrase : Σωτάδης πολὺν χρόνον ἔκλαυσεν ἐν φυλακῇ, ἵνα γέλωτα παράσχη τοῖς ἄλλοις, ἵνα exprime la cause efficiente : *Sôtade a long-temps pleuré dans la prison, d'avoir fait rire les autres. Voir ma Théorie, pag. 155.*

ἵνα, pour οὐ adverbe, se construit avec l'indicatif; il en est de même lorsqu'il est suivi de τί, dans le sens interrogatif : ἵνα τί λέγω ταῦτα; *pourquoi dis-je cela?*

Ὅπως, *afin que*, se met, 1^o avec le subjonctif et avec l'optatif, comme ἵνα; 2^o quand il exprime la manière (288), il se joint à l'indicatif; mais avec le subjonctif, il est ordinairement accompagné de ἄν; ὅπως se construit aussi avec les noms : ἐστι σοφός, ὅπως ὁ Πλάτων, *il est savant comme Platon.*

Ὅτι, *pourquoi*, se joint à l'indicatif : ἐρωτᾷς, ὅτι τοῦτο γίγνεται; *tu demandes pourquoi cela se fait?* Il régit aussi τί : ὅτι τί; *pourquoi?* et accompagne quelquefois l'optatif avec ἄν.

Remarque. Avec les pronoms relatifs neutres : ὃ, ὅ, τι, et les prépositions διὰ, κατὰ, on forme les conjonctions composées : διότι, καθότι; la première exprime la cause comme ὅτι; les anciens employaient καθότι pour exprimer la manière, tandis que les écrivains d'Alexandrie s'en sont plus souvent servis pour ὅτι.

Ἐφ' ᾧ, ἐφ' οἷς, ἀνθ' ᾧν; τῷ, τῷ τοι, ταύτῃ τοι, exprimant la cause, suivent la syntaxe des conjonctions, dont nous parlons.

Ἐφ' ᾧ, exprimant la cause efficiente, se met avec le présent et avec le passé de l'indicatif : ἔφ' ᾧ γράφει, ou ἔγραψε, *parce qu'il écrit, ou parce qu'il a écrit*, il en est de même de ἔφ' οἷς, et ἀνθ' ὧν. Mais ἔφ' ᾧ avec le futur de l'indicatif et avec l'infinitif, indique encore la cause finale : ἔφ' ᾧ κομιοῦνται, *pour porter*; ἔφ' ᾧ μνησθαι, *pour se rappeler*.

Τῷ, τῷ τοι, ταύτῃ, ταύτῃ τοι, datifs régis par la préposition ἐπὶ sous-entendue, expriment ou la cause, comme, *c'est pourquoi*; ou la manière, comme, *ainsi, de cette façon*.

CHAPITRE XI.

ANALYSE DES VERBES ET DES PARTICIPES.

Nous avons fait connaître jusqu'ici les diverses parties du discours et les rapports qui les unissent; il nous reste à parler de l'analyse comme nous l'entendons, elle n'est qu'une espèce de conversion que l'on fait subir à certains mots pour en mieux connaître la nature, à certaines locutions, pour les ramener à la forme primitive et simple dont elles se sont écartées.

On analyse les verbes, en les remplaçant par leurs participes, accompagnés de εἰμί : λέγω, λέγων εἰμί, *je suis disant*; ἔλεγε, λέγων ἦν, *j'étais disant*, etc.

Il est important d'observer la signification du temps du participe et de celui du verbe : ἔσομαι πεποιηκώς est pris, tantôt pour *je viens de faire*, tantôt pour *je vais faire*.

On peut encore remplacer le verbe par un nom syno-

nyme accompagné de εἰμι : συμμαχῶ τοῖς Ἕλλησιν, ou σύμμαχος, τῶν συμμαχούντων εἰμι τοῖς Ἕλλησιν.

L'optatif, outre qu'il peut s'analyser de la même manière, se rend encore par le verbe εὔχομαι, *souhaiter*, avec l'infinitif : γένοιτο équivalent à εὔχομαι γενέσθαι, *je souhaite que cela arrive*.

L'infinitif, lorsqu'il dépend d'un verbe qui exprime la volonté, peut être remplacé par le subjonctif, précédé de ἵνα, *que*, *pour*, *afin que* : Θέλω λέγειν, *je veux dire*, ou Θέλω ἵνα λέγω, *je veux que je dise*.

Lorsqu'il dépend d'un verbe narratif, comme λέγω, *dire*; διηγοῦμαι, *raconter*, ou d'un verbe qui signifie, *penser*, *croire*, il se rend par ὥς, ou par ὅτι suivi de l'indicatif, ou de l'optatif; mais il faut observer que :

1° Quand le verbe est au présent ou au futur, l'infinitif, qui en dépend, peut être remplacé par le présent, ou par l'aoriste du subjonctif, ou bien par le présent, ou par le futur de l'indicatif : Θέλω, ou Θελήσω λέγειν, *je veux*, ou *je voudrai dire* équivalent à Θέλω, ou Θελήσω ἵνα λέγω.

2° Lorsque le verbe est au passé, l'infinitif se remplace par l'optatif : ἤθελον λέγειν et ἤθελον, ἵνα λέγοιμι, *je voulais dire*; ἔλεγον ἐλθεῖν τὸν βασιλέα, *je disais que le roi est arrivé*.

On analyse encore l'infinitif de cette manière, lorsqu'il est sujet, ou régime des verbes; et, alors le verbe qui le remplace, peut être précédé des particules : εἰ, εἰάν, ἂν, ἥν, ὅτε, ὅταν, ὅποτε, ὅποταν : καλόν ἐστὶ τὸ φιλοσοφεῖν, ou καλόν ἐστίν, εἰ φιλοσοφεῖ, ὅτε φιλοσο-

φεῖ, etc. *il est bon de s'occuper de philosophie*; καλὸν ἦν τὸ φιλοσοφεῖν, ou καλὸν ἦν, εἰ φιλοσοφοίη, *il était bon de s'occuper de philosophie*.

Remarque. Puisque le présent et le futur se sont partagé le subjonctif, et l'indicatif, il ne reste pour l'analyse du passé que les temps de l'optatif, qui peut s'employer ici dans l'affirmation comme dans le doute; car le sens de l'infinitif, dépend de celui du verbe qui le précède, et l'optatif n'est ici qu'un infinitif, parce que ἤθελον λέγειν exprime la même chose que ἤθελον ἵνα λέγοιμι.

Lorsque le verbe est impersonnel, l'infinitif qui en dépend, ne se trouve pas analysé dans les écrivains classiques : πρέπει μοι λέγειν, *il me convient de dire* (1).

Les infinitifs précédés des articles, peuvent se rendre par un nom : τὸ περιπατεῖν, par ὁ περίπατος, *la promenade*, τὸ φιλοσοφεῖν, par ἡ φιλοσοφία, *la philosophie*.

Les participes peuvent s'analyser de 12 manières différentes.

I. Sujet d'un verbe ou d'un infinitif, le participe peut se rendre par le même temps de l'indicatif, ou de l'infinitif, mais on ajoute καὶ entre les deux indicatifs et les deux infinitifs : γράψας ἔπεμψα τὴν ἐπιστολὴν, et ἔγραψα καὶ ἔπεμψα τὴν ἐπιστολὴν, *j'écrivis et j'envoyai la lettre*; ἐχρῆν γράψαντα πέμψαι τὴν ἐπιστολὴν, et ἐχρῆν γράψαι καὶ πέμψαι, *il fallait écrire et envoyer la lettre*.

(1) Le vulgaire qui aime le subjonctif plus que l'infinitif (86), emploie ce mode, même avec les verbes impersonnels : πρέπει μοι ἵνα ou 'να γράφω, *il convient que j'écrive*.

II. Lorsque le participe exprime le moyen ou la manière, il peut se rendre, 1^o par un nom synonyme, accompagné, ou non, de quelque préposition : ὁδηγοῦμεν τοὺς νέους ἐπ' ἀρετὴν διδάσκοντες pour *en* διδασκαίς ou διδασκαῖς, nous conduisons la jeunesse à la vertu par des préceptes; 2^o par un infinitif précédé de τῷ, avec ou sans la préposition ἐν : ἐν τῷ γράψαι μηδένα εἶναι τὸν ἀτελεῆ, pour γράψας, ayant écrit que personne ne doit être exempt des impôts; ἠπάτησε τοὺς Ὀλυνθίους τῷ φάσκειν παραδώσειν αὐτοῖς Ἀμφίπολιν, pour φάσκων, il trompa les Olynthiens en disant qu'il leur livrerait Amphipolis.

III. Lorsqu'il exprime la cause efficiente, le participe se rend par l'indicatif, précédé des particules, ἐπειδὴ, ἐπεὶ, διότι : γράψας ὠφέλησα, ou διότι, ἐπειδὴ ἔγραψα, ὠφέλησα, je fus utile en écrivant, ou pour avoir écrit, parce que j'écrivais.

IV. Le participe que nos grammairiens appellent *spécifique*, a beaucoup d'analogie avec l'infinitif qui se rend par ὅτι, que; suivi de l'indicatif, ou de l'optatif (267), il est, comme cet infinitif, régime ou sujet; il est régime, des verbes qui signifient, 1^o apprendre : ὡς μάθης οὐδ' αὐτὸν ἀμελεῖν οὕτως με, pour que tu apprennes que ce n'est pas moi qui suis paresseux.

2^o Ecouter, ou entendre : πυνθάνομαι τὴν Παλήνην ἀτείχιστον οὖσαν, j'apprends que Pallène (nom de ville) est sans murailles; ἐπειδὴ ἤκουσεν ἀνδρὸς ἤδη ἔργα διαπραττόμενον τὸν Κῦρον, lorsqu'il eut entendu dire que Cyrus était déjà en état d'agir en homme.

3^o Connaître : ὁ Ἀστυάγης ἐπεὶ ἔγνω τὸν Κῦρον ἐπι-

θυμοῦντα τῆς θήρας, lorsqu' *Astyage* connut que *Cyrus* désirait aller à la chasse; κατενόησαν οὐ πολλοὺς Θηβαίους ὄντας, ils connurent que les *Thébains* n'étaient pas nombreux.

4° *Senfir* : οὐκ ᾔσθάνοντο προσιδόντων τῶν πολεμίων, ils ne (sentaient) ne s'appercevaient pas que les ennemis s'approchaient.

5° *Voir* : ὁρῶ σε ὑγιαίνοντα, je te vois bien portant, pour ὅτι ὑγιαίνεις, je vois que tu te portes bien.

Remarque. Avec les verbes qui signifient voir le participe peut être employé comme sujet : ἡμεῖς ἀδύνατοι ὁρῶμεν ὄντες περιγενέσθαι, pour ὁρῶμεν ἡμᾶς ἀδυνάτους, nous voyons que nous sommes trop faibles pour les vaincre.

6° *Trouver* : εὑρομεν καὶ ἄλλην αἰτίαν συμβαίνουσαν, τοῖς πράγμασι, nous trouvâmes encore une autre cause à ces événements.

7° *Prouver*, ou *démontrer* : πολλὰ δ' ἐντις καὶ ἄλλα ἀποδείξει τὸ παλαιὸν Ἑλληνικὸν ὁμοίότροπα διαιτώμενον, on peut encore prouver que les anciens *Hellènes*, sous bien des rapports, avaient les mêmes usages que les modernes; ἐδήλωσα συκοφάντην αὐτὸν ὄντα, je montrai que cet homme était un calomniateur.

Le participe devient sujet, 1° de plusieurs de ces verbes dans la voix passive : ὠράθη ὁ ἀνὴρ ὑγιαίνων, l'homme fut vu bien portant; εὑρηται τὰ παλαιὰ χαλεπὰ ὄντα πιστεῦσαι, les choses anciennes viennent d'être trouvées difficiles à croire;

2° Des verbes qui expriment le souvenir, ou l'oubli : μέμνημαι ἀκούσας ταῦτα; l'analyse est : μέμνημαι, ὅτι

ἤκουσα ταῦτα, *je me souviens d'avoir entendu cela*; ἐπελαθόμεθα ἄνθρωποι ὄντες, *nous oubliâmes que nous étions hommes*.

3° Des verbes qui signifient *paraître, être annoncé, être surpris*: φανερός, ou δῆλός εἰμι, δίκαιος ὢν, *je paraissais, ou je suis connu pour homme juste*; ἡγγέλθη ὁ ἄνθρωπος ἀσθενῶν, *on annonça que cet homme était malade*; πεφώραται φονεύων τὸν ἄνδρα, *il vient d'être surpris tuant cet homme*; il en est de même des participes qui accompagnent le verbe λανθάνω: ἐλελήθεις με γόης ὢν, *je ne savais pas que tu fusses sorcier*.

V. Les participes peuvent être pris pour de simples adjectifs: τιμῶ τοὺς φιλοσοφοῦντας, pour τοὺς φιλοσόφους, *j'estime les philosophes*.

VI. Les participes articulés se rendent, 1°, par ἐκεῖνος, ὅστις, et par le verbe d'où ils viennent: ὁ ἐλθὼν εἶπε ταῦτα, ou ἐκεῖνος, ὅστις ἦλθεν, εἶπε ταῦτα; 2°, par le subjonctif précédé de ἐκεῖνος, ὅς τις ἂν, lorsqu'ils sont le sujet de la 3^e personne de l'impératif, ou du futur de l'indicatif: ὁ νικήσας τιμάσθω, ou τιμηθήσεται, se rend par ἐκεῖνος, ὅς τις ἂν νικήσῃ, *qu'il soit honoré celui qui remportera la victoire*.

VII. Quand les participes expriment une condition, ils peuvent s'expliquer par εἰ, ἐάν, *si*; mais il faut ici observer, que, si le verbe, dont ils sont le sujet, est à l'optatif accompagné de ἂν, ou à l'indicatif, εἰ doit se construire avec l'optatif ou l'indicatif, et ἐάν avec le subjonctif, selon la nature de la condition que l'on suppose (295): οὐδ' ἂν ἐπιστρατεύοιμεν εὐπρεπῶς, μὴ καὶ διαφερόντως τι ἀδικούμενοι pour εἰ μὴ ἀδικοίμεθα,

c'est à tort que nous leur aurions déclaré la guerre, sans avoir souffert de leur part un grand dommage ; τῆς παιδείας ἐπιμελούμενος (ἐὰν ἐπιμέλωμαι), σοφὸς ἔσμαι, *si je cherche à m'instruire, je deviendrai savant.*

VIII. Les participes qui expriment le temps, doivent se rendre par les adverbes de temps accompagnés des modes qui s'y rapportent (181), tant pour le passé que pour le présent, ou pour le futur : ταῦτα δὲ ποιῶν (ὅτε, ἡνίκα ἐποίει), ᾤετο λαθεῖν ἡμᾶς, *en agissant ainsi, il pensait nous dérober sa conduite ;* συναγαγὼν (ἐπειδὴ συνήγαγε) τοὺς στρατιώτας, ἔλεξε τοιάδε, *après avoir réuni ses soldats, il leur parla ainsi.*

IX. Les participes adversatifs, doivent aussi se rendre par des conjonctions adversatives : ἡ γὰρ Λακεδαίμων ἐπὶ πλεῖστον χρόνον στασιάσασα (καίτοι ἐστασίασεν), ὁμως εὐνομήθη, *quoique Lacédémone eût été agitée par de longues dissensions, elles eut pourtant de bonnes lois.*

X. Les participes qui expriment la cause finale, se joignent aux verbes qui signifient le mouvement ou l'action d'envoyer, et ils se rendent par le subjonctif précédé de ἵνα : ὁ Χρύσης ἦλθε λυσόμενος (ἵνα λύσῃται) Σύγατρα, *Chrysès vint pour délivrer sa fille ;* ἔπεμψαν τὸν κήρυκα ἔρουντα (ἵνα εἴπῃ) τοῖς πολεμίοις, *ils envoyèrent le hérault pour dire aux ennemis.*

Précédés de ὥς, ces participes peuvent encore se rapporter à d'autres verbes : εἰ ξυγχωρήσετε τούτοις, καὶ ἄλλοτι μεῖζον ἐπιταχθήσεσθε, ὥς φόβῳ καὶ τοῦτο ὑπακούοντες, *si vous leur accordez cela, vous serez*

dans la nécessité de céder encore sur d'autres points et leur obéir par crainte.

XI. Les participes, employés comme sujets des verbes qui expriment la *tristesse*, la *joie*, la *colère*, la *honte*, la *souffrance*, le *contentement*, peuvent être remplacés par un datif synonyme, accompagné, ou non, de quelque préposition (255), et quelquefois par un accusatif :

Ἀχθομαι ἀκούων (τῇ ἀκοῇ) *je suis affligé d'entendre tout*
τοῦτο, *cela.*

Ἀσχάλλω ἀκούων (ἐπὶ τῇ ἀκοῇ), *je suis fâché d'entendre.*

Χαίρω ἀνιῶν (τῇ ἀνίᾳ) αὐτούς, *je me réjouis de les affliger.*

Ἀγαπῶ τιμώμενος (τῇ τιμῇ), *je suis content d'être honoré.*

Αἰσχύνομαι λέγων (τῷ λόγῳ), *j'ai honte de dire cela.*

Ἀνέχομαι πάσχω (τὸ πάθος), *je supporte la douleur.*

XII. Sujets des verbes qui signifient *commencer*, *se souvenir*, *manquer*, *éloigner*, *se rassasier*, *cesser*, et qui régissent le génitif, les participes peuvent s'analyser par ce même génitif :

Ἄρχομαι λέγων (τοῦ λόγου), *je commence par dire.*

Μέμνημαι ἀκούσας (τῆς ἀκοῆς), *je me rappelle d'avoir entendu.*

Ἐπιλείπω λέγων (τοῦ λόγου), *je cesse de parler.*

Ἀπαλλάττομαι ἀποκρινόμε- *je suis loin de répondre.*

νος (τῆς ἀποκρίσεως),

Κορέννυμαι τύπτων (τῆς τύψεως), *je suis las de frapper.*

Ἄδην ἔχω τρεφόμενος (τροφῆς), *je suis rassasié de nourriture.*

Πάυομαι λέγων (τοῦ λόγου), *je cesse de parler.*

Remarque. Lorsque le participe a un régime direct, on peut le transformer en génitif possessif (228) : μέ-

μνημαῖ ἀκούσεις ταῦτα, et μέμνημαι τῆς ἀκοῆς τούτων; on peut aussi le rendre par un verbe précédé de ὅτι (-301) : μέμνημαι, ὅτι ἤκουσα τούτων, ou par un infinitif précédé de ἀπὸ τοῦ, comme; ἐπεπαύμην φοιτῶν, (ἀπὸ τοῦ φοιτᾶν) εἰς τὰ διδασκαλεῖα, *je cesse de fréquenter les écoles.*

Les attiques aiment à joindre le participe ἔχων à plusieurs verbes : παίζεις ἔχων, *tu te trouves jouant*, etc., pour : *tu joues.*

Les verbes τυγχάνω, διατελῶ, διαγίνομαι, διάγω, dans le sens de *je me trouve*, se joignent à des participes, avec lesquels ils forment une espèce de périphrase : τυγχάνω, διαγίνομαι λέγων, *je me trouve disant*; διατελῶ λέγων, *je continue à dire*. Quand au verbe φθάνω, tantôt il reçoit les participes, tantôt il s'emploie au participe avec d'autres verbes : φθάνων λέγω, ἔφθην εἰπὼν, *je parviens à dire, je préviens celui qui parle, ou j'avais déjà dit.*

QUATRIÈME PARTIE.

DES DIALECTES.

Pour se former une idée juste des dialectes, on doit envisager la langue primitive chez les anciens Grecs, comme plus simple dans ses désinences que la langue qui lui succéda; par l'addition, le retranchement ou le changement des voyelles et des consonnes, chaque peuplade de la Grèce se forma avec le temps un idiôme particulier, nommé depuis *dialecte*, par rapport à la langue primitive, que ce peuple ou cette famille, si l'on veut, avant de se disperser et d'établir des colonies, regardait comme langue *commune*.

On a ramené tous ces dialectes à quatre principaux, quoique chaque province, chaque ville, presque chaque île, eût un idiôme particulier; mais comme le changement des voyelles et des consonnes, se réduisait à une de ces quatre formes principales, on a regardé les autres comme une subdivision des premières.

Le terme *dialecte* qui, dans les historiens, a souvent le sens de *langue*, ne signifia plus qu'idiôme,

lorsque la grammaire de la langue grecque eut été construite sur des principes plus fixes et mieux raisonnés..

De cette différence de termes dans le langage de chaque peuplade, sont nés les *mots synonymes*. Aussi les mots *κάρα, κάρη, κάρηνον, καικύλη, κότα, κόρση, κόρσα, τρυτώ, κεφαλή*, expriment-ils tous la *tête*, selon chaque dialecte, ainsi que *βανά, βήνη, στήτη, γυνή*, signifient la *femme*, et *δέπας, κύπελλον, ἔκπωμα, ποτήριον*, le *verre à boire*. On ne peut douter que les quatre principaux dialectes ne fussent également riches en termes et en expressions, quand on connaît les nombreux et élégans écrivains qui les ont employés; leur variété ne différant guère que par les désinences dont les changemens étaient limités, n'a pas altéré la physionomie du langage, tout en le diversifiant; ils sont devenus sous la plume des grands génies, non des instrumens étrangers l'un à l'autre, mais comme autant de cordes du même instrument, et la poésie lyrique s'est approprié le dialecte des Dorien et celui des Eoliens, comme l'épopée, le dialecte ionien.

Ce fut le dialecte ionien qui le premier s'assujettit aux règles d'une grammaire plus philosophique; aussi Hérodote et Hippocrate, quoique Dorien, ont-ils écrit dans ce dialecte; Homère, qui était Eolien, donna la même forme à ses poèmes. Tant il est vrai qu'en Grèce on n'écrivait jamais comme l'on parlait.

Les mots qui, dans chaque dialecte, expriment la même idée sous des termes tout différens, sont du ressort des lexicographes; notre but est ici d'examiner,

dans nos synonymes, le changement des voyelles et des consonnes, soit commun, soit particulier à chaque dialecte, et d'en observer la différence dans les parties du discours.

Changement des voyelles.

A se change en E, selon les Attiques et les Ioniens : γΈμμα pour γΆμμα, *ghamma*; selon les Doriens : παι̃δE pour παι̃δA, *enfant*; selon les Eoliens : λεγόμεθEν pour λεγόμεθA.

En H, attiquement dans les augmens (γ2) : Ἡγάπων pour Ἀγάπων, *aimer*; ioniquement : ἱστορίH pour ἱστορίA, *histoire*; doriquement : ὀρῆς, διψῆς pour ὀρᾶς, *tu vois*; et διψᾶς, *tu as soif*; éoliquement : Ἡῆρ pour Ἀῆρ, *l'air*.

En O, attiquement : Ὀσταχὸς pour Ἀσταχὸς, *écrevisse de mer*; doriquement : τέττορα pour τέτταρα, *quatre*; éoliquement : στρΟτός pour στρΑτός, *armée*.

En Υ, doriquement et éoliquement : σῦρκα pour σᾶρκα, *chair*.

En Ω, attiquement : κρῶζω pour κρᾶζω, *crier*; ioniquement : χρεῖΩ pour χρεΐA, *besoin*; doriquement : τῶς pour τᾶς, ou τῆς, *de la*.

E en A, attiquement : βδᾶλλω pour βδέλλω, *sucer*; ioniqu. : μέγAθος pour μέγEθος, *grandeur*; doriqu. : τρᾶχω pour τρέχω, *courir*; éoliquement : ὀπισθα pour ὀπισθεν, *par derrière*.

En H, attiqu., dans les augmens (γ2) : Ἡδυνάμην pour Ἐδυνάμην, *pouvoir*; ioniqu. : θΗεῦμαι pour

Θεῶμαι, voir; éoliquement: ἄητος pour ἄετος, aigle.

En EI, attiqu. dans les augmens: Εἶχον pour ἔχον, avoir; ioniquement: ξεῖνος pour ξένος, étranger.

En I, attiqu.: τοδὶ pour τόδε, ceci; πλεῖν pour πλεόν, plus; ioniqu.: μῖμνω pour μένω, rester; doriqu.: σῖος pour θεός, dieu; éoliquement: πίσσυρα pour τέσσερα, quatre.

En O, attiqu.: πέπομφα pour πέπεμφα (185 et 166); doriqu.: λάβον pour λάβεν; éoliquement: Οἶδα pour Εἶδα, savoir.

H en A, attiqu.: ἀνάβαθι pour ἀνάβηθι, monter; ioniquement: λελάθω pour λελήθω, oublier; doriquement: παγὰ pour πηγὴ, source; éoliquement πύλα pour πύλη, porte; κρύβδαν pour κρύβδην, clandestinement.

En E, attiqu.: νεὼς pour ναός, vaisseau ou temple; ioniqu.: ξερὸν pour ξηρὸν, sec; éoliquement: Αρες pour Αρης, Mars.

En EI, attiqu.: κείρυλος pour κήρυλος, espèce d'oiseau; τέθεικα pour τέθηκα, poser, mettre, selon tous les dialectes; μεις pour μήν, mois, selon les Béotiens, les Macédoniens, et les Eoliens.

I en E, ioniqu.: τέθημι pour τίθημι; éoliquement: ἄδεκος pour ἄδικος, injuste.

I en H, attiq. ἰδὲ pour ἰδέ, voilà; ioniqu.: ψημύθιον pour ψιμύθιον, fard; éoliqu.: ακτὴν pour ἀκτὴν, rayon.

O en A, attiqu.: Ἄσταφίς pour Ὀσταφίς, raisin cuit au soleil; doriqu.: εἴκατι pour εἴκοσι, vingt; éoliquement: Ἄσσα pour Ὅσα, que, qui; ὀρώω pour ὀράω, voir.

En E, attiqu. : πΕῖος, δυΕῖν pour ποῖος ; δυΟῖν
qui des deux ; doriq. : ἀργΟφόντης pour ἀργΕφόντης,
tueur d'Argos ; éoliquement : πρῚς pour πρὸς ; Ἐδόν-
τες pour Ὀδόντες, dent.

En OΥ, ioniqu. νΟῦσος pour νὸσος, maladie ;
doriq. : ταξΟῦμαι pour τάξΟμαι, se mettre en
ordre.

En Ω, attiqu. : πόλεΩς pour πόλεΟς, ville ; ioni-
quement : δεύρΩ pour δεῦρΟ, ici ; doriq. : κΩρος
pour κὸρος, jeune homme ; éoliquement : Ὠμοιος pour
Ὅμοιος, semblable.

Ω en Α, doriq. : πρᾶτος pour πρῶτος, premier ;
éoliquement : γελᾶν pour γελῶν, riant ; ioniqu. Ὠὐτός
pour Αὐτός, il.

En Ο, doriq. : ζΟός pour ζΩός, vivant ; éolique-
ἔρΟς pour ἔρΩς, l'amour.

ΕΑ en Α, attiquement : ὑγιᾶ pour ὑγιᾶ (19) ; doriq. :
θᾶσαι pour θᾶσαι, voir.

En Η, attiqu. : ἀληθῆ pour ἀληθέΑ, véritable ;
ioniqu. : φρΗτός pour φρέΑτος, paits ; doriq. :
κῆς pour κῆς. viande ; éoliquement : ἥ γην pour
ἑᾶγην, être brisé.

ΕΟ en ΕΥ, ioniqu. : ΠΛΕῦνας pour ΠΛΕΟνας, plusieurs ;
doriq. : ΠηΛΕΥς pour ΠηΛΕΟς, Pélée ; éoliquement :
πόΛΕΥς pour πόΛΕΟς.

ΘΑ en Ω, attiqu. ἔΩ pour ἩΩ de ἡΘΑ, ou ἄως éolique,
aurore ; ioniquement et doriq. : βῶξ pour
βόΑξ, criard.

Observation. Les ΑΤΤΙΚΕΣ changeaient Α, Ε,
et Ο en Ι : ὀπίδός pour ὀπάδός, qui suit ; τοῖ, tout.

pour τόδε, τοῦτο, *ceci*; δευρί pour δεῦρο, *ici*; πεῖος pour ποῖος, *qui*; δυεῖν pour δυοῖν, *deux*; δεῖν pour δεῶν, *falloir*. E en AI, δΑΙ pour δέ.

Les IONIENS changeaient H en Αία : νικΑία pour νίκη, *victoire*; et en Ω : ἀρωγός pour ἀρηγός, *défenseur*; EE en H : ὄφΗ pour ὄφEE, *serpens*; I en E : τέθημι pour τίθημι. Ce sont surtout les désinences non contractes et le changement de A en H qui caractérisent ce dialecte.

Les DORIENS contractaient AE, AEI en H : ἔζΗ pour ἔζAE, *vivre*; βοῆς pour βοΑΕΙς, *crier*; et ΩA en A : πρᾶν pour πρΩΗν, *naguère*; ils changeaient AY en OY : τοῦται pour Αῦται, *celles-ci*; EI en A : κλάδα pour κλειδα, *chef*; en AI : φθαίρω pour φθειρώ, *détruire*; en H : τῆνος pour κεινος, *celui-là*; ou en E : λέγΕν pour λέγειν, *dire*; EY en OY : ἔσσΟΥα pour ἔσσΕυα, *courir*; OY en Α : πᾶ pour ποῦ, *où*; Λεωνίδα pour ΛεωνίδΟΥ; ou en Ω : Ὠρανός pour Οὔρανός, *ciel*.

Ils transformaient dans quelques mots, AN en OY : ξοῦθος pour ξανθός, *blond*. EI qu'on trouve dans les poètes doriques, pour OY, ou pour Ω : πεῖ pour ποῦ, *où*; ἔξει pour ἔξΩ, *hors* etc. appartient au dialecte Béotien. C'est surtout le changement de H en A qui caractérise leur dialecte.

LES EOLIENS changeaient O en Υ : ὄνυμα pour ὄνομα, *nom*; Υ en I : Ἰψηλός pour Ὑψηλός, *élevé*; ou en H : νῆας pour νῦός, *femme nouvellement mariée*.

Ils employaient H pour AI, et AI pour H : κῆ pour καί, et τίθΑιμι pour τίθημι; Η pour ΕΙ, pour ΕΥ, pour ΟΥ, et pour Ο; ex. : λέγΗ pour λέγει; ὈρφΗς, βασιλῆς

pour Ὀρφεύς, βασιλΕΥς; φοβῆμενος pour φοβΟΥμενος, *craignant*; ἀργΗφόντης pour ἀργΟφόντης.

Ils changeaient O en EY : ὑδροχόΕΥς pour ὑδροχόΟς, *qui verse l'eau*; et EI, OY en OI : ὄνΟΙρον pour ὄνΕΙρον, *songe*; μΟῖσα, γελάΟΙσαι pour μΟΥσα, γελάΟΥσα; *musée, riant*; χρύσΟιν pour χρυσΟΥν, *dorer*; EI en EE, et EE en EI : Εἰργω pour Εἶργω, *empêcher*; et ὄφΕΙ pour ὄφΕΕ, *serpens*.

Ils transforment Ω, et ΟΥ en EY : ἠγάπΕΥν pour ἠγάπΩν, ἐφίλΕΥν pour ἐφίλΟΥν, *aimer*.

L'analyse des diphtongues est plus fréquente dans leur dialecte que dans les autres : πΑῖς pour παις, *enfant*; κΟῖλον pour κοιλον, *creux*; θεῖος pour θεῖος, *divin*; ΕΥκομος pour ΕΥκομος, *à la belle chevelure*.

Le changement de E en H dans les diphtongues EI, EY; appartient aux Éoliens, ainsi qu'aux Ioniens : βασιλῆΙ pour βασιλεῖ, *roi*; ΗΥκομος pour Ευκομος.

Ω pour AY est ionique et dorien : τρῶμα pour τρΑῦμα, *blessure*; ὄμαξ pour ΑΥλαξ, *sillon*.

ΗΥ pour AY se trouve dans le dialecte Ionien; les Attiques ne s'en servaient que pour les augmens : ΑΥλῶ, ΗΥλουν, *jouer de la flûte*.

Le changement d'OY en ΘΙΟ, appartient au dialecte des Thessaliens desquels les Ioniens l'avaient reçu : λόγΟΙΟ pour λόγΟΥ, *parole*.

Dans les désinences A, H formées de Αῖ, Εῖ, Ηῖ, les Doriens ne souscrivaient pas l'ι; les Éoliens le souscrivaient dans certains mots.

Pour les voyelles contractées, voir aussi le tableau pag. 17, ainsi que l'Orthophonie, page 43.

Changement des consonnes.

Le changement des consonnes offre plus de variétés que celui des voyelles; car il y a très peu de mots uniformes sous ce rapport dans les dialectes. Aussi sommes-nous obligés, dans chaque dialecte, de le considérer séparément.

LES ATTIQUES changeaient :

Λ	en Γ	: μύΓις,	pour	μόΛις,	à peine.
	en Ρ	: κΡΙθάνος,	—	κΛίθανος,	four.
Ν	en Σ	: φάΣμα,	—	φάΜμα,	vision.
Ν	en Δ	: πΔεῦμα,	—	πΝεῦμα,	esprit.
Ρ	en Σ	: θάρΣας,	—	θάρΡας,	courage.
Σ	en Τ	: Τύρβη,	—	Σύρβη,	trouble.
	en Δ	: ὀΔμή,	—	ὀΣμή,	odeur.
	en Ξ	: Ξύν,	—	Σύν,	avec.
Ξ	en Σ	: παίΣω,	—	παίΣω,	jouer.
Ζ	en Δ	: κνίΔη,	—	κνίΞη,	ortie.
	ΤΤ	: συρέττω,	—	συρίζω,	siffler.
Δ	en Σ	: ἴΣμεν,	—	ἴΔμεν,	savoir.
	Τ	: ἐντελέχεια,	—	ἐνδελέχεια,	mouvement.
Γ	en Β	: βλήχων,	—	Γλήχων,	poultiot.
Β	en Δ	: βόΛιτος,	—	βόΒιτος,	fléris.
Κ	en Γ	: Γκαφύς,	—	Κγκφύς,	fouloir.
Θ	en Τ	: κολόκυντα,	—	κολοκύνθα,	coloquinte.
Π	en Φ	: ἀσΦάραγος,	—	ἀσΠάραγος,	asperge.
Χ	en Ξ	: διΞά,	—	διΧά,	en deux.

LES IONIENS changeaient :

Τ	en Θ	: ἐνθαῦτα,	pour	ἐνταῦθα,	ici.
Π	en Κ	: Κῶς,	—	Πῶς,	comment.

B	en Z	: Ζέρεθρον,	—	Βέρεθρον,	Gouffre.
Γ	en Z	: φύζη,	—	φυγή,	fuie.
ΙΣ	en Ι	: διζα,	—	διζζα,	en deux.
X	en Ξ	: τριζα,	—	τρίχα,	en trois.
	en Κ	: Κιθών,	—	Χιτών,	établir.

Comme ils n'aiment pas l'aspiration, ils ne changeaient point κ, π, τ en χ, φ, θ devant le signe d'aspiration (c): ἀπικόμεν pour ἀφικόμεν, arriver; δέχομαι pour δέχομαι, recevoir; κατ' ὅν pour κατ' ὅν, d'après ce que, etc.

Les DORIENS changeaient :

Ππ	en Z	: μέζω,	Βουζ	γίπτω,	laver.
K	en T	: Τήνος,	—	Κεῖνος,	celui-là.
T	en K	: πόκα,	—	πότε,	quand.
	en Π	: ἀπάδιον,	—	ατάδιον,	stade.
	en Δ	: χάριΔος,	—	χάριΤος,	grâce.
	en N	: ἔΝος,	—	ἔΤος,	année.
B	en Δ	: ὀΔελός,	—	ὀΒελός,	broche.
	en Μ	: Μισίνω,	—	Βισίνω,	souiller.
	en Ξ	: Ξέρεθρον,	—	Βέρεθρον,	abime.
Γ	en Δ	: Δᾶ,	—	Γᾶ,	terre.
Δ	en Θ	: ψύΘος,	—	ψεύΔος,	mensonge.
	en Z	: ἄΖηχός,	—	ἀΔηχός,	contin.
Θ	en Z	: Ζεός,	—	Θεός,	Dieu.
	en Σ	: Σεός,	—	Θεός,	Dieu.
	en X	: ὄρνιΧα,	—	ὄρνιΘα,	oiseau.
X	en Κ	: Κιτών,	—	Χιτών,	habit.
Λ suivi de θ, τ se changeait					
	en N	: ἦΝθον,	—	ἦΔθον,	arriver.
		φίΝπατος,	—	φίΔατος,	très aimé.
N	en Σ	: λέγομεΣ,	—	λέγομεΝ,	nous disons.
P	en Κ	: μικΚός,	—	μικΡός,	petit.

Z en Λ	: ἔρΔω,	—	ἔρΖω,	agir.
en ΔΔ	: θερ(ΔΔεν),	}	—	θερίΖειν, moissonner.
en Σθ	: θερίΣΔεν,			
ΣΣ en Ζ	: νίΖω,	—	νίΣΣω,	laver.
Σ en Τ	: φατί,	—	φαΣί,	dire.
en Δ	: ὀΔμή,	—	ὀΣμή,	odeur.
en Ζ	: καθίΞας,	—	καθίΣας,	s'asseoir.

D'après le dernier exemple, où ε se change en ζ, on conçoit facilement que les Doriens exprimaient par ζ tous les futurs des verbes barytons dont le présent a ζ pour consonne caractéristique.

Les EOLIENS changeaient :

M en Β	: Βελλω,	pour	Μελλω,	vouloir.
en Η	: ὀΠΠατα,	—	ὀΜΜατὰ,	yeux.
N en Σ	: φρόνηΣ,	—	φρόνηΝ,	penser.
Z en Δ	: Δυγός,	—	Ζυγός,	joug.
en ΔΣ	: ΔΣεύς,	}	—	Ζεύς, Jupiter.
en ΣΔ	: ΣΔεύς,			
Ξ en ΚΣ	: ΚΣένος,	}	—	Ξένος, étranger.
en ΣΚ	: ΣΚένος,			
Ψ en ΠΣ	: ΗελόΠΣ,	—	ΠέλοΨ,	Pélops.
en ΣΠ	: ΣΠαλῖς,	—	Ψαλῖς,	ciseaux.
Σ en Τ	: Τύ,	—	Σύ,	toi.
en Δ	: ὀΔμήν,	—	ὀΣμήν,	odeur.
en Ν	: τετύφωΝ,	—	τετυφῶΣ,	frapper.
en Θ	: μηνιΘμός,	—	μηνιΣμός,	colère.
en Ρ	: μάρτυΡ,	—	μάρτυΣ,	témoin.
Z en ΣΣ	: νίΣΣω,	—	νίΖω,	laver.
ΠΒ en ΣΣω	: πίΣΣω,	—	πίΗτω,	tomber.
Π en Κ	: Κοῖος,	—	Ποῖος,	qui.
en Μ	: Ματώ,	—	Πατώ,	fouler.

T en Π :	εΠολή,	—	εΤολή;	<i>vêtement.</i>
B en Z :	Zέρεθρον,	—	Βέρεθρον,	<i>abîme.</i>
en Δ :	ὀΔελός,	—	ὀΒελός,	<i>broche.</i>
en M :	Μάρβιτος,	—	Βάρβιτος,	<i>lyre.</i>
Γ en Z :	ὀλίZον,	—	ὀλίΓον,	<i>pcu.</i>
Δ en Z :	Zία, Zά,	—	Διά,	<i>préposit.(pour).</i>
en B :	Βέλεαρ,	—	Δέλεαρ,	<i>appât.</i>
en Θ :	Θάσος,	—	Δάσος,	<i>forêt.</i>
Φ en Π :	ἀμπι,	—	ἀμφι,	<i>prép. (autour).</i>
X en Ξ :	διΞᾱ,	—	διXῆ,	<i>en deux.</i>
en Φ :	αὐΦήν,	—	αὐXήν,	<i>cou.</i>
Θ en T :	καTῆκε,	—	καΘῆκε,	<i>jeter.</i>
en Φ :	Φλᾱν,	—	Θλᾱν,	<i>casser.</i>

Le redoublement des consonnes appartient à ce dialecte; il avait lieu surtout, lorsque les Eoliens changeaient en brèves les voyelles longues ou les diphtongues suivies d'une consonne : χέρρᾱ, pour χεῖρα, *main*; ἀδικέσσαι, pour ἀδικῆσαι, *faire tort*; μέσσων, pour μείζων, *plus grand*.

J'ai prouvé dans ma Calliope que le signe F digamma jouait le plus grand rôle dans le dialecte éolien, et qu'il tenait la place de plusieurs consonnes, voyelles et diphtongues; j'ai démontré encore que les diphtongues αυ, ευ sont propres à ce dialecte; de façon que les verbes en ᾰω, ῑω, ῑω, faisaient αύω, εύω, ούω chez les Eoliens.

Dans tous les dialectes on trouve les mots altérés par le retranchement ou l'addition des voyelles et des consonnes.

Les Attiques disaient κάω pour καίω, éoliquement καύω, *brûler*; les Ioniens : ὀρτῆ pour ἑορτῆ, *fête*; les

Z	en Λ	: ἔρδω,	—	ἐρζω,	agir.
	en ΔΔ	: θερὶΔΔεν,	}	—	θερίζεν, moissonner.
	en Σδ	: θερίΣΔεν,			
ΣΣ	en Ζ	: νίζω,	—	νίΣΣω,	laver.
Σ	en Τ	: φατὶ,	—	φασί,	dire.
	en Δ	: ὀΔμή,	—	ὀΣμή,	odeur.
	en Ξ	: καθίΞας,	—	καθίΣας,	s'asseoir.

D'après le dernier exemple, où ε se change en ξ on conçoit facilement que les Doriens exprimaient par ξ tous les futurs des verbes barytons dont le présent a ζ pour consonne caractéristique.

Les EOLIENS changeaient :

M	en Β	: Βέλλω,	pour	Μέλλω,	vouloir.
	en Η	: ὀΠΠατα,	—	ὀΜΜατᾶ,	yeux.
N	en Σ	: φρόνηΣ,	—	φρόνηΝ,	penser.
Z	en Δ	: Δυγός,	—	Ζυγός,	joug.
	en ΔΖ	: ΔΣεύς,	}	—	Ζεύς, Jupiter.
	en ΣΔ	: ΣΔεύς,			
Ξ	en ΚΣ	: ΚΣένος,	}	—	Ξένος, étranger.
	en ΣΚ	: ΣΚένος,			
Ψ	en ΗΖ	: ΗέλοΠΣ,	—	ΠέλοΨ,	Pélops.
	en ΣΗ	: ΣΠάλις,	—	Ψάλις,	ciseaux.
Σ	en Τ	: Τύ,	—	Σύ,	toi.
	en Δ	: ὀΔμήν,	—	ὀΣμήν,	odeur.
	en Ν	: τετύφωΝ,	—	τετυφώΣ,	frapper.
	en Θ	: μηνιΘμός,	—	μηνιΣμός,	colère.
	en Ρ	: μάρτυΡ,	—	μάρτυΣ,	témoin.
Z	en ΣΣ	: νίΣΣω,	—	νίζω,	laver.
ΠΕ	en ΣΣω	: πίΣΣω,	—	πίΗτω,	tomber.
Π	en Κ	: Κοῖος,	—	Ποῖος,	qui.
	en Μ	: Ματώ,	—	Πατώ,	fouler.

Doriens : νᾶν pour νᾶν, *vaisseau*; les Eoliens : Ἄλκαο; pour Ἀλκαῖο;, *Alcée*.

Les attiques ainsi que les Ioniens disaient, par syncope : δῶ pour δῶμα, *domicile*; les Doriens : λῶ pour θέλω, *vouloir*; et les Eoliens : ἔγμεν pour ἔχομεν, *avoir*.

Les Attiques ajoutaient des voyelles ou des consonnes au commencement, au milieu et à la fin des mots : ἄσταχυς pour στάχυς, *épi*; κοράμβη pour κράμβη, *chou*; νυνὶ pour νῦν, *maintenant*; les Ioniens avaient le même usage : ἅπας pour πᾶς, *tout*; νοῦσο; pour νόσος, *maladie*; λόγοισι pour λόγοις, *paroles*; λάμψομαι pour λήψομαι, *prendre*. Il en est de même chez les Doriens : ἀεργὸς pour ἄργος, *qui ne travaille pas*; κενεὸς pour κενός, *vide*; οἶκαδες pour οἶκαδε, *à la maison*, et chez les Eoliens : Πέρραμος pour Πρίαμος, *Priam*; κάω, pour καύω, *brûler*, etc.

Remarque. L'addition de β, au commencement des mots, ou entre deux voyelles, que les grammairiens attribuent aux Doriens, et le changement de η en α, fait confondre leur dialecte avec celui des Eoliens, qui ajoutaient aussi β, comme nous l'avons prouvé dans notre Callioppe, devant et entre les voyelles : βαβίλιος pour ἀέλιος, *soleil*; ἔβα pour ἔα, *laisse*.

La *métathèse* ou *transposition* des lettres, est aussi commune à tous les dialectes : les Attiques disaient ἔρριμαι pour ῥέριμαι, *être jeté*; les Ioniens : γουνὸς pour γόνυος, *genou*; ἑθνείος, νοθεῖος, *faux*. Les Doriens : Ἐρταμῖς pour Ἄρτεμῖς, *Diane*; les Eoliens : δρίφος pour

δίφρος, *char*; ὑπεῖρεχον pour ὑπερεῖχον, *tenir sur, empêcher*.

De l'Article.

		MASCULIN.			FÉMININ.	
		Ion.	Dor.	Eol.	Dorique.	Eoliens.
Singulier.	Nom.	ὁ.	—	—	ἄ.	—
	Gén.	τοῖο.	τῶ, τᾱ.	—	τᾱς, τῶς.	—
	Dat.	τῷ.	—	—	τᾱ, τῶ.	—
	Acc.	τόν.	—	—	τάν.	—
Pluriel.	Nom.	τοῖ.	τῶν.	—	ταῖ.	ἡ.
	Gén.	τέων.	τᾶν.	—	τᾶν.	τάων.
	Dat.	τοῖσι.	—	τοῖς.	ταῖσι, ταῖς.	ταῖς.
	Acc.	τούς, τὸς, τῶς.	—			

Le génitif τοῖο est Thessalien; celui des anciens Ioniens était τέο, τέω; des Doriens τεῦ, et des Eoliens τάο; les poètes emploient ces formes de l'article à la place des pronoms démonstratifs. Les Doriens se servirent plus tard indifféremment de τῶ ou de τᾱ pour le masculin et pour le féminin, en confondant les deux cas dans un seul; comme les Eoliens, qui employaient τοῖς, ταῖς; pour le dat. et pour l'accusatif. Le datif féminin : ταῖσι est Ionien.

Première Déclinaison.

		MASCULIN.		
		Ionien.	Dorien.	Eolien.
Singulier.	Nom.	δεσπότης.	δεσπότης.	δεσπότα.
	Gén.	— τεω.	— τα.	— ταο.
	Dat.	— τη.	— τα.	— τα.
	Acc.	— τεα.	— ταν.	— ταν.

Pluriel.	Nom.	—	ται.	—	ται.	—	ται.
	Gén.	—	τέων.	—	τᾶν.	—	τάων.
	Dat.	—	ταῖσι.	—	ταῖς.	}	— ταῖς.
	Acc.	—	τας.	—	τας.		

Lorsque le nom était contracte selon les Attiques : ἑρμῆς, ἑρμῶν, les Ioniens disaient : ἑρμῆς ἑρμέω, et ἑρμείω. le génitif en ευ était Béotien : λεωνίδευ, πηλείδευ, Αἰακίδευ, etc.

FÉMININ.

		<i>Ionique.</i>	<i>Dorique.</i>	<i>Eolique.</i>
Singulier.	Nom.	πύλη.	πύλα.	—
	Gén.	πύλης.	πύλας, οἷ } πύλως.	πύλα.
	Dat.	πύλῃ.	πύλα.	—
	Acc.	πύλην.	πύλαν.	—
Pluriel.	Nom.	πύλαι.	πύλαι.	—
	Gén.	πυλέων.	πύλᾶν.	πυλάων.
	Dat.	πύλαισι.	πύλαις.	πύλαις.
	Acc.	πύλας.	πύλαι.	

Seconde Déclinaison.

MASCULIN ET FÉMININ.

		<i>Ionique.</i>	<i>Dorique.</i>	<i>Eolique.</i>
Singulier.	Nom.	λόγος.	—	λόγορ
	Gén.	λόγοιο.	λόγω.	—
	Dat.	λόγῳ.	—	—
	Acc.	λόγον.	—	λόγον.
Pluriel.	Nom.	λόγοι.	—	—
	Gén.	λόγων.	λογῶν.	—
	Dat.	λόγοισι.	λόγοις.	} λόγοις.
	Acc.	λόγους.	λόγος, ου λόγως.	

J'ai donné un autre modèle de cette déclinaison, dans le dialecte des Eoliens et dans celui des Béo-
tiens, dans ma *Calliope*, page 129. Les Dorien-
s faisaient en *ας* les noms en *ας* : *Μενέλας* pour *Μενέλαος*.

Troisième Déclinaison.

Un grand nombre des noms imparisyllabiques de
cette déclinaison, étaient parisyllabiques dans les dia-
lectes (page 16); les Eoliens ainsi que les Ioniens di-
saient : *ἄγῶνος* pour *ἄγών*, *exercice*; *ἔρος*, τοῦ ἔρου,
l'amour; et comme les premiers changeaient *ς* en *ρ*,
il est certain que *ὕδαρ*, *eau*; *μάρτυρ*, *témoin*; *ἔλωρ*,
proie; et beaucoup d'autres noms en *ρ* appartiennent au
dialecte des Eoliens. Chez eux les terminaisons en *ας*
se changeaient en *αις* : *μέλαις*, *μέλαινος*, *noir*; les
Doriens changeaient *ας* en *αν* : *Αἴαν*, génitif *Αἴα*,
datif *Αἴα*, etc., et *εὐς* en *αν* : *Ζάν*, *Ζανός*, *Ζανί* pour *Ζεὺς*,
Jupiter.

Le changement de *Ην* en *εις* : *μεῖς*, *μεινός* pour *μῆν*,
moi, est Béotien.

	<i>Ionique.</i>	<i>Dorique.</i>	<i>Eolique.</i>	
	Θέμις.	—	—	
Gén.	Θέμιος.	Θέμιστος.	Θέμιδος.	Thémis.
Dat.	Θέμι.	Θέμιστι.	Θέμιδι.	
Acc.	Θέμιν.	Θέμιστα.	Θέμιδα.	etc.
Il est de même de :				
	χάρις.	—	—	
	χάριος.	χάριτος.	χάριδος.	grace.
	χάρι.	χάριτι.	χάριδι.	
	χάριν.	χάριτα.	χάριδν.	etc.

Les noms en *ειρ*, *ειρος*, faisaient *εῖρρα*, *εῖρρας* : chez les Eoliens : *χέρρρα*, *χέρρρας*.

Ils terminaient en *αῖς* les noms en *αις* : *παῖς παῖδος*, *enfant*; comme *ἄις*, *ἄιδας*, *enfer*.

Dans les noms en *υς*, les Eoliens retranchaient *ς* final : *νέκυ*, *νέκυ*, *νέκυν*, pour *νέκυσ*, tandis que les Dorien changeaient *ς* en *ν* : *νέκυν*, *νέκυνος*, *νέκυνι*, *νέκυν*.

Plusieurs noms imparisyllabiques en *ως*, *ωας*, se contractaient selon les Attiques : *ἦρας*, *ἦρω*, *ἦρω* pour *ἦρας*, *ἦρωος*, *ἦρωϊ*, *ἦρω*, *héros*; de même : *Μίνως*, *Μίνω*, *Μίνω*, *Μίνω*, *Minos*.

Les noms neutres en *α*, prenaient chez les Eoliens la désinence *τον*, et devenaient ainsi parisyllabiques : *βήματον*, *βημάτου*, *βήματα*, *βημάτων*, *βημάτοις*. Suivant le grammairien Héraclide, les anciens Attiques et les Cypriotes aimaient à intercaler *τ* entre les mots : *ἄναξ*, *ἄνακτος* pour *ἄνακος*, *roi*; *νύξ*, *νυχτός* pour *νυχός*, *nuit*; *πόλις* pour *πόλις*, *ville*, etc. Ainsi l'on peut dire que le génitif en *τος* de cette déclinaison appartient à l'ancienne langue attique.

Le datif pluriel en *εσι*, ou *εσσι*, paraît commun à tous les dialectes, (page 14).

Plusieurs noms imparisyllabiques en *ων*, étaient parisyllabiques et terminés en *ας* dans le dialecte éolien : *Ποτειδας*, *Ποτείδα*, ou *Ποτειδαο*; selon les Dorien : *Ποτιδᾶν*, *Ποτιδάνος*, et selon les Ioniens : *Ποσιδέων*, *Ποσιδέωνος*, d'où les Attiques par contraction : *Ποσειδών*, *Ποσειδῶνος*, *Neptune*.

Déclinaison Contracte.

	<i>Ionien.</i>	<i>Béotien.</i>	<i>Dorien.</i>	<i>Eolien.</i>
Singulier.	Δημοσθέ—νης. — νεις,	— νας.	— νες, — νης.	
{ Gén. — νεος.	νειος, νιος.	να, νως.	νεος, νου, νηος.	
{ Dat. νεϊ.	νεϊ, νιϊ.	να.	νεϊ, νευ.	
{ Acc. νεα.	νεια, νια.	ναν.	να, νηα.	
Pluriel.				
{ Nom. νες.	νειες, νιες.	ναι.	νες, νης, νηες.	
{ Gén. νέων	νείων, νίων.	νᾶν.	νάων, νάων.	
{ Dat. νεσι.	νεισι, νισι.	ναις.	ναις, νεσσι.	
{ Acc. νεας.	νειας, νιας.	νᾶς, νῆς,	νηας.	
Singulier.	Βασιλ — εὺς.	— —	Βασί—λευς. Βασί—λης,	
{ Gén. έος.	ειος, ιος.	λεῦς.	λεος, ληος.	
{ Dat. έϊ.	εϊϊ, ιϊ.	λῆ.	λευ, ληϊ.	
{ Acc. έα.	εϊα, ια.		λη, ληα.	
Pluriel.				
{ Nom. ές.	εϊς, ις.	λές.	λης, λης.	
{ Gén. έων.	είων, ιων.	λᾶν.	λᾶν, λήων.	
{ Dat. εσι.	εϊσι, ισι.	λεσι.	λέσσι.	
{ Acc. έας.	είας, ιας.	λές, ου.	λῆας.	
		λίας.		

Il en est de même, de ὄφης, ou ὄφης éoliquement, dont le génitif est : ὄφεος, ὄφειος, ὄφιος, ὄφευς, ὄφης, etc. Les formes suivantes : ὄφι pour ὄφιϊ datif; ὄφιν accusatif singulier, ὄφης pour ὄφιος, ὄφιας, ὄφιας, ὄφεις, sont communes à presque tous les dialectes.

<i>Ionien.</i>	<i>Dor. et Eol.</i>	<i>Ionien.</i>	<i>Dor.</i>	<i>Eol.</i>
Λητῶ.	λατῶ.	ἡῶς.	ᾠῶς.	αῦῶς.
—τόος.	—τῶς.	ἡοῦς.	ᾠῶς.	ᾠῶς.
τοῖ.	—	ἡοῖ.	ᾠοῖ.	αῦοι.
τόα, οὔν.	τῶν.	ἡοῦν.	ᾠῶν.	αῦων, etc.

Pronoms primitifs de la première personne (39).

	<i>Ionien.</i>	<i>Dorien.</i>	<i>Eolien.</i>	<i>Béotien et Syracusien.</i>
Singulier.	Nom.	ἐγώ, ἐγών, ἐγώνη, ἐγώνγα,	ἔγων,	ἔων, ἰώνγα,
	Gén.	{ ἐμέο, { ἐμεύς, ἐμείω, { ἐμέθεν, { μεθεν, {	{ ἐμός, {	{ ἐμοῦς.
		{ ἐμέο, { ἐμείως, ἐμῶς, {	{ ἐμός, {	
		{ ἐμεῦ, { ἐμῶς, ἐμεῦ, {		
	Dat.	{ ἐμοί, { ἐμίν, ἐμίνγα, {	ἐμοί,	{ ἐμῶς, { ἐμίνη.
	Acc.	ἐμέ, ἐμέϊ,	ἐμε,	—

Pour le duel, νῶϊ nominatif et accusatif; νῶν accusatif, et νῶϊν, génitif et datif, pour tous les dialectes.

Pluriel.	Nom.	ἡμεῖς, ἀμῆς, ἄμμες,	—
	Gén.	ἡμεῶν, ἀρῶν, ἄμων, ἄμμων, ἀμμέων, ἀμίων.	
	Dat.	{ ἡμῖν, { ἀμῖν, ἀμῖν, ἄμμι, ἀμμές,	—
	Acc.	ἡμέας, ἀμέ, ἀμῆ, ἄμμε.	

De la seconde personne.

Singulier.	Nom.	σύ, { τύνη, τύ, τύ, τοῦ, τοῦν, τούγγα,	
		{ τεοῦς, τέος,	
	Gén.	{ σέω, { τεῦ, τεοῦ, σέθεν, { τιοῦς, τεῦς,	
		{ σεῖο, { τύν, τεῦς,	{ τίω, τίως,
		{ τοί, τεῖν,	{ τίος,
	Dat.	σοί, τίν,	σοί, τίνη.
	Acc.	σέ, { τε, τεῖ, σέ.	
		{ τε, τυ.	

Le duel σφῶϊ, pour le nominatif et pour l'accusatif; et σφῶϊν pour le génitif et datif, sont communs à tous les dialectes.

Relatifs (46).

Nom.	αὐτός ,	αὐτός ,	} Le neutre , αὐτό ; αὐτο a les mêmes cas obliques que le masculin.
Gén.	αὐτοῦ ,	αὐτῷ , αὐτῶ ,	
Dat.	αὐτέῳ ,	αὐτῷ , αὐτῶ	
Acc.	αὐτόν .	αὐτόν ,	
Nom.	αὐτή ,	αὐτά , αὐτά ,	
Gén.	αὐτῆς .	αὐτῆς . αὐτῆς .	
etc.			

Composés de la première personne (43).

	<i>Ionien.</i>	<i>Dorien.</i>	<i>Eolien.</i>	
Singulier.	Gén. ἐμεωῦτοῦ ,	ἐμαυτῷ ,	ἐμαύτω ,	} Le génitif et le datif sont les mê- mes pour le neutre.
	Dat. ἐμεωῦτέῳ ,	ἐμαυτῷ ,	ἐμαύτῳ ,	
	Acc. ἐμεωῦτόν ,	ἐμαυτόν ,	ἐμαῦτον ,	
	Gén. ἐμεωῦτῆς ,	ἐμαυτῆς ,	ἐμαύτας , etc. ,	féminin.

De la seconde personne.

Singulier.	Gén.	σεωῦτοῦ, σαντῷ, σαύτῳ, etc.	} Par contraction : ἐμεωῦτοῦ, σεωῦτοῦ, ὠῦ- τοῦ, etc. <i>Ionique-</i> <i>ment.</i> La 3 ^e person., chez les Eoliens, ne pouvait pas être composée, à cause de l'aspiration du ε.
	—	σεωῦτῆς, σαντᾶς, σαύτας, etc.	
<i>De la troisième personne.</i>			
Singulier.	Gén.	ἐωῦτοῦ, αὐτῷ, αὐτῶ, etc.	
	—	ἐωῦτῆς. αὐτᾶς. αὐτάς, etc.	

Ὅς τις Relatif ou indéfini (51).

Le génitif *δου* exprime souvent les trois genres : on dit ioniquement : *ὅτεο* , *ὅτεω* ; doriquement : *ὅτευ* , *ὄτω* ; éoliquement : *ὄττεο* . Le pluriel *ὀτέων* , *ὀτέρισιν* , et au dat. fém. , *ὀτέρισιν* , est ionien .

De la seconde personne.

	<i>Ionien.</i>	<i>Dorien.</i>	<i>Eolien. Béolien.</i>
Singulier.	Nom. σός, σή, σόν.	τεός, τεά, τεόν.	τεός, τιός,
	Gén. { σοῖο, σῆς,	τεοῦ,	{ τεοῦ, τιοῦ
	τεοῖο,	τεύς,	{ σῶ, τιῶ
	Dat. σῶ,	τεῶ,	τεῶ, τιῶ,
Plur.	Acc. σόν,	τεόν,	τεόν, τιόν,
	Nom. ὑμέτερος,	ὑμός, ὑμέτερος,	ῥμμος, ῥμός, etc.
	ὑμέτερα,	ῥμή, ῥμμετέρα,	ῥμμη, ῥμή, etc.

De la troisième personne.

	<i>Ionien.</i>	<i>Doriq et Eol.</i>	
Sing.	Nom. ὅς,	έός,	{ έῆος pour σου est poétique
	Gén. οῖο, οῦ,	έοῖο, έοῦ, έῶ.	
Plur.	Nom. σφέτερος,	σφός,	{ σφά, et σφέα pour le neutre au plur., etc.
	Gén. σφετέραιο,	σφῶ, σφού, Fῶ, Fεός, Fεῶ, Fεοῖο,	

Pronoms démonstratifs (44).

	<i>Ionien.</i>	<i>Dor., Eol.</i>	
Singulier.	Nom. οὗτος,	τούτος,	{ Au duel et au plur., les Ioniens disaient : τουτέω et τουτέοιν, τουτέων, τουτέοισι.
	Gén. τουτέου,	τούτω,	
	Dat. τουτέω,	τούτῳ,	
Singulier.	Nom. αὕτη,	τούτη, ἄντα, etc.	{ Au gén. plur., les Ioniens disaient : ταυ- τέων et les Eoliens : ταυτάων.
	Gén. ταυτέης,	τούτης, ταύτας etc.	
Singl.	Nom. ἐκεῖνος,	τῆνος, κῆνος,	{ Les poètes disent encore : κείνος pour ἐκεῖνος.
	Gén. ἐκεῖνου,	τήνω, κήνω,	

Relatifs (46).

Nom.	αὐτός ,	αὐτός ,	Le neutre , αὐτό ; αὐτό a les mêmes cas obliques que le masculin.
Gén.	αὐτοῦ ,	αὐτῷ , αὐτῶ ,	
Dat.	αὐτέῳ ,	αὐτῷ , αὐτῷ	
Acc.	αὐτόν .	αὐτόν ,	
Nom.	αὐτή ,	αὐτά , αὐτά ,	
Gén.	αὐτῆς .	αὐτῆς . αὐτῆς .	
etc.			

Composés de la première personne (43).

	<i>Ionien.</i>	<i>Dorien.</i>	<i>Eolien.</i>	
Singular.	Gén. ἐμεωῦτοῦ ,	ἐμαντῷ ,	ἐμαύτω ,	Le génitif et le datif sont les mê- mes pour le neutre.
	Dat. ἐμεωῦτέῳ ,	ἐμαντῷ ,	ἐμαύτῳ ,	
	Acc. ἐμεωῦτόν ,	ἐμαντόν ,	ἐμαῦτον ,	
	Gén. ἐμεωῦτῆς ,	ἐμαντῆς ,	ἐμαύτας , etc. ,	
			féminin.	

De la seconde personne.

Singular.	Gén.	σεωῦτοῦ, σαντῷ, σαύτῳ, etc.	Par contraction : ἐμωῦτοῦ, σεωῦτοῦ, ὦ- τοῦ, etc. <i>Tonique-</i> <i>ment.</i> La 3 ^e person., chez les Eoliens, ne pouvait pas être composée, à cause de l'aspiration du ε.
	—	σεωῦτῆς, σαντᾶς, σαύτας, etc.	
<i>De la troisième personne.</i>			
Singular.	Gén.	ἐαυτοῦ, αὐτῷ, αὐτῶ, etc.	
	—	ἐαυτῆς, αὐτᾶς, αὐτάς, etc.	

Ὅστις Relatif ou indéfini (51).

Le génitif *οἷου* exprime souvent les trois genres : on dit ioniquement : *ὅτεο* , *ὅτεω* ; doriquement : *ὅτευ* , *ὅτω* ; éoliquement : *ὅττεο* . Le pluriel *ὀτέων* , *ὀτέρισιν* , et au dat. fém. , *ὀτέρισιν* , est ionien.

Les Eoliens pour τις, disaient τὸρ; et pour δστις, ou
 ὅστις, ὅτορ au nominatif.

Prépositions.

Les commentateurs de Denis de Thrace, (*Orthaphonie*, page 51), pensent que, dans le dialecte ionien, toutes les prépositions étaient monosyllabiques : ἄν, μετ, παρ, etc., pour ἀνά, μετά, παρά, etc. Cette observation s'applique avec plus de raison à la langue grecque primitive.

Εἰν, et, εἰνι pour ἐν, appartiennent particulièrement au dialecte des Ioniens qui ajoutaient souvent ι à ε, comme nous l'avons vu.

Παραί, καταί, ὑπαί, ἀπαί, appartiennent aux Eoliens postérieurs qui aimaient à ajouter ι à ε; ils disaient encore ἀμπι, Ζά, πρὲς pour ἀμφι, διαί, πρὸς; et ils employaient ἀνά pour σὺν, ou ξύν.

Les Doriens, pour πρὸς, disaient ποτ, ποτὶ, προτι.

Adverbes.

La variété des dialectes n'a introduit qu'une légère différence dans la plupart des adverbes : ceux des attiques se confondent avec ceux des Ioniens, à l'exception de la contraction et du changement du η en α, et de quelques consonnes *aspirées*, en leurs correspondantes *non-aspirées* : les premiers disaient : πῶς, et les seconds : κῶς; les Attiques : ἀληθῶς, et les Ioniens : ἀληθείως; ἐνταῦθα pour ἐνθαῦτα.

Ceux des Eoliens ne diffèrent des adverbes Do-

riens que par le changement de quelques consonnes ou de quelques voyelles, ainsi :

<i>Eoliens.</i>	<i>Doriens.</i>	<i>Communs.</i>	
ἄλλοτα ,	ἄλλοκα ,	ἄλλοτε ,	ἄλλοθεν ,
πότα , πόττα ,	πόκα ,	πότε ,	πόθεν ,
ὄτα ,	ὄκα , ὄκακα ,	ὄτε ,	ὄθεν ,
ὄπιθα ,	ὄπισθα ,	ὀπίσω ,	ὀπισθεν ,
ἐνδοι ,	ἐνδοῖ ,	ἐνδον ,	
μέσοι ,	μεσοῖ ,	μέσον ,	
τελοῖ ,	τηλῶ ,	τῆλε ,	τηλόθι ,
ἄρμοῖ ,	ἄμα ,	ὁμοῦ ,	οὐκ ἔωστί , ἀρμεδίως ,
πάντα .	παντᾶ .	πάντη .	πανταχοῦ .

Le grammairien Apollonius affirme que la terminaison en τα éoliquement, et en κα doriquement, est bornée aux adverbes qui se terminent en τε, ou ενθεν : πότε, πόθεν, πόκα, πότα; tandis que les adverbes en ζε, σε, : θύραζε, κείσε sont communs à tous les dialectes.

Les adverbes en ως, et en η, ou ην, selon les Eoliens et les Doriens, se terminaient en α : σαφῶς, σάφα, *clairement*; de là provient la confusion des noms neutres en α avec les adverbes en α, dans la langue grecque.

Les Attiques ajoutaient ε euphonique aux adverbes en ω, suivis d'une voyelle : οὕτως ἔχει; tandis que les Ioniens disaient : οὕτω ἔχει, *il en est ainsi*.

Les Doriens ajoutaient aussi ε euphonique aux adverbes en δε : οἴκαδες pour οἴκαδε; *à la maison*.

Plusieurs adverbes en όθεν, selon les Doriens, se terminaient en ω : τουτῶ, αὐτῶ, πῶ pour τουτόθεν,

ici, d'ici, πόθεν, où, d'où; la terminaison en *ῶθεν*, que l'on trouve dans Théocrite, est moins ancienne.

Quant aux adverbes, dont la différence ne consiste pas seulement dans le changement de quelques lettres, il appartient aux lexicographes d'en donner le catalogue : de ce genre est : μέφατοι pour μέχρι, *jusqu'à ce que*.

Des Conjonctions.

Au lieu de μὲν, les Ioniens disaient μὴν, et les Doriens, μὰν, *certes*; ils l'employaient surtout pour ὅμως, *mais*. On ne peut déterminer à quel dialecte appartient ἦτοι, qu'Homère emploie pour μὲν.

Ρα pour μὲν, δὴ; αὐτὰρ pour καί, δὲ sont plutôt éoliens, que doriens; car quoique Homère ait suivi dans ses poèmes le dialecte ionien, qui de son temps était la langue des poètes dans toute la Grèce; comme il était Eolien d'origine, il a conservé l'usage des particules ρα, ἀρ, ἀτὰρ, αὐτὰρ : On en dira autant de γάρ.

Pour καί, les Eoliens disaient κῆ, ce qui est prouvé par différentes inscriptions anciennes écrites dans ce dialecte. (Voir ma Calioppe, page 118); les Doriens¹ imitaient cette désinence, comme on l'observe dans Théocrite qui écrit : κῆφα pour καί φα pour καί ἔφη, *et il dit*.

Les Doriens emploient αἶ, αἶχα, pour εἶ, εἶπερ, κα dans ce dialecte, a quelquefois le sens conditionnel de ἂν, qu'ils remplaçaient souvent par κεν; les Eoliens disaient : κε en retranchant ν.

Remarque. Dans les autres dialectes la particule con-

ditionnelle *κεν* se joint aux futurs dans le sens affirmatif, les écrivains attiques n'employaient jamais *άν* avec le futur.

Au lieu de *οὖν*, *γούν*, on disait *ὦν*, *γων* dans les trois dialectes.

Remarquez la conjonction dorienne *μα̃*, pour *ὁμως*, *ἀλλά*, *mais*; le peuple grec l'emploie très souvent.

Pour *ἐμπης*, les Dorien-disaient : *ἐμπας*, et les Eoliens *ἐμπα*, *pourtant*.

Des Verbes.

Conjugaison Ionienne du verbe *εἰμι*, être.

	Indicatif.	Impér.	Optat.	Subj.	Infinit.	Participe.
Prés.	<i>ἔω, εἶς, εἰ, ἔομεν, ἔετε, ἔασι,</i>		<i>ἔοιμι, εἴοις, εἴοι,</i>	<i>ἔω, ἔης, ἔῃ,</i>	<i>ἔναι,</i>	<i>ἔὼν, ἐόντος, etc.</i>
Imp. et aor. 2.	<i>ἔον, ἔες, ἔε, ἔαμεν, ἔατε, ἔασαν, — ἔετον, ἐέτην,</i>	<i>ἔε, ἐέτω, ἔετε, ἐέτωσαν,</i>	<i>ἔοιμεν, εἴοιτε, εἴοιεν,</i>	<i>ἔωμεν, ἔητε, ἔωσι,</i>		<i>ἐὼν, ἐόντος, etc.</i>
Fut.	<i>ἔσω, ἔσεις, ἔσει, et moyen, ἔσομαι, ἔσεαι, ἔσται.</i>		<i>ἔσοιμι, ἐσοίμην.</i>		<i>ἔσεσθαι,</i>	<i>ἐσόμενος, ἐσομένοιο, etc.</i>
Imp. et a. 2 avec augm.	<i>εἶον, εἶες, εἶς, ou εἶην, εἶομεν, εἶετε, εἶον, εἶημεν, εἶητε, εἶησαν, ἦον, ἦες, ἦν, ou ἦην, ἦομεν, ἦετε, ἦον. ἦημεν, ἦητε, ἦησαν.</i>				<i>ἔμεναι,</i>	<i>rarement usité dans les auteurs Ioniens.</i>
parf.	<i>ἦκα, ἦκας, ἦκε, etc., et par syncope, ἦα, ἦας, ἦε, etc.</i>					

ici, d'ici, πόθεν, où, d'où; la terminaison en ὤθεν, que l'on trouve dans Théocrite, est moins ancienne.

Quant aux adverbes, dont la différence ne consiste pas seulement dans le changement de quelques lettres, il appartient aux lexicographes d'en donner le catalogue : de ce genre est : μέσφατοι pour μέχρι, *jusqu'à ce que.*

Des Conjonctions.

Au lieu de μὲν, les Ioniens disaient μὴν, et les Doriens, μὰν, *certes*; ils l'employaient surtout pour ὅμως, *mais*. On ne peut déterminer à quel dialecte appartient ἦτοι, qu'Homère emploie pour μὲν.

Ῥα pour μὲν, δὴ; αὐτὰρ pour καί, δὲ sont plutôt éoliens, que doriens; car quoique Homère ait suivi dans ses poèmes le dialecte ionien, qui de son temps était la langue des poètes dans toute la Grèce; comme il était Eolien d'origine, il a conservé l'usage des particules ῥα, ἄρ, ἀτὰρ, αὐτὰρ : On en dira autant de γάρ.

Pour καί, les Eoliens disaient κῆ, ce qui est prouvé par différentes inscriptions anciennes écrites dans ce dialecte. (Voir ma Calioppe, page 118); les Doriens imitaient cette désinence, comme on l'observe dans Théocrite qui écrit : κῆφα pour καί φά pour καί ἔφη, *et il dit.*

Les Doriens emploient αἶ, αἶχα, pour εἶ, εἶπερ, κα dans ce dialecte, a quelquefois le sens conditionnel de ἂν, qu'ils remplaçaient souvent par κεν; les Eoliens disaient : κε en retranchant ν.

Remarque. Dans les autres dialectes la particule con-

ditionnelle *κεν* se joint aux futurs dans le sens affirmatif, les écrivains attiques n'employaient jamais *άν* avec le futur.

Au lieu de *οὖν*, *γούν*, on disait *ὦν*, *γων* dans les trois dialectes.

Remarquez la conjonction dorienne *μα̃*, pour *ὁμως*, *ἀλλά*, *mais*; le peuple grec l'emploie très souvent.

Pour *ἐμπης*, les Dorien-disaient : *ἐμπας*, et les Eoliens *ἐμπα*, *pourtant*.

Des Verbes.

Conjugaison Ionienne du verbe *εἰμι*, être.

	Indicatif.	Impér.	Optat.	Subj.	Infinit.	Participe.
Prés.	{ <i>ἔω</i> , <i>ἔεις</i> <i>ἔει</i> , <i>ἔομεν</i> , <i>ἔετε</i> , <i>ἔασι</i> ,		<i>ἔοιμι</i> , <i>ἔοις</i> , <i>ἔοι</i> ,	<i>ἔω</i> , <i>ἔης</i> , <i>ἔη</i> ,	<i>ἔναι</i> ,	<i>ἔὼν</i> , <i>ἔόντος</i> , etc.
Imp. et aor. 2.	{ <i>ἔον</i> , <i>ἔες</i> , <i>ἔε</i> , <i>ἔαμεν</i> , <i>ἔατε</i> , <i>ἔασαν</i> , — <i>ἔετον</i> , <i>ἔέτην</i> , <i>ἔα</i> , <i>ἔας</i> , <i>ἔε</i> , <i>ἔαμεν</i> , <i>ἔατε</i> , <i>ἔασαν</i> , — <i>ἔατον</i> , <i>ἔάτην</i> ,	<i>ἔε</i> , <i>ἔέτω</i> , <i>ἔετε</i> , <i>ἔέτωσαν</i> ,	<i>ἔοιμεν</i> , <i>ἔοιτε</i> , <i>ἔοιεν</i> ,	<i>ἔωμεν</i> , <i>ἔητε</i> , <i>ἔωσι</i> ,		<i>ἔὼν</i> , <i>ἔόντος</i> , etc. <i>ἔούσα</i> , <i>ἔούσης</i> , etc.
Fut.	{ <i>ἔσω</i> , <i>ἔσεις</i> , <i>ἔσει</i> , et moyen, <i>ἔσομαι</i> , <i>ἔσαι</i> , <i>ἔσται</i> .		<i>ἔσοιμι</i> , <i>ἔσείμην</i> .		<i>ἔσεσθαι</i> ,	<i>ἔσόμενος</i> , <i>ἔσομένοιο</i> . etc.
Imp. et a. 2 parf. avec augm.	{ <i>εἶον</i> , <i>εἶες</i> , <i>εἶε</i> , <i>οὐ εἶην</i> , <i>εἶης</i> , <i>εἶη</i> , <i>εἶομεν</i> , <i>εἶετε</i> , <i>εἶον</i> , <i>εἶημεν</i> , <i>εἶητε</i> , <i>εἶησαν</i> , <i>ἦον</i> , <i>ἦες</i> , <i>ἦν</i> , <i>οὐ ἦην</i> , <i>ἦης</i> , <i>ἦη</i> , <i>ἦομεν</i> , <i>ἦετε</i> , <i>ἦον</i> . <i>ἦημεν</i> , <i>ἦητε</i> , <i>ἦησαν</i> .				{ <i>ἔμεναι</i> rarement usité dans les auteurs Ioniens.	
parf.	{ <i>ἦκα</i> , <i>ἦκας</i> , <i>ἦκε</i> , etc., et par syncope, <i>ἦα</i> , <i>ἦας</i> , <i>ἦε</i> , etc.					

ici, d'ici, πόθεν, où, d'où; la terminaison en *ῶθεν*, que l'on trouve dans Théocrite, est moins ancienne.

Quant aux adverbes, dont la différence ne consiste pas seulement dans le changement de quelques lettres, il appartient aux lexicographes d'en donner le catalogue : de ce genre est : μέσφατοι pour μέχρι, *jusqu'à ce que*.

Des Conjonctions.

Au lieu de μὲν, les Ioniens disaient μῆν, et les Doriens, μὰν, *certes*; ils l'employaient surtout pour ὅμως, *mais*. On ne peut déterminer à quel dialecte appartient ἦτοι, qu'Homère emploie pour μὲν.

Ῥα pour μὲν, δὴ; αὐτὰρ pour καί, δὲ sont plutôt éoliens, que doriens; car quoique Homère ait suivi dans ses poèmes le dialecte ionien, qui de son temps était la langue des poètes dans toute la Grèce; comme il était Eolien d'origine, il a conservé l'usage des particules ῥα, ἄρ, ἀτὰρ, αὐτὰρ : On en dira autant de γάρ.

Pour καί, les Eoliens disaient κῆ, ce qui est prouvé par différentes inscriptions anciennes écrites dans ce dialecte. (Voir ma Calioppe, page 118); les Doriens imitaient cette désinence, comme on l'observe dans Théocrite qui écrit : κῆφα pour καί φα pour καί ἔφη, *et il dit*.

Les Doriens emploient αἶ, αἶχα, pour εἰ, εἴπερ, κα dans ce dialecte, a quelquefois le sens conditionnel de ἂν, qu'ils remplaçaient souvent par κεν; les Eoliens disaient : κε en retranchant ν.

Remarque. Dans les autres dialectes la particule con-

ditionnelle *κεν* se joint aux futurs dans le sens affirmatif, les écrivains attiques n'employaient jamais *άν* avec le futur.

Au lieu de *οὖν*, *γούν*, on disait *ὦν*, *γων* dans les trois dialectes.

Remarquez la conjonction dorienne *μᾶ*, pour *ὁμως*, *ἀλλά*, *mais*; le peuple grec l'emploie très souvent.

Pour *ἐμπης*, les Dorien-disaient : *ἐμπας*, et les Eoliens *ἐμπα*, *pourtant*.

Des Verbes.

Conjugaison Ionienne du verbe *εἰμι*, être.

	Indicatif.	Impér.	Optat.	Subj.	Infinit.	Participe.
Prés.	<i>ἔω, ἔεις, ἔει, ἔομεν, ἔετε, ἔασι,</i>		<i>ἔοιμι, ἔοις, ἔοι,</i>	<i>ἔω, ἔης, ἔη,</i>	<i>ἔναι,</i>	<i>ἔὼν, ἔόντος, etc.</i>
Imp. et aor. 2.	<i>ἔον, ἔες, ἔε, ἔαμεν, ἔατε, ἔασαν, — ἔετον, ἔέτην,</i>	<i>ἔε, ἐέτω, ἔετε, ἐέτωσαν,</i>	<i>ἔοιμεν, ἔοιτε, ἔοιεν,</i>	<i>ἔωμεν, ἔητε, ἔωσι,</i>		<i>ἔὼν, ἔόντος, etc.</i>
Fut.	<i>ἔσω, ἔσεις, ἔσει, et moyen, ἔσομαι, ἔσσαι, ἔσεται.</i>		<i>ἔσοιμι, ἐσοίμην.</i>		<i>ἔσεσθαι,</i>	<i>ἐσόμενος, ἐσομένοιο, etc.</i>
Imp. et a. 2	<i>εἶον, εἶς, εἶς, ou εἶην, εἶμεν, εἶετε, εἶον, εἶημεν, εἶητε, εἶησαν, ἦον, ἦες, ἦν, ou ἦην, ἦομεν, ἦετε, ἦον. ἦημεν, ἦητε, ἦησαν.</i>					<i>ἔμεναι</i> rarement usité dans les auteurs Ioniens.
parf.	<i>ἦκα, ἦκας, ἦκε, etc., et par syncope, ἦα, ἦας, ἦε, etc.</i>					

ici, d'ici, πόθεν, où, d'où; la terminaison en ὤθεν, que l'on trouve dans Théocrite, est moins ancienne.

Quant aux adverbes, dont la différence ne consiste pas seulement dans le changement de quelques lettres, il appartient aux lexicographes d'en donner le catalogue : de ce genre est : μέσφατοι pour μέχρι, jusqu'à ce que.

Des Conjonctions.

Au lieu de μὲν, les Ioniens disaient μὴν, et les Doriens, μὰν, certes; ils l'employaient surtout pour όμως, mais. On ne peut déterminer à quel dialecte appartient ἦτοι, qu'Homère emploie pour μὲν.

Ῥα pour μὲν, δὴ; αὐτάρ pour καί, δὲ sont plutôt éoliens, que doriens; car quoique Homère ait suivi dans ses poèmes le dialecte ionien, qui de son temps était la langue des poètes dans toute la Grèce; comme il était Eolien d'origine, il a conservé l'usage des particules ῥα, ἀρ, ἀτάρ, αὐτάρ : On en dira autant de γάρ.

Pour καί, les Eoliens disaient κῆ, ce qui est prouvé par différentes inscriptions anciennes écrites dans ce dialecte. (Voir ma Calioppe, page 118); les Doriens⁴⁾ imitaient cette désinence, comme on l'observe dans Théocrite qui écrit : κῆφα pour καί φα pour καί ἔφη, et il dit.

Les Doriens emploient αἰ, αἶκα, pour εἰ, εἴπερ, κα dans ce dialecte, a quelquefois le sens conditionnel de ἂν, qu'ils remplaçaient souvent par κεν; les Eoliens disaient : κε en retranchant ν.

Remarque. Dans les autres dialectes la particule con-

ditionnelle *κεν* se joint aux futurs dans le sens affirmatif, les écrivains attiques n'employaient jamais *άν* avec le futur.

Au lieu de *οὖν*, *γούν*, on disait *ὦν*, *γων* dans les trois dialectes.

Remarquez la conjonction dorienne *μα̃*, pour *ὁμως*, *ἀλλά*, *mais*; le peuple grec l'emploie très souvent.

Pour *ἐμπης*, les Dorien-disaient : *ἐμπας*, et les Eoliens *ἐμπα*, *pourtant*.

Des Verbes.

Conjugaison Ionienne du verbe *εἶμι*, être.

	Indicatif.	Impér.	Optat.	Subj.	Infinit.	Participe.
Prés.	<i>ἔω, ἔεις, ἔει, ἔομεν, ἔετε, ἔασι,</i>		<i>ἔοιμι, ἔοις, ἔοι,</i>	<i>ἔω, ἔης, ἔη,</i>	<i>ἔναι,</i>	<i>ἔών, ἔόντος, etc.</i>
Imp. et aor. 2.	<i>ἔον, ἔες, ἔε, ἔαμεν, ἔατε, ἔασαν, — ἔετον, ἔέτην,</i>	<i>ἔε, ἔέτω, ἔετε, ἔέτωσαν,</i>	<i>ἔοιμεν, ἔοιτε, ἔοιεν,</i>	<i>ἔωμεν, ἔητε, ἔωσι,</i>		<i>ἔόν, ἔόντος, etc.</i>
Fut.	<i>ἔσω, ἔσεις, ἔσει, et moyen, ἔσομαι, ἔσσαι, ἔσεται.</i>		<i>ἔσοιμι, ἰσοίμην.</i>			<i>ἔούσα, ἐούσης, etc.</i>
Imp. et a. 2 parf. avec augm.	<i>εἶον, εἶες, εἶε, οὐ εἶην, εἶομεν, εἶετε, εἶον, εἶημεν, εἶητε, εἶησαν, ἦον, ἦες, ἦν, οὐ ἦην, ἦομεν, ἦετε, ἦον. ἦημεν, ἦητε, ἦησαν.</i>				<i>ἔσασθαι,</i>	<i>ἐσόμενος, ἐσομένοιο, etc.</i>
parf.	<i>ἦκα, ἦκας, ἦκε, etc., et par syncope, ἦα, ἦας, ἦε, etc.</i>					<i>ἔμηναι, rarement usité dans les auteurs Ioniens.</i>

Le grammairien Héraclide pense que l'imparfait ou aoriste $\tilde{\epsilon}\nu$ est propre au dialecte ionien, tandis que $\tilde{\epsilon}\alpha$ était usité chez tous les Grecs qui habitaient l'Asie mineure, et qui changeaient en α toutes les désinences en ν des temps passés de l'indicatif. Aristarque, dit au contraire que $\tilde{\epsilon}\nu$ est une terminaison de la langue commune; et que $\tilde{\epsilon}\alpha$ est une terminaison ionienne formée de $\tilde{\eta}\nu$, ou de $\tilde{\eta}$ par la même analogie que $\delta\epsilon\sigma\pi\acute{o}\tau\epsilon\alpha$ de $\delta\epsilon\sigma\pi\acute{o}\tau\eta\nu$, et $\acute{\alpha}\lambda\eta\theta\acute{\epsilon}\alpha$ de $\acute{\alpha}\lambda\eta\theta\tilde{\eta}$. Mais cet habile critique semble avoir oublié que η fut inventé après α et ϵ (Callioppe).

Conjugaison Béotienne de εἶμι.

	Indicatif.	Impér.	Opt.	Infinitif.	Part.
Prés.	{ εἶμι, εἶσθα, } { εἶμεν, εἶτε, }	εἶσι, εἶτω	{ εἶην, εἶης, εἶη, etc. }	εἶναι	{ ἰών, ἰόντος, etc. } ou { εἶς, ἔντος, etc. }
Imp. aor.	{ εἶν, εἶς, } { εἶμεν, εἶτε, }	εἶ, εἶτε	{ εἶ, εἶτε, etc. }		

Selon Héraclide, tous les verbes en $\mu\iota$, avaient chez les Béotiens la pénultième en $\epsilon\iota$: $\tau\acute{\iota}\theta\epsilon\iota\mu\iota$, $\phi\acute{\iota}\lambda\epsilon\iota\mu\iota$, $\epsilon\acute{\iota}\mu\iota$, etc.; le redoublement appartenait à leur dialecte; et la troisième personne était la même à tous les nombres; par conséquent ils unissaient les sujets pluriels avec les verbes au singulier; tandis que les Attiques n'employaient cette tournure qu'avec le neutre (243); les poètes avec tous les genres : $\tau\tilde{\eta}\varsigma \delta' \tilde{\eta}\nu$, pour $\tilde{\eta}\sigma\alpha\nu$, $\tau\rho\epsilon\acute{\iota}\varsigma \kappa\epsilon\phi\alpha\lambda\alpha\acute{\iota}$, (Hésiode).

La terminaison $\epsilon\iota\varsigma$ pour $\omega\nu$, dans les participes, était aussi en usage chez les Eoliens : $\phi\acute{\iota}\lambda\epsilon\iota\varsigma$ pour $\phi\acute{\iota}\lambda\omega\nu$, ou

φιλέων, *aimant*; νόεις pour νοῶν; ou νοέων, *pensant*; ils disaient encore φίλες, en rejetant i de ει.

Les Argiens et les Crétois, pour εις, ou pour ἥς, disaient ενς d'où se forme directement le génitif: έντος; ils terminaient aussi en ανς les participes en ας; et de là le génitif, αντος; chez les Eoliens la désinence αις, avait prévalu.

Conjugaison Dorienne de εἰμί.

	Indicatif.	Impérat.	Infinitif.	Participe.
Prés.	{ εἶκω, εἶκεις, εἶκει,	{ εἶκε, εἶκεν,	{ εἶσκον,	
Imp. 2.	{ — — — — —	{ ect.	{ εἶσκοντος,	
	{ εἶσκον, εἶσκες, εἶσκε,		{ etc.	
	{ εἶσκομεν, εἶσχετε, εἶσχον.			

Les Hélienistes modernes regardent la terminaison verbale σκω comme Ionienne, tandis que tous nos anciens grammairiens l'attribuent aux Dorien, qui la faisaient dériver des futurs en σω : ἔω, ἔσω, ἔσκω; ποθέω, ποθέσω; ποθέσκω, *désirer*; ὁμοκλέω, ὁμοκλήσω, ὁμοκλήσκω; ou ὁμοκλησάω, ὁμοκλησάσω, et ὁμοκλησάσκω, *appeler, blâmer en paroles*; les Ioniens les ont imités dans un grand nombre de verbes.

Autre Conjugaison Dorienne de εἰμί.

	Indicatif.	Impératif.	Infinit.	Participe.
Prés.	{ εἰμί, εἶ, εἰτί,			{ ῶν, ὄντος,
Imp. 2.	{ εἰμές, εἰτέ, ἐντί,			{ etc.
	{ ἥς pour les 3. pers.	{ ἥς, ἔστω, ou	{ ἡμες,	
	{ ἡμες, ἥστε, ἥς,	{ ἥστω,	{ ou	
	{ — ἥστων, ἥστην.	{ ἥστε, etc.	{ ἔμεναι,	
	{ εἰσοῦμαι, εἰσῆ, εἰσεῖται.		{ εἰσεῖσθαι.	{ εἰσούμενος,
				{ εἰσουμένω, etc.

Nos grammairiens regardent ἔμεναι comme un infinitif dorien : on le forme en intercalant με entre la terminaison ναι et la syllabe qui la précède, et dont la voyelle longue reste immuable : στήναι, στή-με-ναι, *rester, se tenir debout*; mais si la pénultième est une diphtongue, elle rejette une des deux voyelles : εἶναι, εἶ-με-ναι; δοῦναι, δό-με-ναι; cependant comme les Eoliens disaient : δόμεν, ἔμεν, il paraît que l'addition du ναι est postérieure.

Conjugaison éolienne de εἰμί.

		Indicatif.	Impérat. Optat. Infin. Participe.			
Présent.	{	ἔμι, ἔσι, ἐνι, ου	ἔθι, ἔσθι,	οἶην,	ἔμεν.	ἔς,
		ἔμμι, ἔσσι, εὔτι,	ἔτω,	οἶησθα,		ἐντος, etc.
		ἔμεν, ἔτε, ου		οἶη,		ου
		ἔμμεν, ἔστε, et encore	ου			εἰς,
		ἔσμεν, ου				
Pour le singulier.		ἦμι, ἦςθα, ἦσι,	ἦ, ἦτω,	etc.		ἐντος, etc.
Imp. et aor. 2.	{	ἦν, ἦςθα, ἦ,	ἦτε,	εἶο,		εἶσα,
		ἦμεν, ἦστε. ἦσαν.	ἦτων.	plur.		εἶσας, etc.
		ἦσμεν,		εἶτε.		

Pour ἔμμεν au pluriel, ils disaient encore ἔσμεν en changeant le premier μ en σ; les Attiques ont conservé cette forme dans plusieurs verbes, comme dans πέφαμμαι, πέφασμαι, etc.; elle est analogue à celle de θάρσος pour θάρρρος. Ησμεν est aussi formé de ἦμμεν; à l'exception de ἦμμεν, ἦσων, ἦττων, *moindre*, et de leurs dérivés, η ne se trouve jamais suivi de deux consonnes semblables. Héraclide nous apprend que ἴσθι appartient aux Siciliens, qui en changeant ε en

ι, ajoutaient σ, ou redoublaient les consonnes : ἔχω, ἴσχω, avoir; μένω, μίμνω, etc., de même ἔθι, ἴσθι.

Nos grammairiens attribuent aux Eoliens l'impératif ἦ pour tous les verbes en μι. Les Attiques leur empruntèrent cette désinence, et l'on trouve dans Aristophane : ἐμπίπλη, ἴστη, ἐπίστη, etc., avec η.

L'impératif ἔσο que nous avons donné (63), est postérieur, et il se rapporte à ἤμην, ἤσο, ἤτο.

L'optatif : εἶο, εἶτε, appartient au dialecte sicilien, et s'est formé de ἔρην, ἔσο, impératif : ἔο, ἔτω, optatif : εἶο; et participe εἷς.

Des Verbes en général.

Les verbes, dans les anciens dialectes, se divisaient en verbes barytons et en verbes en μι; la contraction n'affectait que quelques-uns de leurs temps. Tous les verbes ioniens étaient barytons; les Eoliens donnaient au plus grand nombre la désinence μι; les Dorienens faisaient plus usage des barytons que des verbes en μι, et les Attiques contractaient les verbes en ᾶω, ἔω, ὀώ.

Les Ioniens donnaient la terminaison ἔω, même à la plupart des verbes en ᾶω : τιμέω, ὀρέω, ἀπατέω, πλανέω, etc., pour τιμάω, honorer; ὀράω, voir; ἀπατάω, tromper, etc.

La terminaison en ᾶω, était d'abord particulière aux anciens Dorienens; la contraction en ης, η, au lieu de ᾶς, ᾶ pour la 2^e et la 3^e personne, ne fut en usage chez eux qu'après l'invention de η.

Ils intercalaient *ν* entre *αω*, *ύω* : *μανθάνω*, *θύνω* pour *μαθήω*, *θύω*, *apprendre*, *courir*. La terminaison *ίνω* appartient aussi à leur dialecte.

Les Eoliens postérieurs disaient *ήω* pour *έω*, tandis que les anciens mettaient le signe F digamma entre deux voyelles : *καλέFω*, *γελάFω*, *χρυσόFω*, etc. pour *καλέω*, *appeler*; *γελάω*, *rire*; *χρυσόω*, *dorer*.

Les verbes en *όω*, dont la contraction se fait en *οι*, appartiennent aux Eoliens. J'ai prouvé dans ma *Calliope* que *ου*, *οι* ont pris postérieurement la place du F. Or, les Eoliens écrivaient *χρυσόFν* pour *χρυσόόιν*, et *χρύσFν* pour *χρυσοῦν*.

Les Ioniens ne mettaient pas l'augment devant les verbes qui commencent par une consonne : *λέγω*, *λέγον*, *λέξα*, etc. Ils changeaient en *ια*, dans quelques verbes, l'augment temporel *η* : *ήγε*, *έαγε*; *ήδε*, *έαδε*, etc.; mais ils employaient le redoublement qui était d'ailleurs commun à tous les dialectes. Les Eoliens syncopaient la pénultième du temps redoublé : *πέπιθμεν* pour *πεποιίθαμεν* de *πείθω*, *obéir*; *λέλεγμεν* pour *λελέχαμεν* de *λέγω*; *γέγραμμεν* pour *γεγράφαμεν* de *γράφω*.

Conjugaison Ionienne active.

Indicatif.	Impérat.	Subjonct.	Optatif.	Infinit.	Participe.
Présent. { φιλέω, φιλέεις, φιλέει, φιλέομεν, φιλέετε, φιλέουσι.		φιλέω, —λέης, —λήη, ου λέησι, —λέωμεν, —λήητε, —λέωσι, etc.	φιλέοιμι, λέοις, λέοι, etc.		Φημί. φιλέων, φιλέοντος.
2. { φίλεον, φιλέε. φίλεες, σκον. 3. { φίλεε, ου φιλέεσσε,	φίλεε, φιλέετω,	Les autres temps, ayant la même formation que ceux des verbes Barytons, je crois inutile d'en donner ici le tableau.			Féminin. φιλέουσα, φιλεούσης, et génitif pluriel φιλεουσέων.
4. { φιλέεσω, et φιλέσω.	φιλέετε, etc.				
5. { φιλέεσα, et φίλησα.	φιλέεσον,				
6. { πεφίλεα, —λεας, —λεε, πεφιλῆαμεν, πεφιλῆατε, πεφιλῆεσαν,	πεφίλεε,				πεφιλῆως, πεφιλῆότος, ου πεφιλῆως, πεφιλῆότος, etc.

Lorsque le parfait était terminé en κα : πεφίληκα, βέβληκα, il se confondait avec le plus-que-parfait ; et πεφίλεα avait la double signification de πεφίληκα, et de ἐπεφιλῆκειν. Nos grammairiens s'accordent à dire que les Ioniens changeaient en εα la terminaison ειν du plus-que-parfait ἤδεα pour ἤδειν, j'avais eu, qui n'était anciennement que l'imparfait des Béotiens.

Quand le parfait se terminait en φα, χα, le plus-que-parfait se terminait en φεία, χεία : τέτυφα, τετύφεια, λείλεχα, λειλέχεα, λειλέχεας, λειλέχεε.

Les Ioniens faisaient, comme les Dorien, usage de la terminaison σκον, σκε pour l'imparfait et pour l'aoriste second, et dans tous les verbes barytons, comme dans les verbes en μι.

Au lieu de εἰπὼν aoriste 2 du participe, ils disaient : εἶπας à l'aoriste 1^{er} : εἶπας, εἶπαντος.

Les futurs seconds du participe et l'aoriste 2 de l'infinitif, qui selon les Attiques sont circonflèxes en ῶ, εῖ, εῖν, chez les Ioniens, étaient en έω, έει, έειν.

Conjugaison Ionienne passive et moyenne.

	<i>Indicatif.</i>	<i>Impérat.</i>	<i>Subjonct.</i>	<i>Optatif.</i>	<i>Inf.</i>	
Prés.	{ φιλέομαι, φιλέσαι, φιλέσται, etc.		{ φιλέωμαι, φιλεοίμεν, φιλέηαι, φιλέοιο, φιλέηται, φιλέοιτο, 3. Plur. 3. plur.		{ φιλέ- εσθαι. μενος, etc. génit.	
Impératif.	{ φιλεόμην, φιλέσο, φιλέστο, 3. pluriel. φιλέατο.	{ φιλέσο, φιλεέσθω, etc.	{ φιλεήαται, φιλεόιατο. et φιλήαται, aor. passif φιληθέω.		{ pluriel féminin. φιλο- μενέων.	
Parfait.	{ πεφιλέμαι, πεφιλεαι, πεφιλεται, 3. Pluriel. πεφιλέαται.		{ φιληθέης, φιληθήσῃ, 3. plur. φιληθέωσι, ou φιληθείω. etc.		{ fé.m.d'aor. 2. φιλη- θείεσα.	
Plur. parf.	{ πεφιλέμην, πεφιλέο, πεφιλέστο, 3. Plur. πεφιλέατο.	{ πεφι- λεο, etc.	{ πε- φιλέωμαι. etc.	{ πεφιλε- οίμην.	{ πεφιλέ- εσθαι.	{ πεφι- λεμέ- νος.

Suite de la Conjugaison Ionienne passive et moyenne.

	<i>Indicatif.</i>	<i>Impérat.</i>	<i>Subjonct.</i>	<i>Optatif.</i>	<i>Inf.</i>
Aor. 1. moy.	φιλεσάμην, φιλέσας, φιλέσατο,	φιλέ- σαι.	ιλέσωμαι, etc.	φιλε- σαίμην. 3. plur. φιλεσαιί- ατο.	φιλέ- σασθαι. σάμε- νος.

Les futurs ont la même terminaison que le présent. Quant à l'aor. passif dont la désinence est en *ην*, les Ioniens la faisaient souvent en *εα* : *ἐτύπην*, *ἐτύπεα*, *je fus frappé*; *ἐφιλέθην*, *ἐφιλέθεα*.

Pour la formation des parfaits, où la 3^e personne du singulier en *ται*, est précédée de quelque consonne, voir page 68.

La terminaison de l'optatif : *οίατο* dans les verbes en *άω*, se changeait en *ώατο*, : *πειρώατο* de *πειράοιντο*.

J'ai dit plus haut que les Ioniens terminaient en *έω* la plupart des verbes en *άω*; mais en contractant *άεις*, et *άει* en *ης*, ils s'accordaient avec les Doriens; et l'on trouve dans Hippocrate et dans Hérodote : *όρῆς*, *φοιτῆν* de *όρέειν*, *όράειν*, *voir*; *φοπέειν*, *φοιτάειν*, *fréquenter*.

Conjugaison Dorienne active.

	<i>Indicatif.</i>	<i>Impératif.</i>	<i>Subjonct.</i>	<i>Optatif.</i>	<i>Inf.</i>	<i>Participe.</i>
...ουσιν.	φιλέω, φιλές, φιλεῖ, φιλέομες, φιλέετε, φιλῶντι.		φιλέω; φιλῆς, φιλῆ, φιλῶμες, φιλῆτε, φιλῶντι,	φιλῶμι, φιλῶς, φιλῶ, φιλῶμες, φιλῶτε, φιλῶσαν,	φιλέν, ου φίλες.	φιλῶν, φιλῶν- τος. etc. féminin. φιλῶσα, φιλώσας, etc.

Suite de la Conjugaison Dorienne active.

	<i>Indicatif.</i>	<i>Impératif.</i>	<i>Subjunc.</i>	<i>Optatif.</i>	<i>Inf.</i>	<i>Participe.</i>
Imparfait.	ἰφίλων; ἰφίλος, ἰφίλει, ἰφιλέομες, ἰφιλέετε, ἰφιλῶσαν, ἰφιλοσαν.	* φιλα, φιλήτω, * φιᾶτε, φιλοῦντων.	οὐ. pour le pluriel. φιᾶμες, φιᾶτε, φιᾶσι.			
Futur.	φιλασῶ, φιλασεῖς, φιλασεῖ, φιλασοῦμες, φιλασεῖτε, φιλασοῦντι,			φιλασῶμι, etc.	φιλά- σεν, οὐ φιλά- σεις.	
Aoriste.	ἰφίλασα, ἰφίλασας, ἰφίλασε, ἰφιλάσαμες, ἰφιλάσατε, ἰφίλασαν,	* φίλασον, φίλασάτω, * φιλάσατε. φιλάσαν- των. *	φιλάσω, etc.	φιλάσαιμι, φιλασαις, φιλάσαι, φιλάσαιμις, φιλάσαιτε, φιλάσαισαν.	φιλασέ- μεναι.	φιλασῶν; φιλασῶντος, etc.
Parfait.	πεφίλακα, πεφίλακας, πεφίλακε, πεφιλάκαμες, πεφιλάκατε, πεφιλάκαντι.	πεφίλα- κε. etc.	πεφιλά- κω, etc.	πεφιλάκω- μι, etc.	πεφιλα- κείμεναι.	πεφιλα- κώς, etc.

Il y a encore une terminaison en *ουσαν* pour la 3^e personne plurielle de l'imparfait; quelques auteurs l'attribuent au dialecte Dorien, surtout pour les verbes circonflexes en *έω*, et en *όω*, : *έποιοῦσαν* pour *έποίουν*, ils *faisaient*; d'autres à celui des Béotiens,

Dans les infinitifs, souvent les Doriens remplacent par la terminaison *ᾶν* les désinences *εῖν*, et *ῆν* : *εὐδαιμονᾶν*, pour *εὐδαιμονεῖν*, ou *εὐδαιμονῆν*, être heureux.

Les Attiques empruntaient aux Doriens la 3^e personne de l'impératif, qui n'est autre que le génitif pluriel du participe : *φιλούντων* pour *φιλείσθων*, formation attique.

Conjugaison Dorienne passive.

	<i>Indicatif.</i>	<i>Impérat.</i>	<i>Optatif.</i>	<i>Infinitif.</i>
Présent.	$\left\{ \begin{array}{l} \text{φιλέομαι,} \\ \text{φιλείσαι,} \\ \text{φιλέσται,} \\ \text{φιλεόμεσθα,} \\ \text{etc.} \end{array} \right.$		$\left\{ \begin{array}{l} \text{φιλεοίμαν,} \\ \text{ou} \\ \text{φιλεώμαν,} \\ \text{etc.} \end{array} \right.$	<i>φιλείσθαι.</i>
Imparfait.	$\left\{ \begin{array}{l} \text{ἐφιλεόμαν,} \\ \text{ἐφιλω,} \\ \text{ἐφιλάτο,} \\ \text{ἐφιλωμεσθα,} \\ \text{etc.} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} * \\ \text{φιλω,} \\ \text{φιλάσθω,} \\ \text{etc.} \end{array} \right.$		
Fut. moy.	$\left\{ \begin{array}{l} \text{φιλασώμαι,} \\ \text{etc.} \\ \text{φιλασώμεσθα,} \\ \text{etc.} \end{array} \right.$		$\left\{ \begin{array}{l} \text{φιλασοίμαν,} \\ \text{etc.} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{φιλάσθαι et} \\ \text{φιλασεῖσθαι.} \end{array} \right.$
Aor. moy.	$\left\{ \begin{array}{l} \text{ἐφιλασάμαν,} \\ \text{ἐφιλάσασο,} \\ \text{ἐφιλάσατο,} \\ \text{etc.} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} * \\ \text{φιλασαι,} \\ \text{etc.} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{φιλασαιίμαν,} \end{array} \right.$	<i>φιλάσασθαι.</i>
Futur passé.	$\left\{ \begin{array}{l} \text{φιλαθήσομαι,} \\ \text{φιλαθήσειςαι,} \\ \text{etc.} \end{array} \right.$			
Aoriste passé.	$\left\{ \begin{array}{l} \text{ἐφιλάθαν,} \\ \text{S. per. plur.} \\ \text{ἐφίλχθεν.} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{φιλάθα-} \\ \text{τι.} \end{array} \right.$	<i>φιλαθείην.</i>	$\left\{ \begin{array}{l} \text{φιλαθῆμεν,} \\ \text{φιλαθήμεναι,} \\ \text{φιλαθῆμες.} \end{array} \right.$

Suite de la Conjugaison Dorienne passive.

	<i>Indicatif.</i>	<i>Impérat.</i>	<i>Optatif.</i>	<i>Infinitif.</i>
<i>Parfait.</i>	{ πεφλαμαι, πεφλασαι, etc.			
<i>Présent.</i> <i>Plus-que-Parfait.</i>	{ ἐπεφιλάμαν, ἐπεφίλασο, etc.	{ περί- λασο, etc.	{ πεφιλοί μαν.	{ πεφιλέσθαι.

Au subjonctif la forme de l'oriste passif est φιλαθέω, etc., et 3^e personne du pluriel φιλαθέωντι.

Le participe est le même que dans le dialecte Ionien, il faut seulement, au lieu de φιλομένου, dire au génitif, φιλωμένω.

Conjugaison Eolienne active.

	<i>Indicatif.</i>	<i>Impér.</i>	<i>Subjunc.</i>	<i>Optatif.</i>	<i>Infinitif.</i>	<i>Partic.</i>
<i>Présent.</i>	{ φιλέω, φιλέϊσθα, φιλέϊ, φιλεῦμεν, φιλεῦτε, φιλεῦσι, ου φιλεῦτι.		{ φιλήω, φίλησθα, φίλησαι, φιλῶμεν, φιλήτε, φιλῶσι, ου	{ φιλοίην, φιλοίηςθα, φιλοίη, etc.	{ φίλην,	{ φίλεις, φίλεντος. fém. φιλοισα, φιλοίσας, etc.
<i>Imparfait.</i>	{ ἐφίλευν, ἐφίλευσθα, ἐφίλευν, ἐφιλεῦμεν, ἐφιλεῦτε, ἐφίλευν.	{ * φίλη, φιλήτω, * φιλητε, φιλήτων.	{ φιλήω- μεν, etc.		{ φιλάσην,	{ φιλάσων, etc

Suite de la Conjugaison éolienne.

	<i>Indicatif.</i>	<i>Impér.</i>	<i>Subjunc.</i>	<i>Optatif.</i>	<i>Infinitif.</i>	<i>Participe.</i>
Futur.	{ φιλάσω, ου φιλείσω, etc. φιλασεῦμεν φιλασεῦτε, φιλασεῦντι, —σεῦσι.					
Aoriste.	{ ἐφίλασα, ἐφίλασας, etc.	* φίλασον,	φιλάσω,	φιλάσεις, φιλάσεις, μεν.	φιλάσαις, φιλάσαιντος, etc.	
Parfait.	{ πέφιλα, πέφιλας, etc.	* πέφιλε,	πεφίλω.	πεφίλοιην.	πεφίλει- μεν.	πεφιλάκων, πεφιλάκοντος, etc.

Les poètes Dorien font un fréquent usage de cette conjugaison; ce qui a induit en erreur quelques grammairiens, qui la regardent comme propre au dialecte dorique.

Après l'invention du η, les Éoliens écrivaient φιλέησθα, φιλέη. La conjugaison suivante en αι était plus usitée chez eux; les Béotiens pour η employaient ει.

Selon certains critiques, les Éoliens disaient φιλείην pour l'optatif; cependant la diphtongue ει, appartient plutôt au dialecte Béotien, qu'à l'Éolien.

Conjugaison en μι, active.

INDICATIF.

<i>Eolienne.</i>	<i>Béotienne.</i>
$\begin{array}{l} \text{ῥίλημι, ῥίλησθα,} \\ \text{ῥίλειμεν, ῥίλειτε,} \end{array}$	$\begin{array}{l} \text{ῥίλειμι, φίλεις,} \\ \text{ῥίλειμεν, φίλειτε,} \end{array}$
$\begin{array}{l} \text{ῥίλησι.} \end{array}$	$\begin{array}{l} \text{ῥίλεισι.} \end{array}$
$\begin{array}{l} \text{ἔῤῥιλην ἔῤῥιλησθα, ἔῤῥιλη.} \\ \text{ἔῤῥιλειμεν, ἔῤῥιλειτε, ἔῤῥιλεσαν.} \end{array}$	$\begin{array}{l} \text{ἔῤῥιλειν, ἔῤῥιλεις, ἔῤῥιλει,} \\ \text{ἔῤῥιλειμεν, ἔῤῥιλειτε, ἔῤῥιλεσαν,} \end{array}$

IMPÉRATIF.

Prés. ῥίληθι, ῥιλήτω. ῥίλειθι, ῥιλείτω.

INFINITIF.

Prés. ῥιλέμεν. | ῥιλεῖναι.

PARTICIPE.

Prés. ῥίλεις, ῥιλέντος, etc. ῥιλεῖς, ῥιλέντος, etc.

Les Béotiens pour ῥίλειμι, disaient souvent πεῤῥιλειμε avec le redoublement.

L'optatif est ῥιλείην, ῥιλείης, ῥιλείῃ, etc.

La terminaison en ναι de l'infinitif, semble avoir une grande affinité avec celle du participe en ων; ces deux désinences sont caractérisées dans le verbe εἰμί, dont l'infinitif est en ναι, et le participe en ων.

Les circonflexes en άω, selon les Eoliens, faisaient άω, εῖς, αῖ, etc. Pour en faire des verbes en μι, ils contractaient la diphtongue αῖ, en αι : φίλαιμι, γέλαις, γέλαι, dont l'infinitif est γέλαις pour γελᾶν, et

L'aoriste du participe γελαίσας pour γελάσας ; parce que le dialecte éolien changeait αν, et ας, en αις; l'optatif est γελαίην pour γελώην forme dorique, dont le participe est γελᾶν, γελᾶντος, etc.

Dans le même dialecte, les verbes en όω, avaient le présent de l'indicatif, en όω, όις, όι, et l'infinitif en οις pour ουν : χρύσοις pour χρυσοῦν.

Conjugaison Eolienne passive et moyenne.

	INDICATIF.			IMPÉRATIF.
Prés.	{ φιλεῦμαι,	φιλέσαι,	φιλήται,	φίλευ, φιλέσθω.
Prés.	{ φιλεύμεθεν,	φιλέσθε,	φιλεῦνται,	φιλεσθε, φιλέσθων.
Imp.	{ ἐφιλεύμην,	ἐφιλεν,	ἐφίλετο,	
Imp.	{ ἐφιλεόμεθεν,	ἐφίλεσθε,	ἐφίλευντο,	
Fut.	{ φιλησεῦμαι,	etc.		
Fut.	{ φιλησεύμεθεν,	etc.	φιλησεῦντο,	
Aor.	ἐφιλήμην,	ἐφίλησο;	ἐφίλετο,	φιλησαι, φιλήσθω.
Aor. pas.	{ ἐφιλήθην,	etc.		
Aor. pas.	{ ἐφιλήθημεν,	—	ἐφίληθεν.	φιληθι, φιλήσθω.

Les Eoliens disent souvent au subjonctif : φιλήωμαι pour φιλέωμαι, et φιληθήω pour φιληθέω à l'aoriste passif; ils emploient souvent η là où les Doriens se servent de l'α.

Le présent de l'optatif est φιλοίμην, ou φιλείμην, l'aoriste moyen : φιλησαίμην, φιλήσαισο, etc., et le passif, φιληθήην; l'infinitif φιληθῆμεν; le participe φιλεύμενος, φιλευμένω, etc.

Dans les verbes passifs en μι, les Eoliens conservaient longue la syllabe qui précède μι : φιλημι, φιλημαι; ἴστημι, ἴστημαι; δίδωμι, δίδωμαι.

A l'aide des tableaux des diverses formes des noms et des verbes, nous espérons qu'il sera facile à ceux qui étudient la langue des Hellènes, de reconnaître et de comprendre les formes de langage usitées dans la poésie.

FIN.

INDEX.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAP. I.	<i>Des Lettres et des Syllabes</i>	1
II.	<i>Déclinaison des articles</i>	7
III.	<i>Déclinaison des Noms</i>	8
§ 1.	<i>Première Déclinaison</i>	9
§ 2.	<i>Seconde Déclinaison</i>	10
§ 3.	<i>Troisième Déclinaison</i>	12
§ 4.	<i>Quatrième déclinaison contracte</i>	16
§ 5.	<i>Des Substantifs et des adjectifs</i>	25
§ 6.	<i>Noms de Nombre</i>	33
CHAP. IV.	<i>Des Pronoms</i>	39
§ 1.	<i>Primitifs</i>	<i>Id.</i>
§ 2.	<i>Possessifs</i>	41
§ 3.	<i>Démonstratifs</i>	44

§ 4.	<i>Relatifs</i>	46
§ 5.	<i>Composés</i>	48
§ 6.	<i>Adjectifs Pronominaux</i>	51
CHAP. V.	<i>Du Verbe</i>	55
§ 1.	<i>Temps de l'Indicatif</i>	57
§ 2.	<i>Temps de l'Impératif</i>	60
§ 3.	<i>De l'Optatif</i>	61
§ 4.	<i>Temps du subjonctif et de l'infinitif</i>	Id.
§ 5.	<i>Conjngaison du Verbe ἐστί</i>	63
§ 6.	<i>Tableau des terminaisons des Verbes actifs</i>	65
§ 7.	<i>Tableau des terminaisons de la voix passive</i>	67
§ 8.	<i>Des Consonnes caractéristiques</i>	69
§ 9.	<i>De l'Augment</i>	72
§ 10.	<i>Verbes Barytons, voix active</i>	83
§ 11.	<i>Verbes Barytons, voix passive et moyenne</i>	89
§ 13.	<i>Des verbes circonflèxes</i>	94
§ 12.	<i>Verbes en ἄω. Voix active, etc.</i>	97
§ 13.	<i>Verbes en ἐω. Voix active, etc.</i>	103
§ 14.	<i>Verbes en ὀω. Voix active, etc.</i>	107
§ 15.	<i>Désinences des Verbes en μι</i>	108
§ 16.	<i>Verb. en μι, formés des verb. en ὀω</i>	111
§ 17.	<i>Verb. en μι, form. des verb. en ἄω</i>	113
§ 18.	<i>Verb. en μι, form. des verb. en ἐω</i>	116
§ 19.	<i>Ver. en μι; form. des verb. en ὀω</i>	120
§ 20.	<i>Verbes φημί, de ἄω</i>	124
§ 21.	<i>Εἶμι, aller; de ἔω, εἶω</i>	128
§ 22.	<i>Ἰνμι, envoyer, de ἔω, εἶω</i>	130

<i>De la seconde Déclinaison</i>	322
<i>De la troisième Déclinaison</i>	323
<i>Déclinaison Contracte</i>	325
<i>Pronoms Primitifs, etc.</i>	326 -
<i>Prépositions et Adverbes</i>	340
<i>Conjonctions</i>	342
<i>Conjugaison Ionienne de εἰμί</i>	343
<i>Conjugaison Béotienne de εἰμί</i>	344
<i>Conjugaison Dorienne de εἰμί</i>	345
<i>Conjugaison Eolienne de εἰμί</i>	346
<i>Conjugaison Ionienne active</i>	349
<i>Conjugaison Ionienne pass. et moyenne</i>	350
<i>Conjugaison Dorienne active</i>	351
<i>Conjugaison Dorienne passive et moy.</i>	353
<i>Conjugaison Eolienne active</i>	354
<i>Conjugaison Eolienne active, en μι</i>	356
<i>Conjugaison Eolienne passive, et moy.</i>	357

FIN. DE L'INDEX.

ERRATA.

Pag.	ligne	pour	lire :
18	28	*	ἀλφειῶς
29	5	neut.	ἴσμι.
		fem.	neut.
30	25	ἀνδράων	ἀνδρῶν
35	26	, πρὸς	πρὸς
43	18	ἰδίων τῆς	ἰδίων του, τῆς
54	17	ταλ'	ταλι
85	7	τυρένα	τυρέναι
86	21	ἴα	ἴαν
90	28	τύμε	τυκόμα
	30	3-	3 ἐτυκέτθαν
	30	πεςθον	πεςθον
91	24	κοίκεν	κοίμην
93	3	τυκη	τυκη
	28	τυμ	τυμ
102	4	ποιῆς	ποιῆς
	25	ἄρξε	ἄρξε
107	1	PASSIVE	ACTIVE.
108	12	ει	ει
		υ	υ
		ω	ω
111	14	γυν	γυν
112	25	σθῆς	σθῆς
113	13	στω	σθῆτων
120	18	placez - διδοῦναι dans l'impératif	
121	5	la note qui suit διδόναι se rap- porte à δοῦναι aor. 2.	
	6	όναι	όναι
127	15	substantif	subjonctif
131	21	ἰς	εἰς
137	16	εἰς	εἰς, ἐς
139	5	ἦτον	ἦττον
149	27	πίσ	πίστ

Pag.	lign.	pour	lignes :
173	31	laine	laine
176	28	les com	ex. les com
189	12	κίλισ	κίλισ
	17	πίσω	πίσσω.
193	10	ἄνηνά	ἄνηνά
	31	έσθην	έσθην
216	1	έ, χε	, έχε
217	30	σομα	σομαι
	34	ώνή	ώνή
241	23	τόν μετ'	τόν, μετ'
245	27	τοῦ	τοῦ
256	17	μοί, (ἀπό)	μοί (ἀπό)
258	23	βοηθ	βοηθ
270	12	ἐγώ ο	ἐγώ
	20	ἀ σφέ	ἀ σφέ
272	8	alors	équivaux
			alors à
	8	ἀ γάρ	ἀ γάρ
306	16	σαν, τοίς	σαν τοίς
314	9	ΩΑ	ΩΑ, ου ΩΗ
317	12	Ππ	Ππ
318	1	Z en Δ	Z en Δ
323	28	χάρ	χάρ
326	16	ἀμμίς	ἀμμίς
340	10	ι ά ε	ι ά ε
	13	ι ά ε	ι ά ε
341	10	τελοῖ	τελοῖ
347	4	ῥ	ῥ
351	3	ἰέ	φελί
	17	εν ης	εν ης, ρ
354	21	ἰῶσι	φιλῶσι

Fautes d'accentuation et de i souscrit.

9	16	Μούσ	Μούσ
11	25	κρε	κρε
14	11	πατήρ	πατήρ
17	20	Θέτι	Θέτι
24	6	ἥδος	ἥδος
27	24	θράσ	θράσ
28	22	ἥρι	ἥρι

Pag.	lign.	pour	lirez :
34	18	τρία	τρία
37	17	ἐννά	ἐννά
39	15	μεῖς	μεῖς
44	21	αὕτη	αὕτη
45	19	τῇ	τῇ
46	28	αὐτοί	αὐτοί
48	13	μαυτῇ	μαυτῇ
65	6	ῆς	ῆς
67	37	ἀσθην	ἀσθην
68	4	ῆναι	ῆναι
71	18	ἀνύ	ἀνύ
78	21	βολῶ	βολῶ
79	8	μερῶ	μερῶ
	19	παθῶ	παθῶ
		ἀκτῶ	ἀκτῶ
80	9	ἐὼς	ἐὼς
81	<i>Tableau</i>	ἐλέω	ἐλέω
88	9	τύπτω	τυπτός
89	4	ομένος	όμενος
90	5	τύψωμ	τυψώμ
91	34	μένου	μένου
92	4	τυφθην	τύφθην
	23	εἰσι	εἰσὶ
	25	τε-τυ	τέ-τυ
	29	ῶ	ῶ
	33	ἐ-τε-τυ	ἐ-τέ-τυ
100	19	κηθῆς	κηθῆς
109	18	ἐμῇ	ἐμῇ
114	17	ἰστά	ἰστά
116	5	τιθῇ	τιθῇ
118	17	ἐτιθέ	ἐτιθέ
121	28	ἄλῶ	ἄλῶ
130	18	ῆσω	ῆσω
	26	ἀφεί	ἀφεί
131	21	ῆθει	ῆθει
	28	ῆθη	ῆθη
165	4	φιλό-	φιλό
167	22	Αἶας	Αἶας
171	23	ράξ	ράξ
177	9	νη	νη
193	29	πίκο	πίκο

Page.	line.	pour	lire :
194	11	ἀχθή	ἀχθή
	35	ἀλό	ἀλό
199	9	δέδοι	δέδοι
207	24	λείψα	λείψο
211	25	τέπρα	πέπρα
221	20	οἱ	οἱ
238	7	τῷ	τῷ
283	50	ἀρρ	ἀρρ
286	1	τῇδε	τῇδε
301	10	ἵνα	ἵνα
302	15	ὁ	ὁ
322	24	λόγω	λόγω
	25	λογον	λογον
328	13	εἰοῖο	εἰοῖο
347	4	ἡ	ἡ
349	8	φιλέε	φιλέε-
	3	φιλε	φιλέ
352	16	φιλασταις	φιλάσταις

